

7540

ESOPE

—

CHOIX
DE FABLES

—

HACHETTE ET C^{le}

R. P. R.



BIBLIOTECA CENTRALĂ

UNIVERSITARA

DIN

BUCUREȘTI

Cota 77540

Nr. Inventar 104497 Anul 1957

Secția Depozit. Nr. r

CHOIX
DE
FABLES D'ÉSOPE



1956

55096. — PARIS, IMPRIMERIE LAHURE
9, rue de Fleurus, 9

N^o 370/10. Sup. / 16 Juin 1898

~~Inv. A 18.689~~ CHOIX

77540

DE

228943

FABLES D'ÉSOPE

TEXTE GREC

PUBLIÉ AVEC UNE INTRODUCTION, DES NOTICES ET DES NOTES

PAR

F. ALLÈGRE

Professeur à la Faculté des lettres de Lyon

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1897

104492

c/953

Biblioteca	Centru de universitară
BUCUREȘTI	
Cota	77 540
Inventar	107 497

2C86/01

B.C.U.Bucuresti



C104497

875-191=R

PRÉFACE

Ce recueil est destiné aux élèves de la classe de quatrième, c'est-à-dire à des débutants qui n'étudient le grec que depuis un an à peine, et qui ne peuvent guère connaître de cette langue que les déclinaisons et les conjugaisons. Nous avons, pour cette raison, multiplié les notes explicatives, et nous nous sommes attaché surtout à exposer succinctement, à propos des cas particuliers qui se présentaient, quelques règles générales de syntaxe, indispensables à connaître pour lire les textes même les plus faciles.

Nous avons choisi de préférence, pour les faire figurer dans ce recueil, des fables imitées par La Fontaine; on en comprendra aisément les raisons, sans qu'il soit besoin de les indiquer ici. Deux ou trois fables à peine font exception.

Souvent plusieurs rédactions d'une même fable s'offraient à nous. Nous avons préféré en général celle qu'a suivie le fabuliste français. Nous avons dû faire exception pour les cas où le modèle s'éloignait par trop des usages de la langue classique.

Autant que possible, les fables ont été rangées d'après leur difficulté, et aussi d'après leur longueur. Il s'est heureusement rencontré que les plus courtes étaient presque toujours les plus faciles.

Le texte suivi est celui de la seconde édition de Halm (Teubner, Leipzig, 1889). Dans son édition, Halm ne s'est pas astreint à suivre un manuscrit spécial ou une classe

spéciale de manuscrits. Son livre se compose de fables choisies dans les trois principales éditions d'Ésope : 1° dans l'édition de Francesco da Furia (1810), qui publia le premier, d'une manière très fautive, et sans bien en reconnaître la valeur, le recueil de Florence, le fameux *Casinensis*; 2° dans l'édition de Coray (Paris, 1810), qui revisa le texte de Furia, l'enrichit de corrections ingénieuses, et rendit la forme métrique à un certain nombre de fables de Babrius que contenait le manuscrit de Florence; 3° dans l'édition de Jo. Gottlob Schneider (Breslau, 1812), qui a eu pour base l'*Augustanus Monacensis* 564, le meilleur assurément des manuscrits d'Ésope, et le plus voisin, semble-t-il, du texte primitif. Halm s'est attaché à choisir, dans ces trois collections, les fables les mieux composées et les mieux écrites, en donnant parfois plusieurs rédactions d'une même fable, quand le choix était embarrassant. C'est dans son recueil que nous avons puisé à notre tour. Il nous a paru que, dans un livre du genre de celui-ci, il importait beaucoup moins de reproduire un texte emprunté à une source unique, quelque intérêt qu'elle pût d'ailleurs présenter, que d'offrir aux élèves les textes les plus intéressants et les plus corrects, sans tenir un compte exagéré de leur provenance. Les fables d'Ésope en effet sont une œuvre anonyme. Ésope n'avait certainement rien écrit, et les récits que nous possédons ont été, pour la plupart du moins, ainsi que le montre Coray dans son Introduction, rédigés par des mythographes du Bas-Empire, à une époque où « écrivains et copistes étaient plongés dans la même ignorance », en sorte qu'il est « difficile et souvent impossible de distinguer les fautes d'un copiste barbare de celles de l'écrivain lui-même, peut-être plus barbare encore » (Coray, *Introd.*, p. γγ'). Malgré les restrictions qu'il conviendrait peut-être d'apporter à ce jugement, depuis surtout qu'on a retrouvé, sur des tablettes de cire, quelques fables d'Ésope en prose

remontant aux environs du III^e siècle¹, cependant il reste encore, croyons-nous, assez vrai dans son ensemble, pour nous autoriser à procéder dans le choix des fables de ce recueil comme nous l'avons fait.

Les changements que nous avons apportés au texte de Halm sont très peu nombreux; ils sont indiqués dans les Notes critiques qu'on trouvera dans les pages qui suivent. Ces changements ont un caractère presque exclusivement *pédagogique*. En les faisant, nous nous sommes proposé le plus souvent non de rétablir le texte, mais de faire disparaître, par des corrections aussi discrètes que possible, quelques fautes de syntaxe qu'on ne pouvait guère laisser subsister dans un recueil dont le but est précisément d'enseigner aux enfants les règles les plus élémentaires et les plus générales du grec classique.

1. Voir un article de M. Weil dans le *Journal des savants*, 1894, mars : *Plusieurs fables de Babrios sur tablettes de cire*. Nous renvoyons, pour ce qui concerne les manuscrits et les éditions d'Esope, principalement à Schœll, *Histoire de la littérature grecque* I, 252 sqq. (Paris, Gide, 1823, 2^e édition), et à A. Hausrath, *Untersuchungen zur Ueberlieferung der äsopischen Fabeln* (Leipzig, Teubner, 1894). Un compte rendu de cette dernière étude se trouve dans la *Revue Critique* 1895, n° 22, p. 423.

NOTES CRITIQUES

Les corrections qui ne sont pas accompagnées d'un nom d'auteur sont propres à ce recueil.

FABLE VII

φορτίον μοι ἄρης. Nous ajoutons μοι avec Coray (p. 290) ; Halm : φορτίον ἄρης. Halm met ensuite entre crochets les mots θανεῖν δ' οὐ θέλω, que nous supprimons.
φιλόζωος, κᾶν. Halm : φιλόζωος ἐν τῷ βίῳ, κᾶν... d'après Io. Gott. Schneider.

FABLE X

σὺ μὴ δυνάμενος Halm ; οὐ μὴ δυνάμενος, Coray 142.
βλάπτουσιν. Halm : πταίουσιν.

FABLE XI

πυνθανομένων. Halm : πυνθανομένων αὐτῶν.
ἐὰν καὶ. Halm : εἰ καὶ.

FABLE XII

ὤρήθη, ἐάν. . διεγερθήσεσθαι Halm : ὤρήθη [δεῖν] ὅτι, ἐάν... διεγερθήσεται..

FABLE XIII

τίθησι τὰς μοῖρας Halm. La correction τρεῖς pour τὰς nous a été communiquée par M. Desrousseaux, de même que la suivante :
ἡ δὲ τρίτη μοῖρα αὕτη... Halm : μοῖρα, αὕτη....

FABLE XVIII

αἰτία γίνεται d'après Coray. Halm : αἰτία [διὰ φιληδονίαν] γίνεται.

FABLE XXII

τοὺς ἐχθροὺς ὠφελεῖν πειρώμενοι, αὐτοῖς. Halm : τοῖς ἐχθροῖς ὠφελεῖν πειρωμένοις δολίως. La morale de cette fable, telle que la donne Halm, ne nous paraît pas offrir de sens acceptable ; nous l'avons corrigée d'après Coray (p. 390) : τοὺς ἐχθροὺς αὐτῶν φιλεῖν πειρώμενοι, ἀντὶ ἀμοιβῆς κακὰ αὐτοῖς παρέχουσιν. Les mots διπλοῖς κινδύνους περιπεσόντες restent encore obscurs.

FABLE XXIII

ἐξήτουν Halm ; ἐζήτουν Coray.

FABLE XXIV

Nous avons suivi, pour cette fable, le texte donné par Coray (p. 84).
ἀδυνάτου <ὄντος>. Coray : ἀδυνάτου.

FABLE XXVIII

νεκρὸς εἶναι d'après Coray, 28. Halm : νεκρόν (d'après Io. Gott. Schneider).

FABLE XXX

ἔδεῖτο. Halm (Io. Gott. Schneider) : ἐδέετο.

FABLE XXXII

τῶν δὲ ἐργατῶν τις, Halm ; τῶν δὲ περὶ [τὸν] τόπον ἐργατῶν τις, Coray, p. 511.

FABLE XXXIII

ὑπελθὼν Halm ; ἀπελθὼν Coray. Schneider met entre crochets [] depuis ὑπελθὼν jusqu'à περὶ ἀνθρώπου αὐτὸν λέγειν.

FABLE XXXIV

εἴρηκε. Halm : εἰρήκει.

FABLE XXXVII

διόπερ στάς Halm ; peut-être : διὸ, καίπερ στάς (?) — καὶ σὺ ἀπολογιῶν..., etc. Halm : « in fabula 274b quod cod. Aug. habet

ἐὰν σὺ ἀπολογιῶν εὐπορήῃς, ἐγὼ σε οὐ κατέδομαι, poterat utrumque ferri; sed propter lectiones, quibus idem responsum in aliis codd. traditum est, Schneiderum secutus lectionem emendandam existimavi, sed ita ut pressius, quam ille fecerat, codicis vestigia sequerer; scripsi enim: καὶ σὺ... etc. »
 ταρασσεσθαι. Halm: ταρασσεῖν.

FABLE XXXIX

Halm: « in fab. 234 scripsi ἐπινίκιον ἄσας ἀπέπτατο pro ἐ. ἄ. ἔπτατο. Nec sanum videtur quod paulo ante legitur ἡγανάκτησεν, quem locum Car. Ern. Christ. Schneiderus ex usu posterioris græcitatatis p. 61 sic interpretatur: leo suis unguibus se discerpit donec fessus et ægrotus procubuit. Talis utique esse debet sententia; sed num verbo ἡγανακτεῖν, pro quo ἀπαυδᾶν vel simile quod exspectes, exprimi potuerit, admodum dubium est. » — Nous avons écrit ἀπηγόρευσεν. On pourrait peut-être songer à ἄγαν ἡλγησεν.

FABLE XL

ἔγνω διὰ πραγμάτων τοῦτο πράξαι. Halm: ἔγνω δεῖν πράγμα τοῦτο πράξαι.
 ἰσχυρόν. Halm: ἰσχυρότερον.

FABLE XLII

Au lieu de ὀξύπτερα, Halm propose ὠκύπτερα.

FABLE XLIV

Coray, à propos de βρυάζων: « εἰς τοῦτο ἔτρεψα τὸ Βρυγάζων, ὃ καλῶς ποιῶν ὁ φίλος Σνεῖδέρος (C. E. C. Schneider) ἐν ταῖς ἀμφιβαλλομέναις τῶν λέξεων κατέταξεν, ἐκ τοῦδε παραλαβὼν τοῦ μύθου. Τὸ δὲ βρυάζων ἐπὶ τοῦ γαυριῶν καὶ ἡδόμενος, ἐνταῦθα. Σημαίνει δὲ καὶ τὸ, Θάλλων, ἀκμάζων, ἀνθῶν ἢ αὐξανόμενος. "Οθεν καὶ Ἐμβρυον, τὸ ἐν τῇ γαστρὶ αὐξανόμενον. »

FABLE XLV

ἡρώτα ἄνθρωπον Halm; ἡρώτα τὸν ἄνθρωπον d'après Aristote.
 δουλεύετε [ἦδη] Halm; ἦδη rétabli d'après Aristote.

INTRODUCTION

I

LA FABLE CHEZ LES GRECS

Dans l'*Odyssée*, Ulysse, assis au foyer de son ancien serviteur Eumée qui n'a pas reconnu son maître, veut se faire donner, pour passer la nuit, un manteau qu'il n'ose demander ouvertement, et fait à son hôte un récit imaginaire destiné à lui suggérer l'idée d'offrir de lui-même le manteau qu'on ne lui demande point¹. C'est l'exemple le plus ancien que nous ayons, en Grèce, de ce genre particulier de récit qui consiste à faire entendre, d'une manière ingénieuse, ce qu'on ne dit pas, ou ce qu'on ne dit que d'une façon détournée². Mais ce n'est pas là la fable proprement dite, dans le sens où le mot se prend d'habitude. Le récit d'Ulysse ressemble de trop près à la réalité; il a pour acteurs des hommes connus, Ulysse lui-même, Ménélas, Thoas, qui agissent et parlent avec vraisemblance, au milieu de circonstances destinées à donner l'illusion de la vérité; c'est, pour tout dire, un

1. *Odyssée*, XIV, v. 462 et suivants.

2. Eumée appelle l'histoire inventée par Ulysse : αἴνος, c'est-à-dire : récit qui se propose un but qu'il faut deviner, qui ne laisse entendre les choses que par allusion. Le mot αἴνος a aussi servi à désigner la fable proprement dite (Hésiode, *Travaux et Jours*, v. 202; Archiloque, fragm. 86). Le mot μῦθος, qui est son nom ordinaire, se trouve dans Platon (*Phédon*, 61 B; *Républ.*, 550 E); le mot λόγος, pour désigner une fable, est dans Hérodote (I, 141).

habile mensonge qui peut, à la rigueur, tromper celui qui l'écoute. La fable ne se propose point de tromper, et la vraisemblance lui importe peu. En prenant, comme c'est le cas le plus fréquent, ses personnages dans le monde des animaux et des végétaux, en les faisant parler et agir comme des hommes, elle nous avertit elle-même qu'elle n'est qu'une fiction, et qu'il ne faut pas s'attacher aux circonstances extérieures du récit. Et, en effet, elle ne met en scène ses acteurs que pour donner plus de mouvement et de vie à une leçon qui pourrait être ennuyeuse si elle était présentée sous une forme sèche ou dogmatique; elle ne fait parler les bêtes que pour nous dire avec plus de liberté, en paraissant nous mettre hors de cause, des vérités que notre amour-propre s'irriterait peut-être d'entendre; et, si elle place, dans la bouche d'êtres que nous sommes habitués à regarder comme déraisonnables, les conseils de la sagesse et de la raison, c'est seulement pour leur donner plus de relief et les rendre plus piquants. Considérée ainsi, la fable rentre surtout dans le genre philosophique ou didactique. L'essentiel pour elle réside non dans le caractère des personnages et dans leurs aventures, mais dans la conclusion que l'auditeur est amené à tirer du récit, dans l'idée morale, dans la leçon utile et pratique qu'il en dégage. Ce caractère, elle l'a toujours conservé, même dans *La Fontaine*, dont l'œuvre cependant se rapproche tant de la nature et de la vie¹.

C'est dans Hésiode² que nous rencontrons, en Grèce, le premier exemple connu de la fable d'animaux. Cela ne veut pas dire, on le comprend, qu'Hésiode ait été l'inventeur du genre : on a dû raconter des apologues bien avant lui. Sa fable de *l'Épervier et le Rossignol* présente

1. Voir H. Taine, *La Fontaine et ses Fables*, ch. III.

2. *Travaux et Jours*, v. 202 et suivants. Hésiode vivait vers l'an 800 av. J.-C.

le caractère essentiel qu'aura plus tard la fable ésopique : une brièveté un peu sèche, mais vive, que les chefs-d'œuvre de La Fontaine nous ont appris à dédaigner peut-être un peu trop. Elle a en outre un charme poétique que l'on chercherait en vain dans les récits de même nature que l'antiquité nous a transmis. « Et maintenant, je vais raconter aux rois une fable; ils comprendront ce que je veux dire. Un épervier emportait bien haut dans les nuages un rossignol au cou chatoyant, qu'il avait saisi dans ses serres; le rossignol, meurtri par les serres aiguës, se lamentait à faire pitié. Alors l'épervier lui adressa la parole et lui dit durement : « Insensé! pourquoi crier? Tu es au pouvoir d'un bien « plus fort que toi, et tu iras où je voudrai te mener, « malgré ta belle voix. A mon gré, je ferai de toi mon « dîner, ou je te relâcherai. » Ainsi parla l'épervier aux ailes rapides, l'oiseau au large vol¹. »

A cette époque, la fable ne constitue pas encore un genre littéraire distinct; on l'emploie incidemment, pour rendre une exhortation plus vive, un conseil plus expressif, comme le fait Hésiode dans le passage qu'on vient de lire; ou une satire plus mordante, comme l'a fait, par exemple, le poète iambique Archiloque (première moitié du vii^e s. av. J.-C.). On sait de quelle haine Archiloque poursuivit Lycambès, qui avait refusé de lui donner pour femme sa fille Néoboulé. Des attaques qu'il dirigea contre le père et la fille, et qui, s'il faut en croire la tradition, les amenèrent à se pendre de déses-

1. La fable a une morale. « C'est sottise de vouloir lutter avec plus fort que soi; on sort vaincu de la lutte, et à la honte s'ajoute le malheur. » Ces vers nous paraissent avoir été ajoutés après coup. Dans les fables d'Ésope d'ailleurs, les ἐπιμύθια ou ἐπίλογοι, c'est-à-dire la *morale*, sont dus évidemment aux mythographes du Bas Empire qui paraissent même n'avoir pas toujours bien compris le sens véritable et simple des fables.

poir¹, quelques-unes étaient écrites sous forme de fable, comme le montrent des fragments qui nous restent². Ésope aussi, cela semble évident, ne composait ses fables que lorsque l'occasion l'y invitait, et il ne songeait pas assurément à faire œuvre de poète et de lettré, comme Phèdre et La Fontaine; dans tous les apologues que les anciens citent de lui, il se proposait un but pratique et immédiat.

La fable semble avoir été d'abord prise surtout dans un sens politique. C'est pour mettre les petits en garde contre l'injustice et les violences des grands, et pour donner aux puissants un conseil de modération, qu'Hésiode raconte la fable de *l'Épervier et le Rossignol*. En Sicile, Stésichore (de 640 à 550 av. J.-C. environ) compose l'apologue du *Cheval qui veut se venger du Cerf*, pour faire comprendre aux habitants d'Himère le danger qu'ils courent en donnant des gardes du corps au tyran Phalaris³. Quelques-uns des apologues ésopiques ont aussi le même caractère politique. Tel est celui des *Grenouilles qui demandent un roi*, celui du *Renard et le Hérisson*, adressé aux Samiens et dirigé contre les démagogues qui dévorent la cité⁴. Dans Hérodote (v^e s. av.

1. M. A. Croiset (*Histoire de la Littérature grecque*, II, p. 180) pense qu'il n'y a là qu'une légende fondée sur une métaphore du poète mal interprétée.

2. Fragments 86 et 89, dans les *Fragmenta Lyricorum græcorum* de Bergk.

3. Aristote, *Rhétorique*, II, 20.

4. Aristote, *Rhétor.*, II, 20 : « Ésope, parlant aux Samiens à l'occasion du jugement d'un démagogue qu'on voulait mettre à mort, leur dit : Un renard traversait un fleuve; il fut entraîné contre des rochers. Ne pouvant s'en tirer, il resta longtemps à souffrir, et un grand nombre de tiques s'attachèrent à lui. Un hérisson qui passait par là le vit et en eut pitié. « Veux-tu, dit-il, que je t'enlève ces tiques? » Le renard refusa. « Pourquoi? » dit le hérisson. « Parce que, répartit le renard, ces insectes sont main-

J.-C.), Cyrus, après sa victoire sur Crésus, recevant les députés des Ioniens et des Éoliens, qui avaient fait autrefois difficulté de se soumettre à lui, les raille en répondant à leurs propositions par l'apologue du *Pêcheur qui joue de la flûte*¹. Mais, le plus ordinairement, la fable grecque est bien plutôt une forme de la philosophie morale; c'est le cas pour la grande majorité de celles qui nous restent sous le nom d'Ésope.

Les fables grecques se répandirent rapidement dans toutes les directions, du côté de l'Inde comme du côté de l'Europe occidentale. Mais la Grèce elle-même dut en recevoir beaucoup de l'étranger. C'étaient peut-être surtout les esclaves amenés de l'Orient qui apportaient avec eux ces récits², et la vive imagination des Grecs les accueillait avec plaisir pour leur tour ingénieux et spirituel.

L'apologue ésopique n'est pas le seul que les Grecs connussent. Ils avaient ce qu'on appelait les *Fables Libyques*, qu'on attribuait à un certain Kybissos, de Libye, et qui tenaient à la fois de la fable ésopique et de l'allégorie morale. Elles mettaient en scène des animaux, de préférence des monstres, comme ceux dont on se figurait que l'Afrique était infestée, et elles personnifiaient des êtres abstraits, comme les Voluptés³; la fable du *Lion amoureux*, qu'a traitée La Fontaine, dérive de cette source. Il y avait aussi les *Fables Sybaritiques*, qui avaient

« tenant gorgés et ne me tirent que peu de sang ; si tu les enlèves, « d'autres viendront, qui seront à jeûn et suceront le sang qui me « reste. » Ainsi, ô Samiens, continua Ésope, ce démagogue ne peut plus vous faire de mal, car il est riche ; si vous le mettez à mort, d'autres viendront, qui seront pauvres, et qui ruineront l'État par leurs coquineries ».

1. Hérodote, I, 141. Voir la fable dans le présent Recueil, page 49.

2. Christ, *Geschichte der griech. Litteratur*.

3. Voir une fable de ce genre dans Dion Chrysostome, *Disc. V*.

pour personnages des hommes, et qui paraissent avoir été surtout des scènes plaisantes destinées à exciter le rire¹; il y avait enfin les *Fables Ciliciennes, Cypriennes, Cariennes, Phrygiennes, Égyptiennes*, qui faisaient parler les plantes et les animaux des contrées d'où ces récits étaient originaires. Mais le vrai représentant de la fable grecque fut toujours Ésope. « Bien qu'on ne puisse lui attribuer avec certitude aucun des apologues qui nous ont été transmis sous son nom, il personnifia, pour les peuples d'Occident, le génie même de la fable. Un des plus élégants d'entre les *Tableaux* de Philostrate représente des animaux formant un chœur autour d'Ésope et les Fables s'approchant pour le couronner de fleurs². »

II

ÉSOPE ; SA VIE

Le moyen âge nous a transmis, sur la vie d'Ésope, un véritable roman. L'auteur de ce récit imaginaire semble n'ignorer rien de ce qui concerne l'existence du fabuliste; il nous renseigne sur le lieu et la date de sa naissance, sur sa figure, ses traits d'esprit; il rapporte les bons ou les mauvais traitements dont il fut l'objet de la part de ses maîtres successifs, ses relations avec Crésus, avec un roi de Babylone qui n'a jamais existé, ses voyages, les circonstances de son mariage, de sa mort. C'est ce récit que La Fontaine a arrangé pour en faire la *Vie d'Ésope* qui se publie en tête de ses Fables. Ce tissu

1. Aristophane, *Guêpes*, v. 1259; scholie du vers 471 des *Oiseaux*.

2. Chassang, *Histoire du Roman dans l'Antiquité*, p. 16. — Philostrate était un rhéteur du ⁱⁱⁱe s. après J.-C. Ses *Tableaux* sont la description de peintures qui décoraient un portique de Naples.

de contes puérils a été longtemps attribué à un moine de Constantinople nommé Planude, qui vivait au ^{xiv}^e siècle. Mais le savant philologue anglais Bentley¹ a prouvé qu'il n'en était pas l'auteur, les manuscrits où on lit cette vie d'Ésope étant antérieurs à l'époque où vivait Planude².

En réalité, on ne sait à peu près rien de la vie d'Ésope. Les seuls renseignements dignes de foi que l'antiquité nous ait transmis à ce sujet nous sont fournis par Hérodote. Dans le second livre de son Histoire³, Hérodote nous apprend qu'Ésope fut esclave d'Iadmon, habitant de l'île de Samos, et qu'il eut pour compagne d'esclavage la célèbre Rhodopis, qui se rendit plus tard en Égypte et à laquelle on attribuait quelquefois, mais à tort, la construction de la troisième pyramide. Hérodote ajoute qu'on a des preuves de cet esclavage d'Ésope chez Iadmon. « Une des principales, dit-il, c'est que les Delphiens ayant fait demander plusieurs fois par un héraut, suivant les ordres de l'oracle, si quelqu'un voulait se faire donner satisfaction pour la mort d'Ésope⁴, il ne se présenta qu'un petit-fils d'Iadmon, qui portait le même nom que son aïeul⁵. Donc Ésope fut esclave d'Iadmon. » —

1. Bentley vécut de 1662 à 1742.

2. Les manuscrits remonteraient au ^x^e siècle. Le moine Planude vécut à Constantinople à l'époque de l'empereur Andronic II Paléologue, qui l'envoya en ambassade à Venise en 1317. Il vivait encore en 1353. On lui doit, entre autres ouvrages, un précieux recueil de poésies grecques, connu sous le nom d'*Anthologie*.

3. Hérodote, II, ch. 34.

4. C'est-à-dire, selon toute probabilité, toucher le prix du sang, la rançon, l'argent que, d'après l'usage des Grecs, le meurtrier payait aux parents de sa victime, quand ceux-ci consentaient à entrer en composition avec lui. L'esclave, en Grèce, était considéré jusqu'à un certain point comme faisant partie de la famille de son maître; il était, en tout cas, sa propriété, et le maître avait droit à une indemnité pour le meurtre de son esclave.

5. En Grèce, généralement, le petit-fils portait le nom de son grand-père.

Comme Rhodopis vivait sous le règne d'Amasis (570-526 av. J.-C.), il résulte du passage de l'historien qu'Ésope a vécu vers le milieu du VI^e siècle av. J.-C., et qu'il fut le contemporain de Crésus et du premier Cyrus, fils d'As-tyage et vainqueur de Crésus. Il en résulte aussi qu'Ésope mourut de mort violente, et, selon toute probabilité, du fait des Delphiens eux-mêmes, puisque c'est au nom de la ville de Delphes que le héraut fait la proclamation dont il est parlé¹.

Aux renseignements d'Hérodote, on ne peut guère ajouter que des conjectures. Quelle était la patrie d'Ésope? Un scholiaste du poète comique Aristophane fait de lui un Thrace, probablement parce que sa compagne d'esclavage, Rhodopis, était thrace; d'autres le faisaient naître en Phrygie, dans différentes villes de ce pays; d'autres encore dans l'île de Samos, ou en Sardaigne, ou en Lydie². La divergence des opinions empêche de rien affirmer sur ce point. C'est surtout dans les contrées orientales [qu'on a cherché son origine, parce que le noyau de ses fables semble trahir une origine lydienne. Mais c'est là un indice qui offre bien peu de certitude.

Avant d'être l'esclave du Samien Iadmon, Ésope avait

1. Sans doute, comme le raconte Plutarque, Delphes, après la mort d'Ésope, fut éprouvée par quelque calamité que l'on attribua à la colère d'Apollon, et c'est pour apaiser le dieu que les Delphiens firent faire leur proclamation. L'expression αἰσῶπειον ἄμικτα, sang d'Ésope, pour dire : crime difficile à se faire pardonner, à expier, était devenue proverbiale en Grèce.

2. Schol. d'Aristophane, au v. 471 des *Oiseaux*. Les renseignements contenus dans cette scholie paraissent empruntés à Héraclide (*Fragm. historic. græc.* Didot, Héraclide, X, de la *République des Samiens*); Suidas, Αἰσώπος. Les modernes ont quelquefois identifié Ésope avec Lokman, un ancien fabuliste arabe mentionné dans le Coran (voir Furia, *Prolegomena* de son édition des Fables d'Ésope); d'autres ont nié qu'il eût jamais existé (voir Welcker, *Kleine Schriften*, II, 228 sqq.).

d'abord eu pour maître, dit-on, Xanthos, un Lydien¹. Cela est possible. Mais ce qui ne l'est pas, c'est que ce Xanthos ait en rien ressemblé au portrait qu'en trace l'auteur de l'écrit faussement attribué à Planude. Dans la *Vie d'Ésope*, en effet, Xanthos est appelé *philosophe*, nom encore inconnu à l'époque d'Ésope. C'est, de plus, un philosophe comme Platon et Aristote, entouré de jeunes gens qui s'instruisent à son école, ou discutant, dans les loisirs d'un festin, des questions dont Ésope peut seul trouver la solution. Ces habitudes, ces mœurs, n'existaient pas encore au temps où vécut le fabuliste, et ces détails paraissent avoir été empruntés ou imités de Plutarque, qui a imaginé un *Banquet des Sept Sages* où il a fait jouer un rôle à Ésope.

Affranchi par son maître Iadmon², Ésope voyagea, puisque, d'après Hérodote, c'est à Delphes qu'il mourut. Un témoignage³ nous apprend qu'il alla en Lydie, à la cour de Crésus, qui aimait à s'entourer des sages dont la réputation arrivait jusqu'à lui. On a rattaché à ces relations d'Ésope avec Crésus la cause de sa mort. D'après Plutarque, Crésus aurait chargé Ésope d'aller à Delphes porter une grosse somme d'argent pour célébrer des sacrifices dans le temple d'Apollon et faire aux Delphiens une distribution de quatre mines par tête⁴. Mais, irrité contre les Delphiens à la suite d'on ne sait quelle contestation et ne les trouvant pas dignes des générosités du roi, Ésope, après avoir accompli les sacrifices, renvoya à Sardes l'argent qui lui restait. Les Delphiens, pour se venger de lui, l'auraient alors accusé de sacrilège et l'auraient fait périr en le précipitant du haut d'un rocher voisin du temple. Mais, effrayés des maux qui

1. Schol. du v. 471 des *Oiseaux* d'Aristophane.

2. Schol. 471 des *Oiseaux* d'Aristophane.

3. Suidas : διέτριψε παρὰ Κροίσῳ φιλούμενος.

4. La mine valait environ cent francs.

s'abattirent sur eux après ce meurtre, et les attribuant à la colère du dieu, ils essayèrent de fléchir Apollon en donnant une somme d'argent à Iadmon, petit-fils de celui qui avait été le maître du fabuliste¹. Il est difficile de déterminer la part que l'imagination et le désir de compléter les lacunes de la tradition ont eue dans ce récit. La mort violente d'Ésope à Delphes, attestée par Hérodote, comme on l'a vu plus haut, présente un caractère de certitude suffisant; mais on voudrait, pour accepter sans réserve les détails qui précèdent, que les relations du fabuliste et du roi Lydien fussent établies par des autorités plus décisives que celle de Plutarque, dont la critique, comme on le sait, n'est pas toujours des plus sévères².

1. Plutarque, *de sera numinis Vindicta*, 12.

2. Hérodote I, ch. 47 et suivants, parle de trois députations envoyées par Crésus à Delphes, la première pour mettre à l'épreuve la véracité de l'oracle; la seconde pour offrir au temple des présents d'une richesse inouïe dont l'historien donne le détail et dont il a vu lui-même une partie, et pour demander au dieu s'il devait faire la guerre à Cyrus; la troisième enfin pour distribuer à chacun des habitants deux statères d'or (environ 57 fr.) par tête; Hérodote ajoute qu'en reconnaissance de ce dernier présent les Delphiens accordèrent à Crésus et aux Lydiens certaines prérogatives qu'il énumère. On voit combien les détails précis de l'historien diffèrent de ceux de Plutarque, qui confond les trois députations en une seule et prétend que les statères d'or (devenus des mines chez lui) n'ont pas été donnés aux Delphiens. Si Esope a joué, dans l'une quelconque de ces députations, le rôle prépondérant que lui attribue Plutarque, il est bien extraordinaire qu'Hérodote, qui paraît si bien informé, l'ignore ou n'en dise rien. Il y a là une raison plus que suffisante de suspecter le récit de Plutarque. — On croyait aussi à des relations entre Esope et Solon. Un poète de la Comédie moyenne, Alexis, avait écrit une pièce intitulée Αἴσωπος, où il y avait un dialogue entre le fabuliste et le législateur. Plutarque cite aussi un mot d'Ésope à Solon, durant un séjour simultané qu'ils auraient fait à la cour de Lydie (Plut., *Vie de*

Un passage d'Aristophane nous renseigne sur la manière dont les Delphiens s'y seraient pris pour faire commettre involontairement à Ésope le sacrilège dont ils l'accusèrent et qui le perdit. Dans le dénouement de la comédie des *Guêpes* (jouée en 422 av. J.-C.), Aristophane nous montre le vieux juge Philocléon menaçant son fils de la vengeance céleste en rappelant le souvenir d'Ésope : « Autrefois, lui dit-il, les Delphiens accusèrent Ésope d'avoir volé au dieu (Apollon) une coupe. Ésope leur raconta qu'un jour l'escarbot¹.... » A propos de ce passage, le scholiaste dit qu'Ésope, étant allé à Delphes, avait raillé les habitants, leur reprochant de ne pas travailler la terre pour se nourrir, et d'attendre leur subsistance des sacrifices offerts au dieu. Irrités de ces sarcasmes, les Delphiens cachèrent une coupe sacrée dans les bagages d'Ésope, et, quand il fut parti sans se douter de rien, ils se lancèrent à sa poursuite, se saisirent de la coupe, et le mirent à mort sous prétexte qu'il avait dépouillé le temple. Avant de mourir, Ésope leur raconta la fable de l'escarbot poursuivant, jusque sur le trône de Jupiter, l'aigle qui n'avait pas voulu, malgré ses supplications, laisser la vie à un innocent². Si l'on réfléchit que les traditions du sanctuaire religieux de Delphes devaient se perpétuer assez fidèlement, peut-être sera-t-on porté à accorder quelque créance sinon à tous les détails donnés par le commentateur d'Aristophane, qui diffèrent de ceux qu'on trouve dans Plutarque, du moins au fait que rapporte le poète. En tout cas, s'il y a là une

Solon, 58). Enfin on rattachait au séjour d'Esope à Athènes la fable des *Grenouilles qui demandent un roi*. Ésope aurait raconté cette fable aux Athéniens quand ils cherchaient à se débarrasser de la tyrannie de Pisistrate, pour leur conseiller de supporter le tyran dans la crainte d'en avoir un pire.

1. Aristophane, *Guêpes*, v. 1446.

2. Ésope, f. VII, édit. Halm. Cf. La Fontaine, *l'Aigle et l'Escarbot*.

légende, il faut admettre qu'elle s'est formée d'assez bonne heure, puisque, à l'époque de la représentation des *Guêpes* (422 av. J.-C.), elle était universellement connue et acceptée en Grèce.

On se représentait Ésope bossu et contrefait. Il faut voir là l'influence de la croyance populaire qui se plaît à douer de finesse et d'esprit ceux que la nature a faits difformes¹. On ne sait pas si c'est de cette manière que le célèbre sculpteur Lysippe l'avait figuré. Du moins l'épigramme d'Agathias, qui nous a conservé le souvenir de l'œuvre de Lysippe, ne dit rien de ce détail. Agathias nous apprend seulement que Lysippe avait représenté le fabuliste en tête du cortège des sept sages de la Grèce². Un élève de Lysippe, Aristodème, avait fait également un portrait d'Ésope. Il est bien évident que les statues dues au ciseau des sculpteurs athéniens n'étaient pas plus la reproduction des traits de l'ingénieux esclave que l'admirable *Ésope* de Vélasquez, qui se trouve au musée du Prado, à Madrid.

Durant le v^e siècle av. J.-C., Ésope paraît avoir été très populaire en Grèce. A côté des légendes qui se rattachaient à son souvenir, et dont nous avons parlé, il en courait certainement d'autres qui ne sont pas venues jusqu'à nous. On le devine à un fragment du poète comique Platon. Dans sa pièce des *Laconiens* ou des *Poètes*, un personnage disait : « Jure-moi que mon corps ne mourra pas, et que mon âme, comme celle d'Ésope, remontera sur la terre³. » Sans doute, avec le temps, il s'était attaché à la vie du fabuliste quelque chose de ce merveilleux dont l'imagination grecque entourait l'existence de certains autres sages célèbres, d'Épiménide, par

1. Christ, *Hist. de la litt. grecq.*

2. *Anthol. Plan.*, IV, 332.

3. *Poetarum comic. fragm.* (Didot), p. 254. Comp. Suidas, au mot ἀνελώντι.

exemple, d'Abaris et de Zalmoxis. Il n'y a rien de bien surprenant à cela. La forme voilée et allégorique dont Ésope enveloppe les conseils de l'expérience et les préceptes moraux devait, dans une certaine mesure, rappeler à la foule la manière sous laquelle se présentaient les oracles de ses thaumaturges favoris. Les fables d'Ésope étaient d'ailleurs fort connues et fort goûtées, à l'époque dont nous parlons. Dans les comédies d'Aristophane, Ésope est souvent cité¹. Un passage des *Oiseaux* surtout est caractéristique. « Tu es un ignorant et un paresseux, dit un personnage de cette comédie; tu n'as pas pratiqué Ésope. » On serait tenté de conclure de ces quelques mots que les apologues ésopiques tenaient une place dans l'éducation qu'on donnait alors communément aux enfants d'Athènes. C'est qu'en effet « rien ne convient mieux à un peuple inventif et conteur que cette forme ingénieuse qui plaît en même temps à la raison et à l'imagination, satire et drame à la fois, où l'esprit et la fantaisie trouvaient également leur compte; on démontrait une vérité morale, et on imaginait une historiette; l'allusion vivement saisie doublait l'agrément du récit². »

On ne sait pas sous quelle forme les apologues d'Ésope étaient connus du public. Ce qui paraît certain, c'est qu'ils n'étaient pas écrits en vers. Aristophane se sert, pour les désigner, du mot λόγός³, ce qui semble indiquer qu'ils étaient en prose⁴. Cette opinion est confirmée par le témoignage de Platon, qui nous dit que Socrate s'était exercé, dans sa prison, à mettre en vers

1. *Guêpes*, v. 566, 1401, 1446; *Paix*, v. 129; *Oiseaux*, v. 471, 651; *Lysistrata*, v. 695.

2. A. Croiset, *Hist. de la litt. grecq.*, I, p. 469.

3. *Oiseaux*, v. 651; *Paix*, v. 129. Dans les *Guêpes*, v. 566, on trouve μύθους à côté de Αἰσώπου τι γέλοιον.

4. Le mot λογοποιός veut dire : écrivain en prose.

les fables d'Ésope¹. Nous croyons qu'on peut aller plus loin, et admettre que les fables n'étaient même pas écrites du tout, et que depuis Ésope, qui apparemment n'avait pas songé à rédiger ses récits improvisés, elles se transmettaient seulement par la tradition orale, se grossissant en chemin des apologues nouveaux qu'on inventait encore, et qu'on attribuait tout naturellement à celui qui passait pour le père du genre. Ce qui est sûr, c'est qu'aucun des termes employés par Aristophane n'indique qu'on *lût* les fables d'Ésope². Ces fables, ou une partie de ces fables furent recueillies par Démétrius de Phalère, qui vivait dans la première moitié du iv^e siècle av. J.-C., et son recueil fut sans doute le premier de ce genre³; il est aujourd'hui perdu. Plus tard, Babrios, dont l'époque et la nationalité sont incertaines, mit en vers choliambiques les fables que l'on connaissait de son temps⁴. Les recueils en prose qui nous sont parvenus doivent avoir été écrits, on s'en aperçoit au style souvent incorrect, et à la manière parfois moitié chrétienne, moitié païenne, dont la fable reçoit son application dans une morale ajoutée après coup, par des mythographes du ix^e siècle et des siècles suivants, dont plusieurs appartenaient à l'ordre monastique⁵.

1. Platon, *Phédon*, 61 B.

2. Le mot πεπάρτηχας (*Oiseaux*, 471), que nous traduisons par *pratiquer*, pourrait aussi bien se rendre par *rabâcher* comme les enfants qui apprennent quelque chose par cœur. Dans les *Guêpes*, le vieux Philocléon se fait *raconter* les fables d'Ésope.

3. Diogène Laerce, *Démétrius*, 80.

4. Les fables de Babrios ont été retrouvées dans le courant de ce siècle grâce à l'érudition et aux recherches de deux philologues grecs, Coray (1809) et Minoïde Mynas (1840 et 1857) et d'un philologue allemand, M. Pius Knœll (1878). M. Desrousseaux, qui a publié en 1890, à la librairie Hachette, une édition des Fables de Babrios, pense que cet auteur est antérieur à la fin du iii^e siècle de notre ère. Voir l'introduction qui est en tête de son édition.

5. Un manuscrit donne, à propos de la fable des *Deux Singes*, la

Des fables d'Ésope en prose existaient néanmoins vers le m^e siècle : on en a retrouvé quelques-unes sur des tablettes de cire remontant à cette époque¹. Le recueil le plus célèbre est celui de Planude, moine du xiv^e siècle. Un évêque de Nicée, Ignatius Magister, qui vivait au commencement du ix^e siècle, avait réduit en quatrains des fables de Babrios. Au moyen âge parurent aussi des paraphrases en prose des fables d'Ésope². Nous nous contenterons de signaler, chez les Latins, les fables de Phèdre. Toutes ces œuvres ont été sinon effacées, du moins éclipsées par les Fables de La Fontaine.

morale suivante : « Les enfants qui sont aimés de leurs parents ont de la peine à faire leur salut ; ceux qui en sont détestés font leur salut aisément ; car ils prennent l'habit monastique. » D'autres *morales* renferment des versets de l'Écriture. Voir Coray, préface de son édition des Fables d'Ésope, p. μγ' et suivantes. — Déjà du temps de Quintilien on proposait aux écoliers, comme sujets de développements, les fables d'Ésope. (Quintilien, *Instit. orat.*, I, 9.)

1. H. Weil, *Journal des Savants*, mars 1895 : *Plusieurs fables de Babrios sur tablettes de cire.*

2. Au moyen âge, on appelait *Ysopets* (pour *Ésopets*, diminutif d'Ésope) tous les recueils de fables.

CHOIX

DE

FABLES D'ÉSOPE

I

LE RENARD ET LE MASQUE¹

Ἀλώπηξ εἰς οἰκίαν ἐλθοῦσα ὑποκριτοῦ², καὶ ἕκαστα τῶν αὐτοῦ³ σκευῶν⁴ διερευνωμένη, εὔρε⁵

1. Compar. La Fontaine, IV, 14, *le Renard et le Buste*.

2. Ὑποκριτοῦ : d'un acteur. Ὑποκριτής est proprement : celui qui répond, qui donne la réplique à quelqu'un (ὕποκρινομαι = répondre).

3. Τῶν αὐτοῦ σκευῶν : des objets qui étaient là. Αὐτοῦ est ici un adverbe de lieu. Si l'auteur avait voulu dire : les objets de lui (de l'acteur), il aurait mis τῶν σκευῶν αὐτοῦ, ou bien αὐτοῦ τῶν σκευῶν. Le génitif du pronom personnel αὐτός en effet se place avant l'article ou après le substantif, et non entre les deux. La règle

est la même pour les autres pronoms personnels, sauf pour les réfléchis. — Cet emploi de l'article avec un adverbe est fréquent en grec; on dit par exemple οἱ πάλαι = les anciens, οἱ νῦν = les hommes d'aujourd'hui, etc.

4. Σκευῶν. Τὰ σκεύη est un mot très général qui désigne tout objet d'équipement, et dont le sens se précise d'après le passage où il se trouve. Il s'agit ici des objets composant les costumes d'un acteur : ses masques, ses brodequins, ses robes, etc.

5. Εὔρε, 1^{re} pers. sing. aor. 2 de εὐρίσκω.

καί¹ κεφαλὴν μορμολουκείου² εὐφυῶς κατεσκευασμένην³, ἣν καί⁴ ἀναλαβοῦσα⁵ ταῖς χερσὶν⁶ ἔφη⁷.
« ὦ⁸ οἷα κεφαλὴ, καί⁹ ἐγκέφαλον οὐκ ἔχει. »

Ὁ μῦθος πρὸς¹⁰ ἄνδρας μεγαλοπρεπεῖς μὲν τῷ σώματι, κατὰ¹¹ δὲ ψυχὴν ἀλογίστους.

1. Καί a souvent, comme ici, le sens de aussi.

2. Κεφαλὴν μορμολουκείου : une tête de masque, c.-à-d. simplement : un masque. Le mot μορμολουκεῖον désigne proprement un mannequin pour faire peur aux enfants, une figure de Mormô (Mormô était une sorte de croquemitaine femelle); mais il a pris le sens plus général de figure grotesque, puis de masque de théâtre pour jouer soit la tragédie, soit la comédie. On sait que les acteurs anciens, pour paraître sur la scène, prenaient le masque du personnage qu'ils représentaient. Ces masques, d'ailleurs, n'étaient pas encore inventés à l'époque d'Ésope; à ce moment, la tragédie naissait à peine à Athènes avec Thespis, et la comédie vint plus tard encore.

3. Κατεσκευασμένην, part. parf. pass. de κατασκευάζω.

4. Καί : même; le renard ne se contente pas de regar-

der le masque, il le prend pour le voir de plus près.

5. Ἀναλαβοῦσα, part. aor. 2 de ἀναλαμβάνω; la prépos. ἀνά ajoute au sens du verbe l'idée de : élever.

6. Χερσὶν : le fabuliste donne des mains à son renard; c'est que le renard n'est pour lui qu'une manière de désigner l'homme.

7. Ἐφη, 3^e pers. sing. de l'imparf. de φημί, avec le sens de l'aoriste. L'aoriste ἔφησα veut dire surtout : affirmer.

8. ὦ, interject. : oh ! Ne pas confondre avec ὦ (accentué différemment), qu'on place devant les vocatifs.

9. Καί : et (avec cela), et pourtant.

10. Πρὸς : il faut suppléer un verbe comme τείνω; (τείνει) πρὸς : est dirigée contre, vise; ou προσήκει : s'applique à.

11. Κατὰ : sous le rapport de. Dans ce sens, κατὰ est souvent supprimé, et l'accusatif seul suffit alors pour marquer l'idée de relation.

II

LE PAON ET LE CHOUCAS

Τῶν ὀρνέων βουλευσαμένων¹ περὶ βασιλείας²,
ταῶς³ ἡξίου⁴ ἑαυτὸν χειροτονεῖσθαι⁵ βασιλέα⁶ διὰ
τὸ⁷ κάλλος· ὀρμωμένων⁸ δὲ ἐπὶ τοῦτο τῶν ὀρνέων,
κολοιός⁹ εἶπεν¹⁰· « Ἄλλ' ἔάν¹¹ σοῦ βασιλεύον-

1. Βουλευσαμένων : s'étant mis à délibérer. Le génitif absolu, en grec, correspond à l'ablatif absolu des Latins. — L'aoriste marque ici le commencement de l'action. C'est ainsi que ἐβασίλευσε, par exemple, peut signifier : il devint roi.

2. Βασιλείας, sans article : au sujet d'une royauté (à établir chez eux). Τῆς βασιλείας pourrait signifier : la royauté (qui existait chez eux). Ne pas confondre βασιλεία avec βασιλεια, accentué différemment, et qui veut dire : reine.

3. Ταῶς, substant. appartenant à la 2^e décl. attique.

4. ἡξίου, 3^e p. sing. impf. de ἄξιόω-ω. Ce verbe a ici son sens étymologique : juger digne (ἄξιος = digne de).

5. Χειροτονεῖσθαι : être élu. Le sens propre de χειροτονέω est : élire par un vote à main levée, de χεῖρ (main) et de τείνω étendre).

6. Βασιλέα, attribut de ἑαυτόν.

7. Διὰ τὸ κάλλος : à cause de sa beauté. Souvent, avec un nom accompagné de l'article, on supprime l'adj. possessif ou le pron. personnel au génitif, quand le contexte est assez clair. L'article prend alors le sens d'un véritable adj. possessif.

8. Ὀρμωμένων... ὀρνέων : m. à m. les oiseaux s'empresant vers cela, c'est-à-dire étant disposés à élire le paon pour roi. — Δέ est ici une simple transition dans le récit : et.

9. Κολοιός. Ce mot, qu'on traduit souvent à tort par geai, désigne le choucas, sorte de petite corneille.

10. Εἶπε, aor. 2 d'un verbe εἶπω, qu'on trouve dans les poètes épiques postérieurs. Εἶπον sert d'aoriste à λέγω.

11. Ἐάν : si. Cette conjonct. se construit toujours avec le

τος¹ ὁ ἀετὸς τῇ μᾶς διώκη, πῶς ἡμῖν ἐπαρκέσεις; »
 Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τοὺς ἄρχοντας² οὐ διὰ κάλ-
 λος μόνον, ἀλλὰ καὶ³ ῥώμην⁴ καὶ φρόνησιν ἐκλέ-
 γεσθαι⁵ δεῖ.

III

LE RENARD ET LES RAISINS⁶

Ἀλώπηξ λιμώττουσα ὥς ἐθεάσατο⁷ ἐπὶ τινος ἀνα-
 δενδράδος⁸ βότρυας κρεμαμένους⁹ ἡβουλήθη¹⁰ αὐτῶν

subjonctif, qui prend alors un sens futur plus ou moins accentué et indique une hypothèse incertaine : si l'aigle vient à nous poursuivre.

1. Σοῦ βασιλεύοντος. Le génitif absolu a ici le sens d'une proposition temporelle : pendant que tu seras roi.

2. Ἀρχοντας : chefs (en général). Les Archontes, à Athènes, étaient des magistrats spéciaux, au nombre de neuf, et ayant des attributions particulières.

3. Οὐ μόνον... ἀλλὰ καὶ : non seulement... mais encore. Μόνον est le neutre de l'adj. μόνος pris adverbialement.

4. Ῥώμη signifie surtout la force corporelle. Ici, force (en général). Devant ῥώμην et devant φρόνησιν il faut suppléer διὰ.

5. Ἐκλέγεσθαι : choisir pour soi (à cause de la voix

moyenne); ici, simplement : choisir.

6. La Fontaine, III, 11 : *le Renard et les Raisins*.

7. Ὡς ἐθεάσατο : comme il vit, c.-à-d. ayant vu. Θεάομαι veut dire plutôt : contempler, considérer. Le sens de voir simplement est postérieur à l'époque classique.

8. Ἀναδενδράδος : vigne (qui grimpe aux arbres), de la prépos. ἀνά, qui exprime l'idée de monter, et δένδρον : arbre. Les anciens faisaient souvent grimper les vignes sur les arbres, comme on le fait encore en Italie.

9. Κρεμαμένους. Le verbe κρέμαμαι (être suspendu à) se construit avec ἐπὶ et le génitif, plutôt que avec ἀπό (ex en latin) qui semblerait plus naturel.

10. Ἡβουλήθη, aor. de βούλομαι. On trouve quelquefois

περιγενέσθαι¹, καὶ οὐκ ἠδύνατο²· ἀπαλλαττομένη³
 δὲ πρὸς ἑαυτὴν εἶπεν· « Ὅμφακές⁴ εἰσιν. »

Οὕτω καὶ⁵ τῶν ἀνθρώπων⁶ ἔνιοι, τῶν πραγμάτων
 ἐφικέσθαι⁷ μὴ δυνάμενοι⁸ δι' ἀσθένειαν⁹, τοὺς και-
 ροὺς αἰτιῶνται.

ce verbe avec l'augment en η. Il est mieux de le faire en ε.

1. Περιγενέσθαι, inf. aor. 2 de περιγίγνομαι, qui gouverne le génitif, comme souvent les verbes qui marquent une supériorité. Le sens propre de ce verbe est : surpasser; et d'ordinaire il a pour régime un nom de personne; ici : s'emparer de.

2. Ἡδύνατο, impf. de δύναιμι. Pour l'augment de ce verbe, même observation que pour celui de βούλομαι (voy. page 4, note 10).

3. Ἀπαλλαττομένη, attique, pour ἀπαλλασσομένη; cf. plus haut λιμώττουσα.

4. Ὅμφακες. Le mot ὄμφαξ est un substantif (= raisin vert); plus tard, on l'a pris comme adjectif (= vert, non mûr).

5. Καί : aussi.

6. Τῶν ἀνθρώπων, génitif partitif : quelques-uns d'*entre* les hommes.

7. Ἐφικέσθαι, inf. aor. 2 de ἐφικνέομαι-οὔμαι. Ce verbe, comme en général ceux qui signifient *atteindre* ou *manquer* le but, gouverne le génitif. (Ici : τῶν πραγμάτων.)

8. Μὴ δυνάμενοι. On emploie la négation μή, au lieu de οὐ, avec le participe, quand le participe a le sens d'une proposition conditionnelle; c'est ici le cas. Le sens est : s'ils ne peuvent pas.

9. Δι' ἀσθένειαν : par faiblesse. Διά forme, avec des substantifs à l'accus., un grand nombre d'expressions correspondant à des expressions françaises formées de *par* et d'un *substantif* : δι' ἄγνοιαν = par ignorance; δι' εὖνοιαν = par bienveillance, etc.

IV

LE LION ET LA GRENOUILLE

Λέων, ἀκούσας ποτὲ βατράχου¹ μέγα² βοῶντος, ἐπεστράφη³ πρὸς⁴ τὴν φωνήν, οἰόμενος μέγα τι ζῷον εἶναι⁵. Προσμείνας⁶ δὲ μικρόν⁷ ὥς εἶδεν⁸ αὐτὸν προσελθόντα τῆς λίμνης⁹ προσελθὼν¹⁰ αὐτὸν κατέπατησεν.

1. Βατράχου. Le verbe ἀκούω (*entendre*) gouverne le génitif quand on exprime l'*origine* du son entendu, et l'accus. quand on parle du son lui-même; dans le sens de *écouter*, le nom de chose qui sert de régime se met plutôt au génitif. Les verbes indiquant une opération des sens, excepté ceux qui signifient *voir*, gouvernent, comme ἀκούω, le génitif.

2. Μέγα : grandement, fort. Le neutre des adj. est souvent pris comme adverbe.

3. Ἐπεστράφη : 3^e pers. s. aoriste 2 pass.-moy. de ἐπιστρέφω.

4. Πρὸς : dans la direction de, du côté de.

5. Εἶναι. Cet infinitif n'a pas de sujet exprimé; ce sujet c'est : « l'animal qu'il entendait », s.-ent. Traduire : croyant que *c'était* quelque animal de grande taille. Notre pron. dé-

monstr. *ce* représente en français le sujet sous-entendu en grec.

6. Προσμείνας, part. aor. de προσμείνω.

7. Μικρόν : un peu. Voir la note 2.

8. Εἶδεν, 3^e p. sing. aor. 2 du verbe défectif ὁράω.

9. Προσελθόντα τῆς λίμνης. Le verbe προσέρχομαι, dont προσελθὼν est le partic. aor. 2, veut dire *aller en avant*, et par conséquent s'éloigner du point de départ. C'est l'idée d'éloignement qui amène le génitif τῆς λίμνης. Les verbes qui expriment séparation, éloignement, se construisent souvent avec le génitif. A l'époque classique cependant, προσέρχομαι se construit plutôt avec ἐκ et le génitif. Trad. : s'avancant hors de l'étang.

10. Προσελθὼν, part. aor. 2 de προσέρχομαι.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οὐ δεῖ πρὸ τῆς ὀψέως¹ δι' ἀκοῆς μόνης² ταράττεσθαι.

V

LA TORTUE ET L'AIGLE³

Χελώνη ἀετοῦ ἐδεῖτο⁴ ἵπτασθαι⁵ αὐτὴν διδάξαι⁶. Τοῦ δέ⁷ παραινοῦντος⁸ πόρρω τοῦτο τῆς φύσεως⁹

1. Πρὸ τῆς ὀψέως, m. à m. avant l'action de voir, c.-à-d. avant d'avoir vu (les choses); ὀψις désigne le sens de la vue, par opposition au mot suivant ἀκοῆς (le sens de l'ouïe).

2. Δι' ἀκοῆς μόνης. Διὰ avec le génitif exprime souvent une idée d'intermédiaire, d'agent. Le sens est donc : se laisser effrayer par le bruit *qui passe* par le sens de l'ouïe (ἀκοῆς), c.-à-d. simplement : par le bruit. — Μόνης : (le bruit) seul = seulement par le bruit. L'adjectif a ici la valeur d'un adverbe.

3. La Fontaine, X, 3 : *la Tortue et les deux Canards*.

4. Ἐδεῖτο, 3^e pers. du sing. impf. de δέομαι. Δέομαι τινος et l'infin. = demander à quelqu'un de. L'infin. qui dépend de ἐδεῖτο est διδάξαι.

5. Ἴπτασθαι, infin. prés. moy. de ἵπτειν. Ἴπταμαι (voler) est d'un usage relativement récent.

Les auteurs classiques disaient plutôt πέτομαι.

6. Διδάξαι, infin. aor. de διδάσκω.

7. Τοῦ δέ : mais lui. Souvent l'article joint à δέ, au commencement d'une phrase, tient lieu d'un véritable pronom : ὁ δέ, οἱ δέ : mais lui, mais eux. Remarque que, ainsi employé, l'article, au nominatif, prend l'accent.

8. Παραινοῦντος. Le sens ordinaire de παραινέω est : conseiller, exhorter. Ici, il veut dire plutôt : remontrer (détourner quelqu'un de faire quelque chose, en lui montrant qu'il a tort). — Παραινοῦντος a pour régime toute la proposition infinitive qui suit. Constr. : παραινοῦντος τοῦτο εἶναι πόρρω τῆς φύσεως αὐτῆς : lui remontrant que cela était..., etc.

9. Τῆς φύσεως est le régime de πόρρω; m. à m. : loin de sa nature, c.-à-d. contraire à sa

αὐτῆς εἶναι, ἐκείνη μᾶλλον τῇ δεήσει προσέχειτο¹.
 Λαβὼν² οὖν αὐτὴν τοῖς ὄνυξι καὶ εἰς ὕψος ἀνενεγ-
 κὼν³ εἶπ' ἀφῆκεν⁴. Ἡ δὲ⁵ κατὰ πετρῶν πεσοῦσα⁶
 συνετρίβη⁷.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι πολλοὶ ἐν φιλονεικίαις⁸, τῶν⁹
 φρονιμωτέρων παρακούσαντες¹⁰, ἑαυτοὺς ἐβλάψαν¹¹.

nature. — Αὐτῆς (d'elle, de la tortue) est régi par φύσεως.

1. Προσέχειτο, impf. 3^e pers. sing. de πρόσκειμαι : s'attachait davantage à sa prière, c.-à-d. priait l'aigle avec plus d'insistance. — Τῇ δεήσει : sur le sens de l'article, voir fable II, note 7.

2. Λαβὼν, part. aor. 2 de λαμβάνω. Le mot αὐτὴν est à la fois complément de λαβὼν, de ἀνενεγκὼν et de ἀφῆκεν.

3. Ἀνενεγκὼν, part. aor. 2 de ἀναφέρω.

4. Ἀφῆκεν, aor. de ἀφίημι, composé de ἀπό et de ἵημι. Le verbe ἵημι a l'aoriste en -κα; trois autres verbes sont dans le même cas : ἔθηκα (de τίθημι, je place); ἔδωκα (de δίδωμι, je donne); ἤνεγκα (de φέρω, je porte). Il faut remarquer cependant que, dans ce dernier, le κ appartient au radical. Cf. l'aor. 2 ἤνεγκον et le parf. pass. ἐνήνεγμαi. — Εἶπ' est pour εἶπα.

5. Ἡ δέ : voir page 7, note 7.

6. Πεσοῦσα, part. aor. 2, au féminin, de πίπτω.

7. Συνετρίβη, aor. 2 pass. de συντρίβω.

8. Ἐν φιλονεικίαις : dans leurs rivalités = dans leurs efforts pour rivaliser avec d'autres.

9. Τῶν φρονιμωτέρων. L'adjectif avec l'article équivaut souvent en grec à un substantif accompagné d'une épithète, les (gens) plus sensés.

10. Παρακούσαντες. La préposit. παρά qui entre dans la composition du verbe, équivaut presque pour le sens à une négation : refusant d'entendre. Comp. plus haut παραινουστος.

11. Ἐβλάψαν, aor. de βλάπτω. L'aoriste s'emploie souvent pour marquer un fait d'expérience. Ainsi employé, on l'appelle : aoriste d'habitude, ou encore : aoriste *gnomique*, parce qu'il se rencontre souvent dans l'expression des pensées générales (γνώμαι). Cet aor. se traduit en français par un présent.

VI

LES GRENOUILLES

Βάτραχοι δύο¹ ἐν λίμνῃ ἐνέμοντο· θέρους² δὲ ξηρανθείσης³ τῆς λίμνης, ἐκείνην καταλιπόντες⁴ ἐπεζήτουν⁵ ἑτέραν. Καὶ δὴ⁶ βαθεῖ περιέτυχον⁷ φρέατι⁸, ὅπερ ἰδὼν⁹ ἄτερος θατέρῳ¹⁰ φησί· « Συγκατέλθωμεν¹¹, ὃ οὗτος¹², εἰς τόδε τὸ φρέαρ¹³. » Ὁ δὲ¹⁴

1. Δύο, à l'époque classique, se construit soit avec le pluriel, soit avec le duel du nom auquel il se rapporte; mais le cas oblique δυοῖν se construit surtout avec le duel.

2. Θέρους, génit. de τὸ θέρος. Le génit. s'emploie pour un nom de temps à la question *quando?* = quand, à quel moment? Ainsi : ἡμέρας = pendant le jour; νυκτός = pendant la nuit.

3. Ξηρανθείσης, part. aor. pass. de ξηραίνω. — Ξηρανθείσης τῆς λίμνης, génit. absolu, équivalant à l'ablat. absolu des Latins.

4. Καταλιπόντες, part. aor. 2 de καταλείπω.

5. Ἐπεζήτουν. La prépos. ἐπί (vers) donne à ζητέω (chercher) le sens de *aller* chercher.

6. Καὶ δὴ : et voilà que.

7. Περιέτυχον, aor. 2 de περιτυγχάνω.

8. Φρέατι, datif de τὸ φρέαρ.

9. Ἰδὼν, part. aor. 2 de ὁράω.

10. Ἄτερος, θατέρῳ, crase

pour ὁ ἕτερος, τῷ ἐτέρῳ : l'un... l'autre (quand il ne s'agit que de deux). — Φησί, au présent, pour donner plus de vivacité au récit. C'est ce qu'on appelle le *présent historique*.

11. Συγκατέλθωμεν, subj. aor. 2 de συγκατέρχομαι, formé de ἔρχομαι = aller, κατὰ = en bas, et σύν = ensemble. Descendons ensemble. A la 1^{re} pers. du pluriel, le subj. s'emploie dans le sens de l'impératif.

12. Ὁ οὗτος = Hé, toi! Locution fort usitée, dans laquelle le nominat. du pron. démonstratif οὗτος (celui-ci) est en apposition au pronom personnel de la 2^e pers. σύ, qui est à suppléer, et qui serait au vocatif. M. à m. : ô (toi), celui que voici.

13. Τόδε τὸ φρέαρ. Les pron. démonstr. ὅδε, οὗτος, ἐκεῖνος, employés comme adjectifs démonstr., prennent l'article entre eux et le nom.

14. Ὁ δέ : mais lui. Voir page 7, note 7.

ὑπολαβὼν¹ εἶπεν · « Ἄν² οὖν καὶ³ τὸ ἐνθάδε ὕδωρ⁴ ξηρανθῇ, πῶς ἀναβησόμεθα⁵; »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὐ δεῖ ἀπερισκέπτως⁶ προσιέναι⁷ τοῖς πράγμασιν.

VII

LE VIEILLARD ET LA MORT⁸

Γέρων ποτὲ ξύλα⁹ κόψας, ταῦτα φέρων πολλήν ὁδὸν ἐβάδιζε¹⁰. Διὰ δὲ τὸν κόπον τῆς ὁδοῦ¹¹ ἀποθέμε-

1. Ὑπολαβὼν, part. aor. 2 de ὑπολαμβάνω : prendre (la parole) après (ὑπό) quelqu'un, répliquer.

2. Ἄν, pour εἰάν (εἰ ἄν), si, au cas où, marque une hypothèse dont la réalisation n'est pas certaine, et se construit toujours avec le subjonctif.

3. Καί : aussi.

4. Τὸ ἐνθάδε ὕδωρ : l'eau qui est ici. Il arrive fréquemment qu'un adverbe, construit avec l'article, se prend dans le sens d'un adjectif. Voir fable 1, note 5.

5. Ἀναβησόμεθα, fut. de ἀναβαίνω.

6. Ἀπερισκέπτως : d'une manière irréfléchie ; proprement : sans regarder autour de soi (ἀ privatif ; περί = autour ; et σκέπτομαι = examiner).

7. Προσιέναι, infin. de πρόσ-εμι (πρός = vers, et εἶμι = aller, qu'il ne faut pas confondre avec εἰμι = je suis).

8. Comp. La Fontaine, I, 16 : *la Mort et le Bûcheron*.

9. Ξύλα : du bois ; le mot est au pluriel, parce que le fagot du vieillard est une réunion de branches. Voir plus loin, fable xii, note 4.

10. Πολλήν ὁδὸν ἐβάδιζε. Beaucoup de verbes, quoique intransitifs, prennent cependant, comme régime, l'accusatif d'un nom de même racine ou de même sens qu'eux, pourvu que ce nom soit accompagné d'un adjectif, ou d'un participe, ou d'un adverbe, etc., qui en complète et en précise la signification. On dira par exemple : μέγα πτόμα πίπτειν : choir d'une grande chute ; κράτιστον βίον ζῆν : vivre d'une vie heureuse, etc. Nous avons ici un exemple de cette construction. On peut appeler cet accusatif : accusatif de qualification. — Ὁδόν, chemin qu'on fait, trajet.

11. Τὸν κόπον τῆς ὁδοῦ : la

νος¹ τὸ φορτίον τὸν Θάνατον² ἐπεκαλεῖτο. Τοῦ δὲ Θανάτου φανέντος³ καὶ πυθομένου⁴ δι' ἣν [αἰτίαν αὐτὸν παρακαλεῖται⁵, ὁ γέρων ἔφη⁶. « Ἵνα τὸ φορτίον μοι⁷ ἄρῃς⁸. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι πᾶς ἄνθρωπος φιλόζωος⁹, κἄν¹⁰ δυστυχῇ.

fatigue *causée par* la route. Un nom au génit., complément d'un autre nom, peut avoir le sens actif ou le sens passif. Ainsi en latin *amor Dei* peut signifier l'amour que Dieu a pour nous, ou l'amour qu'on a pour Dieu.

1. Ἀποθέμενος, part. aor. 2 moy. de ἀποτίθημι; le moyen, parce qu'il enlève le bois de dessus ses épaules. On sait que le moyen en grec répond rarement à nos verbes réfléchis, et que λύομαι veut dire : je délie pour moi, et non : je me délie (qui se dirait λύω ἑμαυτόν). Même emploi du moyen dans ἐπεκαλεῖτο qui est plus bas : il appelait à lui, à son secours.

2. Θάνατος, la Mort personnifiée, le Génie de la mort. Les anciens ont représenté Thanatos de diverses manières, mais sans lui donner un aspect terrible et repoussant; d'ordinaire ils le figuraient comme un homme vigoureux, avec des ailes aux épaules.

3. Φανέντος, part. aor. 2 de φαίνομαι.

4. Πυθομένου, part. aor. 2 de πυθάνομαι.

5. Παρακαλεῖται. Remarquer l'emploi du présent après les temps secondaires qui précèdent. En grec, dans l'interrogation indirecte, le verbe peut rester au mode et au temps qu'on aurait employés dans l'interrogation directe. Il faut, en français, traduire par un imparfait le présent παρακαλεῖται.

6. Ἔφη, impf. de φημί. Voir page 2, note 7.

7. Μοι, datif d'intérêt : afin que tu soulèves pour moi.

8. Ἄρῃς, subj. aor. 2 de αἴρω.

9. Il faut suppléer ἐστί avec φιλόζωος. Le verbe εἰμί, à la 3^e pers. de l'indic. prés., se supprime souvent dans les sentences générales.

10. Κἄν, crase pour καὶ ἐάν : même si.

VIII

LA TORTUE ET LE LIÈVRE¹

Χελώνη καὶ λαγῶδες περὶ ὀξύτητος ἤριζον· καὶ
 δὴ² προθεσμίαν³ στήσαντες⁴ καὶ τόπον⁵ ἀπηλλά-
 γησαν⁶. Ὁ μὲν⁷ οὖν λαγῶδες διὰ τὴν φυσικὴν ὠκύ-
 τητα ἀμελήσας τοῦ δρόμου⁸, πεσὼν⁹ παρὰ τὴν ὁδὸν¹⁰
 ἐκοιμᾶτο, ἡ δὲ χελώνη, συνειδυῖα ἑαυτῇ τὴν βρα-
 δύτητα¹¹, οὐ διέλιπε τρέχουσα¹², καὶ οὕτω κοιμώμε-

1. Comp. La Fontaine, VI,
 10 : *le Lièvre et la Tortue*.

2. Καὶ δὴ : et alors, donc.

3. Προθεσμίαν, adj. féminin.
 pris substantivement. Il faut
 suppléer avec lui le mot
 ἡμέραν : (jour) fixé d'avance
 (πρό et τίθημι).

4. Στήσαντες, part. aor. 1
 actif de ἵστημι : ayant arrêté,
 fixé.

5. Τόπος : un endroit (pour
 y disputer le prix de la course).

6. Ἀπηλλάγησαν, aor. 2 pass.
 de ἀπαλλάττω.

7. Μέν (d'une part), a pour
 corrélatif δέ, qui est plus bas,
 et qui signifie : d'autre part.

8. Τοῦ δρόμου : la course,
 l'action de courir.

9. Πεσὼν, part. aor. 2 de
 πίπτω, tomber. Mais ce verbe
 s'emploie aussi pour désigner
 une chute volontaire : se jeter
 à terre.

10. Τὴν ὁδόν, la route sur
 laquelle avait lieu la course.

11. Συνειδυῖα, part. de σύννοια,
 verbe au parfait ayant le sens
 du présent. Le datif ἑαυτῇ est
 amené par la préposition σύν
 qui entre dans la composition
 de σύννοια. M. à m. : sachant
 avec elle-même sa lenteur, c.-
 à-d. ayant conscience de sa
 lenteur. Σύννοια se construit
 fréquemment aussi avec un
 participe. Ici, par exemple, on
 pourrait dire : συνειδυῖα ἑαυτῇ
 βραδεῖα οὔσα : ayant conscience
 étant lente = qu'elle était lente.
 Le participe οὔσα et l'adj. βρα-
 δεῖα pourraient aussi se mettre
 au datif, se rapportant à ἑαυτῇ.

12. Οὐ διέλιπε τρέχουσα : ne
 cessa pas courant, c.-à-d. de
 courir. Un grand nombre de
 verbes grecs se construisent
 ainsi avec le participe, notam-
 ment ceux qui signifient *cesser*,

νον τὸν λαγῶν παραδραμοῦσα¹ εἰς τὸ βραβεῖον² τῆς νίκης ἀφίκετο³.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι πολλάκις φύσιν⁴ ἀμελοῦσαν ὁ πόνος ἐνίκησε⁵.

IX

LE SANGLIER ET LE RENARD

Ἦς ἄγριος⁶ ἐστὼς⁷ παρά τι δένδρον⁸ τοὺς ὀδόντας ἠκόνα. Ἀλώπεκος δὲ αὐτὸν ἐρωτώσης⁹ τὴν αἰτίαν, διὰ τί¹⁰ μήτε κυνηγοῦ μήτε κινδύνου ἐνεστῶτος¹¹ τοὺς

comme διαλείπειν ici. Voir la note précédente. — Διέλιπε, aor. 2 de διαλείπω.

1. Παραδραμοῦσα, part. aor. 2 de παρατρέγω.

2. Βραβεῖον. Ce mot est d'un usage relativement récent, et ne se rencontre pas dans les auteurs classiques : prix du combat, prix en général.

3. Ἀφίκετο, 3^e pers. sing. aor. 2 de ἀφικνέομαι.

4. Φύσιν a ici le sens : de *heureux* naturel.

5. Ἐνίκησε, aoriste gnominique, à traduire par l'indicatif présent. Voir Fable v, note 11.

6. Ἦς ἄγριος, un porc sauvage, c.-à-d. un sanglier. Le sanglier s'appelait aussi μονιός = animal qui vit seul. Comp. en français : solitaire.

7. Ἐστὼς, part. parf. 2, à sens intransitif, de ἵστημι.

8. Δένδρον. Il est assez rare de rencontrer παρά avec l'accus. quand il n'y a pas mouvement.

9. Ἀλώπεκος... ἐρωτώσης : génit. absolu, correspondant à l'abl. absolu des Latins.

10. Τὴν αἰτίαν διὰ τί : la cause pour quoi = pour laquelle. On pourrait remplacer διὰ τί par δι' ἧν.

11. Ἐνεστῶτος, part. parf. 2, à sens intrans., de ἐνίστημι : étant menaçant. Le latin *instare* rendrait exactement le sens. Remarquer la négation μήτε avec ce génitif absolu. Régulièrement il faudrait οὐτε. Le participe, en effet, se construit d'ordinaire avec οὐ, excepté quand on peut le tourner par

ὀδόντας θήγει¹, ἔφη· « Ἄλλ' οὐ ματαίως τοῦτο ποιῶ· ἐὰν γάρ με κίνδυνος καταλάβῃ², οὐ τότε περὶ³ τὸ ἀκονᾶν⁴ ἀσχολήσομαι, ἐτοίμοις δὲ οὖσι⁵ χρήσομαι. »

Ὁ λόγος διδάσκει ὅτι δεῖ πρὸ ἱππῶν κινδύνων τὰς παρασκευὰς ποιεῖσθαι⁶.

X

LE TROMPETTE

Σαλπικτῆς, στρατὸν ἐπισυνάγων⁷ καὶ κρατηθεὶς

si avec un mode personnel. On ne peut faire ici cette substitution, car le sens de la phrase est : *puisque* aucun danger ne le menaçait. Cet emploi irrégulier de μή est fréquent dans les auteurs de la décadence.

1. Θήγει : il aiguise. En franç. on mettrait : il aiguissait. Mais en grec, très souvent, on conserve dans l'interrogat. indirecte le mode et le temps qu'on emploierait dans l'interrogat. directe.

2. Καταλάβῃ, subj. aor. 2 de καταλαμβάνω. Ἐάν et le subj. aor. répond souvent au futur passé du latin, lorsque le verbe de la proposit. principale est au futur : quand le danger aura fondu sur moi.

3. Περί. Les verbes qui signifient : s'occuper de, travailler

à, veulent souvent leur régime à l'accus. avec περί. M. à m. : s'occuper *autour de*.

4. Τὸ ἀκονᾶν. Souvent en grec l'infin. se construit avec l'article, comme un véritable substantif. Comp. en français : le dormir, le boire, etc. — Avec ἀκονᾶν, suppléer le régime direct αὐτούς (elles, mes défenses).

5. Οὖσι. Les adjectifs attributs doivent régulièrement être accompagnés du participe du verbe εἰμί. M. à m. : je me servirai (d'elles s.-ent.) étant prêtes.

6. Ποιεῖσθαι, au moyen, parce qu'on fait les préparatifs pour soi, dans son intérêt.

7. Ἐπισυνάγων : menant contre les ennemis (ἐπί) des soldats réunis (σύν). Le sens

ὕπὸ τῶν πολεμίων, ἐβόα· « Μὴ κτείνετε με, ὦ ἄνδρες, εἰκῇ¹ καὶ μάτην· οὐδένα γὰρ ὑμῶν ἀπέκτεινα²· πλὴν γὰρ τοῦ χαλκοῦ τούτου³ οὐδὲν ἄλλο κτῶμαι⁴. » Οἱ δὲ⁵ πρὸς αὐτὸν ἔφασαν⁶· « Διὰ τοῦτο γὰρ⁷ μᾶλλον τεθνήξῃ⁸, ὅτι⁹ σὺ¹⁰ μὴ¹¹ δυνάμενος πολεμεῖν, τοὺς πάντας¹² πρὸς μάχην ἐγείρεις¹³. »

ordinaire du mot est plutôt : rassembler *en outre* (ἐπί).

1. Εἰκῇ : au hasard, c.-à-d. sans savoir ce que vous faites ; en latin : *temere*. — Μάτην : pour rien.

2. Ἀπέκτεινα, aor. 1 de ἀποκτείνω.

3. Τοῦ χαλκοῦ τούτου, m. à m. ce cuivre, ce morceau de cuivre. Il s'agit de son clairon. Au lieu de τούτου, on attendrait plutôt τοῦδε ; car ὅδε, comme *hic* en latin, s'emploie de préférence pour désigner une chose relative à celui qui parle, et οὗτος une chose relative à quelqu'un dont on a déjà parlé.

4. Κτῶμαι : je possède. Le verbe κτάομαι signifie surtout : acquérir. D'ordinaire c'est au parfait (κέκτημαι) qu'il a le sens de : je possède (proprement : j'ai acquis).

5. Οἱ δέ : mais eux (les ennemis). Voir page 7, note 7.

6. Ἔφασαν, 3^e pers. plur. de l'impf. de φημί. Voir page 2, note 7.

7. Γάρ répond souvent au

français *c'est*. C'est à cause de ceci, etc.

8. Τεθνήξῃ, fut. antér. de θνήσκω, dans le sens du fut. simple. — Μᾶλλον τεθνήξῃ : tu mourras davantage, c.-à-d. c'est une raison de plus pour que tu meures.

9. Ὅτι a pour antécédent τοῦτο ; διὰ τοῦτο... ὅτι : à cause de ceci... à savoir que....

10. Σὺ. Les pronoms personnels au cas sujet s'emploient surtout quand on veut opposer une personne à une autre. Ici σὺ s'oppose à τοὺς πάντας : tu ne combats pas en personne, mais tu fais combattre les autres. Αὐτός (*ipse*) aurait le même sens.

11. Μὴ δυνάμενος. La négation est μὴ et non οὐ parce que δυνάμενος équivaut à : εἰ καὶ δύνασαι. Voir page 13, note 11.

12. Τοὺς πάντας : tous (les autres) réunis. D'ordinaire πᾶς précédé de l'article veut dire : l'ensemble de. Ainsi : ἡ πᾶσα Σικελία : l'ensemble de la Sicile (considérée comme formant un tout).

13. Ἐγείρεις : tu réveilles, c.-

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι πλέον¹ βλάπτουσιν οἱ τοὺς καχοὺς καὶ βαρεῖς² δυνάστας ἐπεγείροντες³ εἰς τὸ καχοποιεῖν.

XI

LES PRÊTRES DE CYBÈLE

* Μηναγύρται⁴, ὄνον ἔχοντες, τούτῳ εἰώθεσαν τὰ σκεύη ἐπιτιθέντες ὁδοιπορεῖν⁵. Καὶ δὴ ποτε ἀποθα-

à-d. tu excites; de là la préposit. πρὸς et l'accus., qui marque tendance vers.

1. Πλέον : plus (que les souverains, δυνάσται, qui sont exprimés plus bas).

2. Βαρεῖς, accus. plur. masc. de βαρύς.

3. Οἱ... ἐπεγείροντες : ceux qui réveillent, excitent. Ici, comme souvent en grec, l'article joint au participe tient lieu d'une proposition relative. — Εἰς : voir la note 13.

4. Μηναγύρται, mot composé de ὁ μῆν = le mois et de ὁ ἀγύρτης = mendiant. On appelait ainsi les prêtres de Cybèle parce que, tous les mois, ils faisaient une tournée pour mendier. C'étaient des espèces de frères quêteurs. Mais leur nom plus ordinaire était μητραγύρται, c.-à-d. mendiants de la Grande Mère. La Grande Mère de Phrygie était un autre nom

de la déesse Cybèle. Son culte avait été importé de Phrygie en Grèce au temps de Périclès; il n'était guère en faveur que dans les basses classes d'Athènes, à cause des pratiques superstitieuses, bizarres, et quelquefois scandaleuses auxquelles il donnait lieu.

5. Τούτῳ... ὁδοιπορεῖν. Constr.: εἰώθεσαν ὁδοιπορεῖν ἐπιτιθέντες τὰ σκεύη τούτῳ (τῷ ὄνῳ). — Εἰώθεσαν, 3^e pers. plur. de εἰώθειν, p.-q.-p. formé sur le parf. εἴθθα. Ce parf. a le sens du présent : j'ai coutume; et son p.-q.-p. a naturellement le sens de l'impf. Le présent de ce verbe, εἴθω, n'est usité qu'au partic. prés. εἴθων. — Τούτῳ, rég. indir. de ἐπιτιθέντες. Le datif est amené par ἐπὶ qui entre dans la composition du verbe. — Τὰ σκεύη : ce mot désigne ici les objets du culte, que transportent avec eux les

νόντος αὐτοῦ¹ ἀπὸ κόπου², ἐκδείραντες³ αὐτὸν, ἐκ⁴ τοῦ δέρματος τύμπανα⁵ κατεσκεύασαν, καὶ τούτοις ἐχρῶντο. Ἐτέρων δὲ αὐτοῖς μηχανουργῶν ἀπαντησάντων καὶ πυκθανομένων ποῦ⁶ ἂν εἴη⁸ ὁ ὄνος, ἔφασαν τεθνηκέναι.⁷ μὲν αὐτὸν, πληγὰς δὲ⁸ τοσαύτας λαμβάνειν, ὅσας οὐδὲ ζῶν⁹ ὑπέμεινεν¹⁰.

Οὕτω καὶ τῶν οἰκετῶν¹¹ ἔνιοι, ἐὰν καὶ¹² τῆς δου-

ménagyrtes, leurs reliques. ὄνος ἄγων μυστήρια : âne portant les reliques, était devenu une expression usuelle. — Ἐπιτιθέντες, part. prés. de ἐπιτίθημι. — Ὀδοιπορεῖν : aller par les routes, cheminer.

1. Ἀποθανόντος αὐτοῦ. Αὐτοῦ désigne l'âne et ne se rapporte pas à κόπου. — Ἀποθανόντος, part. aor. 2 de ἀποθνήσκω.

2. Ἀπὸ κόπου : par suite de la fatigue, de fatigue.

3. Ἐκδείραντες, part. aor. de ἐκδέρω.

4. Ἐκ, avec le génitif, sert parfois à indiquer la matière dont une chose est faite : avec, de.

5. Τύμπανα : des tambourins. Les cymbales et le tambourin jouaient un grand rôle dans le culte de Cybèle. C'est au son de ces instruments que, dans leurs tournées, les métragyrtes se livraient à des danses désordonnées, pour attirer le public, mieux vendre leurs drogues contre les maladies, et faire meilleure recette.

6. Ποῦ ἂν εἴη : où pouvait bien être. Ἄν donne de l'indétermination à la phrase ; ποῦ εἴη signifierait simplement : où était. Voir cependant fable XLII, note 8. — Dans une interrogation indirecte, comme celle qu'on a ici, il est plus régulier d'employer ὅπου (de même ὅστις au lieu de τίς, ὁποῖος au lieu de ποῖος, et, d'une manière générale, les formes commençant par ὅπ.)

7. Τεθνηκέναι, inf. parf. de θνήσκω.

8. Μέν... δέ : il est vrai... mais.

9. Οὐδὲ ζῶν : pas même vivant. La peau de l'âne, transformée en tambourins, reçoit encore plus de coups qu'elle n'en recevait du vivant de l'animal.

10. Ὑπέμεινεν, aor. de ὑπομένω.

11. Τῶν οἰκετῶν, génit. partitif.

12. Ἐὰν καὶ : même si, même lorsque.

λείας ἀφεθῶσιν¹, τῶν δουλικῶν² οὐκ ἀπαλλάττονται.

XII

L'ANE PORTANT DU SEL³

Ὁνος ἄλας⁴ βαστάζων ποταμὸν διήρχετο· ὀλισθήσας⁵ δὲ ὡς κατέπεσεν⁶ εἰς τὸ ὕδωρ, ἐκταχέντος⁷ τοῦ ἁλὸς, κουφότερος ἐξάνεστη⁸· εὐφρανθεὶς⁹ δὲ ἐπὶ τούτῳ, ἐπειδὴ ὕστερόν ποτε σπόγγους ἐμπεφορτι-

1. Ἀφεθῶσιν, subj. aor. pass. de ἀφίημι. — Τῆς δουλείας : génit. exprimant l'idée de séparation; même observation pour τῶν δουλικῶν.

2. Τῶν δουλικῶν. Ces mots sont au plur. neutre : des choses relatives à la servitude. Même quand ils avaient été affranchis par leurs maîtres, les esclaves, en Grèce, étaient soumis envers eux à certaines obligations, qu'on indiquait dans leur contrat d'affranchissement, et qui étaient plus ou moins dures suivant le caractère de leur ancien maître.

3. Comp. La Fontaine, II. 10 : *l'Ane chargé d'éponges et l'Ane chargé de sel*.

4. Ἄλας, acc. pl. de ἄλς qui veut dire : bloc de sel, pierre de sel; au pluriel : grains de

sel, sel en général. On dit de même, au pluriel : ἄλφιτα : farine d'orge (morceaux d'orge concassée), ξύλα : du bois (fagot fait de branches), etc.

5. Ὀλισθήσας, part. aor. de ὀλισθάνω. A l'époque classique, on se servait plutôt de l'aor. 2 ὥλισθον.

6. Ὡς κατέπεσεν : comme il tomba = étant tombé; κατέπεσεν, aor. 2 de καταπίπτω.

7. Ἐκταχέντος, part. aor. 2 pass. de ἐκτίνω, faire fondre. Souvent la prépos. ἐκ (ou ἐξ) ajoute au sens du verbe l'idée de : complètement, tout à fait.

8. Ἐξάνεστη, aor. 2 de ἐξανίστημι.

9. Εὐφρανθεὶς, part. aor. pass. de εὐφραίνω, réjouir. Les verbes qui signifient : se réjouir, ou : être effrayé, se construisent d'ordinaire avec ἐπί et le datif.

σμένος¹ ποταμὸν διέβαινεν, ὥρθη², ἐὰν πάλιν πέσῃ³,
ἐλαφρότερος διεγερθήσεται⁴. καὶ δὴ⁵ ἐκὼν ὠλί-
σθησε. Συνέβη⁶ δ' αὐτῷ, τῶν σπόγγων ἀνασπασάν-
των τὸ ὕδωρ, μὴ δυναμένῳ⁷ ἐξανίστασθαι, ἐνταῦθα
ἀποπνιγῆναι⁸.

Οὕτω καὶ⁹ τῶν ἀνθρώπων¹⁰ ἔνιοι τὰς ἰδίας ἐπι-
νοίας¹¹ λανθάνουσι συμφορῶν αἰτίας ἔχοντες¹².

1. Ἐμπεφορτισμένος, part. parf. pass. de ἐμφορτίζω : charger sur. Remarquer que le régime de ce verbe au passif est à l'accusat.; on peut traduire en m. à m., pour rendre compte de l'accusat. : ayant des éponges chargées sur lui.

2. Ὡρήθη (ὥρήθη), aor. de οἶσμαι.

3. Πέσῃ, subj. aor. de πίπτω.

4. Διεγερθήσεται, inf. fut. pass., au sens moyen, de διεγείρω. Remarquer la construction de cette phrase, tout à fait différente de la construction latine. En grec, quand le sujet de l'infin. est le même que celui de la proposition dont dépend l'infinitif, généralement ce sujet n'est pas exprimé avec l'infinitif, et les mots qui se rapportent au sujet principal se mettent au même cas que lui. Ainsi on dira : φημι εἶναι ἀγαθός = je prétends être bon; on dirait en latin *aio me esse bonum*. — Διεγερθήσεται : devoir se relever. Le sens clas-

sique du mot est : se réveiller. Le verbe est au futur, parce que le sens de ὥρθη se rapproche de celui de ἐλπίζειν (espérer).

5. Καὶ δὴ : et alors, et ainsi donc.

6. Συνέβη, aor. 2 de συμβαίνω.

7. Μὴ δυναμένῳ. Μὴ est ici au lieu de οὐ par attraction avec la négation μὴ qui accompagnerait l'infinit. ἀποπνιγῆναι, s'il y avait avec ce verbe une négation exprimée. — Ἐξανίστασθαι, inf. prés. moy. de ἐξανίστημι.

8. Ἀποπνιγῆναι, inf. aor. 2 pass. de ἀποπνίγω. Cet infinit. dépend de συνέβη αὐτῷ.

9. Καί : aussi.

10. Τῶν ἀνθρώπων, génit. partitif; quelques-uns d'entre les hommes.

11. Ἐπινοίας : inventions, ruses.

12. Λανθάνουσιν... ἔχοντες, m. à m. ils sont cachés (à eux-mêmes, s.-ent. ἑαυτούς) ayant = ils ne s'aperçoivent pas qu'ils

XIII

LE CORBEAU ET LE RENARD¹

Κόραξ κρέας ἀρπάσας ἐπὶ τινος δένδρου ἐκάθισεν·
 ἀλώπηξ δὲ θεασαμένη² αὐτὸν καὶ βουλομένη τοῦ
 κρέως³ περιγενέσθαι⁴, στᾶσα⁵ ἐπὶ⁶ αὐτὸν ὥς
 εὐμεγέθη τε καὶ καλὸν⁷, λέγουσα καὶ⁸ ὥς⁹ πρέ-
 πει¹⁰ αὐτῷ μάλιστα τῶν ὀρνέων¹¹ βασιλεύειν, καὶ
 τοῦτο πάντως ἂν γένοιτο¹², εἰ φωνὴν εἶχεν¹³. "Ο

ont. Voir fable viii, notes 11 et 12. Constr. : λανθάνουσιν ἔχοντες τὰς ἰδίας ἐπινοίας αἰτίας συμφορῶν. — Αἰτίας est ici l'adj. αἰτιος, α, ον.

1. Comp. La Fontaine I, 2 : *le Corbeau et le Renard*.

2. Θεασαμένη : ayant vu; part. aor. de θεάομαι-εἶδαι. Voir page 4, note 7.

3. Κρέως, génit. attique de κρέας, pour κρέατος.

4. Περιγενέσθαι, infin. aor. 2 de περιγίγνομαι. Voir page 5, note 1.

5. Στᾶσα, part. aor. 2 de ἵστημι : placer; l'aor. 2 ἔστην a le sens intransitif : *steti*.

6. Ἐπὶ⁶, impf. de ἐπι- νέω-ω.

7. Ὡς καλόν : comme (étant) beau, disant qu'il était beau.

8. Καὶ : aussi.

9. Ὡς s'emploie souvent pour ὅτι, sans différence de sens, après les verbes qui signifient

dire. Cependant, quand l'affirmation est douteuse ou mensongère, on se sert plus volontiers de ὥς que de ὅτι.

10. Πρέπει. Dans les propositions complétives avec ὅτι ou ὥς, lorsque le verbe de la proposition principale signifie *dire*, c.-à-d. dans le style indirect, le grec emploie souvent le même temps et le même mode que dans les propositions indicatives indépendantes. En français, on mettrait ici l'imparfait : qu'il lui convenait.

11. Μάλιστα τῶν ὀρνέων : plus qu'à tous les (autres) oiseaux; m. à m. : le plus des oiseaux ou d'entre les oiseaux.

12. Ἄν γένοιτο. Ἄν avec l'optatif correspond souvent à notre conditionnel présent : (disant que) cela arriverait. — Πάντως : de toute manière; cela ne pourrait manquer d'arriver.

13. Εἰ εἶχεν : s'il avait. Εἰ

δὲ¹ παραστῆσαι² αὐτῇ βουλόμενος ὅτι καὶ³ φωνήν ἔχει, βαλὼν τὸ κρέας μεγάλως ἐκεκράγει⁴. ἐκείνη δὲ προσδραμοῦσα⁵ καὶ τὸ κρέας ἀρπάσασα ἔφη· « ὦ κόραξ, ἔχεις τὰ πάντα⁶. νοῦν μόνον κτῆσαι⁷. »

Πρὸς⁸ ἄνδρα ἀνόητον ὁ λόγος εὐκαιρος.

XIV

LE LOUP ET LE HÉRON⁹

Λύκος καταπιὼν¹⁰ ὅστοῦν περιήει¹¹ ζητῶν τὸν ἰασό-

avec l'impf. de l'indicatif exprime une supposition qui est contraire à la réalité. Le sens complet est : s'il avait... (mais, disait le renard, il n'avait pas...). Avec εἰ ainsi employé, d'ordinaire la proposition principale se met aussi à l'impf. avec ἄν (ἐγίγνετο ἄν, au lieu de ἄν γένοιτο). On pourrait cependant justifier ici l'optatif par les nuances du sens que le renard veut donner à sa phrase.

1. Ὁ δέ : mais lui (le corbeau).

2. Παραστῆσαι, inf. aor. 1 de παρίστημι, qui a ici le sens de : mettre sous les yeux, c.-à-d. montrer, faire voir.

3. Καί : aussi (la voix aussi bien que la beauté).

4. Ἐκεκράγει, plus-q.-parf. de κράζω, dont le parf. κέκραγα se prend dans le sens du pré-

sent, et le pl.-q.-pf. dans le sens de l'imparfait.

5. Προσδραμοῦσα, part. aor. 2 de προστρέχω.

6. Τὰ πάντα : toutes choses, c.-à-d. toutes les qualités ; proprement : l'ensemble de toutes les qualités. Voir fable x, note 12, sur l'emploi de l'article avec πᾶς.

7. Κτῆσαι, 2^e pers. sing. de l'impér. aor. de κτάομαι. — Μόνον, adv. : seulement.

8. Πρὸς. Voir fable i, note 10.

9. Comp. La Fontaine, III, 9 : *le Loup et la Cigogne*.

10. Καταπιὼν, part. aor. 2 de καταπίνω ; faire descendre (κατά) en buvant (πίνω), et, d'une manière générale : avaler.

11. Περιήει, impf. de περίειμι, fut. περίειμι ; aller çà et là. Ne pas confondre ce verbe avec περίειμι qui fait au futur

μενον¹. Περιτυχών² δὲ ἔρωδιῶ, τοῦτον παρεκάλει ἐπὶ μισθῶ³ τὸ ὅστούν ἐξελεῖν⁴. κάκεινος⁵ καθείς⁶ τὴν ἑαυτοῦ κεφαλὴν εἰς τὸν φάρυγγα αὐτοῦ τὸ ὅστούν ἐξέσπασε, καὶ τὸν ὁμολογηθέντα⁷ μισθὸν ἐξήτει⁸. Ὁ δὲ λύκος γελάσας καὶ τοὺς ὀδόντας θήξας⁹ φησὶν· « Ἄρκεῖ σοι καὶ τὸ μόνον σῶαν ἐξελεῖν τὴν κεφαλὴν¹⁰. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι μεγίστη παρὰ τοῖς πονηροῖς εὐεργεσία τὸ μὴ προσαδικεῖσθαι ὑπ' αὐτῶν¹¹.

περιέσομαι, et qui veut dire : être autour de.

1. Τὸν ἰασόμενον : quelqu'un pour le guérir. Le participe futur accompagné de l'article a assez souvent le sens de : quelqu'un qui *peut, doit, veut* faire quelque chose. Ainsi, dans Xénophon (*Anab.* II, 4, 5) : ὁ ἡγησόμενος οὐδεὶς ἔσται : il n'y aura personne pour nous conduire.

2. Περιτυχών, part. aor. 2 de περιτῡχάνω.

3. Ἐπὶ μισθῶ : moyennant un salaire; ἐπὶ = en vue de, pour (datif).

4. Ἐξελεῖν, inf. aor. 2 de ἐξαίρεω.

5. Κάκεινος, crase pour καὶ ἐκεῖνος.

6. Καθεῖς, part. aor. 2 de καθίημι.

7. Ὁμολογηθέντα : convenu, sur lequel ils étaient tombés d'accord.

8. Ἐξήτει, impf. de ἐξαί-τέω.

9. Γελάσας... θήξας : s'étant mis à rire... et à aiguïser. L'aoriste grec marque assez souvent le commencement d'une action. — Θήξας (de θήγω) : ayant aiguïté ses dents (l'une contre l'autre), c.-à-d. s'étant mis à grincer des dents.

10. Ἄρκεῖ... κεφαλὴν. Constr. : καὶ τὸ μόνον ἐξελεῖν σῶαν τὴν κεφαλὴν ἄρκεῖ σοι; m. à m. : même le seulement avoir retiré (= ce fait seul, que tu as retiré) saine et sauve ta tête, te suffit (comme récompense). L'infinit. ἐξελεῖν est construit avec l'article, comme un véritable substantif, ce qui ne l'empêche pas d'avoir son complément direct (τὴν κεφαλὴν). — Καί = même.

11. Τὸ μὴ.... Constr. : τὸ μὴ προσαδικεῖσθαι ὑπ' αὐτῶν (ἐστι s.-ent.) παρὰ τοῖς πονηροῖς

XV

LA FOURMI ET LA COLOMBE¹

Μύρμηξ διψήσας, κατελθὼν² εἰς πηγὴν³, παρασυ-
ρεῖς⁴ ὑπὸ τοῦ ρεύματος, ἀπεπνίγετο⁵. Περιστερὰ δὲ
τοῦτο θεασαμένη, κλῶνα δένδρου περιελούσα⁶, εἰς
τὴν πηγὴν ἔρριψεν⁷, ἐφ' οὗ καὶ καθίσας⁸ ὁ μύρμηξ

μεγίστη εὐεργεσία : le fait de ne pas subir de leur part une injustice nouvelle (est), aux yeux des méchants, un très grand bienfait (qu'ils rendent). Voir la note précédente, sur l'article avec l'infinif. La négation de l'infinif. ainsi employé est toujours μή. — Παρά : auprès de, c.-à-d. au jugement de, aux yeux de. — Προσαδικέω : commettre une injustice en outre de (πρός) celle qu'on a déjà commise; au passif : subir une injustice nouvelle.

1. Comp. La Fontaine, II, 12 : *la Colombe et la Fourmi*.

2. Κατελθὼν, part. aor. 2 de κατέρχομαι.

3. Εἰς πηγὴν; la source est dans un creux; de là l'emploi de εἰς : la fourmi descend dans le creux où est la source.

4. Παρασυρεῖς, part. aor. 2 pass. de παρσύρω.

5. Ἀπεπνίγετο. L'imparf. a ici tout son sens : *était en*

train d'être étouffée, asphyxiée (de se noyer).

6. Περιελούσα, part. aor. 2 de περιαιρέω. — Δένδρου dépend de περιελούσα : ayant pris, arraché d'un arbre. Un assez grand nombre de verbes exprimant séparation se construisent avec le génitif répondant à l'ablatif des Latins.

7. Ἐρριψεν, aor. de ῥίπτω. Ce verbe a pour régime κλῶνα, qui est en même temps, par un usage très fréquent en grec, régime du participe περιελούσα.

8. Ἐφ' οὗ καὶ καθίσας. Si, au lieu d'un verbe à un mode personnel (ἔρριψε) et d'un participe (καθίσας), l'auteur avait employé deux verbes à un mode personnel, le premier serait accompagné de μέν, et le second de δέ : *d'une part*, (μέν) la colombe jeta la branche; *d'autre part* (δέ) la fourmi monta dessus. Le καὶ répond ici, *pour le sens*, au δέ

διεσώθη¹. Ἰξευτῆς² δέ τις μετὰ τοῦτο τοὺς καλάμους
συνθεῖς³, ἐπὶ τὸ τὴν περιστερὰν συλλαβεῖν ἤει⁴.
Τοῦτο δ' ὁ μύρμηξ ἑωρακώς⁵, τὸν τοῦ ἰξευτοῦ πόδα
ἔδακεν⁶. Ὁ δὲ ἀλγήσας τοὺς τε καλάμους ἔρριψε,
καὶ τὴν περιστερὰν αὐτίκα φυγεῖν ἐποίησεν⁷.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι δεῖ τοῖς εὐεργέταις χάριν ἀπο-
διδόναι⁸.

XVI

LE LION ET L'ONAGRE⁹

Θῆρας ἐθήρευσον λέων καὶ ὄναγρος, ὁ μὲν λέων διὰ
τῆς δυνάμεως¹⁰, ὁ δὲ ὄναγρος διὰ τῆς ἐν ποσὶ ταχύ-

qui aurait accompagné ἐκάθισε.

1. Διεσώθη : aor. pass. de διασώζω.

2. Ἰξευτῆς : un oiseleur qui chasse à la glu (ὁ ἰξός = glu).

3. Συνθεῖς : ayant ajusté, préparé (et non ayant disposé, posé), comme l'indique plus bas τοὺς καλάμους ἔρριψε : il jeta ses roseaux.

4. Ἐπὶ τὸ... ἤει, m. à m. allait pour prendre la colombe. On a déjà vu que l'infinif. se construisait avec l'article, comme un substantif, tout en conservant son régime (ici, τὴν περιστερὰν). — Συλλαβεῖν, inf. aor. 2 de συλλαμβάνω. — Ἦει, impf. de εἶμι = aller.

5. Ἑωρακώς, part. parf. de ὁράω. Remarquer que ce verbe

a un double augment, syllabique et temporel : impf. ἐώρων, parf. ἐώρακα. Le parf. s'écrit aussi ἐόρακα.

6. Ἐδακεν : aor. 2 de δάκνω.

7. Φυγεῖν ἐποίησε, même construction qu'en français : Il fit fuir; ποιέω est souvent employé ainsi. — Φυγεῖν, infin. aor. 2 de φεύγω.

8. Χάριν ἀποδιδόναι : témoigner de la reconnaissance. — Ἀποδιδόναι : infin. prés. de ἀποδίδωμι = donner en retour, payer, acquitter une dette.

9. Comp. La Fontaine, I, 6 : *la Génisse, la Chèvre et la Brebis en société avec le Lion*.

10. Διὰ τῆς δυνάμεως : en employant sa force naturelle; διὰ et le génit. = au moyen de.

τητος¹. Ἐπεὶ δὲ ζῶα τινα² ἐθήρευσαν, ὁ λέων μερίζει καὶ τίθησι³ τρεῖς μοίρας. « Τὴν μὲν μίαν⁴ » εἶπεν « λήψομαι⁵ ὡς πρῶτος⁶, βασιλεὺς γάρ εἰμι· τὴν δὲ δευτέραν, ὡς ἐξ ἴσου⁷ κοινωνῶν· ἡ δὲ τρίτη μοῖρα αὕτη⁸ κακὸν μέγα σοι ποιήσει⁹, ἣν μὴ¹⁰ ἐθέλης φυγεῖν¹¹. »

Ὅτι¹² καλὸν¹³ ἑαυτὸν μετρεῖν ἐν πᾶσι¹⁴ κατὰ τὴν ἑαυτοῦ ἰσχύν, καὶ δυνατωτέροις¹⁵ ἑαυτὸν μὴ συνάπτειν μηδὲ κοινωνεῖν¹⁶.

1. Τῆς... ταχύτητος, m. à m. la vitesse (qui était) dans ses pieds; ἐν ποσὶ est enclavé entre l'article et le nom comme un adj. qualificatif. C'est une construction fréquente en grec.

2. Τίνα. Ce mot a ici le sens de : un certain nombre.

3. Τίθησι : il fait (trois parts).

4. Τὴν μὲν μίαν : l'une, la première (s.-ent. μοῖραν).

5. Λήψομαι, fut. de λαμβάνω.

6. Ὡς πρῶτος : en qualité de premier (par le rang, la dignité). Ces mots sont expliqués par βασιλεὺς γάρ εἰμι.

7. Ἐξ ἴσου, locution toute faite : à conditions égales. Chacun des deux associés, veut dire le lion, a des droits égaux.

8. Αὕτη : (celle) que voici.

9. Ποιήσει : te causera.

10. Ἦν μὴ = ἐὰν μὴ. Dans les phrases conditionnelles, la

négation du verbe accompagné de εἰ ou de ἐὰν est toujours μὴ.

11. Φυγεῖν, inf. aor. 2 de φεύγω.

12. Ὅτι. Il faut suppléer devant ce mot : ὁ μῦθος δηλοῖ.

13. Καλόν, s.-ent. ἐστὶ. Καλόν est au neutre : il est beau, c.-à-d. bien. Pour les Grecs, la notion du bien se confondait souvent avec celle du beau.

14. Ἐν πᾶσι : en toutes choses; πᾶσι est au neutre.

15. Δυνατωτέροις : de plus puissants (que soi).

16. Κοινωνεῖν. Dans cette phrase, ἑαυτὸν n'est régime que de συνάπτειν. Κοινωνεῖν est intransitif et veut dire à lui seul : s'associer à. Les verbes qui expriment qu'on fait qqe ch. avec un autre, en communauté avec lui, se construisent avec le datif.

XVII

LE CERF ET LA VIGNE¹

Ἐλαφος, κυνηγούς² φεύγουσα, ὑπ' ἀμπέλῳ ἐκρύβη³. Παρελθόντων⁴ δ' ὀλίγον⁵ ἐκείνων, ἡ ἔλαφος τελέως ἤδη λαθεῖν δόξασα⁶, τῶν τῆς ἀμπέλου φύλλων⁷ ἐσθίειν ἤρξατο⁸. Τούτων δὲ σειομένων, οἱ κυνηγοὶ ἐπιστραφέντες⁹ καὶ, ὅπερ ἦν ἀληθές¹⁰, νομίσαντες τῶν ζώων ὑπὸ τοῖς φύλλοις τι κρύπτεσθαι¹¹, βέλεσιν ἀνέϊλον¹² τὴν ἔλαφον. Ἡ δὲ¹³ θνήσκουσα

1. Comp. La Fontaine, V, 15 : *le Cerf et la Vigne*.

2. Κυνηγούς : des chasseurs (qui chassent avec des chiens) de κύων, chien, et ἄγω : conduire.

3. Ἐκρύβη, aor. 2 pass. de κρύπτω. La forme classique est plutôt celle de l'aor. 1 : ἐκρύψθην.

4. Παρελθόντων, part. aor. 2 de πατέρχομαι : étant passés à côté du cerf, c.-à-d. l'ayant dépassé.

5. Ὀλίγον, adj. neutre pris adverbialement : un peu.

6. Ἡδη λαθεῖν δόξασα : croyant maintenant être caché. En latin, on aurait exprimé le sujet de l'infinitif : credens se latere. Voir page 19, note 4. — Ἡδη : maintenant, *jam*.

7. Τῶν φύλλων. Le génit. par-

titif s'emploie souvent avec ἐσθίω ; mais si ἐσθίω veut dire manger *entièrement*, c'est l'accus. qu'on emploie. De même pour πίνειν (boire). Cf. en français : boire *du* vin et boire *le* vin.

8. Ἡρξατο : se mit à.

9. Ἐπιστραφέντες, part. aor. 2 passif, sens moy., de ἐπιστρέφω.

10. Ὅπερ ἦν ἀληθές : ce qui était vrai = et cela était vrai. Ces mots forment une sorte de parenthèse.

11. Τῶν ζώων... κρύπτεσθαι. Constr. : τὶ τῶν ζώων κρύπτεσθαι ὑπὸ τοῖς φύλλοις. — Τῶν ζώων... τι = un des animaux (qu'ils chassaient). De là l'emploi de l'article.

12. Ἀνέϊλον, aor. 2 de ἀναίρω.

13. Ἡ δέ : et lui (le cerf). Les Grecs emploient assez volon-

τοιαῦτ' ἔλεγε· « Δίκαια πέπονθα¹· οὐ γὰρ ἔδει τὴν σώσασάν με λυμαίνεσθαι². »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ ἀδικοῦντες τοὺς εὐεργέτας ὑπὸ θεοῦ κολάζονται.

XVIII

LES RATS ET LES BELETTES³

Μυσὶ καὶ γαλαῖς πόλεμος ἦν. Ἀεὶ δὲ οἱ μύες ἡττώμενοι, ἐπειδὴ συνῆλθον⁴ εἰς ταῦτόν⁵, ὑπέλαβον⁶ ὅτι δι' ἀναρχίαν⁷ τοῦτο⁸ πάσχουσιν· ὅθεν⁹ ἐπιλεξάμενοι¹⁰

tiers le féminin en parlant des animaux, là où nous employons le masculin.

1. Πέπονθα, parf. de πάσχω.

2. Οὐ γάρ, etc. Constr. : οὐ γὰρ ἔδει (με s.-ent.) λυμαίνεσθαι τὴν σώσασάν με : je n'aurais pas dû détruire celle qui m'a sauvé. Οὐκ ἔδει : il ne fallait pas = il n'aurait pas fallu. L'indicatif des temps secondaires s'emploie avec ἄν pour rendre le *conditionnel passé* français, ou le conditionnel présent exprimant l'idée d'une condition non réalisée. Mais ἄν se supprime d'ordinaire avec les impersonnels ἔδει, χρῆν (ou ἐχρῆν) : il faudrait, il aurait fallu ; προσῆκε, il conviendrait, il eût convenu. — Τὴν σώσασάν. Le participe accompagné de l'article équivaut souvent à une proposition relative : celle

ayant sauvé = celle qui a sauvé. Cf. οἱ ἀδικοῦντες à la ligne suivante.

3. Cp. La Fontaine, IV, 6 : *le Combat des Rats et des Belettes*.

4. Ἐπειδὴ συνῆλθον : après qu'ils se furent rassemblés = s'étant rassemblés. — Συνῆλθον, aor. 2 de συνέρχομαι.

5. Ταῦτόν, crase pour τὸ αὐτόν ; αὐτόν pour αὐτό est une forme attique. Le neutre exprime ici une idée de lieu : dans le même endroit.

6. Ὑπέλαβον, aor. 2 de ὑπολαμβάνω.

7. Ἀναρχία : manque de chefs.

8. Τοῦτο : cela, c.-à-d. être vaincus.

9. Ὅθεν, correspond au latin *unde*, et, comme lui, signifie souvent : c'est pourquoi.

10. Ἐπιλεξάμενοι, au moyen,

τινας ἑαυτῶν στρατηγούς ἐχειροτόνησαν¹. οἱ δὲ² βουλόμενοι ἐπισημότεροι τῶν ἄλλων εἶναι, κέρατα³ κατασκευάσαντες ἑαυτοῖς συνῆψαν. Ἐνστάσης δὲ τῆς μάχης⁴, συνέβη⁵ πάντας τοὺς μύας ἡττηθῆναι. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι⁶ πάντες ῥαδίως εἰσέδυνον⁷. οἱ δὲ στρατηγοί, μὴ⁸ δυνάμενοι εἰσελθεῖν⁹ διὰ τὰ κέρατα αὐτῶν, συλλαμβανόμενοι κατησθίοντο.

Οὕτω πολλοῖς¹⁰ ἡ κενοδοξία κακῶν αἰτία γίνεται.

XIX

LE LION ET L'ANE¹¹

Λέων καὶ ὄνος κοινωνίαν πρὸς ἀλλήλους¹² σπεισά-

parce que les rats choisissent *pour eux*; ils *se* choisissent des chefs.

1. Ἐχειροτόνησαν. On a déjà vu ce verbe, qui signifie : élire (en levant la main), et simplement : élire (voir page 3, n. 5). — Στρατηγούς = en qualité de généraux. — Τινὰς ἑαυτῶν est à la fois régime de ἐπιλεξάμενοι et de ἐχειροτόνησαν.

2. Οἱ δέ : et eux (les généraux).

3. Κέρατα est régime à la fois du participe κατασκευάσαντες et du verbe συνῆψαν. — Ἐαυτοῖς est à joindre à συνῆψαν.

4. Ἐνστάσης... μάχης, génit. absolu. — Ἐνστάσης, part aor. 2 de ἐνίστημι.

5. Συνέβη, aor. 2 de συμ-

βαίνω : il arriva que (sens impersonnel).

6. Οἱ ἄλλοι : les autres, c.-à-d. ceux qui n'étaient pas généraux.

7. Εἰσέδυνον : pénétraient dans (les trous).

8. Μὴ δυνάμενοι = ὅτι οὐκ ἐδύναντο. Quand le participe a le sens causal, la négation qui l'accompagne est οὐ; ici donc, μή n'est pas conforme à l'usage classique.

9. Εἰσελθεῖν, infin. aor. de εἰσέρχομαι. Voir note 7.

10. Πολλοῖς : pour beaucoup de gens.

11. Comp. La Fontaine, II, 19 : *le Lion et l'Ane chassant*.

12. Πρὸς ἀλλήλους : le pronom

μενοι¹ ἐξῆλθον² ἐπὶ θήραν. Γενομένων δὲ αὐτῶν κατὰ τι σπήλαιον, ἐν ᾧ ἦσαν ἄγριαί αἰγες, ὁ μὲν λέων πρὸ τοῦ στομίου στάς³ ἐξιούσας⁴ παρετηρεῖτο, ὃ δὲ εἰσελθὼν⁵ ἤλαυνεν αὐτάς, καὶ ὠγκᾶτο ἐκφοβεῖν βουλόμενος. Τοῦ δὲ λέοντος τὰς πλείστας⁶ συλλαβόντος⁷, ἐξελθὼν ἐκεῖνος ἐπυνθάνετο αὐτοῦ⁸ εἰ⁹ γενναίως ἠγωνίσατο¹⁰ καὶ τὰς αἰγας ἐδίωξεν. Ὁ δὲ εἶπεν· « Ἀλλ'¹¹ εὖ ἴσθι¹² ὅτι καὶ γὰρ¹³ ἂν σε ἐφοβήθη¹⁴, εἰ μὴ ᾗδεις¹⁵ ὄντα¹⁶ σε. »

reciproque ἀλλήλων (les uns les autres) s'emploie quand il s'agit seulement de deux personnes ou de deux choses, aussi bien que lorsqu'il est question de plus de deux personnes ou de deux choses. Ici πρὸς ἀλλήλους = l'un avec l'autre.

1. Σπείσάμενοι, part. aor. moy. de σπένδω. Σπένδω veut dire proprement : faire des libations ; et il a pris le sens de : conclure (une alliance, un traité, etc.) parce que la conclusion des traités était accompagnée de cérémonies religieuses où on faisait des libations.

2. Ἐξῆλθον, aor. 2 de ἐξέρχομαι.

3. Στάς, part. aor. 2 de ἵστημι.

4. Ἐξιούσας, part. prés. fém. plur. de ἔξειμι : sortir de.

5. Εἰσελθὼν, part. aor. 2 de εἰσέρχομαι.

6. Τὰς πλείστας : la plupart, le plus grand nombre.

7. Συλλαβόντος, part. aor. 2 de συλλαμβάνω.

8. Αὐτοῦ : (s'informait) de lui, c.-à-d. *auprès* de lui ; en latin (*querere*) *ex aliquo*.

9. Εἰ : si. C'est ici le εἰ des interrogations indirectes, et non le εἰ exprimant une supposition ou une condition.

10. Ἐγωνίσατο, aor. de ἀγωνίζομαι.

11. Ἀλλά. Souvent, dans le dialogue, ἀλλά s'emploie pour dire : eh bien, mais....

12. Ἴσθι, impér. de οἶδα.

13. Καὶ γὰρ, crase pour καὶ ἐγώ.

14. Ἄν ἐφοβήθη : j'aurais eu peur. Voir, sur le sens de ἂν avec l'indicatif d'un temps secondaire, page 27, note 2.

15. Ἦδεις (ᾗδεις), pl.-q.-parf. de οἶδα = je sais.

16. ὄντα. Après le verbe οἶδα,

Οὕτως οἱ παρὰ τοῖς εἰδόσιν¹ ἀλαζονευόμενοι εἰκό-
τως γέλωτα ὀφλισκάνουσι².

XX

LA FEMME ET SES SERVANTES³

Γυνή χήρα φιλεργός⁴, θεραπαινίδας ἔχουσα, ταύ-
τας εἰώθει⁵ νυκτός⁶ ἐγείρειν ἐπὶ⁷ τὰ ἔργα πρὸς⁸ τὰς
τῶν ἀλεκτρυόνων ᾠδάς. Αἱ δὲ⁹, συνεχῶς τῷ πόνῳ
ταλαιπωρούμεναι, ἔγνωσαν δεῖν¹⁰ τὸν ἐπὶ τῆς οἰκίας

au lieu d'employer, comme en latin avec *scire*, une proposition infinitive, les Grecs tournent par le participe. *Scio te esse* se rend par οἶδά σε ὄντα : je sais toi étant = je sais que tu es.

1. Εἰδόσιν, dat. pl. de εἰδώς, partic. de οἶδα. Τοῖς εἰδόσιν : ceux qui savent (les choses, la vérité). On a déjà vu que le participe avec l'article joue souvent le rôle d'une proposition relative.

2. Γέλωτα ὀφλισκάνουσι : s'exposent à faire rire d'eux. Le sens de ὀφλισκάνω est : être débiteur (d'une amende à laquelle on a été condamné) ; par suite : être condamné à, être exposé à (payer), ou simplement : s'exposer à.

3. Cp. La Fontaine, V, 6 : *la Vieille et les deux Servantes*.

4. Γυνή χήρα φιλεργός. D'ordinaire quand plusieurs adjectifs accompagnent un nom, on les sépare par des conjonctions. Mais ici les mots γυνή χήρα n'expriment qu'une même idée et équivalent à un substantif unique : une femme veuve = une veuve.

5. Εἰώθει : p.-q.-p. de εἴωθα, parfait qui a le sens du présent : j'ai l'habitude ; le p.-q.-p. se traduira donc par un imparfait.

6. Νυκτός, génit. de temps : de nuit, quand il était encore nuit.

7. Ἐπὶ : pour, en vue de.

8. Πρὸς τὰς... ᾠδάς : *ad galorum cantus* = à l'heure où les coqs chantent.

9. Αἱ δέ : et elles (les servantes).

10. Ἐγνωσαν δεῖν : décidèrent

ἀποκτεῖναι ἀλεκτρυόνα¹, ὥς ἐκείνου νύκτωρ ἐξανιστάντος² τὴν δέσποιναν. Συνέβη δ' αὐταῖς τοῦτο διαπραξαμέναις³ χαλεπωτέροις περιπεσεῖν τοῖς δεινοῖς⁴. Ἡ γὰρ δεσπότις, ἀγνοοῦσα τὴν τῶν ἀλεκτρυόνων ὥραν, ἐννυχώτερον⁵ ταύτας ἀνίστη⁶.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι πολλοῖς ἀνθρώποις⁷ τὰ βουλεύματα κακῶν αἵτια⁸ γίνεται.

qu'il fallait. Ἔγνωσαν, aor. 2 de γινώσκω.

1. Τὸν... ἀποκτεῖναι. Constr. : ἀποκτεῖναι τὸν ἐπὶ τῆς οἰκίας ἀλεκτρυόνα. Les mots ἐπὶ τῆς οἰκίας enclavés entre l'article τόν et son substantif jouent le rôle d'un adjectif qualificatif. — Ἐπί avec le génitif a quelquefois le sens de *dans* (idée de lieu).

2. Ὡς... ἐξανιστάντος : comme réveillant. Entendez : parce que, disaient-elles, il réveillait. Ὡς s'emploie souvent avec le participe pour exprimer l'idée, le motif du sujet qui agit. — Ἐξανιστάντος, part. de ἐξανίστημι.

3. Τοῦτο διαπραξαμέναις : après qu'elles eurent fait cela (tué le coq).

4. Χαλεπωτέροις... τοῖς δεινοῖς. L'adj. δεινοῖς est au neutre pris substantivement : τὰ δεινά

= les choses fâcheuses, le malheur. — Χαλεπωτέροις doit être pris comme attribut : dans le malheur (devenu) plus grand pour elles = dans un plus grand malheur. — Περιπεσεῖν, infin. aor. 2 de περιπίπτω.

5. Ἐννυχώτερον : quand il faisait encore plus nuit, c.-à-d. de meilleure heure. Le comparatif de l'adjectif au neutre *singulier* sert de comparatif pour l'adverbe correspondant ; le superlatif neutre *pluriel* sert de superlatif adverbial. Ainsi on dira : σοφῶς (sagement) ; comp. σοφώτερον ; superl. σοφώτατα.

6. Ἀνίστη, impf. de ἀνίστημι.

7. Πολλοῖς ἀνθρώποις : pour beaucoup d'hommes.

8. Αἵτια est l'adj. αἷτιος au pluriel neutre. Constr. : τὰ βουλεύματα γίνεται πολλοῖς ἀνθρώποις αἵτια κακῶν.

XXI

LE CHEVAL ET L'ANE¹

Ἀνθρωπὸς τις εἶχεν ἵππον καὶ ὄνον. Ὀδευόντων² δὲ³, ἐν τῇ ὁδῷ εἶπεν ὁ ὄνος τῷ ἵππῳ · « Ἄρον⁴ ἐκ τοῦ ἐμοῦ βάρους⁵, εἰ θέλεις εἶναί με σῶν⁶. » Ὁ δὲ⁷ οὐκ ἐπείσθη⁸, ὁ δὲ ὄνος, πεσὼν⁹ ἐκ¹⁰ τοῦ κόπου, ἐτελεύτησε. Τοῦ δὲ δεσπότου πάντα ἐπιθέντος¹¹ αὐτῷ, καὶ αὐτὴν¹² τὴν τοῦ ὄνου δοράν, θρηγῶν ὁ ἵππος ἐβόα · « Οἴμοι τῷ παναθλίῳ¹³, τί μοι συνέβη τῷ ταλαι-

1. Comp. La Fontaine, VI, 16 : *le Cheval et l'Ane*.

2. Ὀδευόντων; suppléiez αὐτῶν, génitif absolu.

3. Δέ, employé seul, sans corrélation avec μέν, est souvent, comme ici, une simple particule de liaison : or.

4. Ἄρον, impér. aor. de ἄρω.

5. Ἐκ τοῦ ἐμοῦ βάρους : *ex meo onere*; entendez : quelque chose, une partie de mon fardeau. On pourrait, à la rigueur, se passer de ἐκ; à lui seul le génitif aurait le sens partitif.

6. Σῶν, accus. masc. sing. contr. de σάος.

7. Ὁ δέ : mais lui, le cheval.

8. Ἐπείσθη, aor. pass. de πείθω.

9. Πεσὼν, part. aor. 2 de πίπτω.

10. Ἐκ : par suite de.

11. Ἐπιθέντος, part. aor. 2 act. de ἐπιτίθημι. La préposit. ἐπί qui est dans le verbe amène le datif αὐτῷ qui suit. Αὐτῷ désigne le cheval.

12. Αὐτὴν τὴν δοράν : la peau même. Dans ce sens, αὐτὴν pourrait se placer après le substantif; mais, placé entre l'article et le substantif, il signifierait : la même (peau).

13. Οἴμοι τῷ παναθλίῳ : hélas, malheureux que je suis ! Οἴμοι est une interjection qui, pour le sens, répond au latin *væ mihi*, et dans laquelle, à l'origine, μοι était le datif du pronom ἐγώ; mais le sens du pronom personnel s'est effacé, à tel point que, lorsqu'on ajoute à οἴμοι un adjectif, cet adj. se met non au datif, mais au nominatif, quelquefois au génitif.

πώρω¹; μὴ θελήσας² γὰρ μικρὸν βάρος λαβεῖν³, ἰδοῦ⁴ ἅπαντα βαστάζω, καὶ τὸ δέρμα⁵. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τοῖς μικροῖς οἱ μεγάλοι συγκοινωνοῦντες⁶ ἀμφοτέροι⁷ σωθήσονται ἐν βίῳ.

XXII

L'ANE ET LE LOUP⁸

Ὁνος πατήσας σκόλοπα χωλὸς εἰστήκει⁹. Λύκον

Ainsi on dira : οἴμοι τάλας : hélas, malheureux (que je suis)! Le datif τῷ παναθλίῳ qui suit ici οἴμοι n'est pas conforme à l'usage classique.

1. Τῷ ταλαιπώρῳ. L'article, employé seulement, comme ici, avec l'adjectif qui suit le nom (ou le pronom), sert à mettre l'adject. en relief et à préciser une idée exprimée d'abord d'une manière indéterminée. Le sens complet ici serait : que m'est-il arrivé? (Je fais cette question parce que je suis) malheureux. En franç. : malheureux ! que m'est-il arrivé?

2. Μὴ θελήσας : n'ayant pas voulu = parce que je n'ai pas voulu. La négation devrait, régulièrement, être οὐ. Voir page 13, note 11.

3. Λαβεῖν, inf. aor. 2 de λαμβάνω.

4. Ἰδοῦ, interj. : voici que.

5. Τὸ δέρμα, suppléez τοῦ ὄνου.

6. Συγκοινωνοῦντες. Ce participe a ici le sens d'une proposition conditionnelle : s'ils s'unissent. — Μικροῖς : les verbes exprimant l'idée de communauté régissent le datif.

7. Ἀμφοτέροι : (ils seront sauvés) tous les deux à la fois. Ἀμφοτέροι est ici construit comme si le sujet du verbe σωθήσονται était à la fois et μικροί et οἱ μεγάλοι. La phrase serait plus correcte s'il y avait un génitif absolu : τοῖς μικροῖς τῶν μεγάλων συγκοινωνούντων.

8. Comp. La Fontaine, V, 8 : *le Cheval et le Loup*.

9. Χωλὸς εἰστήκει : était boiteux. A l'aor. 2, au parf. et au pl.-q.-p., le verbe ἵστημι (= je place) a le sens intransitif : *steti, steteram*, et est

δὲ ἰδὼν¹ ἔφη² αὐτῷ· « ὦ λύκε, ἰδοῦ³ ἐκ⁴ τοῦ πόνου ἀποθνήσκω· καὶ δεῖ με <μᾶλλον> σοῦ γενέσθαι δεῖπνον⁵, ἢ γυπῶν ἢ κοράκων⁶. Χάριν δὲ μίαν αἰτῶ σε⁷, ἐξελεῖν⁸ πρῶτον τὸν σκόλοπα ἐκ τοῦ ποδός μου, ὅπως μὴ⁹ μετὰ πόνου τεθνήξωμαι¹⁰. » Ὁ δὲ λύκος ἄκροισι ὀδοῦσι¹¹ δακῶν¹² τὸν σκόλοπα ἐξεῖλεν¹³. Ὁ ὄνος δὲ λυθεὶς τοῦ πόνου¹⁴, ἐπὶ τὸν λύκον χάσκοντα λακτίσας¹⁵, φεύγει, ῥίνας καὶ μέτωπον καὶ ὀδόντας¹⁶ συν-

quelquefois employé à peu près comme un synonyme de εἶμι = être.

1. Ἰδὼν, part. aor. 2 de ὁράω.

2. Ἐφη, impf. de φημί. Voir p. 2, n. 7.

3. Ἰδοῦ : voici, voici que.

4. Ἐκ : par suite de.

5. Δεῖ με... δεῖπνον, littéralement : il faut plutôt que je devienne ton dîner = j'aime mieux être mangé par toi.

6. Ἡ... ἢ. Le premier ἢ dépend de μᾶλλον : (plutôt) que... ; le second ἢ est la conjonction signifiant : ou bien ; γυπῶν ἢ κοράκων : des vautours ou bien des corbeaux.

7. Αἰτῶ σε. Le verbe αἰτέω-ω peut se construire avec deux accusatifs, comme *rogare* en latin ; on dit également d'ailleurs : αἰτεῖν τι παρὰ τινός.

8. Ἐξελεῖν, inf. aor. 2 de ἐξαίρέω.

9. Ὅπως... μὴ : afin que... ne... pas.

10. Τεθνήξωμαι, fut. ant. de θνήσκω, employé au sens du futur simple. — Après ὅπως signifiant : afin que, quand le verbe précédent est à un temps principal, il faut le subjonctif ; on ne met le futur avec ὅπως qu'après les verbes signifiant *prendre soin, s'efforcer de*, et alors ὅπως prend le sens de : de manière que. Ici, par conséquent, le futur τεθνήξωμαι est employé d'une manière irrégulière.

11. Ἀκροισι ὀδοῦσι : du bout des dents.

12. Δακῶν, part. aor. 2 de δάκνω.

13. Ἐξεῖλεν, aor. 2 de ἐξαίρέω.

14. Τοῦ πόνου, génit. marquant privation, séparation.

15. Λακτίσας, part. aor. de λακτίζω.

16. Ῥίνας... ὀδόντας, à suppléer τοῦ λύκου. L'absence de l'article peut s'expliquer ici comme dans le vers de La Fon-

θλάσας. Ὁ δὲ λύκος ἔφη· « Οἷμοι, δίκαια πάσχω, ὅτι μάγειρος¹ εἶναι μαθὼν², τὸ πρῶτον³ νῦν ἱππία-τρος ἠθέλησα⁴ γενέσθαι⁵. »

Ὅτι τινὲς, διπλοῖς κινδύνοις περιπεσόντες⁶, τοὺς ἐχθροὺς ὠφελεῖν πειρώμενοι, αὐτοῖς ἀνταμοιβὴν κακὴν παρέσχον⁷.

XXIII

LES LOUPS ET LES BREBIS⁸

Λύκοι ἐπιβουλεύοντες ποιμνὴ προβάτων⁹, ἐπειδὴ

taine : *Femmes, moines, vieillards, tout était descendu.* Néanmoins, il aurait été plus régulier d'écrire : τὰς ῥίνας, καὶ τὸ μέτωπον, καὶ τοὺς ὀδόντας.

1. Μάγειρος. Ce mot veut dire le plus souvent : cuisinier. Mais comme, à l'origine, le cuisinier écorchait les animaux et dépeçait les viandes, le mot a pris aussi le sens de boucher. Ce second sens convient mieux ici, étant donné qu'il s'agit d'un loup.

2. Μαθὼν, part. aor. 2 de μαθαίνω.

3. Τὸ πρῶτον : pour la première fois.

4. ἠθέλησα, aor. de θέλω, forme préférable à θέλω qu'on ne trouve qu'après la bonne époque.

5. Γενέσθαι, inf. aor. 2 de γίγνομαι.

6. Περιπεσόντες, part. aor. 2 de περιπίπτω : s'exposant à

— Διπλοῖς κινδύνοις : des dangers doubles; sans doute d'abord le danger de leur action en elle-même, et ensuite le danger qu'il y a à entrer en relation avec un ennemi. Voir les Notes critiques.

7. Παρέσχον, aor. 2 de παρέχω. Sur l'emploi de l'aoriste *gnomique*, voir page 8, note 11.

— Ἀνταμοιβή : ce qu'on donne ou ce qu'on reçoit en échange d'autre chose; compensation, rémunération.

8. Cp. La Fontaine, III, 13 : *les Loups et les Brebis*. On prétend que Démosthène raconta cette fable aux Athéniens, quand le roi de Macédoine, Philippe, demanda qu'on lui livrât le grand orateur dont l'éloquence avait soutenu leur courage et leur ardeur durant la lutte où ils perdirent leur liberté.

9. Πρόβατα, comme *pecudes*

οὐκ ἠδύναντο¹ αὐτῶν περιγενέσθαι² διὰ τοὺς φυλάσσοντας αὐτὰ κύνas, ἔγνωσαν δεῖν³ διὰ δόλου τοῦτο πράξει. Καὶ πέμψαντες πρέσβεις ἐξήτουν⁴ παρ' αὐτῶν⁵ τοὺς κύνas, λέγοντες ἐκείνους⁶ τῆς ἔχθρας ὄντας αἰτίους⁷ ἐγχειρίζεσθαι δεῖν αὐτοῖς, καὶ εἰρήνην μεταξὺ⁸ αὐτῶν γενήσεσθαι. Τὰ δὲ πρόβατα μὴ⁹ προβλέποντα τὸ μέλλον¹⁰ ἐξέδωκαν¹¹ τοὺς κύνas· καὶ οἱ

en latin, désigne surtout le petit bétail, les brebis, les moutons.

1. Le verbe δύναιμι, de même que βούλομαι, fait quelquefois l'augment en η; mais il est mieux de le faire en ε.

2. Περιγενέσθαι, se construit avec le génit., comme un assez grand nombre de verbes marquant supériorité.

3. Ἔγνωσαν δεῖν, expression déjà vue : décidèrent qu'il fallait. Constr. : ἔγνωσαν δεῖν πράξει τοῦτο διὰ δόλου. — Τοῦτο : cela (à savoir : s'emparer des brebis.) — Ἔγνωσαν, aor. de γινώσκω.

4. Ἐξήτουν, impf. de ἐξαίτέω.

5. Παρ' αὐτῶν : *ab eis* (*poscebant*) = ils réclamaient d'eux.

6. Ἐκείνους. Ce mot désigne les chiens, et est sujet de l'infin. passif ἐγχειρίζεσθαι. Constr. : λέγοντες δεῖν ἐκείνους ἐγχειρίζεσθαι αὐτοῖς. — Αὐτοῖς : à elles (les brebis).

7. Ὀντας αἰτίους : *parce*

qu'ils étaient les auteurs, la cause. Le participe tient lieu ici de toute une proposition complétive exprimant la cause : = ὅτι ἦσαν αἰτιοί. — Τῆς ἔχθρας : de leur inimitié. On a déjà vu ce sens de l'article, tenant lieu d'un adj. possessif ou du génitif d'un pronom personnel.

8. Μεταξὺ αὐτῶν : entre eux. A l'époque classique, on aurait écrit plutôt : πρὸς ἀλλήλους : à l'égard les uns des autres ; car μεταξὺ signifie, au sens propre : dans l'intervalle de.

9. Μὴ. On attendrait plutôt la négation οὐ. Voir page 13, note 11.

10. Τὸ μέλλον : l'avenir. Μέλλον est le participe présent au neutre de μέλλω = devoir, être sur le point de. On peut sous-entendre avec τὸ μέλλον, pour en compléter le sens, l'infin. fut. ἔσσεσθαι.

11. Ἐξέδωκαν, aor. de ἐκδίδωμι. Voir page 8, note 4.

λύκοι περιγενόμενοι ἐκείνων ῥαδίως τὴν ποιμνὴν ἀφύλακτον οὔσαν διέφθειραν¹.

Οὕτω καὶ² τῶν πόλεων³ αἱ τοὺς δημηγόρους ῥαδίως προδιδοῦσαι⁴ λανθάνουσι καὶ αὐταὶ⁵ ταχέως πολεμίοις χειρούμεναι⁶.

XXIV

LE ROSEAU ET L'OLIVIER⁷

Διὰ καρτερίαν⁸ καὶ ἰσχὺν καὶ ἥσυχίαν⁹ κάλαμος καὶ ἐλαία ἤριζον. Τοῦ δὲ καλάμου ὀνειδιζομένου ὑπὸ τῆς ἐλαίας, ὡς ἀδυνάτου <ὄντος>¹⁰ καὶ ῥαδίως ὑποκλινομένου πᾶσι τοῖς ἀνέμοις, ὁ κάλαμος σιωπῶν οὐκ

1. Τὴν ποιμνὴν... διέφθειραν. Constr. : διέφθειραν ῥαδίως τὴν ποιμνὴν, οὔσαν ἀφύλακτον. Le participe οὔσαν = vu qu'il était. Voir la note 7, p. 36. — Διέφθειραν, aor. de διαφθεῖρω.

2. Καὶ : aussi.

3. Τῶν πόλεων : d'entre les villes. Génitif partitif.

4. Αἱ προδιδοῦσαι : celles qui livrent. On a eu l'occasion de voir que le participe avec l'article tient lieu souvent d'une proposition relative.

5. Καὶ αὐταὶ : elles aussi.

6. Λανθάνουσι... χειρούμεναι : sont soumises à leur insu ; m. à m. échappent à elles-mêmes (ἐαυτάς s.-ent.) étant soumises. Avec cette construction, qui est d'ailleurs très fréquente, le participe accom-

pagnant λανθάνω se met de préférence à l'aoriste.

7. Comp. La Fontaine, I, 22 : *le Chêne et le Roseau*.

8. Διὰ καρτερίαν : à cause de la résistance (aux coups du vent). Avec le verbe ἐρίζω, on attendrait plutôt περί et le génitif (= au sujet de).

9. Ἡσυχίαν : calme, repos ; c.-à-d. ici : existence tranquille. Les trois substantifs à l'accus. que contient cette phrase représentent beaucoup moins les prétentions du roseau que celles de l'olivier. C'est ce dernier qui dit : je suis résistant, je suis fort. je vis tranquille.

10. Ὡς ἀδυνάτου <ὄντος> : comme étant faible ; parce que, disait l'olivier, il était faible, Voir page 31, note 2.

ἐφθέγξατο¹. Καὶ μικρόν² ὑπομείνας³, ἐπειδὴ ἄνεμος ἔπνευσεν⁴ ἰσχυρὸς⁵, ὁ μὲν κάλαμος, ὑποσεισθεὶς⁶ καὶ ὑποκλιθεὶς⁷ τοῖς ἀνέμοις, ῥαδίως διεσώθη⁸. ἡ δ' ἐλάια, ἐπειδὴ ἀντέτεινε τοῖς ἀνέμοις, κατεκλάσθη⁹ τῇ βίᾳ¹⁰.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ τῷ καιρῷ¹¹ καὶ τοῖς κρείττοσιν αὐτῶν¹² μὴ ἀνθιστάμενοι¹³, κρείττους¹⁴ εἰσὶ τῶν πρὸς¹⁵ μείζονας φιλονεικούντων.

1. Ἐφθέγξατο, aor. de φθέγγομαι. La phrase est peu correcte; le gén. abs. en effet ne peut, en règle générale, s'employer dans une phrase que lorsque le nom (ou pronom) au génitif n'est pas le même que celui qui sert de sujet à la proposition principale. Or ici, le sujet de la phrase est κάλαμος, et c'est aussi κάλαμος qui est mis au génit. absolu.

2. Μικρόν, adj. neutre pris adverbialement : un peu. Notre ancienne langue disait *un petit* dans le même sens.

3. Ὑπομείνας, part. aor. de ὑπομένω.

4. Ἐπνευσεν, aor. de πνέω.

5. Ἰσχυρὸς. La place de cet adj. met son sens en relief; il tient lieu d'un adverbe : lorsque le vent souffla fort.

6. Ὑποσεισθεὶς, part. aor. pass. de ὑποσεῖω : secoué (à la base, ὑπό, c.-à-d. violemment).

7. Ὑποκλιθεὶς, part. aor. pass. de ὑποκλίνω.

8. Διεσώθη, aor. pass. de διασώζω.

9. Κατεκλάσθη, aor. pass. κατακλάω. La prépos. κατά, en composition, ajoute souvent au verbe l'idée de : complètement, tout à fait.

10. Τῇ βίᾳ, suppléer τῶν ἀνέμων.

11. Τῷ καιρῷ : aux circonstances, au temps. Comp. Molière, *Misanthrope* : *Il faut fléchir au temps sans obstination*.

12. Αὐτῶν, avec l'esprit rude = ἐαυτῶν, génitif régi par le compar. κρείττοσιν.

13. Μὴ ἀνθιστάμενοι. L'emploi de μὴ se justifie ici par le sens général et hypothétique de la phrase : οἱ... μὴ ἀνθιστάμενοι = ἐάν τις μὴ ἀνθιστῇται.

14. Κρείττους. Nomin. plur. contracte de κρείττων, pour κρείττονες. Κρείττων (ou κρείσων) est proprement le comparatif de κρατύς : puissant, et fait au superl. : κράτιστος. — Κρείττους εἰσὶ : m. à m. sont plus forts, c.-à-d. ne sont pas brisés (comme ceux qui résistent).

15. Πρὸς : contre, avec.

XXV

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS¹

Γεωργός τις, μέλλων καταλύειν τὸν βίον² καὶ βουλόμενος τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας πείραν λαβεῖν³ τῆς γεωργίας, προσκαλεσάμενος⁴ αὐτοὺς ἔφη· « Παῖδες ἐμοί⁵, ἐγὼ μὲν ἤδη⁶ τοῦ βίου ὑπέξειμι⁷, ὑμεῖς δ', ἅπερ⁸ ἐν τῇ ἀμπέλῳ μοι⁹ κέκρυπται, ζητήσαντες¹⁰, εὐρήσετε πάντα. » Οἱ μὲν οὖν οἰηθέντες¹¹ θησαυρὸν

1. Cp. La Fontaine, V, 9 : *le Laboureur et ses Enfants*.

2. Τὸν βίον : *sa vie*. Souvent en grec on se contente de mettre l'article là où nous mettrions l'adj. possessif quand la phrase est claire par elle-même. On a déjà rencontré cette particularité.

3. Λαβεῖν, inf. aor. 2 de λαμβάνω. — Πείραν λαβεῖν : prendre l'expérience (de l'agriculture) = devenir de bons agriculteurs.

4. Προσκαλεσάμενος : ayant appelé *auprès de lui* ; de là l'emploi du moyen.

5. Παῖδες ἐμοί. Ces mots sont au vocatif.

6. ἤδη : bientôt ; en latin, *jam* avec un verbe au futur prend aussi ce sens. En français : *je vais* sortir de la vie.

7. Ὑπέξειμι. Le présent du verbe εἶμι (aller) s'emploie éga-

lement pour le futur. Il en est de même pour les composés. — Le génitif τοῦ βίου est amené par la prépos. ἐξ qui est dans le verbe.

8. ἅπερ. L'antécédent de ce mot est πάντα. Constr. : εὐρήσετε πάντα ἅπερ....

9. Μοι. Quelquefois, avec les verbes passifs au parfait et au p.-q.-parf., on emploie le datif au lieu de ὑπό et le génitif. Mais, dans cette construction, le datif conserve quelque chose d'un sens qu'il a fréquemment, et peut être considéré, jusqu'à un certain point, comme un datif d'intérêt : les choses qui ont été cachées *par moi* et *pour moi*.

10. Ζητήσαντες. Le participe a ici le sens conditionnel, ce qui est fréquent en grec : ayant cherché = si vous cherchez.

11. Οἰηθέντες, part. aor. de οἶμαι.

ἐκεῖ που κατορωρύχθαι¹, πᾶσαν τὴν τῆς ἀμπέλου γῆν μετὰ τὴν ἀποβίωσιν τοῦ πατρὸς κατέσκαψαν². καὶ θησαυρῷ μὲν οὐ περιέτυχον³, ἡ δὲ ἄμπελος, καλῶς σκαφεῖσα⁴, πολλαπλασίονα⁵ τὸν⁶ καρπὸν ἀνέδωκεν⁷.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ὁ κάματος θησαυρός ἐστὶ τοῖς ἀνθρώποις.

XXVI

LE RENARD QUI A LA QUEUE COUPÉE⁸

Ἀλώπηξ ὑπό⁹ τινος παγίδος τὴν οὐρὰν ἀποκοπεῖσα¹⁰,

1. Κατορωρύχθαι, infin. parf. pass. de κατορύσσω.

2. Κατέσκαψαν, aor. de κατασκάπτω.

3. Περιέτυχον, aor. 2 de περιτυγχάνω.

4. Σκαφεῖσα, part. aor. pass. de σκάπτω.

5. Πολλαπλασίονα : plusieurs fois aussi grand (s.-ent. qu'il était d'ordinaire). Cet adj. peut être considéré comme un comparatif en -ίων. A l'accus., ces adj. font généralement la contraction en -ω (pour -ονα). La forme πολλαπλάσιος, α, ον est d'ailleurs beaucoup plus usitée que la forme en -ίων.

6. Τόν. Voir page 39, note 2.

7. Ἀνέδωκεν, aor. de ἀναδίδωμι. Voir page 8, note 4.

8. Cp. La Fontaine, V, 5 : *le Renard qui a la queue coupée*.

9. Ὑπό : par l'effet de, par suite de ; cette préposit. indique ici l'instrument, la cause. On sait qu'après les verbes passifs, ὑπό et le génit. s'emploient régulièrement quand le régime est un nom de personne.

10. Τὴν οὐρὰν ἀποκοπεῖσα : ayant eu la queue coupée (m. à m. : ayant été mutilé pour ce qui est de la queue). Cette tournure est particulière au grec, et l'accus. ainsi employé s'appelle *accusatif de relation* ou *accusatif grec*. Cet accus. ne s'emploie pas seulement dans les tournures passives se substituant, comme ici, à une

ἐπειδὴ δι' αἰσχύνην¹ ἀβίωτον ἤγεῖτο τὸν βίον² ἔχειν, ἔγνω³ δεῖν καὶ τὰς ἄλλας ἀλώπεκας εἰς τὸ αὐτὸ⁴ προσαγαγεῖν⁵, ἵνα τῷ κοινῷ πάθει τὸ ἴδιον ἐλάττωμα⁶ συγκρύψῃ⁷. Καὶ δὴ⁸ ἀπάσας⁹ ἀθροίσασα παρήνει αὐταῖς τὰς οὐράς ἀποκόπτειν, λέγουσα ὡς οὐκ ἀπρεπὲς μόνον¹⁰ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ περισσὸν τι αὐταῖς βάρος προσήρτηται¹¹. Τούτων δέ τις ὑποτυχοῦσα¹² ἔφη· « ὦ αὕτη¹³, ἀλλ' εἰ μὴ σοι τοῦτο

tournure active, mais aussi avec des verbes intransitifs, ou avec des adjectifs. Ainsi on dira : ἀλγεῖν τὸν πόδα : souffrir du pied ; καλὴ τὸ εἶδος : belle de formes, etc. Les poètes latins ont souvent imité cette tournure. — Ἀποχοπεῖσα, part. aor. 2 pass. de ἀποκόπτω.

1. Δι' αἰσχύνην : par honte. Διά sert à former un grand nombre d'expressions analogues. Cf. plus bas : δι' εὐνοίαν : par bienveillance.

2. Ἀβίωτον... βίον : une vie impossible à vivre, insupportable. Cf. le latin : *vitalis vita*.

3. Ἔγνω, 3^e pers. sing. aor. 2 de γινώσκω. — Ἔγνω δεῖν : décida qu'il fallait.

4. Εἰς τὸ αὐτό : à la même chose, c.-à-d. à n'avoir plus de queue, à se couper la queue.

5. Προσαγαγεῖν, inf. aor. 2 de προσάγω.

6. Ἐλάττωμα : insuccès, échec, malheur.

7. Συγκρύψῃ, subj. aor. de συγκρύπτω : afin de cacher au milieu des autres (σύν).

8. Καὶ δὴ : et alors donc, alors.

9. Ἀπάσας, mot plus fort que πάσας. L'a est ici augmentatif, ou intensif : tous les autres sans exception.

10. Οὐκ... μόνον : non seulement ; ἀλλὰ καί : mais encore.

11. Περισσὸν... προσήρτηται. Constr. : ὡς τοῦτο (τὸ βάρος) προσήρτηται αὐταῖς βάρος τι περισσόν : m. à m. que ce (fardeau) leur a été attaché fardeau inutile ; βάρος τι περισσόν est attribut.

12. Ὑποτυχοῦσα, part. aor. 2 de ὑποτυγχάνω, répondre, répliquer.

13. ὦ αὕτη. Οὗτος s'emploie souvent, dans une interpellation, pour désigner la 2^e pers. : ὦ(σύ) αὕτη : eh ! toi que voici ; eh ! l'ami. Voir page 9, note 12.

συνέφερον¹, οὐκ ἂν ἡμῖν αὐτὸ συνεβούλευσας. »

Ὁ λόγος πρὸς ἐκείνους, οἳ τὰς συμβουλίας ποιοῦνται τοῖς πέλας² οὐ δι' εὐνοίαν, ἀλλὰ διὰ τὸ ἑαυτοῖς συμφέρον³.

XXVII

LE RENARD DONT LE VENTRE A ENFLÉ⁴

Ἀλώπηξ λιμώττουσα ὡς ἐθεάσατο⁵ ἔν τινι δρυὸς κοιλώματι ἄρτους καὶ κρέα⁶ ὑπὸ τινων ποιμένων καταλελειμμένα⁷, ταῦτα εἰσελθοῦσα⁸ κατέφαγεν⁹.

1. Εἰ συνέφερον. Εἰ avec l'indic. d'un temps secondaire s'emploie dans les propositions qui expriment quelque chose de contraire à la réalité; et la proposition correspondante commençant par ἄν se construit alors également avec l'indicatif d'un temps secondaire : *si cela ne t'était pas utile, tu ne nous l'aurais pas conseillé*. On voit que ἄν et l'ind. aor. correspondent à notre conditionnel passé (du moins le plus souvent), et εἰ avec l'imparf. à notre imparf. de l'indic. — Quand il y a une négation dans la proposition commençant par εἰ, on emploie μή au lieu de οὐ, comme ici.

2. Τοῖς πέλας : au prochain. Les adv. de temps et de lieu peuvent se construire avec

l'article dans le sens d'un adjectif : οἱ νῦν : les hommes d'aujourd'hui, les contemporains; οἱ πάλαι : ceux d'autrefois, les anciens, etc.

3. Τὸ συμφέρον : ce qui est utile, l'intérêt; διὰ τὸ ἑαυτοῖς συμφέρον = par intérêt.

4. Cp. La Fontaine, III, 17 : *la Belette entrée dans un grenier*.

5. Ὡς ἐθεάσατο : comme il eut vu, c.-à-d. ayant vu.

6. Κρέα : des morceaux de viande; plur. contracte de τὸ κρέας.

7. Καταλελειμμένα, part. parf. pass. de καταλείπω.

8. Εἰσελθοῦσα. Il faut suppléer : εἰς τὸ κοιλώμα. — Ταῦτα est régime de κατέφαγεν.

9. Κατέφαγεν, aor. 2 de κατ-εσθίω.

ἐξογκωθεῖσα δὲ τὴν γαστέρα¹, ἐπειδὴ οὐκ ἠδύνατο² ἐξελθεῖν³, ἐστέναζε καὶ ὠδύρετο. Ἑτέρα δὲ ἀλώπηξ τῇδε παριοῦσα⁴ εἰσήκουσε αὐτῆς τῶν στεναγμῶν⁵, καὶ προσελθοῦσα⁶ ἐπυνθάνετο τὴν αἰτίαν. Μαθοῦσα⁷ δὲ τὰ γεγενημένα⁸, ἔφη πρὸς αὐτήν· « Ἀλλὰ⁹ μενετέον σοι¹⁰ ἐνταῦθα, ἕως ἄν¹¹ τοιαύτη γένῃ ὁποία οὔσα εἰσῆλθες¹², καὶ οὕτω ῥαδίως ἐξελεύσῃ¹³. »

1. Τὴν γαστέρα. Sur cet emploi de l'accus. avec un verbe passif, voir page 40, note 10. — Ἐξογκωθεῖσα, part. aor. pass. de ἐξογκόω; ἐξ ajoute au sens du verbe l'idée de : tout à fait, comme quelquefois *ex* en latin. Comp. *scribere* et *exscribere*.

2. Ἡδύνατο. Sur l'augment en η de δύναιμι voir p. 5, n. 2.

3. Ἐξελθεῖν, inf. aor. 2 de ἐξέρχομαι.

4. Παριοῦσα, part. prés. de πάρειμι (εἶμι : aller; παρά : auprès) : passant auprès. Le datif τῇδε est amené par la préposition παρά.

5. Αὐτῆς. Constr. : τῶν στεναγμῶν αὐτῆς. Sur la construction régulière du verbe ἀκούω voir page 6, note 1.

6. Προσελθοῦσα, part. aor. 2 de προσέρχομαι.

7. Μαθοῦσα, part. aor. 2 de μανθάνω.

8. Τὰ γεγενημένα : les choses arrivées = ce qui était arrivé.

9. Ἀλλὰ : eh bien ! Ce sens de ἀλλά est assez fréquent avec

un impératif; ici, l'adj. verbal μενετέον remplace un impératif.

10. Μενετέον σοι. Supplétez : ἐστί : il te faut rester. Les adj. verbaux en -τέος expriment la nécessité ou l'obligation, et correspondent au participe en -*us* des Latins. Ils se construisent souvent impersonnellement, avec ou sans ἐστί, et le nom de la personne qui est dans l'obligation ou la nécessité de faire la chose se met au datif. Même construits impersonnellement, ces adj. peuvent prendre un régime, s'ils appartiennent à un verbe actif. Ainsi : εὐεργετητέον τοὺς φίλους : il faut faire du bien à ses amis.

11. Ἔως ἄν... γένῃ : jusqu'à ce que tu deviennes. — Γένῃ, subj. aor. 2 de γίγνομαι.

12. Ὅποία οὔσα εἰσῆλθες. Le mot ὁποία est en corrélation avec τοιαύτη : *talis... qualis*; telle que étant tu es entrée = telle que tu es entrée.

13. Ἐξελεύσῃ, 2^e pers. fut. de ἐξέρχομαι.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τὰ χαλεπὰ τῶν πραγμάτων¹
ὁ χρόνος διαλύει.

XXVIII

LE CHAT ET LES RATS²

Ἐν τινι οἰκίᾳ πολλοὶ μύες ἦσαν. Αἴλουρος δὲ
τοῦτο γνούς³ ἤκεν⁴ ἐνταῦθα, καὶ συλλαμβάνων ἕνα
ἕκαστον⁵ κατήσθιεν. Οἱ δὲ μύες συνεχῶς ἀναλίσκόμενοι
κατὰ⁶ τῶν ὀπῶν ἔδυνον, καὶ ὁ αἴλουρος μηκέτι⁷
αὐτῶν ἐφικέσθαι⁸ δυνάμενος, δεῖν ἔγνω⁹ δι' ἐπινοίας¹⁰
αὐτοὺς ἐκκαλεῖσθαι¹¹. Διόπερ ἀναβάς¹² ἐπὶ τινα πᾶσ-

1. Τῶν πραγμάτων, génit. partitif : les difficiles d'entre les choses = les choses difficiles.

2. Comp. La Fontaine, III, 18 : *le Chat et le vieux Rat*.

3. Γνούς, part. aor. de γινώσκω.

4. Ἦκεν. Le verbe ἤκω a, à l'indic. prés., le sens du parfait : être venu, se trouver là.

5. Ἐνα ἕκαστον : chacun, l'un après l'autre. Ἐκαστος correspond ici au latin *singuli*. — Ἐνα ἕκαστον est régime à la fois de συλλαμβάνων et de κατήσθιεν.

6. Κατά : au fond de. C'est un des sens de κατά avec le génitif.

7. Μηκέτι, en latin : *non jam*, ne... plus. Régulièrement il faudrait οὐκέτι. Voir page 13, note 11.

8. Ἐφικέσθαι, inf. aor. 2 de ἐφικνέσθαι. Les verbes signifiant : viser à, atteindre, gouvernent en général le génitif.

9. Δεῖν ἔγνω : il décida qu'il fallait. Cette expression, où δεῖν semble à peu près inutile, a été déjà vue plusieurs fois.

10. Δι' ἐπινοίας : par la ruse. Δι' avec le génitif exprime souvent l'idée d'instrument, de moyen.

11. Ἐκκαλεῖσθαι : attirer à lui.

12. Ἀναβάς, part. aor. de ἀναβαίνω.

σαλον καὶ ἑαυτὸν ἐνθένδε¹ ἀποκρεμάσας² προσποιεῖτο νεκρὸς εἶναι³. Τῶν δὲ μυῶν τις παρακύψας⁴ ὡς ἐθεάσατο αὐτὸν, εἶπεν· « Ἀλλ' ⁵, ὦ οὗτος⁶, σοί γε, κἂν θύλαξ γένῃ⁷, οὐ προσελευσόμεθα⁸. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων, ὅταν τῆς ἐνίων μοχθηρίας πειραθῶσιν⁹, οὐκέτι αὐτῶν ταῖς ὑποκρίσεσιν¹⁰ ἐξάπατῶνται.

XXIX

LE BERGER ET LA MER¹¹

Ποιμὴν, ἐν παραθαλασσίῳ τόπῳ ποίμνιον νέ-

1. Ἐνθένδε : de là (*inde*), c.-à-d. à ce clou, à cette cheville.

2. Ἀποκρεμάσας, part. aor. de ἀποκρεμάννυμι.

3. Νεκρὸς εἶναι. — Νεκρός est au nominatif par attraction avec le sujet. Voir page 19, note 4.

4. Παρακύψας, part. aor. de παρακύπτω : penchant la tête (κύπτω) de côté (παρά). Le rat ne hasarde que la tête hors de son trou.

5. Ἀλλά forme une locution avec le γε qui est après σοί. Ἀλλά... γε : cependant. Ces mots servent à rendre l'apostrophe plus vive. Pour l'expliquer, on peut suppléer une idée qui n'est pas exprimée : tu as beau faire le mort, cependant....

6. ὦ οὗτος. Voir page 9, note 12.

7. Κἂν... γένῃ : quand même tu serais. Κἂν (= καὶ ἐάν = même si), se construit toujours avec le subjonctif.

8. Προσελευσόμεθα, fut. de προσέρχομαι.

9. Ὅταν... πειραθῶσιν. La conjonct. ὅταν (quand) confond souvent son sens avec ἐάν (si) : lorsqu'ils ont éprouvé = s'ils ont éprouvé. Le subj. aor. avec ἐάν ou ὅταν correspond le plus ordinairement au futur antérieur : *si experti crunt*. — Πειραθῶσι, subj. aor. pass., au sens moyen, de πειράω.

10. Ταῖς ὑποκρίσεσιν : les feintes, les faux-semblants.

11. Comp. La Fontaine, IV, 2 : *le Berger et la Mer*.

μων, ἑωρακώς¹ γαληνιῶσαν τὴν θάλατταν, ἐπεθύμησε² πλεῦσαι³ πρὸς ἐμπορίαν⁴. Ἀπεμπολήσας⁵ οὖν τὰ πρόβατα καὶ φοινίκων βαλάνους⁶ πριάμενος⁷, ἀνήχθη⁸. Χειμῶνος δὲ σφοδροῦ γενομένου⁹, καὶ τῆς νεῶς κινδυνευούσης βαπτίζεσθαι, πάντα¹⁰ τὸν φόρτον ἐκβαλὼν¹¹ εἰς τὴν θάλατταν, μόλις κενῇ τῇ νηϊ¹² διεσώθη¹³. Μετὰ δ' ἡμέρας οὐκ ὀλίγας¹⁴ παριόν-

1. Ἑωρακώς, part. parf. de ὀράω. Voir page 24, note 5.

2. Ἐπεθύμησε. Le verbe ἐπιθυμέω-ω prend l'augment après la préposition, comme s'il était composé de ἐπί et d'un verbe θυμέω; mais le verbe simple θυμέω n'existe pas.

3. Πλεῦσαι, inf. aor. de πλέω.

4. Πρὸς ἐμπορίαν : *en vue* du commerce, pour faire du commerce. Ἐμπορος désigne surtout un marchand en gros, qui fait le commerce par mer principalement. A ce mot s'oppose κάπηλος, qui veut dire marchand au détail.

5. Ἀπεμπολήσας, part. aor. de ἀπεμπολάω.

6. Φοινίκων βαλάνους. — Βάλανος (ή) veut dire : gland; et, par suite, toute sorte de fruits rappelant la forme du gland; le génitif φοινίκων précise ce que βαλάνους peut avoir de vague : des glands de palmiers, c.-à-d. des dattes. Le mot φοῖνιξ d'ailleurs veut dire aussi dattē. Il est employé

dans ce sens un peu plus bas.

7. Πριάμενος, part. aor. de πρίαμαι.

8. Ἀνήχθη, aor. pass., au sens moyen, de ἀνάγω, qui signifie, en sous-entendant ναῦν : faire prendre le large à un vaisseau, le mener vers la haute mer (ἀνά); ἀνήχθη : il prit le large, il s'embarqua.

9. Χειμῶνος... γενομένου. Ces génitifs et ceux qui suivent sont des génit. absolus.

10. Πάντα : tout entier. Πᾶς a ici le sens de ὅλος = *totus*.

11. Ἐκβαλὼν, part. aor. 2 de ἐκβάλλω.

12. Κενῇ τῇ νηϊ : *avec* son vaisseau vide. Ce sens du datif en grec est assez fréquent; il se rapproche d'un datif de manière.

13. Διεσώθη, aor. pass. de διασώζω.

14. Οὐκ ὀλίγας : non peu nombreux = nombreux. Cette façon de dire le moins pour dire le plus s'appelle une litote. La litote est d'un usage fréquent en grec.

τος¹ τινός, καὶ τῆς θαλάττης (ἔτυχε γὰρ αὕτη γαλη-
νιῶσα)² τὴν ἡρεμίαν θαυμάζοντος, ὑπολαβὼν³ οὗτος⁴
εἶπε· « Φοινίκων αὖθις, ὡς ἔοικεν⁵, ἐπιθυμεῖ, καὶ
διὰ τοῦτο φαίνεται ἡσυχάζουσα⁶. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τὰ παθήματα τοῖς ἀνθρώποις
μαθήματα γίνεται⁷.

XXX

LE ROSSIGNOL ET L'ÉPERVIER⁸

Ἀηδὼν ἐπὶ τινος ὑψηλῆς δρυὸς καθημένη κατὰ τὸ
σύνηθες⁹ ἦδεν· ἰέραξ δὲ αὐτὴν θεασάμενος, ὡς ἡπό-

1. Παριόντος, de πάρεμι (εἶμι, aller).

2. Ἔτυχε... γαληνιῶσα : il se trouva qu'elle était calme (m. à m. elle se rencontra étant calme). Les verbes qui expriment une manière d'être se construisent en général avec le participe, qu'on fait accorder avec le sujet. — Ἔτυχε, aor. 2 de τυγχάνω : se trouver par hasard, se trouver justement.

3. Ὑπολαβὼν, part. aor. 2 de ὑπολαμβάνω.

4. Οὗτος désigne le berger.

5. Ὡς ἔοικεν : à ce qu'il paraît. Le parfait ἔοικα, qui a le sens du présent, est employé ici impersonnellement.

6. Φαίνεται ἡσυχάζουσα : elle se montre tranquille. Φαίνομαι n'a pas le même sens,

suivant qu'on le construit avec un participe ou avec un infinitif. Φαίνεται ἡσυχάζειν voudrait dire : il semble qu'elle est tranquille.

7. Τὰ παθήματα, etc. : les épreuves deviennent pour les hommes un enseignement. Μαθήματα est attribut, et, pour cette raison, ne prend pas d'article. Πάθημα — μάθημα forme un jeu de mots fort usité. Hérodote l'a employé, I, 207.

8. Cp. La Fontaine, IX, 17 : *le Milan et le Rossignol*. Voir dans l'Introduction du présent volume, page ix, la traduction du morceau d'Hésiode sur le même sujet.

9. Κατὰ τὸ σύνηθες : conformément à ce qu'il avait accoutumé = suivant son habitude.

ρει¹ τροφῆς, ἐπιπτάς² συνέλαβεν³. ἥ δὲ μέλλουσα⁴ ἀναιρεῖσθαι ἐδεῖτο⁵ μεθεῖναι⁶ αὐτήν, λέγουσα ὡς οὐχ ἱκανή ἐστιν⁷ ἱέρακος γαστέρα αὐτῇ⁸ πληρῶσαι. δεῖν δὲ⁹ αὐτὸν, εἰ τροφῆς ἀπορεῖ, ἐπὶ τὰ μείζονα τῶν ὀρνέων¹⁰ τρέπεσθαι. Καὶ ὅς¹¹ ὑποτυχῶν¹² εἶπεν. « Ἀλλ' ἔγωγε ἀπόπληκτος ἂν εἴην, εἰ τὴν ἐν χερσὶν ἐτοί-

En grec, très souvent, les adjectifs neutres se prennent substantivement.

1. Ὡς ἡπόρει : comme il manquait de = manquant de. Les verbes marquant abondance ou disette gouvernent le génitif.

2. Ἐπιπτάς, part. aor. de ἐφίπταμαι. Ce participe ici n'a pas de régime, pas plus que συνέλαβεν. Le mot αὐτήν, régime de θεασάμενος, sert pour tous les trois, bien que ἐπιπτάς gouverne le datif. Cela est fréquent en grec.

3. Συνέλαβεν, aor. de συλλαμβάνω.

4. Μέλλουσα. Le verbe μέλλω (être sur le point de) exprimant une idée de futur pourrait tout aussi bien être suivi du futur de l'infinitif.

5. Ἐδεῖτο, sous-ent. τοῦ ἱέρακος.

6. Μεθεῖναι, inf. aor. de μεθίημι.

7. Ὡς... ἐστιν. Après le verbe λέγω, on emploie ὡς au lieu de ὅτι surtout lorsque λέγω a le sens de : dire faussement ; ou qu'il est accompagné d'une né-

gation. Ici, ὡς = ὅτι. Remarquer que ἐστι est au même temps et au même mode que si la phrase était écrite en style direct. Cela est très fréquent en grec.

8. Αὐτή. Employé absolument, αὐτός est souvent l'équivalent de μόνος : il n'était pas suffisant à *lui seul* pour remplir....

9. Δεῖν δέ..., phrase infinitive dépendant de λέγουσα et remplaçant la tournure par ὡς que l'on avait précédemment. Δεῖν (falloir) est impersonnel, et a lui-même pour régime toute la phrase infinitive qui suit. Constr. λέγουσα δεῖν αὐτὸν τρέπεσθαι ἐπὶ τὰ μείζονα τῶν ὀρνέων, εἰ ἀπορεῖ τροφῆς.

10. Τὰ μείζονα τῶν ὀρνέων : ceux des oiseaux qui sont plus grands (que lui, le rossignol).

11. Καὶ ὅς, au commencement d'une phrase, signifie : et lui, et celui-ci ; souvent avec καὶ ὅς le verbe *dire* est s.-ent. et se remplace par un point en haut.

12. Ὑποτυχῶν, part. aor. 2 de ὑποτυχάνω.

υἴην βοράν ἀφείς¹ τὰ μηδέπω φαινόμενα διώκοιμι². »

Ὁ λόγος δημοῖ ὥς οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων³ ἀλόγιστοί εἰσιν οἳ δι' ἐλπίδα μειζόνων [πραγμάτων] τὰ ἐν χερσὶν ὄντα⁴ προΐενται⁵.

XXXI

LE PÊCHEUR QUI JOUE DE LA FLÛTE⁶

Ἀλιεὺς αὐλητικῆς⁷ ἔμπειρος, ἀναλαβὼν⁸ τοὺς αὐλοὺς⁹ καὶ τὰ δίκτυα παρεγένετο εἰς¹⁰ τὴν θάλασσαν,

1. Ἀφείς, part. aor. de ἀφίημι. — Τὴν ἐν χερσὶν ἐτοίμην βοράν : la pâture qui est toute prête dans mes serres, que j'ai là dans mes griffes.

2. Εἰ... διώκοιμι : si je poursuivais. Dans une proposition commençant par εἰ, quand εἰ a le sens conditionnel, le verbe se met au mode employé dans la proposition correspondante où se trouve ἄν.

3. Τῶν ἀνθρώπων, génit. partitif dépendant de οἳ. Constr. : τῶν ἀνθρώπων οἳ προΐενται... εἰσιν ἀλόγιστοι : ceux des hommes qui..., etc.

4. Τὰ ἐν χερσὶν ὄντα : les choses qui sont dans leurs mains.

5. Προΐενται, indic. prés. moyen de προΐημι.

6. Cp. La Fontaine, X, 11 : *les Poissons et le Berger qui joue de la flûte*. Voir l'Introduction du présent recueil, page xi.

7. Αὐλητικῆς, s.-ent. τέχνης :

l'art de jouer de la flûte. Un grand nombre d'adjectifs en -ικός se prennent ainsi au féminin dans le sens d'un nom : μουσική, γυμναστική, etc. — Ἐμπειρος, comme en latin *peritus*, gouverne le génitif. Il en est de même de la plupart des adjectifs exprimant la connaissance ou l'expérience.

8. Ἀναλαβὼν, part. aor. 2 de ἀναλαμβάνω.

9. Τοὺς αὐλοὺς : sa flûte. La flûte ancienne (αὐλός) ne ressemblait pas à la nôtre ; elle était à anche et se rapprochait beaucoup de la clarinette. Il y avait plusieurs espèces d'αὐλοί ; celle dont il est ici question, comme l'indique le pluriel, était ce qu'on appelait *δίδυμοι αὐλοί*, la flûte double, composée de deux branches qui avaient un bec commun.

10. Εἰς (vers), ne contient pas ici l'idée de : entrer dans. —

καὶ στάς¹ ἐπὶ τινος προβλήματος πέτρας² τὸ μὲν
 πρῶτον³ ἦδε⁴, νομίζων αὐτομάτους πρὸς τὴν ἡδυφω-
 νίαν⁵ τοὺς ἰχθύας ἐξελεύσεσθαι.⁶ ὥς δ' αὐτοῦ ἐπὶ
 πολὺ⁷ διατεινομένου⁸ οὐδὲν πέρας ἠνύετο⁹, ἀποθέ-
 μενος¹⁰ τοὺς αὐλοὺς, ἀνείλετο¹¹ τὸ ἀμφίβληστρον, καὶ
 βαλὼν¹² κατὰ τοῦ ὕδατος¹³ πολλοὺς ἰχθύας ἤγρευσεν.
 Ἐκβαλὼν¹⁴ δ' αὐτοὺς ἀπὸ τῶν δικτύων ἐπὶ τὴν ἡόνα¹⁵,
 ὥς ἐθεάσατο ἀσπαίροντας¹⁶, ἔφη· « ὦ κάκιστα ζῶα,

Παρεγένετο, aor. 2 de παρα-
 γίνομαι, qui a ici le sens de :
 arriver.

1. Στάς : part. aor. 2 à sens
 intransitif, de ἵστημι.

2. Προβλήματος πέτρας : une
 saillie de rocher.

3. Τὸ μὲν πρῶτον : tout d'a-
 bord.

4. Ἦδε (ἦδε), impf. de ἄδω.

5. Τὴν ἡδυφωνίαν : le son
 agréable (de sa flûte).

6. Ἐξελεύσεσθαι, inf. fut. de
 ἐξέρχομαι : devoir sortir (de la
 mer) pour venir à lui.

7. Ἐπὶ πολὺ : sur un grand
 espace (de temps), c.-à-d. long-
 temps.

8. Διατεινομένου : s'efforçant
 = se donnant du mal.

9. Οὐδὲν... ἠνύετο. L'expres-
 sion οὐδὲν ἀνύειν signifie : n'ar-
 river à rien, ne faire *rien de*
bon. Ce sens de οὐδὲν est assez
 fréquent, surtout avec λέγω.
 Οὐδὲν λέγειν = ne dire rien qui
 vaille. Le contraire est λέγειν

τι : dire quelque chose qui en
 vaut la peine, quelque chose
 d'important, de sérieux. L'ex-
 pression οὐδὲν ἀνύειν est ici
 employée au passif, et πέρας est
 pris comme adverbe (à la fin,
 en fin de compte). Πέρας est
 proprement l'accusat. de τὸ
 πέρας (*finis*) ; comp. τέλος =
 enfin.

10. Ἀποθέμενος, part. aor. 2
 moy. de ἀποτίθημι.

11. Ἀνείλετο, aor. 2 moy. de
 ἀναιρέω : il prit (sur ses bras,
 sur ses épaules).

12. Βαλὼν, part. aor. 2 de
 βάλλω ; suppléer : τὸ ἀμφίβλη-
 στρον.

13. Κατὰ, avec le génit. si-
 gnifie assez souvent : en bas de,
 au fond de.

14. Ἐκβαλὼν, part. aor. 2 de
 ἐκβάλλω.

15. Ἡόνα (ἡόνα), attique pour
 ἡύονα : rive de la mer.

16. Ἀσπαίροντας, suppléer
 αὐτούς.

ὕμεις, ὅτε μὲν ἡϋλουν¹, οὐκ ὠρχεῖσθε². νῦν δὲ, ὅτε πέπαυμαι³, τοῦτο πράττετε. »

Πρὸς τοὺς⁴ παρὰ καιρόν⁵ τι πράττοντας ὁ λόγος εὐκαιρος.

XXXII

L'AVARE⁶

Φιλάργυρός τις, ἄπασαν αὐτοῦ⁷ τὴν οὐσίαν ἐξαργυρισάμενος⁸ καὶ χρυσοῦν βῶλον⁹ ποιήσας, ἔν τινι τόπῳ κατῴρυξε¹⁰ συγκατορύξας ἐκεῖ καὶ¹¹ τὴν ψυχὴν

1. Ἡϋλουν. impf. de αὐλέω.

2. ὠρχεῖσθε, impf. de ὀρχέομαι.

3. Πέπαυμαι, pf. moyen de παύω.

4. Πρὸς τοὺς. Voir page 2, note 10.

5. Παρὰ καιρόν : contre l'opportunité = en temps inopportun.

6. Cp. La Fontaine, IV, 20 : *l'Avare qui a perdu son trésor*.

7. Αὐτοῦ, avec l'esprit rude, pour ἑαυτοῦ. Le génit. des pronoms réfléchis se place d'ordinaire entre l'article et le nom ; au contraire αὐτοῦ (avec l'esprit doux) signifiant : de lui, se place soit avant l'article, soit après le nom. Voir page 1, note 3.

8. Ἐξαργυρισάμενος : ayant converti en argent, c.-à-d. en espèces sonnantes. Il ne s'agit

pas ici d'argent proprement dit, mais d'or, comme l'indique la suite. Le verbe ἐξαργυρίζω, au moyen, signifie plutôt, à l'époque classique : se procurer à prix d'argent.

9. Βῶλον : une masse, un lingot. D'ordinaire, ce mot est féminin. Βῶλον est complément à la fois de ποιήσας et de κατῴρυξε.

10. Κατῴρυξε, aor. de κατορύττω. Remarquer comment les prépositions qui entrent dans la composition d'un verbe peuvent en modifier le sens. Ὀρύττω = creuser ; κατορύττω : mettre dans la terre qu'on a creusée, enterrer ; plus loin : συγκατορύττω : enterrer ensemble ; plus loin encore ἀνορύττω : déterrer (ἀνά indiquant mouvement de bas en haut).

11. Καί : aussi. L'idée de aussi

ἑαυτοῦ¹ καὶ τὸν νοῦν². καὶ καθ' ἡμέραν³ ἐρχόμενος αὐτὸν ἔβλεπε. Τῶν δὲ ἐργατῶν⁴ τις αὐτὸν παρατηρήσας καὶ τὸ γεγονός⁵ συννοήσας, ἀνορύξας τὸν βῶλον ἀνείλετο⁶. Μετὰ δὲ ταῦτα κάκεινος⁷ ἐλθὼν⁸ καὶ κενὸν τὸν τόπον ἰδὼν⁹ θρηγεῖν ἤρξατο¹⁰ καὶ τίλλειν τὰς τρίχας¹¹. Τοῦτον δὲ τις ὀλοφυρόμενον οὕτως ἰδὼν, καὶ τὴν αἰτίαν πυθόμενος¹², « Μὴ οὕτως » εἶπεν « ὦ οὔτος¹³, ἀθύμει¹⁴. οὐδὲ γὰρ, ἔχων τὸν χρυσὸν, εἴχες¹⁵. Λίθον οὖν ἀντὶ χρυσοῦ λαβὼν θές¹⁶, καὶ νόμιζέ σοι

est déjà contenue dans le σύν
de συγκατορύξας.

1. Ἐαυτοῦ. Voir p. 51. n. 7.

2. Τὸν νοῦν : son bon sens, sa raison.

3. Καθ' ἡμέραν : chaque jour, comme s'il y avait καθ' ἐκάστην ἡμέραν.

4. Τῶν ἐργατῶν. L'article indique qu'il s'agit d'ouvriers déterminés, soit les ouvriers de l'avare, soit ceux qui travaillaient près de l'endroit où il enfouit son or.

5. Τὸ γεγονός : ce qui était arrivé.

6. Ἀνείλετο, aor. 2 moy. de ἀναιρέω.

7. Κάκεινος, crase pour : καὶ ἐκεῖνος : lui aussi (l'avare), lui à son tour.

8. Ἐλθὼν, part. aor. 2 de ἔρχομαι.

9. Ἰδὼν, part. aor. 2 de ὁράω.

10. Θρηγεῖν ἤρξατο : se mit à se lamenter. Ἀρχομαι n'a pas

tout à fait le même sens, suivant qu'on le construit, comme ici, avec l'infinitif, ou bien avec le participe. Ἀρχομαι λέγειν = je commence à parler; ἄρχομαι λέγων = j'en suis seulement au commencement de mon discours, je commence de parler.

11. Τρίχας, acc. pl. de θρίξ.

12. Πυθόμενος, part. aor. 2 de πυθάνομαι.

13. ὦ οὔτος : ô toi, mon cher. Voir page 9, note 12.

14. Ἀθύμει, impér. prés. de ἀθυμέω.

15. Οὐδὲ... εἴχες : tu ne possédais pas ton or pas même (οὐδέ) quand tu le possédais. Le partic. ἔχων a ici le sens temporel et tient lieu d'un imparf. Posséder quelque chose et ne pas s'en servir, c'est comme si on ne le possédait pas.

16. Λίθον... θές. L'accus. λίθον

τὸν χρυσὸν εἶναι¹. Τὴν αὐτὴν γὰρ σοι πληρώσει
χρεῖαν². ὡς ὁρῶ³ γὰρ, οὐδ'⁴, ὅτε ὁ χρυσὸς ἦν⁵, ἐν
χρήσει ἦσθα τοῦ κτήματος⁶. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὐδὲν ἡ κτῆσις⁷, ἐὰν μὴ ἡ
χρησις προσῇ⁸.

XXXIII

LE SINGE ET LE DAUPHIN⁹

Ἔθους ὄντος¹⁰ τοῖς πλέουσι¹¹ Μελιταῖα¹² κυνίδια καὶ

est régime à la fois de λαβών
et de θές. — θές, impér. aor. 2
de τίθημι : mets (dans le trou
où était ton or).

1. Νόμιζέ σοι τὸν χρυσὸν εἶ-
ναι : figure-toi que c'est ton
or. Le sujet de εἶναι est τὸν
λίθον s.-ent., et τὸν χρυσὸν est
attribut.

2. Τὴν αὐτὴν... χρεῖαν :
remplira le même usage; σοι
= pour toi.

3. Ὡς ὁρῶ : comme je vois
= à ce que je vois.

4. Οὐδέ : pas même. Cette
négation retombe sur ἦσθα.

5. Ὅτε... ἦν, suppléer σοι :
quand tu avais ton or.

6. Ἐν χρήσει... κτήματος :
tu ne te servais pas de tes ri-
chesses. Ἐν χρήσει ἦσθα et le
génit. équivalent à l'impf. de
χράσμαι avec le datif : se ser-
vir de. Κτῆσις-χρησις, jeu de

mots habituel, analogue à celui
qu'on a vu plus haut, page 47,
n. 6.

7. Ἡ κτῆσις, suppléer ἐστί.

8. Προσῇ, 3^e pers. subj. de
πρόσειμι : si l'emploi (de la ri-
chesse) ne s'ajoute pas (à la
richesse).

9. Comp. La Fontaine, IV, 7 :
le Singe et le Dauphin.

10. Ἔθους ὄντος : comme l'ha-
bitude était = comme il était
de mode.

11. Πλέουσι, dat. pl. de πλέων,
partic. prés. de πλέω. Ce verbe
ne fait la contraction que
lorsque deux ε se rencon-
trent.

12. Μελιταῖα : de l'île Méli-
té. Il y avait deux îles de ce nom
dans la Méditerranée : l'une
était celle qu'on appelle au-
jourd'hui Malte; l'autre était
située sur la côte de Dalmatie

πιθήκους ἐπάγεσθαι¹ πρὸς παραμυθίαν τοῦ πλοῦ²,
 πλέων τις εἶχε σὺν ἑαυτῷ καὶ³ πίθηκον. Γενομένων
 δ' αὐτῶν⁴ κατὰ τὸ Σούνιον⁵, τὸ τῆς Ἀττικῆς⁶ ἄκρω-
 τήριον, χειμῶνα σφοδρὸν συνέβη γενέσθαι⁷. Τῆς δὲ
 νεὼς περιτραπίσης⁸ καὶ πάντων διακολυμβώντων,
 ἐνήχετο καὶ⁹ ὁ πίθηκος. Δελφίς δέ τις αὐτὸν θεασά-
 μενος καὶ ἄνθρωπον εἶναι ὑπολαβὼν¹⁰, ὑπελθὼν¹¹
 ἀνεῖχε¹² διακομίζων ἐπὶ τὴν χέρσον¹³. Ὡς δὲ κατὰ

(aujourd'hui Mélada). Il s'agit de la seconde. Théophraste, dans le portrait de l'Homme vaniteux (*Caract.*, 21), parle de cette mode des petits chiens de Mélité : « S'il lui meurt un petit chien, il l'enterre, lui dresse une épitaphe avec ces mots : Il était de l'île de Mélité. »

1. Ἐπάγεσθαι : emmener avec soi ; de là la voix moyenne.

2. Πρὸς παραμυθίαν τοῦ πλοῦ : pour se distraire pendant la traversée.

3. Καί : aussi (lui aussi, comme les autres).

4. Γενομένων δ' αὐτῶν, génit. absolu : quand ils furent.

5. Σούνιον : le cap Sunium, au S.-E. de l'Attique.

6. Τῆς Ἀττικῆς. En général, les noms propres n'ont pas besoin d'article ; mais les noms de pays font exception, surtout ceux qui, comme Ἀττικῆ, sont des adj. avec lesquels il

faut s.-ent. γῆ ou un mot semblable.

7. Συνέβη... γενέσθαι : il arriva qu'une tempête se produisit. Συνέβη, aor. 2 de συμβαίνω.

8. Περιτραπίσης, part. aor. 2 pass. de περιτρέπω.

9. Καί : aussi, comme les hommes.

10. Ὑπολαβὼν : ayant supposé (de ὑπολαμβάνω). Les anciens croyaient que les dauphins avaient de l'affection pour l'homme. On connaît l'histoire du poète musicien Arion, précipité dans la mer par des matelots, et sauvé par un dauphin.

11. Ὑπελθὼν, part. aor. 2 de ὑπέρχομαι : s'étant mis sous lui, l'ayant pris sur son dos.

12. Ἀνεῖχε, impf. de ἀνέχω.

13. Τὴν χέρσον : la terre ferme ; χέρσος, adj. = de terre ferme, du continent, se prend comme substantif, en sup- pléant γῆ.

τὸν Πειραιᾶ¹ ἐγένετο, τὸ τῶν Ἀθηναίων ἐπίνειον, ἐπυνθάνετο τοῦ πιθήκου, εἰ τὸ γένος² ἐστίν³ Ἀθηναῖος. Τοῦ δὲ εἰπόντος καὶ⁴ λαμπρῶν ἐνταῦθα τετυχηκέναι⁵ γονέων, ἐπανήρετο⁶ εἰ καὶ τὸν Πειραιᾶ ἐπίσταται⁷. Ὑπολαβὼν δὲ ὁ πίθηκος περὶ ἀνθρώπου αὐτὸν λέγειν⁸, ἔφη⁹ καὶ μάλα φίλον εἶναι αὐτῷ καὶ συνήθη¹⁰. Καὶ ὁ δελφὶς ἐπὶ¹¹ τοσούτῳ ψεύδει ἀγανακτήσας, βαπτίζων αὐτὸν ἀπέκτεινεν¹².

Ὁ μῦθος πρὸς ἄνδρας¹³, οἳ τὴν ἀλήθειαν οὐκ εἰδότες¹⁴ ἀπατᾶν νομίζουσιν.

1. Πειραιᾶ : le Pirée, port d'Athènes. Πειραιεύς est usité par les Attiques surtout aux formes contractes : génit. Πειραιῶς (-έως) ; dat. Πειραιεῖ (-έει).

2. Τὸ γένος, accus. de relation : relativement à la naissance. Voir page 40, n. 10.

3. Εἰ... ἐστίν : s'il était. Voir page 11, n. 5.

4. Καί : même.

5. Τετυχηκέναι, infin. parf. de τυγχάνω. Construit avec le génit. τυγχάνω signifie souvent : obtenir (par hasard), obtenir, et peut se prendre en bonne ou en mauvaise part. Ici : avoir le bonheur, la chance d'avoir....

6. Ἐπανήρετο, aor. 2 de ἐπανέρομαι.

7. Ἐπίσταται : (s'il) con-

naissait. Voir note 3. Le verbe ἐπίσταμαι est rarement employé dans le sens de : connaître *quelqu'un*.

8. Περὶ ἀνθρώπου λέγειν : qu'il parlait d'un homme.

9. Ἐφη... αὐτῷ : il dit (qu'il le connaissait, s.-ent.) et que même (καί) le Pirée était son grand ami.

10. Συνήθη : intime ; proprement : habitué (avec lui), familier.

11. Ἐπί. Avec les verbes du sens de : se réjouir, s'indigner, le *de* franç. se rend par ἐπί et le datif.

12. Ἀπέκτεινεν, aor. 2 de ἀποκτείνω.

13. Πρὸς ἄνδρας, voir page 2, n. 10.

14. Εἰδότες : part. de οἶδα.

XXXIV

LES VOYAGEURS ET L'OURS¹

Δύο φίλοι τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἐβάδιζον². Ἄρκτου δὲ αὐτοῖς ἐπιφανείσης³, ὁ μὲν εἷς⁴ φθάσας ἀνέβη⁵ ἐπὶ τι δένδρον καὶ ἐνταῦθα ἐκρύπτετο· ὁ δὲ ἕτερος, μέλλων⁶ περικατάληπτος γίνεσθαι, πεσὼν⁷ ἐπὶ τοῦ ἐδάφους⁸ ἑαυτὸν νεκρὸν προσεποιεῖτο⁹. Τῆς δὲ ἄρκτου προσενεγκούσης¹⁰ αὐτῷ τὸ ρύγχος καὶ περισφραϊνο-

1. Cp. La Fontaine, V, 20 : *l'Ours et les deux Compagnons*.

2. Ὀδὸν ἐβάδιζον. Voir p. 10, n. 10.

3. Ἐπιφανείσης, part. aor. 2 moy. de ἐπιφαίνω. Les Grecs emploient volontiers les noms d'animaux au féminin.

4. Ὁ μὲν εἷς : l'un, opposé à ὁ δὲ ἕτερος (l'autre). Ὁ μὲν... δὲ auraient le même sens.

5. Φθάσας ἀνέβη. Le verbe φθάνω veut dire : devancer ; employé au participe avec un verbe à un mode personnel, souvent il signifie : se hâter. Il monta s'étant hâté = il se hâta de monter.

6. Μέλλων : étant sur le point de. Μέλλω contenant l'idée du futur pourrait être aussi bien suivi d'un infin. fut.

7. Πεσὼν, part. aor. 2 de πίπτω, qui veut dire quelquefois : tomber (volontairement), se jeter à terre.

8. Ἐπὶ τοῦ ἐδάφους. Bien que construit avec un verbe de mouvement, ἐπὶ est ici employé avec le génitif. C'est que l'idée qu'il s'agit de mettre en relief est surtout celle de l'immobilité qui suit l'action de se jeter à terre.

9. Προσεποιεῖτο : *simulabat se mortuum (esse)*. La manière dont ce verbe est ici construit est peu régulière. A l'époque classique, on aurait dit : προσεποιεῖτο εἶναι νεκρός. Voir page 19, n. 4.

10. Τῆς δὲ ἄρκτου, etc., génit. absolu. — Περισφραϊνομένης : l'ours fait le tour (περὶ) du

μένης, τὰς ἀναπνοὰς¹ συνεῖχε². φασί³ γὰρ νεκροῦ μὴ⁴ ἄπτεσθαι τὸ ζῶον⁵. Ἀπαλλαγείσης⁶ δὲ, ὁ ἀπὸ τοῦ δένδρου⁷ καταβάς⁸ ἐπυνθάνετο τοῦ ἐτέρου⁹, τί ἡ ἄρκτος πρὸς τὸ οὖς εἴρηκε¹⁰. Ὁ δὲ εἶπε, τοῦ λοιποῦ¹¹

voyageur couché à terre en le flairant.

1. Ἀναπνοάς. Les Grecs ont deux mots pour dire : respiration; ἐκπνοή, qui désigne l'*expiration*, et ἀναπνοή (ou εἰσπνοή) : l'*inspiration*. Mais ἀναπνοή veut dire aussi la respiration en général; c'est ici le cas.

2. Συνεῖχε, impf. de συνέχω.

3. Φασί, en latin : *dicunt*, *ferunt*; on, dit, on prétend. — φασί, 3^e pers. plur. indic. de φημί.

4. Μή. La négation qui accompagne l'infin. dépendant de φημί est rarement μή. D'ordinaire on emploie οὐ.

5. Τὸ ζῶον = τοῦτο τὸ ζῶον : cet animal (l'ours). Le sens démonstratif est un des plus anciens de l'article, et il l'a toujours plus ou moins conservé. Constr. : φασί γὰρ τὸ ζῶον μὴ ἄπτεσθαι νεκροῦ. Le verbe ἄπτομαι gouverne le génitif, comme un grand nombre de ceux qui signifient : toucher, saisir. — Νεκρός est pris ici substantivement : cadavre.

6. Ἀπαλλαγείσης, part. aor. 2

pass. de ἀπαλλάττω; s.-ent. τῆς ἄρκτου.

7. Ὁ ἀπὸ τοῦ δένδρου : celui (qui était) sur l'arbre. Ἀπό et ἐξ (*ex*, question *unde*) sont quelquefois employés par les Grecs là où nous attendrions plutôt ἐπί, ἐν, παρά (*in*, *apud*, question *ubi*). C'est lorsque ἀπό et ἐξ sont, comme ici, accompagnés de l'article et construits adjectivement avec un subst. Pour que cette construction soit possible, il faut que le verbe de la proposition exprime l'éloignement du lieu dont il est question. Ici, cet éloignement est exprimé par καταβάς.

8. Καταβάς, part. aor. de καταβαίνω.

9. Τοῦ ἐτέρου : *ex altero quærebat*. Le génit. a ici le même sens que, en latin, l'abl. avec *ex*.

10. Εἴρηκε, parf. de λέγω. — Πρὸς τὸ οὖς : à l'oreille. L'article est ici employé d'une manière analogue à l'article français.

11. Τοῦ λοιποῦ, génit. de temps : à l'avenir (s.-ent. χρόνου), m. à m. durant le temps qui reste (à venir).

τοιούτοις μή¹ συνοδοιπορεῖν φίλοις², οἳ ἐν κινδύνοις οὐ παραμένουσιν.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τοὺς γνησίους τῶν φίλων³ αἱ συμφοραὶ δοκιμάζουσιν.

XXXV

L'HIRONDELLE ET LES OISEAUX⁴

Ἄρτι τοῦ ἱξοῦ⁵ φουμένου⁶ ἡ χελιδὼν αἰσθομένη⁷ τὸν ἐνιστάμενον τοῖς πτηνοῖς⁸ κίνδυνον, συναθροίσασα πάντα τὰ ὄρνεα, συνεβούλευεν αὐτοῖς μάλιστα⁹ μὲν ταῖς ἱξοφόροις ὄρουσιν <τὸν ἱξὸν> ἐκκόψαι¹⁰, εἰ δ' ἄρα¹¹

1. Μή. L'emploi de μή après λέγω (au lieu de οὐ) est très correct quand λέγω veut dire : ordonner, recommander. Μή συνοδοιπορεῖν dépend de εἴρηκε s.-ent.

2. Φίλοις, au datif, à cause de σύν qui est dans συνοδοιπορεῖν.

3. Τῶν φίλων, génit. partitif.

4. Cp. La Fontaine, I, 8 : *l'Hirondelle et les Petits Oiseaux*.

5. Τοῦ ἱξοῦ : le gui produit des baies qui servent à faire la glu ; on emploie la glu pour prendre les petits oiseaux.

6. Ἄρτι φουμένου, génit. absolu. M. à m. : justement le gui poussant, c.-à-d. au moment, à la saison où le gui se met à pousser.

7. Αἰσθομένη, part. aor. 2 de αἰσθάνομαι.

8. Τοῖς πτηνοῖς : pour les êtres qui volent, les oiseaux. Le pluriel neutre de l'adj. πτηνός se prend souvent dans le sens d'un substantif.

9. Μάλιστα : surtout, de préférence (aux autres arbres).

10. Ἐκκόψαι : retrancher, enlever en coupant. La préposition qui est dans le verbe, ici comme dans un très grand nombre de cas, représente la partie du mot la plus importante pour le sens (l'idée de retrancher) ; l'autre partie du mot (κόπτω) n'indique que la manière dont se fait l'action principale.

11. Εἰ ἄρα : si forte, si par hasard.

τοῦτο αὐτοῖς ἀδύνατον¹, ἐπὶ τοὺς ἀνθρώπους καταφυγεῖν², καὶ τούτους ἰκετεῦσαι, ὅπως μὴ χρησάμενοι τῇ τοῦ ἱξοῦ ἐνεργείᾳ συλλαμβάνωσιν αὐτά³. Τῶν δέ⁴ ἐγκαλεσάντων αὐτῇ ὡς ματαιολογούσῃ⁵, αὕτη παραγενομένη ἰκέτις τῶν ἀνθρώπων ἐγένετο⁶. οἱ δ' ἀποδεξάμενοι αὐτὴν ἐπὶ⁷ τῇ συνέσει, καὶ σύνοικον αὐτοῖς⁸ προσλαβόμενοι, οὕτω συνέβη τὰ λοιπὰ ὄρνεα⁹ ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων κατεσθίεσθαι, μόνην δὲ τὴν χελιδόνα ὡς πρόσφυγον

1. Εἰ ἀδύνατον, à suppléer ἔη : si cela (était) impossible.

2. Καταφυγεῖν, inf. aor. 2 de καταφεύγω, dépend, comme ἐκκῶσαι, de συνεβούλευε.

3. Ὅπως... αὐτά. Constr. : ὅπως μὴ συλλαμβάνωσιν αὐτά, χρησάμενοι, etc. — Αὐτά désigne les oiseaux (τὰ ὄρνεα). — Τῇ τοῦ ἱξοῦ ἐνεργείᾳ : ici ἱξός désigne non plus le gui, mais la glu qu'on en tire. L'adhérence de la glu aux objets mis en contact avec elle est très forte ; c'est cette force adhésive qui est désignée par ἐνεργεία.

4. Τῶν δέ : mais eux (les oiseaux).

5. Ὡς ματαιολογούσῃ. Reprocher quelque chose à quelqu'un se dit : ἐγκαλεῖν τινί τι. Ici, l'accusat. de la chose manque, mais l'objet du reproche est exprimé dans ὡς

ματαιολογούσῃ : *quod vana diceret*. La particule ὡς (ou ὥσπερ) accompagne souvent un participe *causal* pour exprimer non le motif réel, mais celui que le narrateur prête à la personne qui parle ou agit. Les oiseaux accusent l'hirondelle comme tenant de sots discours ; parce qu'elle tenait, *disaient-ils*, de sots discours.

6. Ἐγένετο. Constr. : αὕτη ἐγένετο ἰκέτις τῶν ἀνθρώπων, παραγενομένη (αὐτοῖς).

7. Ἐπὶ : à cause de.

8. Αὐτοῖς : ce datif dépend de σύνοικον ; les adj. qui marquent la communauté gouvernent en général le datif. — Σύνοικον : (ils la prirent) pour habiter avec eux (σύνοικος = qui habite avec).

9. Τὰ λοιπὰ ὄρνεα : les autres oiseaux.

καὶ¹ ἐν ταῖς αὐτῶν² οἰκίαις ἀδεῶς νεοττοποιεῖσθαι.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ τὰ μέλλοντα προορώμενοι εἰκότως τοὺς κινδύνους διαχρούονται³.

XXXVI

L'ANE ET LE JARDINIER⁴

Ὁνος κηπωρῷ⁵ δουλεύων, ἐπειδὴ ὀλίγα μὲν ἤσθιε, πολλὰ δὲ ἐκακοπάθει⁶, εὗξατο τῷ Διὶ, ὅπως τοῦ κηπωροῦ αὐτὸν ἀπαλλάξας⁷, ἐτέρῳ δεσπότῃ ἐγχειρίσῃ. Ὁ δὲ⁸ Ἑρμῆν⁹ πέμψας ἐκέλευε κεραμεῖ αὐτὸν πωλῆσαι. Πάλιν δὲ αὐτοῦ δυσφοροῦντος, ἐπειδὴ καὶ πολλῷ πλεῖον¹⁰ ἀχθοφορεῖν ἠναγκάζετο, καὶ τὸν Δία

1. Καί : même, jusque dans leurs maisons.

2. Ταῖς αὐτῶν οἰκίαις. La construct. de αὐτῶν n'est pas régulière ici; il devrait être avant l'article ou après le nom. Voir page 1, n. 3.

3. Διαχρούονται : repoussent loin d'eux; de là l'emploi du moyen.

4. Comp. La Fontaine, VI, 11 : *L'Ane et ses Maîtres*.

5. Κηπωρῷ. A l'époque classique on disait κηπουρός plutôt que κηπωρός.

6. Ἐκακοπάθει : était malheureux en beaucoup de choses (πολλά). Les verbes intransitifs

peuvent prendre comme régime l'accus. neutre d'un pronom ou d'un adj. numéral, qui sert à déterminer la mesure et l'étendue de l'action.

7. Ἀπαλλάξας, part. aor. de ἀπαλλάττω. Ce partic. se rapporte à Ζεὺς, qu'il faut suppléer comme sujet de ἐγχειρίσῃ. — Αὐτόν désigne l'âne et est le complément à la fois de ἀπαλλάξας et de ἐγχειρίσῃ.

8. Ὁ δὲ désigne Zeus.

9. Ἑρμῆν. Hermès est le Mercure des Latins. On sait qu'il remplissait auprès des dieux l'office de messenger.

10. Πολλῷ πλεῖον : multo ma-

ἐπικαλουμένου, τὸ τελευταῖον¹ ὁ Ζεὺς παρεσκεύασεν² αὐτὸν βυρσοδέψῃ πωληθῆναι. Καὶ ὁ ὄνος ἰδὼν³ τὰ ὑπὸ τοῦ δεσπότης πραττόμενα, ἔφη· « Ἀλλ' ἔμοιγε αἰρετώτερον ἦν⁴ παρὰ τοῖς προτέροις δεσπόταις ἀχθοφοροῦντι λιμώττειν, ἢ ἐνταῦθα παραγενέσθαι, ὅπου⁵ οὐδὲ⁶, ἂν⁷ ἀποθάνω, ταφῆς τεύξομαι⁸. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τότε μάλιστα τοὺς πρώτους δεσπότης ποθοῦσιν οἱ οἰκέται, ὅταν ἐτέρων⁹ πεῖραν λάβωσι.

gis. Πολλῶ est un datif de mesure correspondant à l'ablatif latin : de beaucoup. On trouve fréquemment aussi, au lieu de πολλῶ, l'accus. adverbial πολὺ devant un comparatif. — Les attiques disaient πλεόν de préférence à πλεῖον. — Le καὶ qui précède πολλῶ a ici le sens de : même.

1. Τὸ τελευταῖον : en dernier lieu, enfin.

2. Παρεσκεύασεν : disposa (les choses), prit ses mesures pour que. Cette construction de παρασκευάζω gouvernant une proposition infinitive est assez insolite. Il serait plus régulier de le construire avec ὅπως et le futur.

3. Ἰδὼν, part. aor. 2 de ὁράω.

4. Αἰρετώτερον ἦν : il était préférable. — Αἰρετός, adj. verbal de αἰρέω, a le compar. et le superl. comme un adj. ordinaire.

5. Ὅπου. Ce mot est en corrélation avec ἐνταῦθα : (me trouver là) où.

6. Οὐδέ : pas même.

7. Ἄν = εἰάν, si. — Ἀποθάνω, subj. aor. 2 de ἀποθνήσκω.

8. Τεύξομαι, fut. de τυγχάνω. L'âne, en disant qu'il ne sera pas même enseveli, veut faire entendre qu'il est destiné à avoir la peau tannée après sa mort par le corroyeur son maître.

9. Ἐτέρων, suppléez δεσποτῶν. — Λάβωσι, subj. aor. 2 de λαμβάνω. — Πεῖραν λαβεῖν : faire l'essai de.

XXXVII

LE LOUP ET L'AGNEAU¹

Λύκος θεασάμενος ἄρνα ἀπό² τινος ποταμοῦ πίνοντα, τοῦτον ἡβουλήθη³ μετὰ τινος εὐλόγου αἰτίας⁴ καταθοιγήσασθαι. Διόπερ στάς⁵ ἀνωτέρω⁶ ἡτιᾶτο⁷ αὐτὸν ὡς θολοῦντα τὸ ὕδωρ, καὶ πίνειν αὐτὸν οὐκ ἔωντα⁸. Τοῦ δὲ⁹ λέγοντος ὡς ἄκροις τοῖς χεῖλεσι¹⁰ πίνει, καὶ ἄλλως οὐ δυνατὸν¹¹, αὐτοῦ ἐστῶτος

1. Comp. La Fontaine, I, 10 : *Loup et l'Agneau*.

2. Ἀπό. En latin, *ex*, buvant d'un fleuve, c.-à-d. à ou dans un fleuve.

3. Ἡβουλήθη. Les verbes δύναμαι (je peux), μέλλω (je suis sur le point de) et βούλομαι (je veux) ont qqf. l'augment en η. Il vaut mieux le faire en ε; l'augment en η appartient à la langue commune.

4. Μετὰ τινος εὐλόγου αἰτίας : avec quelque apparence de raison (m. à m. avec un motif raisonnable).

5. Στάς, partic. aor. 2 de ἵστημι : *stans*.

6. Ἀνωτέρω : plus haut (que l'agneau), c.-à-d. en amont de lui.

7. Ἡτιᾶτο (ἡτιᾶτο), impf. de αἰτιάομαι.

8. Καὶ πίνειν, etc. Constr. : καὶ οὐκ ἔωντα αὐτὸν πίνειν. — Ἐὼντα se rapporte au premier

αὐτὸν de la phrase, c.-à-d. à l'agneau. Le second αὐτὸν désigne le loup. — Le verbe ἐάω fait εἶων à l'imparf. Dix autres verbes commençant par ε font aussi l'augment en ει. Les plus usitées sont ἐθίζω (j'accoutume); ἐργάζομαι (je travaille), ἔχω (j'ai).

9. Τοῦ δέ : et lui, l'agneau.

10. Ἄκροις τοῖς χεῖλεσι : *extremis labris* = du bout des lèvres. Ἄκροις est pris comme attribut et modifie surtout le sens du verbe; ce n'est pas une simple épithète de χεῖλεσι; c'est pourquoi il n'est pas entre l'article et le nom. Τοῖς ἄκροις χεῖλεσι (avec les lèvres qui sont à l'extrémité) n'aurait aucun sens. Les adj. se construisent ainsi quand ils jouent le rôle d'un attribut.

11. Οὐ δυνατὸν. Suppléez ἐστι : (disant que) il n'était pas possible.

κάτω¹, ἐπάνω ταράσσεσθαι τὸ ὕδωρ, ὁ λύκος ἀπο-
 τυχών² ταύτης τῆς αἰτίας ἔφη· « Ἀλλὰ πέρυσι τὸν
 πατέρα μου ἐλοιδόρησας. » Εἰπόντος δὲ ἐκείνου
 μηδέπω³ τότε γεννηθῆναι⁴, ὁ λύκος ἔφη πρὸς αὐ-
 τόν· « Κἂν σὺ ἀπολογιῶν εὐπορῇς⁵, ἐγὼ σε οὐχ
 ἤττον κατέδομαι⁶. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἷς πρόθεσις ἐστίν⁷ ἀδικεῖν,
 παρ' αὐτοῖς⁸ οὐδὲ⁹ δικάια ἀπολογία ἰσχύει.

1. Αὐτοῦ ἐστῶτος κάτω, gé-
 nit. absolu : puisqu'il (l'agneau)
 se tenait en aval (du loup). —
 Α κάτω est opposé ἐπάνω (en
 haut, en amont). — Ἐστῶτος,
 partic. parf. à sens intransitif
 de ἵστημι.

2. Ἀποτυχών, part. aor. 2 de
 ἀποτυγχάνω. Le verbe τυγχάνω
 veut dire : atteindre (le but) ;
 ἀποτυγχάνω : frapper à côté
 du but, ne pas atteindre. Ἀπό
 joue le rôle d'une négation, et
 le cas gouverné par τυγχάνω
 (génitif) n'est pas modifié.
 Trad. : n'ayant pas réussi dans
 cette accusation.

3. Μηδέπω. La négation de
 l'infinitif après les verbes qui
 signifient : dire, croire, est
 plus généralement οὐ. Il serait
 donc plus régulier d'écrire
 οὐδέπω.

4. Γεννηθῆναι, inf. aor. pass.
 de γεννάω.

5. Κἂν... εὐπορῇς. Le subj.
 avec κἂν indique non un fait
 mais qqe ch. qui peut se pro-
 duire ou ne pas se produire :
 quand même tu aurais de bon-
 nes raisons. Si l'on avait voulu
 dire : quoique tu ne manques
 pas de bonnes raisons, il y
 aurait l'indic. prés. avec εἰ :
 καὶ εἰ... εὐπορεῖς. — Le pluriel
 de ἀπολογία ne semble pas très
 classique.

6. Κατέδομαι, fut. de κατ-
 ἐσθίω. — Σὲ οὐχ ἤττον κατέδο-
 μαι : je ne t'en mangerai pas
 moins.

7. Οἷς πρόθεσις ἐστίν : ceux
 qui ont le dessein, le *projet*.

8. Παρ' αὐτοῖς : avec eux,
 pour eux.

9. Οὐδέ : pas même.

XXXVIII

LE LION ET LE RAT¹

Λέοντος κοιμωμένου² μῦς τῷ στόματι ἐπέδραμεν³.
ὁ δὲ ἐξαναστὰς⁴ καὶ συλλαβὼν αὐτὸν ἔμελλε⁵ κατα-
θροινήσασθαι⁶. Ὁ δ'⁷ ἐδεήθη⁸ αὐτοῦ μὴ⁹ φαγεῖν αὐτὸν¹⁰,
λέγων ὅτι σωθεῖς¹¹ πολλὰς χάριτας¹² αὐτῷ ἀποδώσει.
γελάσας δὲ αὐτὸν ἀπέλυσε¹³. Συνέβη οὖν αὐτὸν¹⁴ μετ'

1. Comp. La Fontaine, II, 11 :
le Lion et le Rat.

2. Λέοντος κοιμωμένου. On
peut faire de ces mots un gé-
nit. absolu ; mais il est préfé-
rable de les faire dépendre de
τῷ στόματι.

3. Ἐπέδραμεν, aor. 2 de ἐπι-
τρέχω : alla en courant (τρέχω)
se jeter contre (ἐπί).

4. Ἐξαναστὰς, part. aor. 2 de
ἐξανίστημι.

5. Ἐμελλε : il allait (le dé-
vorer). Le verbe μέλλω s'em-
ploie souvent comme une sorte
d'auxiliaire, analogue pour le
sens à notre mot *aller* servant
pour exprimer le futur : je vais
lire, je vais partir, etc.

6. Καταθροινήσασθαι. Dans les
verbes grecs, tous les modes
de l'aoriste, sauf l'indicatif et
le participe, expriment simple-
ment l'idée verbale, sans que
l'idée de présent, de passé ou
d'avenir s'y ajoute ; c'est pour-
quoi l'infin. aor. καταθροινήσα-
σθαι peut se mettre après μέλ-

λω bien que ce verbe contienne
l'idée du futur.

7. Ὁ δέ : mais lui (le rat).

8. Ἐδεήθη, aor. de δέομαι.
Malgré la désinence passive,
ἐδεήθη a le sens actif : demanda.
Le génit. αὐτοῦ avec lequel il
est construit correspond à
ab eo.

9. Μὴ s'emploie souvent avec
un impératif, pour exprimer
une défense, une exhortation
à ne pas faire qqe ch. Il con-
serve ici ce sens avec l'infini-
tif. — Φαγεῖν, aor. 2 à l'inf. de
ἐσθίω.

10. Αὐτόν. Ce mot désigne le
rat.

11. Σωθεῖς : sauvé, c.-à-d. s'il
était sauvé. On a déjà vu un
assez grand nombre de cas où
le participe prend ainsi le sens
conditionnel.

12. Χάριτας : des témoignages
de reconnaissance.

13. Ἀπέλυσε. Le sujet est le
lion s.-ent.

14. Αὐτόν désigne le lion.

οὐ πολὺ¹ τῇ τοῦ μυθὸς χάριτι περισωθῆναι. Ἐπειδὴ γὰρ, συλληφθεὶς² ὑπὸ τινων κυνηγῶν, κάλῳ³ ἐδέθη ἐπὶ⁴ τινι δένδρῳ, τηνικαῦτα ὁ μῦς, ἀκούσας αὐτοῦ στένοντος, ἐλθὼν τὸν κάλων περιέτρωγε⁵, καὶ λύσας⁶ ἔφη· « Σὺ μὲν οὖν τότε⁷ μου κατεγέλασας⁸, ὥς μὴ προσδοκῶν⁹ παρ' ἐμοῦ ἀμοιβὴν κομίσασθαι¹⁰. νῦν δ' ἴσθι¹¹ ὅτι ἔστι¹² καὶ παρὰ μυσὶ χάρις.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ἐν καιρῷ μεταβολῆς¹³ καὶ οἱ σφόδρα δυνατοὶ τῶν ἀσθενεστέρων ἐνδεεῖς¹⁴ γίνονται.

1. Μετ' οὐ πολὺ : après peu = peu de temps après.

2. Συλληφθεὶς, part. aor. pass. de συλλαμβάνω.

3. Κάλῳ, datif de κάλως, gén. κάλῳ, déclinaison attique.

4. Ἐπὶ : contre, à.

5. Περιέτρωγε, rongea tout autour.

6. Λύσας, s.-ent. τὸν λέοντα.

7. Τότε : alors, c.-à-d. autrefois.

8. Κατεγέλασας. Les verbes dans la composition desquels entre κατὰ avec le sens de : hostilité contre quelqu'un, gouvernement le génitif de la personne.

9. Ὡς μὴ προσδοκῶν. — Ὡς avec un participe a assez souvent le sens de *vu que, parce que* ; parce que tu ne t'attendais pas à.... Au lieu de μή, il

serait plus régulier de mettre οὐ. Voir page 13, note 11.

10. Κομίσασθαι. Voir p. 64, la note 6 sur l'emploi de l'aor. ici. — Ἀμοιβὴν : un échange = un service (en retour du service que tu m'avais rendu).

11. Ἴσθι, impér. de οἶδα.

12. Ἔστι. Quand ἔστι sert simplement à relier le sujet et l'attribut, il est enclitique ; quand il signifie *il y a, il existe*, il s'accentue comme ci-dessus.

13. Ἐν καιρῷ μεταβολῆς : en temps de révolution, m. à m. : dans la circonstance d'un changement (de gouvernement).

14. Ἐνδεεῖς. Le sens propre de ἐνδεής est : qui manque de ; ici : qui a besoin de. Cet adj. régit le gén. parce qu'il exprime l'idée de privation.

XXXIX

LE COUSIN ET LE LION¹

Κώνωψ πρὸς λέοντα ἔλθων εἶπεν· « Οὔτε φοβοῦμαι σε², οὔτε δυνατώτερός μου εἶ³. εἰ δὲ μή⁴, τίς⁵ σοί ἐστιν ἡ δύναμις; ὅτι⁶ ξύεις⁷ τοῖς ὄνουξι, καὶ δάκνεις τοῖς ὀδοῦσι; τοῦτο καὶ⁸ γυνή τῷ ἀνδρὶ⁹ μαχομένη ποιεῖ. Ἐγὼ δὲ λίαν ὑπάρχω¹⁰ σου ἰσχυρότερος· εἰ δὲ θέλεις, ἔλθωμεν¹¹ καὶ εἰς πόλεμον. » Καὶ σαλπίσσας¹² ὁ κώνωψ ἐνεπήγετο¹³, δάκνων τὰ περὶ τὰς ῥίνας

1. Comp. La Fontaine, II, 9 : *le Lion et le Moucheron*.

2. Φοβοῦμαι est au passif, mais il a le sens moyen (s'effrayer de, avoir peur de) et peut prendre un compl. direct.

3. Οὔτε... οὔτε. Il y a gradation du premier membre de la phrase au second : je ne te crains pas, et même.... Τε répété a souvent le sens de : non seulement... mais encore.

4. Εἰ δὲ μή : sinon, c.-à-d. si tu prétends qu'il n'en est pas ainsi. A suppléer : φῆς οὕτως ἔχειν.

5. Τίς. Ce mot est ici attribut : ta puissance est quelle? = de quelle nature?

6. Ὅτι. La phrase est interrogative : est-ce à savoir que? Ta puissance consiste-t-elle en ce que?...

7. Ξύεις : tu égratignes. Le moucheron emploie à dessein

un mot plus faible que *déchirer*; cela amène la comparaison qui suit.

8. Καὶ : même.

9. Τῷ ἀνδρὶ : avec son mari. S'il y avait seulement ἀνδρὶ, le sens serait : avec un homme.

10. Ὑπάρχω. Ce verbe se prend assez souvent dans le sens du verbe substantif εἶναι surtout après l'époque classique. — Joindre λίαν à ἰσχυρότερος.

11. Ἐλθωμεν, subj. aor. 2 de ἔρχομαι. Le subj. se prend, à la 1^{re} pers. du plur., dans le sens de l'impératif.

12. Σαλπίσσας, part. aor. de σαλπίζω. La forme ἐσάλπισα est relativement récente; à l'époque classique on disait : ἐσάλπιγγα. — Σαλπίζω : jouer de la trompette. C'est une manière de désigner le bourdonnement du cousin.

13. Ἐνεπήγετο, aor. 2 pass.,

αὐτοῦ ἄτριχα πρόσωπα¹. Ὁ δὲ λέων τοῖς ἰδίοις ὄνυξι κατέλυσεν ἑαυτὸν, ἕως οὗ² ἀπηγόρευσεν³. Ὁ κώνωψ δὲ, νικήσας τὸν λέοντα καὶ σαλπίσας καὶ ἐπινίκιον ᾄσας⁴, ἀπέπτατο⁵. Ἀράχνης δὲ δεσμῷ⁶ ἐμπλακεῖς⁷, ἐσθιόμενος ἀπωδύρετο, ὅτι μεγίστοις πολεμῶν ὑπὸ⁸ εὐτελοῦς ζῶου, τῆς ἀράχνης⁹, ἀπώλετο¹⁰.

Ὁ μῦθος πρὸς τοὺς καταβάλλοντας μεγάλους καὶ ὑπὸ μικρῶν καταβαλλομένους¹¹.

de ἐμπήγνυμι : se fixa dans, c.-à-d. enfonce sa trompe dans (les chairs du lion). C'est le seul exemple qu'on cite de cette forme, qu'on a quelquefois voulu ramener à l'imparf. de ἐνεπάγομαι. A l'époque classique, l'aor. 2 pass. de ἐμπήγνυμι est ἐνεπάγην.

1. Τὰ περὶ τὰς ῥῖνας, etc. : la partie de la tête du lion qui avoisine les narines et qui n'est pas recouverte de poils. — Le mot πρόσωπον, pour désigner le museau, le muffle d'un animal, est assez rare. On se sert d'ordinaire de προτομή ; le mot πρόσωπον désigne plutôt la face humaine. — Περί : aux environs de.

2. Ἔως οὗ : jusqu'à ce que. Il n'est pas fréquent de voir ἕως construit avec le génitif, et prenant la valeur d'une préposition.

3. Ἀπηγόρευσεν : renonça (à la lutte, τῷ πολέμῳ s.-ent.).

4. Ἐπινίκιον ᾄσας : ayant chanté un hymne de victoire. Les odes de Pindare, composées en l'honneur de personnages vainqueurs dans les grands jeux de la Grèce, portent le nom général de ἐπινίκια. — Ἀΐσας (ᾄσας), part. aor. de ᾄδω.

5. Ἀπέπτατο, aor. 2. de ἀφίπταμαι.

6. Δεσμῷ (lien) désigne ici la toile de l'araignée. Le datif est amené par le ἐν qui est dans ἐμπλακεῖς.

7. Ἐμπλακεῖς, part. aor. 2 pass. de ἐμπλέκω.

8. Ὑπό : par le fait de.

9. Τῆς ἀράχνης, apposition explicative à εὐτελοῦς ζῶου.

10. Ἀπώλετο, aor. 2 moy. de ἀπόλλυμι.

11. Τοὺς καταβάλλοντας..., τοὺς [καταβαλλομένους. On a déjà vu des exemples de participes accompagnés de l'article ayant le sens de propositions relatives. Μεγάλους est le ré-

XL

LES ENFANTS DU LABOUREUR¹

Γεωργοῦ παῖδες ἐστασίαζον· ὁ δ' ², ὥς πολλὰ παρ-
αινῶν ³ οὐκ ἠδύνατο πείσαι ⁴ αὐτοὺς λόγοις μετα-
βάλλεσθαι, ἔγνω ⁵ διὰ πραγμάτων ⁶ τοῦτο πράξει ⁷,
καὶ παρήνευσεν αὐτοῖς ῥάβδων δέσμην κομίσαι ⁸. Τῶν
δὲ ⁹ τὸ προσταχθέν ¹⁰ ποιησάντων, τὸ μὲν πρῶτον ¹¹
δοῦς ¹² αὐτοῖς ἀθρόας ¹³ τὰς ῥάβδους ἐκέλευσε κατὰξει.

gime de καταβάλλοντας, il ne faut pas le faire rapporter à τούς.

1. Cp. La Fontaine, IV, 18 : *le Vieillard et ses Enfants*.

2. Ὁ δέ, et lui (le laboureur).

3. Πολλὰ παραινῶν, m. à m. leur conseillant beaucoup de choses, c.-à-d. malgré ses nombreux conseils. Le neutre πολλά tient lieu d'un régime qui serait de même racine que le verbe : πολλὰς παραινέσεις παραινῶν.

4. Πείσαι, inf. aor. de πείθω. Il faut joindre μεταβάλλεσθαι au mot πείσαι : Ne pouvant leur persuader [de changer].

5. Ἔγνω, aor. 2 de γινώσκω.

6. Διὰ πραγμάτων : ces mots s'opposent à λόγοις qui précède. Le laboureur, ne pouvant persuader ses enfants par des *paroles*, va essayer de le faire par des *choses*, c.-à-d. par des

choses sensibles qu'ils verront de leurs yeux, toucheront de leurs mains.

7. Πράξει, infinit. aor. de πράττω.

8. Κομίσαι, inf. aor. de κομίζω.

9. Τῶν δέ, et eux (les enfants).

10. Τὸ προσταχθέν : la chose (qui leur était) ordonnée. — Προσταχθέν, part. aor. passif de προσταττω.

11. Τὸ μὲν πρῶτον : en premier lieu, tout d'abord. Ces mots s'opposent à ἐκ δευτέρου (en second lieu), qui sont plus bas. — L'article se joint souvent aux adverbes : τὸ πάλαι (autrefois); τὸ πρίν (auparavant), etc. Πρῶτον est ici un véritable adverbe.

12. Δοῦς, part. aor. 2 de δίδωμι.

13. Ἀθρόας : toutes à la fois,

Ἐπειδὴ δὲ καὶ¹ περιθιαζόμενοι² οὐκ ἠδύναντο, ἐκ δευτέρου³ λύσας τὴν δέσμην ἀνὰ μίαν⁴ αὐτοῖς ῥάβδον ἐδίδου· τῶν δὲ ῥαδίως κατακλώντων⁵, ἔφη· « Ἀτὰρ⁶ οὖν καὶ⁷ ὑμεῖς, ὦ παῖδες, ἐὰν μὲν ὁμοφρονῇτε, ἀχέιρωτοι⁸ τοῖς ἐχθροῖς ἔσεσθε· ἐὰν δὲ στασιάζητε, εὐάλωτοι⁹ ».

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τοσοῦτον ἰσχυρόν¹⁰ ἐστὶν ἡ ὁμόνοια, ὅσον¹¹ εὐκαταγώνιστος ἡ στάσις¹².

ensemble, c.-à-d. réunies en un seul faisceau.

1. Καί : même.

2. Περιθιαζόμενοι : employant tous leurs efforts. Περιί, en composition, ajoute souvent au verbe le sens du superlatif. M. à m. s'efforçant tout à fait.

3. Ἐκ δευτέρου : en second lieu, ensuite. Δευτέρου est au neutre, comme πρῶτον plus haut, auquel il s'oppose.

4. Ἀνὰ μίαν. La prépos. ἀνὰ a ici le sens distributif : une par une, chacune séparément. On dit p. ex., en employant ἀνὰ dans le même sens : ἀνὰ πᾶν ἔτος : chaque année.

5. Κατακλώντων, part. prés. de κατακλάω.

6. Ἀτὰρ : or, eh bien !

7. Καὶ ὑμεῖς : vous aussi.

8. Ἀχέιρωτος. Les adj. verbaux en -τος expriment tantôt simplement un fait, tantôt la possibilité. Ainsi, ὁρατός = vu ; ou bien : visible. Le participe en -τος se construit avec le datif et non avec ὑπό et le génitif.

9. Εὐάλωτοι ; suppléer τοῖς ἐχθροῖς.

10. Ἰσχυρόν, au neutre ; comp. la tournure latine : *triste lupus stabulis*.

11. Τοσοῦτον... ὅσον : autant... que.

12. Ἡ στάσις. A suppléer ἐστὶ. Les mots abstraits ὁμόνοια (concorde), et στάσις (dissension, discorde), tiennent ici la place des mots concrets correspondants : οἱ ὁμονοοῦντες, οἱ στασιάζοντες.

XLI

LES LIÈVRES ET LES GRENOUILLES¹

Οἱ λαγωοὶ ποτε συνελθόντες² τὸν ἑαυτῶν πρὸς ἀλλήλους ἀπεκλαίοντο βίον³, ὡς ἐπισφαλῆς εἶη⁴ καὶ δειλίας πλέως⁵. καὶ γὰρ⁶ [καὶ] ὑπ' ἀνθρώπων καὶ κυνῶν καὶ ἀετῶν καὶ ἄλλων πολλῶν ἀναλίσκονται· βέλτιον οὖν εἶναι⁷ θανεῖν ἅπαξ⁸, ἢ διὰ⁹ βίου τρέμειν. Τοῦτο τοίνυν κυρώσαντες, ὥρμησαν κατὰ ταῦτόν¹⁰

1. Comp. La Fontaine, II, 14 : *le Lièvre et les Grenouilles*.

2. Συνελθόντες, part. aor. de συνέρχομαι.

3. Τὸν... βίον. Constr. : ἐπεκλαίοντο πρὸς ἀλλήλους τὸν βίον ἑαυτῶν. Le verbe est au moyen, parce que c'est sur leur propre sort que les lièvres pleurent. — Πρὸς ἀλλήλους : entre eux, les uns avec les autres. — Le pronom ἀλλήλους est ce qu'on appelle un pronom réciproque. Voir p. 28, n. 12.

4. Ὡς εἶη. Le mot ὡς est amené par l'idée de λέγοντες, qui est à suppléer : disant que ; — εἶη est l'optatif du discours indirect. On pourrait tout aussi bien employer le mode et le temps du discours direct : ἐστί. C'est ainsi que le verbe suivant, ἀναλίσκονται, est au présent de l'in-

dicatif, bien que le discours indirect se poursuive jusqu'à la fin de la phrase. Voir page 11, note 5.

5. Πλέως, forme attique pour πλέος.

6. Καὶ γάρ : et en effet.

7. Βέλτιον εἶναι. Cette proposition infinitive dépend de : ils disaient, qu'il faut suppléer ici.

8. Ἄπαξ : une fois, une bonne fois. — Θανεῖν, infin. aor. 2 de θνήσκειν.

9. Διὰ marque ici la durée et la continuité : durant toute la vie.

10. Κατὰ ταῦτόν. Le neutre exprime ici une idée de temps : en même temps, à la fois. Ταῦτόν, crase pour τὸ αὐτόν ; αὐτόν : forme attique de αὐτό, qu'on emploie généralement dans la crase signalée ici.

εἰς τινα λίμνην, ὥς εἰς αὐτὴν ἐμπεσούμενοι.¹ καὶ ἀποπνιγησόμενοι.² Τῶν δὲ καθημένων κύκλῳ τῆς λίμνης βατράχων³, ὥς⁴ τὸν τοῦ δρόμου κτύπον ᾗσθοντο⁵, εὐθὺς εἰς ταύτην εἰσπηδησάντων⁶, τῶν λαγῶν τις, ἀγχινοῦστερος εἶναι δοκῶν⁷ τῶν ἄλλων, ἔφη· « Στῆτε⁸, ἐταῖροι, μηδὲν δεινὸν ὑμᾶς αὐτοὺς διαπράξῃσθε⁹. ἦδη, ὥς ὁρᾶτε, καὶ¹⁰ ἡμῶν ἕτερόν ἐστι ζῶα δειλότερα. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ δυστυχοῦντες ἐξ ἐτέρων χεῖρονα πασχόντων παραμυθοῦνται.¹¹

1. Ὡς ἐμπεσούμενοι, m. à m. comme devant se précipiter = dans le dessein de, pour se précipiter. Ὡς devant un participe futur sert très souvent à indiquer l'intention, le but que poursuit le sujet de l'action. — On a eu l'occasion de voir que πίπτω s'applique parfois à une chute volontaire; de même ici ἐμπεσούμενοι (part. fut. de ἐμπίπτω).

2. Ἀποπνιγησόμενοι, part. fut. 2 passif, au sens moyen, de ἀποπνίγω.

3. Τῶν βατράχων. Le participe καθημένων, enclavé entre l'article et le substantif, joue ici le rôle d'un simple adj. épithète. — Joindre : καθημένων κύκλῳ : assises en cercle = autour de l'étang. — Le génitif τῆς λίμνης dépend de βατράχων.

4. Ὡς : lorsque, dès que.

5. ᾗσθοντο (ᾗσθοντο), 3^e pers. pl. aor. 2 de αἰσθάνομαι.

6. Εἰσπηδησάντων se rapporte à βατράχων et forme avec lui un génit. absolu.

7. Δοκῶν εἶναι. Le verbe δοκέω, dans le sens de : sembler, paraître, veut, en règle générale, être suivi de l'infinitif.

8. Στῆτε, 2^e pers. pl. impér. aor. 2, à sens intransitif, de ἵστημι.

9. Διαπράξῃσθε, subj. aor. moy. de διαπράττω. Remarquer que ce verbe est construit avec un double accusatif, celui de la personne et celui de la chose.

10. Καί : même.

11. Ἐξ ἐτέρων... παραμυθοῦνται, m. à m. : tirent une consolation d'autres hommes

XLII

L'AIGLE, LE CHOUCAS ET LE BERGER¹

Ἄετος καταπτὰς² ἀπό τινος ὑψηλῆς πέτρας ἄρνα³
ἤρπασε⁴. κολοῖος δὲ τοῦτο θεασάμενος διὰ ζῆλον⁵
τοῦτον μιμήσασθαι ἤθελε. Καὶ δὴ καθείς⁶ ἑαυτὸν
μετὰ πολλοῦ τοῦ ροίζου⁷ ἐπὶ κριὸν ἡνέχθη⁸. ἔμπα-
ρέντων⁹ δ' αὐτοῦ τῶν ὀνύχων τοῖς μαλλοῖς, ἐξαρθῆ-
ναι¹⁰ μὴ δυνάμενος¹¹ ἐπτερύσσετο, ἕως ὅ ποιμὴν, τὸ

souffrant des choses pires, c.-à-d. du spectacle des malheurs d'autrui. Le verbe παραμυθεόμαι, à l'époque classique, veut dire : consoler, et non : se consoler.

1. Cp. La Fontaine, II, 16 : *le Corbeau voulant imiter l'Aigle*.

2. Καταπτὰς, partic. de καταέπτειν, qui est l'aor. 2 de καταπέτομαι (présent inusité) : descendre (κατά) en volant (πέτομαι).

3. Ἄρνα, acc. de ἀρήν, qui est peu usité au nominatif.

4. ἤρπασε, aor. de ἀρπάζω.

5. Διὰ ζῆλον : par rivalité.

6. Καθεῖς, part. aor. 2 act. de καθίημι.

7. Πολλοῦ τοῦ ροίζου : avec un grand bruit d'ailes m. à m. (en faisant) grand le bruit d'ailes (qu'il faisait). Πολλοῦ n'est

pas une simple épithète, sans quoi il serait placé entre l'article et le nom.

8. ἠνέχθη, aor. 2 pass. de φέρω. Malgré la forme passive, ἠνέχθη a le sens d'un moyen, ce qui arrive à un grand nombre d'autres verbes : se précipita.

9. Ἐμπαρέντων, part. aor. 2 pass. de ἐμπείρω ; m. à m. (ses serres) s'étant engagées dans, ayant été retenues en s'engageant dans... (πείρω = traverser). La préposit. ἐν qui est dans le verbe amène le datif μαλλοῖς.

10. Ἐξαρθῆναι, inf. aor. 2 pass. de ἐξαίρω.

11. Μὴ δυνάμενος. Emploi irrégulier de μή, car δυνάμενος = ὅτι ἐδύνατο. Voir page 13, n. 11.

γεγονός¹ αἰσθόμενος, προσδραμών² συνέλαθεν³ αὐτόν. Καὶ περικόψας αὐτοῦ τὰ ὀξύπτερα⁴, ὥς⁵ ἐσπέρα κατέλαθε⁶, τοῖς αὐτοῦ⁷ παισὶν ἐκόμισε. Τῶν δὲ πυνθανομένων, τί ἂν εἴη⁸ τὸ ὄρνεον⁹, ἔφη· « Ὡς μὲν ἐγὼ σαφῶς οἶδα, κολοιὸς¹⁰, ὥς δὲ αὐτὸς βούλεται, ἀετός. »

Οὕτως ἡ πρὸς τοὺς ὑπερέχοντας ἄμιλλα πρὸς¹¹ τῷ μηδὲν ἀνύειν¹² καὶ ἐπὶ συμφοραῖς προσκτᾶται γέλωτα¹³.

1. Τὸ γεγονός : ce qui était arrivé. — Γεγονός, part. parf. au neutre de γίγνομαι.

2. Προσδραμών, part. aor. 2 de προστρέχω.

3. Συνέλαθεν. La prépos. σύν donne au verbe λαμβάνω le sens de : prendre *dans ses mains*, étreindre. Συλλαμβάνω d'ailleurs a souvent simplement le sens de prendre.

4. Τὰ ὀξύπτερα. Neutre plur. de ὀξύπτερος qui veut dire : qui a l'aile rapide. Cet adj., pris substantivement, ne peut signifier ici que : les pointes des ailes = τὸ ὀξύ τῶν πτερῶν.

5. Ὡς : lorsque.

6. Κατέλαθε : survint, arriva; aor. 2 de καταλαμβάνω.

7. Αὐτοῦ (avec l'esprit rude) = ἑαυτοῦ. Le pron. réfléchi peut se placer entre l'article et le nom ; il n'en est pas de même de αὐτοῦ (avec l'esprit

doux), qui se met avant l'article ou après le nom.

8. Τί ἂν εἴη : quel était cet oiseau. Ἄν est de trop pour la correction de la phrase ; car τί ἂν εἴη signifie proprement quel *serait*.

9. Τὸ ὄρνεον : cet oiseau. L'article a ici le sens démonstratif.

10. Κολοιός : s.-ent. ἐστι, qui est sous-entendu aussi avec ἀετός.

11. Πρὸς. Les deux πρὸς de la phrase n'ont pas le même sens : ἄμιλλα πρὸς τοὺς... : la lutte avec... ; πρὸς et le datif : en outre de.

12. Μηδὲν ἀνύειν : *nil perficere*, n'arriver à rien. Voir p. 50, n. 9.

13. Προσκτᾶται γέλωτα, m. à m. acquiert en outre (πρὸς) le rire, c.-à-d. gagne en outre qu'on rit de lui. Le sujet grammatical du verbe est ἄμιλλα,

XLIII

LA BREBIS ET LE CHIEN

Φασὶν¹ ὅτε φωνήεντα ἦν τὰ ζῷα, τὴν οἷν πρὸς τὸν δεσπότην εἰπεῖν². « Θαυμαστὸν ποιεῖς³, ὃς⁴ ἡμῖν μὲν ταῖς⁵ καὶ ἑρίά σοι καὶ ἄρνας⁶ καὶ τυρὸν παρεχούσαις οὐδὲν δίδως⁷, ὃ τι ἂν μὴ ἐκ τῆς γῆς λάβωμεν⁸, τῷ δὲ κυνὶ, ὃς οὐδὲν τοιοῦτόν σοι παρέχει, μεταδίδως⁹ οὐπὲρ αὐτὸς ἔχεις σίτου¹⁰. » Τὸν κύνα οὖν ἀκούσαντα

la lutte ; mais le sujet véritable est : celui qui livre la lutte. Ἐπὶ συμφοραῖς (en outre du malheur) se rattache à γέλωτα.

1. Φασὶν : on dit ; comme en latin : *ferunt, aiunt*.

2. Εἰπεῖν, inf. aor. 2 de λέγω.

3. Θαυμαστὸν. Il faut suppléer τι, qui rendrait la phrase plus correcte s'il était exprimé.

4. Ὅς : toi qui. Le pron. relatif a ici le sens d'une conjonction exprimant la cause parce que tu..., en ce que tu....

5. Ἡμῖν ταῖς... παρεχούσαις : à nous celles te fournissant = à nous qui te fournissons. Le participe avec l'article joue le rôle d'une proposition relative.

6. Ἄρνας, acc. pl. de ἀρήν. Voir page 72, note 3.

7. Δίδως, 2^e pers. indic. prés. de δίδωμι.

8. Οὐδὲν... λάβωμεν : rien que nous ne prenions de la terre = rien excepté ce que..., etc. Le pronom relatif ὃ τι construit avec ἂν et le subj. équivaut ici à une proposit. conditionnelle : οὐδὲν δίδως, ἐὰν μὴ τι.... λάβωμεν. — Λάβωμεν, subj. aor. 2 de λαμβάνω.

9. Μεταδίδως, 2^e pers. indic. prés. de μεταδίδωμι.

10. Οὐπὲρ... σίτου = τοῦ σίτου οὐπὲρ αὐτὸς ἔχεις. Le pronom relatif (οὐπὲρ) qui est le régime de ἔχεις et qui devrait être à l'accusatif, se met au génitif par *attraction* avec son antécédent σίτου qui est au génitif. Cette attraction n'a lieu que lorsque l'antécédent est au génit. ou au datif, et quand le pronom relatif lui-même devrait être à l'accus. Dans cette construction, quand on place

εἰπεῖν¹. « Ναὶ μὰ Δί'². ἐγὼ γὰρ εἰμὶ ὁ³ καὶ ὑμᾶς αὐτὰς σφῶζον, ὥστε μήτε ὑπ' ἀνθρώπων κλέπτεσθαι μήτε ὑπὸ λύκων ἀρπάζεσθαι⁴. ἐπεὶ⁵ ὑμεῖς γε, εἰ μὴ ἐγὼ προφυλάττοιμι ὑμᾶς, οὐδ'⁶ ἂν νέμεσθαι δύναισθε⁷, φοβούμεναι μὴ ἀπόλησθε⁸. » Οὕτω δὴ⁹ λέγεται¹⁰ καὶ τὰ πρόβατα συγχωρῆσαι τὸν κύνα προτιμᾶσθαι¹¹.

le nom antécédent après le pronom relatif, comme ici, on peut supprimer l'article avec le substantif.

1. Τὸν κύνα... εἰπεῖν. Cette propos. infinitive dépend de φασίν qui est au commencement de la fable.

2. Ναὶ μὰ Δία : oui, par Zeus; sous-ent. : mon maître me donne à manger.

3. Εἰμὶ ὁ... σφῶζον. Voir la note 5 de la page précédente.

4. Ὡστε... κλέπτεσθαι... ἀρπάζεσθαι. La conjonction ὥστε se construit de deux manières : 1° avec l'*indicatif*, quand on veut exprimer un *fait* qui est *réellement* la conséquence de la proposition principale. Ὡστε veut dire alors : en sorte que ; 2° si l'on n'affirme pas que la conséquence a lieu réellement, mais qu'elle est seulement possible, qu'elle peut ou non se produire, ὥστε se construit avec l'*infinitif*, et a alors le sens de : de façon à. Dans le pre-

mier cas, s'il y a une négation, on emploie οὐ, et dans le second on emploie μή. Ici, le chien n'affirme pas qu'il empêche toujours les brebis d'être volées ou dévorées, mais seulement qu'il fait ce qu'il peut pour qu'elles ne le soient pas ; de là l'*infinitif* avec ὥστε.

5. Ἐπεὶ : en effet.

6. Οὐδέ : pas même.

7. Εἰ... ἂν, voir p. 49, n. 2.

8. Ἀπόλησθε, subj. aor. moy. de ἀπόλλυμι.

9. Οὕτω δὴ : c'est ainsi que. Le mot δὴ répond souvent à la tournure française : c'est... Ainsi : σὺ δὴ τοῦτο ἐποίησας = c'est toi qui as fait cela.

10. Λέγεται a pour sujet τὰ πρόβατα : *dicuntur oves*.

11. Προτιμᾶσθαι, au passif : les brebis consentirent à ce que le chien fût honoré plus qu'elles. Προτιμᾶν τινα : avoir pour quelqu'un plus d'égards (πρό exprimant la préférence) que pour un autre.

XLIV

LE RAT ET LA GRENOUILLE¹

Χερσαῖος² μῦς κακῇ μοίρᾳ³ βατράχῳ ἐφιλιώθη.
 Ὁ δὲ βάτραχος, κακῶς βουλευσάμενος⁴, τὸν πόδα
 τοῦ μυὸς τῷ ἑαυτοῦ ποδὶ συνέδησε⁵. Καὶ πρῶτον
 μὲν ἐπὶ τῆς χώρας⁶ ἦλθον σῖτον δειπνήσοντες⁷.
 ἔπειτα τὸ χεῖλος⁸ τῆς⁹ λίμνης πλησιάσαντες¹⁰, ὁ μὲν
 βάτραχος τὸν μῦν εἰς τὸν βυθὸν κατήνεγκεν¹¹, αὐτὸς

1. Comp. La Fontaine, IV, 11 :
la Grenouille et le Rat.

2. Χερσαῖος : de terre ferme, qui vit sur la terre. Le mot n'est pas inutile ici, car il y a des rats d'eau et la fable ne pourrait s'appliquer à eux.

3. Κακῇ μοίρᾳ : par un destin funeste. Ce datif répond à l'ablatif latin : *fato quodam iniquo.*

4. Κακῶς βουλευσάμενος, m. à m. ayant délibéré en soi-même d'une façon perverse, c.-à-d. ayant conçu (contre le rat) un mauvais dessein.

5. Συνέδησε, aor. de συνδέω. Le datif ποδὶ est amené par σύν qui entre dans la composition du verbe : elle attache la patte du rat avec la sienne, à la sienne.

6. Τῆς χώρας : le pays, la contrée; c.-à-d. sur le terrain ferme, par opposition à τῆς λίμνης qui suit.

7. Δειπνήσοντες : devant manger pour leur dîner (δειπνον). Le participe futur, construit avec les verbes de mouvement, indique souvent l'intention, le but que poursuit le sujet du verbe.

8. Χεῖλος : bord (de l'étang).

9. Τῆς. L'article est exprimé avec λίμνης parce qu'il s'agit d'un étang bien déterminé, de l'étang habité par la grenouille.

10. Πλησιάσαντες. Le verbe πλησιάζω se construit plus habituellement avec le datif.

11. Κατήνεγκεν, aor. 2 de καταφέρω.

βρυάζων τῷ ὕδατι¹, καὶ τὸ βρεκεκεκέξ, κοᾶξ, κοᾶξ² ἀνακράζων. Ὁ δὲ ἄθλιος μῦς τῷ ὕδατι φυσηθεὶς³ ἔτεθνήκει⁴. ἐπέπλει δὲ τῷ ποδί⁵ τοῦ βατράχου συνδεδεμένος. Ἰκτῖνος δὲ τοῦτον ἰδὼν⁶ τοῖς ὄνυξιν ἤρπασε· βάτραχος δὲ δεσμώτης ἐπηκολούθει, δεῖπνον καὶ αὐτὸς⁷ ἰκτίνῳ γενησόμενος⁸.

Ὅτι⁹, καὶ¹⁰ νεκρὸς ἦ τις, ἰσχύει πρὸς ἄμυναν¹¹. ἡ γὰρ θεία δίκη ἐφορᾷ πάντα, καὶ τὸ ἴσον ἀποδιδούσα ζυγοστατεῖ¹².

1. Αὐτὸς... ὕδατι : toute contente, quant à elle, de se trouver dans l'eau. Αὐτός est ici exprimé, quoiqu'il ne soit pas nécessaire grammaticalement, pour marquer une forte opposition entre la grenouille et le rat. — Βρυάζω veut dire : se gonfler d'aise, d'orgueil. C'est ici un équivalent de ἡδομαι : se réjouir de. Voir Notes critiques.

2. Βρεκεκεκέξ, κοᾶξ, onomatopées que l'auteur de la fable a empruntées au poète comique Aristophane, et qui sont destinées à imiter le chant de la grenouille.

3. Φυσηθεὶς, part. aor. pass. de φυσάω.

4. Ἐτεθνήκει, p.-q.-pf. de θνήσκω : il était déjà mort (et la grenouille continuait à le trainer).

5. Τῷ ποδί, datif amené par le σύν qui est dans συνδεδεμένος.

6. Ἰδὼν, part. aor. 2 de ὀράω. — Τοῦτον est régime à la fois de ἰδὼν et de ἤρπασε.

7. Καὶ αὐτός : elle aussi.

8. Γενησόμενος : destiné à être. Voir p. 76, note 7. Ici, par un usage peu ordinaire, le participe futur indique non l'intention, le but du sujet du verbe, mais plutôt une réflexion de l'auteur.

9. Ὅτι, s.-ent. ὁ μῦθος δηλοῖ.

10. Καὶ, crase pour καὶ ἐάν : même quand.

11. Πρὸς ἄμυναν : pour la vengeance.

12. Τὸ ἴσον... ζυγοστατεῖ, m. à m. : la justice divine pèse, donnant en échange l'équivalent; c.-à-d. établit l'équilibre de la balance en infligeant un malheur égal à celui qu'on a causé. — Ζυγοστατέω, composé de ὁ ζυγός = joug d'une balance et d'un verbe formé sur la racine de ἵστημι, στα qui

XLV

LE CHEVAL ET LE CERF¹

Στησίχορος, ἐλομένων στρατηγὸν αὐτοκράτορα τῶν Ἱμεραίων Φάλαριν², καὶ μελλόντων φυλακὴν διδόναι³ τοῦ σώματος⁴, τᾶλλα διαλεχθεῖς⁵ εἶπεν αὐτοῖς λόγον⁶. ὥς⁷ ἵππος κατεῖχε⁸ λειμῶνα μόνος· ἐλθόντος δ' ἐλάφου καὶ διαφθείροντος τὴν νομὴν, βουλόμενος τιμωρῆσθαι⁹ τὸν ἔλαφον, ἡρώτα τὸν

exprime l'idée de : placer, établir, arrêter.

1. Cp. La Fontaine, IV, 13 : *le Cheval s'étant voulu venger du Cerf*. Stésichore dont il est ici question est un poète grec, auteur de poésies lyriques, qui vivait dans la première moitié du vi^e s. av. J.-C. Il était né à Himère, en Sicile.

2. Ἐλομένων.... Φάλαριν, Constr. : τῶν Ἱμεραίων ἐλομένων Φάλαριν στρατηγὸν αὐτοκράτορα. Phalaris, tyran célèbre par ses cruautés. Aristote, des ouvrages duquel cette fable est tirée (*Rhétorique*, II, ch. xx), commet peut-être ici une erreur ; car Phalaris était tyran non d'Himère, mais d'Agri-gente. — Αὐτοκράτωρ : qui ne dépend que de lui-même (αὐτός et κρατέω), qui a pleins pouvoirs. Appliqué à un roi, ce mot se traduirait par : absolu.

— Ἐλομένων, part. aor. 2 moy. de αἰρέω.

3. Διδόναι, inf. de δίδωμι : donner (à Phalaris).

4. Τοῦ σώματος, à joindre à φυλακὴν : une garde du corps, une garde pour sa personne. Σῶμα a assez souvent ce sens.

5. Τᾶλλα διαλεχθεῖς : ayant dit les autres choses (qu'il avait à dire sur ce sujet), entre autres choses qu'il dit. — Τᾶλλα, crase pour τὰ ἄλλα ; — διαλεχθεῖς, part. aor. moy., à forme passive, de διαλέγω.

6. Λόγον : un récit, une fable.

7. Ὡς : à savoir que. Ὡς est l'équivalent de ὅτι. Ce mot n'influe pas sur le reste de la phrase, qui s'explique comme si ὥς n'y était pas.

8. Κατεῖχε, impf. de κατέχω.

9. Τιμωρῆσθαι : tirer ven-

ἄνθρωπον, εἰ¹ δύναιτ' ἄν μετ' αὐτοῦ κολάσαι τὸν ἔλαφον². Ὁ δ' ἔφησεν³, ἐὰν λάβῃ⁴ χαλινὸν, καὶ αὐτὸς ἀναβῇ ἐπ' αὐτὸν ἔχων ἀκόντια. Συνομολογήσαντος⁵ δὲ καὶ ἀναβάντος, ἀντὶ τοῦ τιμωρήσασθαι⁶ αὐτὸς ἐδούλευσεν⁷ τῷ ἀνθρώπῳ. « Οὕτω δὲ καὶ⁸ ὑμεῖς » ἔφη⁹ « ὁρᾶτε μὴ¹⁰, βουλόμενοι τοὺς πολεμίους τιμωρήσασθαι, ταῦτό¹¹ πάθητε τῷ ἵππῳ · τὸν μὲν ἄρ' χαλινὸν ἔχετε ἤδη, ἐλόμενοι στρατηγὸν

geance (pour son propre compte), se venger de.

1. Εἰ est le *si* des interrogations indirectes, et non le *si* conditionnel.

2. Δύναιτο... ἔλαφον : s'il pourrait, avec son aide, châtier le cerf. Le sujet de δύναιτο est ἔλαφος.

3. Ἐφησεν : il dit que oui. Le futur (φήσω) et l'aor. (ἔφησα) du verbe φημί (dire) prennent le sens de : affirmer. Dans le sens de *dire* simplement, on emploie plutôt, pour le futur et l'aoriste, les temps de λέγω.

4. Ἐὰν λάβῃ. Le sujet est à suppléer ; c'est ἵππος : si (le cheval) veut (voulait) recevoir le mors. — Αὐτός, dans ce qui suit, désigne l'homme, et l'accus. αὐτόν désigne le cheval.

5. Συνομολογήσαντος. A suppléer : τοῦ ἵππου : le cheval ayant consenti. Avec ἀναβάντος qui suit, le mot à suppléer est, au contraire, τοῦ ἀνθρώπου.

6. Ἀντὶ τοῦ τιμωρήσασθαι : au lieu *du* se venger = au lieu de la vengeance.

7. Ἐδούλευσεν. L'aor. marque ici le commencement de l'action : il devint l'esclave. — Αὐτός = *ipse*, lui-même.

8. Καί : aussi.

9. Ἐφη. Le sujet est Stésichore.

10. Ὅρᾶτε μὴ : prenez garde que... ne. Μή s'emploie souvent ainsi après les verbes qui expriment la crainte, et correspond alors au latin *ne*. Πάθητε, subj. aor. 2 de πάσχω.

11. Ταυτό, crase pour τὸ αὐτό. Joindre ταυτό à τῷ ἵππῳ : la même chose que le cheval. Cette construction de ὁ αὐτός est très usuelle en grec, pour dire : le même que. Ὅμοιος (semblable), ἴσος (égal), peuvent se construire de la même manière. On dira par ex. : ὁμοίαν σοι τὴν γνώμην ἔχω : j'ai la même opinion que toi.

αὐτοκράτορα · ἐάν δὲ φυλακὴν δῶτε¹, καὶ ἀναβῆναι²
 ἐάσητε³, δουλεύετε ἤδη⁴ Φαλάριδι. »

1. Δῶτε, subj. aor. 2 de δίδωμι : *si dederitis*. Voir page 45, n. 9. A suppléer Φαλάριδι.

2. Ἀναβῆναι, inf. aor. 2 de ἀναβαίνω.

3. Ἐάσητε. A suppléer comme régime : Φάλαριν.

4. Ἦδη : dès ce moment. Ce mot ajouté au verbe rend le futur plus prochain.

FIN

LEXIQUE

DES

MOTS GRECS CONTENUS DANS CE RECUEIL

A

- ²Αβίωτος, ος, ον, *adj.*, qu'on ne peut pas vivre; βίος ἀβίωτος, vie insupportable.
²Αγανακτέω (ᾶ), *fut.* ἤσω, *aor.* ἡγανάκτησα, s'indigner; avec ἐπὶ et le datif, s'indigner contre, ou de...
²Ἀγνοέω (οῶ), *imparf.* ἡγνόουν, *fut.* ἀγνοήσω, *aor.* ἡγνόησα, ne pas connaître, ne pas savoir, ignorer.
²Ἀγρεύω, *fut.* -σω, *aor.* ἡγρευσά, *parf.* ἡγρευκα; *aor. pass.* ἡγρεύθην, prendre à la chasse ou à la pêche.
²Ἀγριος, α, ον, sauvage.
²Ἀγχίνοος (ους), οον (ουν), spirituel, intelligent.
²Ἀγωνίζομαι, *fut.* ἀγωνιοῦμαι (*postérieurement* ἀγωνίσομαι), *aor.* ἡγωνισάμην, *parf.* ἡγωνίσμαι, combattre.
²Ἀδεῶς, sans avoir rien à craindre.
²Ἀδικέω (ᾶ), *fut.* ἤσω, *aor.* ἡδίκησα, *parf.* ἡδίκηκα, être injuste, faire du tort; τινά, à quelqu'un.
²Ἀδύνατος, ος, ον, impuissant, sans force; en parlant de choses, impossible.
²ἄδω, voir ²Αἶδω.
- ²Ἀεὶ, *adv.*, toujours.
²Ἀετός, οὔ (ὅ), aigle (*oiseau*).
²Ἀηδών, όνος (ή), rossignol.
²Ἀθηναῖος, α, ον, Athénien.
²Ἀθλιος, α, ον, malheureux.
²Ἀθροίζω, *fut.* ἀθροίσω, *aor.* ἤθροισα, *parf.* ἤθροικα, rassembler, réunir.
²Ἀθροίσας, σασα, σαν, *part. aor.* de ἀθροίζω.
²Ἀθρόος, όα, όον, réuni, rassemblé en un tout.
²Ἀθύμει, 2^o *p.* de *l'imper.* pres. de ἀθυμέω.
²Ἀθυμέω (ᾶ), *fut.* ἤσω, se désespérer, être découragé.
²Αἰδω (ἄδω), *imparf.* ἡἶδον, *fut.* ἄσομαι (*rarement* ἄσω), *aor.* ἡἶσα, *parf.* inusité, chanter.
²Ἄϊλουρος, ου (ὅ, ή), chat.
²Αἶξ, *gén.* αἰγός (ή), chèvre.
²Αἵρετός, ή, όν, choisi, qu'on peut choisir, désirable, souhaitable; au compar., préférable.
²Αἵρετώτερος, α, ον, compar. de αἵρετός.
²Αἵρέω (ᾶ), *fut.* αἵρήσω, *aor.* 2 εἶλον, *parf.* ἤρηκα; *passif*: *fut.* αἵρεθήσομαι, *aor.* ἤρέθην, *parf.* ἤρημαι, prendre; au moyen, prendre pour soi, choisir, élire.
²Αἶρω, *imparf.* ἡρον, *fut.* ἀρώ,

- aor. ἦρα, *parf.* ἦρκα; *passif*:
fut. ἀρθήσομαι, aor. ἦρθην,
lever, soulever, élever, en-
lever.
- Αἰσθάνομαι, fut. αἰσθήσομαι,
aor. 2 ἦσθόμην, *parf.* ἦσθη-
μαι, entendre (un bruit;
gén.), s'apercevoir de, re-
marquer, comprendre.
- Αἰσθόμενος, *part.* aor. 2 de
αἰσθάνομαι.
- Αἰσχύνη, ης (ῆ), honte.
- Αἰτέω (ῶ), fut. αἰτήσω, aor.
ἦτησα, *parf.* ἦτηκα, de-
mander; τινά τι, quelque
chose à quelqu'un.
- Αἰτία, ας (ῆ), cause, motif.
- Αἰτιάομαι (ῶμαι), fut. ἄσο-
μαι, aor. ἦτιασάμην, *parf.*
ἦτίαμαι, accuser; τινά τι-
νος, quelqu'un de quelque
chose.
- Αἴτιος, α, ον, qui est la
cause, l'auteur de.
- *Ακοή, ῆς (ῆ), ouïe, le sens
de l'ouïe.
- *Ακονάω (ῶ), fut. ἀκονήσω,
aor. ἦκόνησα, aiguïser.
- *Ακόντιον, ου (τὸ), javelot,
trait.
- *Ακούσας, σασα, σαν, *part.*
aor. de ἀκούω.
- *Ακούω, fut. ἀκούσομαι, aor.
ἦκουσα, *parf.* ἀκήκοα; *pas-*
sif : fut. ἀκουσθήσομαι,
aor. ἦκούσθην, *parf.* ἦκου-
σμαι, entendre; ἀ. τινός,
entendre quelqu'un, quelque
chose.
- *Ακρος, α, ον, qui est au bout,
extrême; ἄκροις τοῖς χεί-
λεσι, du bout des lèvres.
- *Ακρωτήριον, ου (τὸ), pro-
montoire.
- *Αλαζονεύομαι, fut. σομαι,
être fanfaron, faire le van-
tard.
- *Ἄλας, *accus. plur.* de ἄλς,
génitif ἁλός.
- *Ἀλγέω (ῶ), fut. ἀλγήσω, aor.
ἤληθα, *parf.* inusité, souf-
frir, ressentir de la dou-
leur.
- *Ἀλγήσας, σασα, σαν, *part.*
aor. de ἄλγέω.
- *Ἀλεκτρυών, όνος (ὅ), coq.
- *Ἀλήθεια, ας (ῆ), vérité.
- *Ἀληθής, ἐς, vrai.
- *Ἀλιεύς, έως (ὅ), pêcheur.
- *Ἀλλά, *conj.*, mais, cependant;
οὐ μόνον.... ἀλλὰ καί, non
seulement... mais encore.
- *Ἀλλήλων, *pronom au génitif*
plur.; n'a pas de *nominatif*;
datif, οἰς, αἰς, οἰς, etc.,
les uns les autres (en par-
lant de plus de deux per-
sonnes ou de plus de deux
choses); l'un l'autre (en par-
lant de deux); πρὸς ἀλλή-
λους, les uns aux autres.
- *Ἄλλος, η, ο, *adj.-pron. indé-*
fini, autre; οἱ ἄλλοι, les
autres.
- *Ἄλλως, *adv.*, d'ailleurs.
- *Ἀλόγιστος, ος, ον, qui ne sait
pas raisonner, irréfléchi.
- *Ἄλς, *génitif* ἁλός (ὅ), sel; au
pluriel, ἅλεις, grains de sel,
sel.
- *Ἀλώπηξ, εκος (ῆ), renard.
- *Ἀμελέω (ῶ), fut. ἀμελήσω,
aor. ἤμέλησα, *parf.* ἤμέ-
ληκα, ne pas s'inquiéter de
(*génitif*) || être négligent.
- *Ἀμελήσας, σασα, σαν, *part.*
aor. de ἀμελέω.
- *Ἀμιλλα, ης (ῆ), lutte, rivalité.
- *Ἀμοιβή, ῆς (ῆ), échange (*de*
bons offices, p. ex.), service
rendu en retour d'un autre.
- *Ἀμπελος, ου (ῆ) || vigne, terre
plantée de vignes.
- *Ἀμυνα, ης (ῆ), action de se

défendre, de se venger || vengeance.

^αΑμφίβληστρον, ου (τὸ), filet, filet de pêche.

^αΑμφότερος, α, ον, adj., l'un et l'autre (à la fois); s'emploie d'ordinaire au pluriel : ἀμφότεροι, αι, α, les deux à la fois, tous les deux.

1 ^αΑν, pour ἐάν (= εἰ ἂν), conjonction qui gouverne le subj., si, si par hasard (ne pas confondre avec le ἂν qui suit).

2. ^αΑν, particule adverbiale, exprimant à peu près l'idée de : « le cas échéant ». Construite avec l'optatif présent ou aoriste, elle équivaut, le plus souvent, à notre conditionnel présent : λυοίμ' ἂν, je délierais; — avec l'indicatif d'un temps secondaire, d'ordinaire, elle répond à notre conditionnel passé : ἔλυον ἂν, ἔλυσα ἂν, j'aurais délié; — elle peut se construire aussi avec l'infinitif ou le participe, qui prennent alors un sens conditionnel; — employée dans une proposition relative, elle en rend le sens plus général : ὃ, τι ἂν... λάβωμεν, ce que nous pouvons bien prendre.

^αΑνά, préposit. qui gouverne le génitif, le datif ou l'accusatif, en haut de; avec l'accusatif, elle a aussi le sens distributif, et alors elle signifie : par : ἀνά ἕνα, un par un.

^αΑναβαίνω, fut. ἀναβήσομαι, aor. ἀνέβην, parf. ἀναβέβηκα, monter, remonter.

^αΑναβάς, ἄσα, ἄν, part. aor. 2 de ἀναβαίνω.

^αΑναβῆ, 3^e p. sing. subj. aor. 2 de ἀναβαίνω.

^αΑναβῆναι, infin. aor. 2 de ἀναβαίνω.

^αΑναβήσομαι, fut. de ἀναβαίνω.

^αΑναγκάζω, fut. ἀναγκάσω, aor. ἤνάγκασα, etc., forcer, contraindre.

^αΑνάγω, fut. ἀνάξω, aor. 2 ἀνήγαγον, parf. ἀνήγαγον; aor. pass.-moy., ἀνήχθην, conduire en haut, vers le haut (vers la haute mer, p. ex.); au moyen, gagner la haute mer.

^αΑναδενδράς, ἄδος (ῆ), vigne qui grimpe aux arbres.

^αΑναδίδωμι, fut. ἀναδώσω, aor. 1 ἀνέδωκα, aor. 2 ἀνέδων, parf. ἀναδέδωκα, donner, produire (en parlant de la terre).

^αΑναίρῶ (ῶ), fut. ἀναιρήσω, aor. 2 ἀνείλον, parf. ἀνήρηκα, soulever || enlever, supprimer, tuer; au passif, être tué; au moyen, prendre sur soi, soulever.

^αΑνακράζω, aor. ἀνέκραξα, aor. 2 ἀνέκραγον, crier.

^αΑναλαβών, οὔσα, ὄν, part. aor. 2 de ἀναλαμβάνω.

^αΑναλαμβάνω, fut. ἀναλήψομαι, aor. ἀνέλαβον, parf. ἀνείληφα, prendre || élever (en prenant dans ses mains).

^αΑναλίσκω, fut. ἀναλώσω, aor. ἀνήλωσα, parf. ἀνήλωκα, dépenser || faire périr; au passif, être perdu, périr.

^αΑναπνοή, ῆς (ῆ), respiration.

^αΑναρχία, ας (ῆ), manque de chefs, absence de commandement.

^αΑνασπάω (ῶ), fut. σπάσω, aor. ἀνέσπασα, parf. ἀνέ-

- σπακα, tirer en haut || aspirer (en parlant d'une éponge qui boit l'eau).
- ²Ανασπάσας, part. aor. de ἀνασπάω.
- ²Αναφέρω, fut. ἀνοίσω, aor. ἀνήνεγκα, etc. (voir φέρω), porter en haut.
- ²Ανέβην, aor. 2 de ἀναβαίνω.
- ²Ανέδωκα, aor. 1 de ἀναδίδωμι.
- ²Ανελόμην, aor. 2 moyen de ἀναίρέω.
- ²Ανεῖλον, aor. 2 actif de ἀναίρέω.
- ²Ανεῖχον, imparf. de ἀνέχω.
- ²Ανεμος, ου (ὅ), vent.
- ²Ανενεγκών, οὔσα, ὄν, part. aor. 2 de ἀναφέρω.
- ²Ανέχω, imparf. ἀνεῖχον, fut. ἀνέξω et ἀνασχήσω, aor. 2 ἀνέσχον, parf. ἀνέσχηκα, soutenir, porter.
- ²Ανὴρ, génitif ἀνδρός (ὅ), homme (en général) || homme (par opposition à femme).
- ²Ανῆχθην, aor. passif, au sens moyen, de ἀνάγω.
- ²Ανθίστημι, fut. ἀντιστήσω, aor. ἀντέστησα, parf. ἀνθέστηκα, placer contre; au moyen, résister à (datif).
- ²Ανθρωπος, ου (ὅ), homme.
- ²Ανίστημι, imparf. ἀνίστην, fut. ἀναστήσω, aor. 1 ἀνέστησα, aor. 2 ἀνέστην, parf. ἀνέστηκα, faire lever.
- ²Ανίστην, aor. 2 de ἀνίστημι.
- ²Ανορύξας, ασα, αν, part. aor. de ἀνορύττω.
- Ανορύττω, fut. ἀνορύξω, aor. ἀνώρυξα, déterrer.
- Ανταμοιβή, ἥς (ῆ), compensation.
- ²Αντέτεινα, aor. de ἀντιτείνω.
- ²Αντί, préposit. gouvernant le génitif, à la place de, au lieu de.
- ²Αντιτείνω, fut. τενῶ, aor. ἀντέτεινα, parf. ἀντιτέτακα, résister.
- ²Ανύω, fut. ἀνύσω, aor. ἤνυσα, parf. ἤνυκα; passif : fut. ἀνυσθήσομαι, aor. ἤνυσθην, parf. ἤνυσμαι, mener à bout, accomplir, achever; οὐδὲν ἀνύειν, n'arriver à rien.
- ²Ανωτέρω, adv., compar. de ἄνω, plus haut || en haut, en amont.
- ²Αξιόω (ῶ), fut. ἀξιώσω, aor. ἤξιώσα, parf. ἤξιωκα, juger digne, croire juste.
- ²Απαγορεύω, fut. ἀπαγορεύσω, aor. ἀπηγόρευσα, aor. 2 ἀπείπον, parf. ἀπηγόρευκα, défendre, interdire || renoncer à (datif).
- ²Απαλλαγείς, εἶσα, ἐν, part. aor. 2 pass. moy. de ἀπαλλάσσω.
- ²Απαλλάξας, ασα, αν, part. aor. de ἀπαλλάσσω.
- ²Απαλλάσσω (forme attique ἀπαλλάττω), fut. ἀπαλλάξω, aor. ἀπήλλαξα, parf. ἀπήλλαχα; passif : fut. ἀπαλαχθήσομαι, aor. ἀπηλλάχθην et mieux ἀπηλλάγην, parf. ἀπήλλαγμαi, éloigner, écarter, renvoyer, délivrer, débarrasser; au passif, être délivré de (génitif), s'éloigner de, s'en aller, partir.
- ²Απαντάω (ῶ), imparf. ἀπῆντων, fut. ἀπαντήσομαι, aor. ἀπήντησα, parf. ἀπήντηκα, aller à la rencontre de || rencontrer (datif).
- ²Απαντήσας, ασα, αν, part. aor. de ἀπαντάω.

- Ἄπαξ, *adv.*, une fois, une bonne fois.
- Ἄπας, ασα, αν, *génit.* ἅπαντος, ἄσης, αντος, tout entier; au *pluriel*, tous sans exception.
- Ἀπατάω (ᾠ), *fut.* ἀπατήσω, *etc.*, tromper, surprendre.
- Ἀπεκλαιόμην, *imparf. moyen* de ἀποκλαίω.
- Ἀπέκτεινα, *aor.* de ἀποκτείνω.
- Ἀπέλυσα, *aor.* de ἀπολύω.
- Ἀπεμπολάω (ᾠ), *imparf. ἄπημπόλων*, vendre.
- Ἀπεμπολήσας, ασα, αν, *part. aor.* de ἀπεμπολάω.
- Ἀπεπνίγην, *aor.* 2 *pass.* de ἀποπνίγω.
- Ἀπεπνιγόμην, *imparf. pass.* de ἀποπνίγω.
- Ἀπεπτάμην, *aor.* de ἀφίπτωμαι.
- Ἀπερισκέπτως, *adv.*, d'une manière irréfléchie.
- Ἀπηλλάγην, *aor.* 2 *pass.* de ἀπαλλάσσω.
- Ἀπό, *prép.* gouvernant le *génitif*, loin de, de, hors de || à partir de, depuis || par suite de, à cause de.
- Ἀποβίωσις, ὡσεως (ῆ), fin de la vie, mort.
- Ἀποδεξάμενος, *part. aor.* de ἀποδέχομαι.
- Ἀποδέχομαι, *fut.* ἀποδέξομαι, *aor.* ἀπεδεξάμην, *parf.* ἀποδέδεγμαι, recevoir, accueillir.
- Ἀποδιδόναι, *inf. prés.* de ἀποδίδωμι.
- Ἀποδιδούς, οὔσα, ὄν, *part. prés.* de ἀποδίδωμι.
- Ἀποδίδωμι, *fut.* ἀποδώσω, *aor.* 1 ἀπέδωκα, *aor.* 2 ἀπέδων, *parf.* ἀποδέδωκα, donner une chose en échange d'une autre || payer en retour, s'acquitter de ce que l'on doit, payer; ἀποδιδόναι χάριν, témoigner de la reconnaissance.
- Ἀποδύρομαι, *imparf.* ἀποδύρομαι, *fut.* ἀποδυροῦμαι, *aor.* ἀπωδυράμην, se lamenter.
- Ἀποδώσω, *fut.* de ἀποδίδωμι.
- Ἀποθάνω, ης, η, *etc.*, *subj. aor.* 2 de ἀποθνήσκω.
- Ἀποθανών, οὔσα, ὄν, *part. aor.* 2 de ἀποθνήσκω.
- Ἀποθέμενος, *part. aor.* 2 *moyen* de ἀποτίθημι.
- Ἀποθνήσκω, *fut.* ἀποθανοῦμαι, *aor.* 2 ἀπέθανον; pour le *parf.* on emploie le verbe simple τέθηκα, mourir.
- Ἀποκλαίω (*attique* ἀποκλάω), *fut.* ἀποκλαύσομαι, *aor.* ἀπέκλαυσα, pleurer sur, déplorer, se plaindre de (*accusatif*); au *moyen*, même sens.
- Ἀποκοπεῖς, *part. aor.* 2 *pass.* de ἀποκόπτω.
- Ἀποκόπτω, *fut.* ἀποκόψω, *aor.* ἀπέκοψα; *passif*: *aor.* 2 ἀπεκόπην, *parf.* ἀποκέκορμαι, retrancher en coupant.
- Ἀποκρεμάννυμι, *fut.* ἀποκρεμάσω (*attique* ἀποκρεμῶ), *aor.* ἀπεκρέμασα, suspendre.
- Ἀποκρεμάσας, *part. aor.* de ἀποκρεμάννυμι.
- Ἀποκτείνει, *inf. aor.* 2 de ἀποκτείνω.
- Ἀποκτείνω, *fut.* ἀποκτενῶ, *aor.* ἀπέκτεινα, *aor.* 2 ἀπέκτανον, *parf.* 2 ἀπέκτονα, tuer, faire périr.
- Ἀπόλησθε, 2^e *p. plur.* du *subj. aor. moyen* de ἀπόλλυμι.

- ² Ἀπόλλυμι, *imparf.* ἀπώλλυν, *fut.* ἀπολέσω (*attique* ἀπολῶ), *aor.* ἀπόλεσα, *parf.* ἀπολώλεκα, perdre, faire périr; le *parf.* 2 ἀκόλωλα et le *pl.q.p.* 2 ἀπολώλειν ont le sens intransitif, être perdu, périr; *moyen* : ἀπόλλυμαι, *fut.* ἀπολοῦμαι, *aor.* 2 ἀπωλόμην, périr, mourir.
- ² Ἀπολογία, ας (ῆ), défense, argument, bonne raison.
- ² Ἀπόλωμαι, *subj. aor.* 2 *moyen* de ἀπόλλυμι.
- ² Ἀπολύω, *fut.* ἀπολύσω, *aor.* ἀπέλυσα, *parf.* ἀπολέλυκα, délier, libérer, absoudre.
- ² Ἀπόπληκτος, ος, ον, qui a l'esprit frappé, insensé, fou.
- ² Ἀποπνιγῆναι, *inf. aor.* 2 *pass.* de ἀποπνίγω.
- ² Ἀποπνιγήσομαι, *fut.* 2 *pass.* de ἀποπνίγω.
- ² Ἀποπνίγω, *fut.* ἀποπνίξω ou ἀποπνίξομαι, *aor.* ἀπέπνιξα, *parf.* *inusité*, étouffer, suffoquer; *passif* : *fut.* 2 ἀποπνιγήσομαι, *aor.* 2 ἀπεπνίγην, *parf.* ἀποπέπνιγμαι, être suffoqué, asphyxié (*par l'eau, en parl. d'un noyé*).
- Ἀπορέω (ῶ), *fut.* ἀπορήσω, *aor.* ἠπόρησα, *parf.* ἠπόρηκα, manquer de (*génitif*).
- ² Ἀποτίθημι, *fut.* ἀποθήσω, *aor.* ἀπέθηκα, *parf.* ἀποτέθεικα; *passif* : *fut.* ἀποτεθήσομαι, *aor.* ἀπετέθην, *parf.* ἀποτέθειμαι; *moyen* : *fut.* ἀποθήσομαι, *aor.* 1 ἀπεθηκάμην, *aor.* 2 ἀπεθέμην, déposer, mettre de côté, mettre à terre.
- ² Ἀποτυγχάνω, *fut.* ἀποτεύ-
- ξομαι, *aor.* 2 ἀπέτυχον, *parf.* ἀποτετύχηκα, ne pas atteindre, ne pas obtenir, échouer dans (*génitif*).
- ² Ἀποτυχών, *part. aor.* 2 de ἀποτυγχάνω.
- ² Ἀπρεπής, ἥς, ἐς, inconvenant, laid.
- ² Ἀπτομαι, *fut.* ἄψομαι, *aor.* ἤψάμην, *parf.* ἤμμαι, toucher à (*génitif*).
- ² Ἀπωδυρόμην, *imparf.* de ἀποδύρομαι.
- ² Ἀπωλόμην, *aor.* 2 *moy.* de ἀπόλλυμι.
- ² Ἄρα, *conjonction*, donc, en effet; εἰ ἄρα, si par hasard.
- ² Ἀράχνη, ης (ῆ), araignée.
- ² Ἀρήν (ὅ, ῆ), *génitif* ἀρνός, *dat.* ἀρνί, *acc.* ἄρνα (le nominalif est peu usité), agneau.
- ² Ἀρκέω (ῶ), *fut.* ἀρκέσω, *aor.* ἤρκεσα, *parf.* *inusité*, suffire; à la 3^e pers. sing., au sens impersonnel, ἀρκεῖ, il suffit.
- ² Ἄρκτος, ου (ὅ, ῆ), ours, ourse.
- ² Ἄρνα, *accusatif s. de* ἀρήν.
- ² Ἀρνός, *génitif s. de* ἀρήν.
- ² Ἄρον, *impér. aor.* de αἶρω.
- ² Ἀρπάζω, *fut.* ἀρπάσομαι (*rarement* ἀρπάσω), *aor.* ἤρπασα, *parf.* ἤρπακα; *passif* : *fut.* ἀρπασθήσομαι, *aor.* ἤρπασθην, *parf.* ἤρπασμαι, saisir, enlever, ravir, voler.
- ² Ἀρπάσας, *part. aor.* de ἀρπάζω.
- ² Ἄρτι, *adv.*, justement (*idée de temps*) || récemment, tout à l'heure.
- ² Ἄρτος, ου (ὅ), pain.
- ² Ἀρχομαι, *fut.* ἀρξομαι, *aor.* ἤρξάμην, commencer, com-

- mencer à, se mettre à (*infinif*).
- **Ἀρχων, οντος (δ), chef (d'un peuple, d'une cité).*
- **Ἄρω, subj. aor. 2 de ἄρω.*
- **ἄσας, part. aor. de ἄδω.*
- **Ἀσθένεια, ας (ή), faiblesse.*
- **Ἀσθενής, ής, ές, faible.*
- **Ἀσπαίρω, imparf. ἥσπαιρον (pas d'autres temps), pal-piter, se débattre, sauter.*
- **Ἀσχολέω (ῶ), fut. ἀσχολήσω, faire travailler; au passif-moyen, s'occuper de (accu-satif avec περί).*
- **Ἀσχολήσομαι, fut. moy. de ἀσχολέω.*
- **Ἄτάρ, conj., mais, pourtant, or, eh bien.*
- **Ἄτερος, crase pour ὁ ἕτερος.*
- **Ἄτριχος, ος, ον, dépourvu de poils.*
- **Ἀττική, ής (ή), l'Attique, contrée de la Grèce.*
- **Ἀϋθις, adv., encore, une se-conde fois, de nouveau.*
- **Ἀϋλέω (ῶ), fut. αὐλήσω, aor. ἠϋλησα, parf. inusité, jouer de la flûte.*
- **Ἀϋλητικός, ή, όν, adj., qui concerne l'art de jouer de la flûte; ἡ αὐλητική (s. ent. τέχνη), l'art de jouer de la flûte.*
- **Ἀϋλός, ου (δ), flûte.*
- **Ἀϋτίκα, adv., sur-le-champ, aussitôt.*
- **Ἀϋτοκράτωρ, ορος, qui est tout-puissant, maître absolu; στρατηγός αὐτοκράτωρ, général en chef avec pleins pouvoirs.*
- **Ἀϋτόματος, η, ον, qui agit de son propre mouvement, de son plein gré, de soi-même.*
- **Ἀϋτός, ή, ό, pron. démons-tratif, même, moi-même, toi-même, lui-même; au nominatif, il équivaut au latin ipse et sert à opposer une personne à une autre; aux autres cas, c'est un pron. personnel : il, le, la, lui; δ αὐτός, le même.*
- **Ἀϋτοῦ, pour ἑαυτοῦ.*
- **Ἀϋτοῦ, adv. de lieu, ici, là. C'est proprement le génitif de αὐτός.*
- **Ἀφαιρέω (ῶ), fut. ἀφαιρήσω, aor. 2 ἀφείλον, parf. ἀφή-ρηκα, enlever, ravir; au moyen, prendre (pour soi), enlever.*
- **Ἀφεθῶ, subj. aor. 2 pass. de ἀφήμι.*
- **Ἀφείς, part. aor. 2 de ἀφήμι.*
- **Ἀφήκα, aor. de ἀφήμι.*
- **Ἀφήμι, imparf. ἀφίην ου ἡφίην, fut. ἀφήσω, aor. ἀφήκα, parf. ἀφείκα; pas-sif : ἀφίεμαι, imparf. ἀφιέ-μην ου ἡφιέμην, fut. ἀφε-θήσομαι, aor. ἀφείθην, parf. ἀφείμαι, laisser aller, laisser échapper, laisser tomber; jeter, négliger || af-franchir (un esclave).*
- **Ἀφικνέομαι (οὔμαι), fut. ἀφίξομαι, aor. 2 ἀφικό-μην, parf. ἀφίγμαι, ar-river.*
- **Ἀφικόμην, aor. 2 de ἀφι-κνέομαι.*
- **Ἀφίπταμαι, aor. 2 ἀπεπτά-μην, s'envoler.*
- **Ἀφύλακτος, ος, ον, qui n'est pas gardé.*
- **Ἀχείρωτος, ος, ον, non sou-mis, qu'on ne peut vaincre, invincible.*
- **Ἀχθοφορέω (ῶ), fut. ἀχθοφο-ρήσω, porter des fardeaux.*

B

- Βαδίζω, *fut.* βαδιοῦμαι, *aor.* ἐβάδισα, *parf.* βεβάδικα, marcher, cheminer; ὁδὸν βαδίζειν, faire route, suivre un chemin.
- Βαθύς, εἶα, ὕ, profond.
- Βάλανος, ου (ῆ), gland || fruit en forme de gland, datte.
- Βαλὼν, *part. aor. 2* de βάλ-λω.
- Βάλλω, *fut.* βαλῶ, *aor. 2* ἔβαλον, *parf.* βέβληκα; *passif* : *fut.* βληθήσομαι, *aor.* ἐβλήθην, jeter, lancer.
- Βαπτίζω, *fut.* βαπτίσω (*at-tique* βαπτίω), submerger, plonger (*quelqu'un dans l'eau*), engloutir.
- Βάρος, εος-ους (τὸ), poids, fardeau, charge.
- Βαρύς, εἶα, ὕ, pesant || pénible, dur, cruel.
- Βασιλεία, ας (ῆ), royauté.
- Βασιλεύς, ἑως (ὁ), roi.
- Βασιλεύω, *fut.* βασιλεύσω, *aor.* ἐβασίλευσα, *parf.* βεβασίλευκα, être roi.
- Βαστάζω, *fut.* βαστάσω, *aor.* ἐβάστασα, *parf.* inusité, porter.
- Βάτραχος, ου (ὁ), grenouille.
- Βέλος, εος-ους (τὸ), trait, javelot, toute arme de jet.
- Βελτίων, ον, *génitif* ονος, *compar.* d'ἀγαθός, meilleur, préférable.
- Βία, ας (ῆ), force, violence.
- Βίος, ου (ὁ), vie, existence || durée de la vie || genre de vie.
- Βλάπτω, *fut.* βλάψω, *aor.* ἔβλαψα, *parf.* βέβλαφα; *passif* : *fut.* βλαθήσομαι, *aor.* ἐβλάφθην *et aor. 2* ἐβλάβην, *parf.* βέβλαμμαι, léser, faire du tort à (*accus.*).
- Βλέπω, *fut.* βλέψομαι, *aor.* ἔβλεψα, *parf.* inusité, voir, regarder.
- Βοάω (ῶ), *fut.* βοήσομαι, *aor.* ἐβόησα, *parf.* βεβόηκα, crier.
- Βορά, ἄς (ῆ), nourriture, pâture.
- Βότρυς, υος (ὁ), grappe de raisins.
- Βούλεμα, ατος (τὸ), dessein, projet, machination, ruse.
- Βουλευσάμενος, *part. aor.* moyen de βουλεύω.
- Βουλεύω, *fut.* βουλεύσω, *aor.* ἐβούλευσα, *parf.* βεβούλευκα, délibérer; *au moyen*, délibérer en soi-même || méditer (*un projet*).
- Βούλομαι, *fut.* βουλήσομαι, *aor.* ἐβουλήθην, *parf.* βεβούλημαι; 2^e pers. *indic. présent*, βούλει; *l'imparf. et l'aor. font aussi quelque-fois l'augment en η*, vouloir.
- Βοῶν, ὦντος, *part. présent* de βοάω.
- Βραβεῖον, ου (τὸ), prix du combat.
- Βραδύτης, ητος (ῆ), lenteur || marche lente.
- Βρεκεκεκέξ, *onomatopée* pour rendre le chant des grenouilles.
- Βρυάζω, *imparf.* ἐβρύαζον (*pas d'autres temps*), se gonfler, s'enfler (*de plaisir, d'orgueil, etc.*) || se réjouir (*de* (*datif*)).
- Βυθός, οὔ (ὁ), fond.
- Βυρσοδέψης, ου (ὁ), corroyeur.
- Βῶλος, ου (ῆ, qqf. ὁ), masse, lingot.

Γ

- Γαλή, ἥς (ῆ), belette.
 Γαληνιάω (ῶ), être calme (*en parlant de la mer*).
 Γάρ, *conjunct.*, car, en effet.
 Γαστήρ, *génitif* γαστρός (ῆ), ventre, estomac.
 Γε, *particule enclitique*, qui sert à mettre en relief le mot auquel elle se rattache, certes, assurément || du moins (*pour marquer une restriction*).
 Γεγένημαι, *parf.* de γίγνομαι.
 Γεγονώς, υῖα, ὅς, *part. parf.* 2 de γίγνομαι.
 Γελάσας, *part. aor.* de γελάω.
 Γελάω (ῶ), *fut.* γελάσομαι (*postér.* γελάσω), *aor.* ἐγέλασα, *parf.* inusité; *passif* : *fut.* γελασθήσομαι, *aor.* ἐγελάσθην, rire.
 Γέλως, ὠτος (ὅ), rire || ridicule que l'on encourt.
 Γενέσθαι, *inf. aor.* 2 de γίγνομαι.
 Γένῃ, 2^e pers. subj. *aor.* 2 de γίγνομαι.
 Γενησόμενος, *part. fut.* de γίγνομαι.
 Γενναίως, *adv.*, bravement, avec courage.
 Γεννάω (ῶ), *fut.* γεννήσω, *aor.* ἐγέννησα, *parf.* γεγέννηκα, engendrer.
 Γεννηθῆναι, *inf. aor. pass.* de γεννάω.
 Γενοίμην, *opt. aor.* 2 de γίγνομαι.
 Γενόμενος, *part. aor.* 2 de γίγνομαι.
 Πένος, εὖς-ους (τὸ), race, origine, naissance.
 Γέρων, ὄντος (ὅ), vieillard.

- Γεωργία, ας (ῆ), travail de la terre, agriculture.
 Γεωργός, οὔ (ὅ), qui travaille la terre, laboureur.
 Γῆ, *génitif* γῆς (ῆ), terre.
 Γίγνομαι, *fut.* γενήσομαι, *aor.* 2 ἐγενόμην, *parf.* γεγέννημαι, *parf.* 2 γέγονα, devenir, arriver, se produire, être; τὸ γεγονός, ce qui est (était) arrivé.
 Γινώσκω, *fut.* γνώσομαι, *aor.* 2 ἔγνων, *parf.* ἔγνωκα, apprendre, connaître || décider, résoudre.
 Γίνεσθαι, *comme* γίγνεσθαι, *inf. prés.* de γίγνομαι.
 Γνήσιος, α, ὄν, véritable, vrai, sincère.
 Γνούς, *génitif* γνόντος, *part. aor.* 2 de γινώσκω.
 Γονεύς, ἑως (ὅ) (*employé surtout au pluriel*), parent, père et mère.
 Γυνή, *génitif* γυναικός (ῆ), femme (*par opposition à homme*).
 Γύψ, *génitif* γυπός (ὅ), vautour.

Δ

- Δάκνω, *fut.* δήξομαι, *aor.* 2 ἔδακον, *parf.* δέδηχα; *passif* : *fut.* δηχθήσομαι, *aor.* ἐδήχθην, *parf.* δέδηγμαi, mordre.
 Δακών, *part. aor.* 2 de δάκνω.
 Δέ, *particule servant le plus souvent à marquer une opposition*, mais, or; μὲν... δέ, d'une part... d'autre part.
 Δέησις, εὖς (ῆ), action de demander || demande, prière.
 Δεῖ, voir δέω 2.
 Δειλία, ας (ῆ), crainte, peur.

- Δειλός, ἡ, όν, craintif, peureux.
- Δεινός, ἡ, όν, terrible, fâcheux, malheureux; τὰ δεινά, les maux, le malheur.
- Δειπνέω (ώ), fut. δειπνήσω, dîner; avec un accusatif, manger (pour son dîner).
- Δείπνον, ου (τό), dîner, repas.
- Δελφίς, ίνος (δ), dauphin.
- Δένδρον, ου (τό), arbre.
- Δέομαι, fut. δεήσομαι, aor. έδεήθην, parf. δεδέημαι, demander, prier, supplier (génitif); δέομαί τινος et un inf., demander à quelqu'un de... Voir δέω 2.
- Δέρμα, ατος (τό), peau (d'un animal écorché).
- Δεσμή, ἡς (ἡ), faisceau.
- Δεσμός, οὔ (δ), lien.
- Δεσμώτης, ου (δ), enchaîné, attaché || prisonnier.
- Δέσποινα, ἡς (ἡ), maîtresse (de la maison, des esclaves).
- Δεσπότης, ου (δ), maître (de la maison).
- Δεσπότης, ιδος (ἡ), féminin de δεσπότης, maîtresse.
- Δεύτερος, α, ον, second; εκ δευτέρου, en second lieu, ensuite, pour la seconde fois.
- 1 Δέω, fut. δήσω, aor. έδησα, part. δέδεκα, lier, attacher. — Ne pas confondre avec le δέω qui suit.
- 2 Δέω, fut. δεήσω, aor. έδέησα, parf. δεδέηκα, manquer de; impersonnellement, δεί, il faut, fut. δεήσει, aor. έδέησε, parf. δεδέηκε.
- Δή, conj., donc, ainsi donc || certes; sert souvent à renforcer les affirmations ou les négations : καί δή, et voilà que, et alors.
- Δηλώω (ώ), fut. δηλώσω, aor. έδήλωσα, parf. δεδήλωκα, montrer.
- Δημηγόρος, ου (δ), qui parle au peuple, orateur.
- Διά, prép.; avec le génitif : par, à travers || au moyen de || durant (idée de temps); avec l'accusatif : à cause de.
- Διαβαίνω, fut. διαβήσομαι, aor. διέβην, parf. διαβέβηκα, aller à travers, traverser.
- Διακολυμβάω (ώ), fut. ήσω, plonger, traverser à la nage.
- Διακομίζω (voir κομίζω), porter à travers, transporter.
- Διακρούω, fut. διακρούσω, aor. διέκρουσα, parf. διακέκρουκα, heurter, repousser, écarter; au moyen, écarter de soi.
- Διαλέγω (voir λέγω), dire, expliquer, discourir.
- Διαλείπω, fut. διαλείψω, aor. 2 διέλιπον, parf. διαλέλοιπα, laisser; construit avec un participe et précédé d'une négation, ne pas cesser de (faire, dire, etc.).
- Διαλεχθείς, part. aor. pass. de διαλέγω.
- Διαλύω, fut. διαλύσω, etc., dénouer, rendre facile.
- Διαπραξάμενος, part. aor. moyen de διαπράσσω,
- Διαπράξωμαι, subj. aor. moyen de διαπράσσω.
- Διαπράσσω (attique διαπράττω), fut. διαπράξω, aor. διέπραξα, faire complètement, achever, faire, accomplir; au moyen, même sens.

Διασώζω, fut. διασώσω, etc.
 (voir σώζω), sauver.
 Διατείνω (voir τείνω), tendre,
 tendre avec effort; moyen :
 fut. διατενούμαι, aor. διε-
 τεινάμην, faire des efforts.
 Διαφθείρω, fut. διαφθερώ,
 aor. διέφθειρα, parf. διέ-
 φθαρκα, corrompre, gâter,
 endommager, ruiner || faire
 périr.
 Διδάξαι, inf. aor. de διδάσκω.
 Διδάσκω, fut. διδάξω, aor.
 ἐδίδαξα, parf. δεδίδαχα;
 passif : fut. διδαχθήσομαι
 (attique διδάξομαι), aor.
 ἐδιδάχθην, parf. δεδίδα-
 γμαι, enseigner, apprendre
 (à quelqu'un).
 Διδόναι, inf. prés. de δίδωμι.
 Δίδως, 2^e pers. sing. indic.
 prés de δίδωμι.
 Διέβαινον, imparf. de διαβαί-
 νω.
 Διεγείρω, fut. διεγερῶ (voir
 ἐγείρω), réveiller; au
 moyen, se réveiller, se le-
 ver || se relever (sens d'épo-
 que postérieure).
 Διεγερθήσομαι, fut. pass. de
 διεγείρω.
 Διέλιπον, aor. 2 de διαλείπω.
 Διερευνάω (ᾧ), fut. διερευ-
 νήσω, aor. διηρεύνησα,
 chercher, examiner.
 Διερευνώμενος, part. prés.
 moyen de διερευνάω.
 Διέρχομαι (voir ἔρχομαι),
 traverser.
 Διεσώθην, aor. pass. de δια-
 σώζω.
 Διέφθειρα, aor. de διαφθεί-
 ρω.
 Διηρχόμην, imparf. de διέρ-
 χομαι.
 Δίκαιος, α, ον, conforme à
 la justice, juste || mérité.

Δίκη, ης (ῆ), justice.
 Δίκτυον, ου (τό), filet.
 Διόπερ, conj., pour δι' ὅπερ,
 c'est pourquoi.
 Διότι, conj., pour δι' ὅτι,
 parce que.
 Διπλόος (οὔς), ὅη (ῆ), ὅον
 (οῦν), double.
 Διψάω (ᾧ), fut. διψήσω, aor.
 ἐδίψησα, parf. δεδίψηκα,
 avoir soif.
 Διψήσας, part. aor. de διψάω.
 Διώκω, fut. διώξω ου διώ-
 ξομαι, aor. ἐδίωξα, parf.
 δεδίωχα; passif : aor. ἐδιώ-
 χθην, parf. δεδίωγμαι,
 poursuivre.
 Δοκέω (ᾧ), fut. δόξω, aor.
 ἔδοξα, parf. inusité, croire
 || sembler, paraître.
 Δοκιμάζω, fut. δοκιμάσω,
 mettre à l'épreuve.
 Δολίως, avec ruse, avec four-
 berie; perfidement.
 Δόλος, ου (δ), ruse.
 Δόξας, ασα, αν, part. aor. de
 δοκέω.
 Δορά, ᾧς (ῆ), peau (d'un ani-
 mal écorché).
 Δουλεία, ας (ῆ), esclavage.
 Δουλεύω, fut. δουλεύσω,
 aor. ἐδούλευσα, parf. δε-
 δούλευκα, être esclave, ser-
 vir (d'atit).
 Δουλικός, ῆ, ὄν, relatif aux
 esclaves, à la servitude.
 Δούς, génitif δόντος, part.
 aor. 2 de δίδωμι.
 Δρόμος, ου (δ), course.
 Δυναίμην, opt. prés. de δύ-
 ναμαι.
 Δύναμαι, imparf. ἐδυνάμην,
 fut. δυνήσομαι, aor. ἐδυ-
 νήθην, parf. δεδύνημαι
 (l'augment se fait aussi en
 η à l'imparf. et à l'aor.),
 pouvoir, avoir la force de.

- Δύναμις, εως (ῆ), force, puissance.
 Δυνάστης, ου (δ), prince, roi, souverain.
 Δυνατός, ῆ, ὄν, puissant || *en parl. d'une chose*, possible.
 Δύνω, *imparf.* ἔδυνον, *aor.* ῥέcent ἔδυνα (*voir* δύομαι), s'enfoncer, entrer dans.
 Δύο, *adj. numér. card.*, deux.
 Δύομαι, *fut.* δύσομαι, *aor.* 2 ἔδυν, *parf.* δέδυκα, pénétrer dans, s'enfoncer.
 Δυστυχέω (ῶ), *fut.* δυστυχήσω, *aor.* ἔδυστύχησα, *parf.* δεδυστύχηκα, être malheureux.
 Δυσφορέω (δ), *fut.* δυσφορήσω, supporter difficilement || être mécontent, s'impatienter.
 Δρυς, *génitif* δρυός (ῆ), chêne.
 Δῶ, *subj. aor.* 2 de δίδωμι.

E

- Ἐάν, *conj.*, qui se construit avec le subjonctif, si, dans le cas où ...; *kān* (crase pour καὶ ἔάν), même si, même lorsque.
 Ἐαυτοῦ, ῆς, οὔ, *pron. réfléchi de la 3^e pers.*, de soi-même, de lui-même; *accusatif* ἑαυτόν, ἦν, ὁ.
 Ἐάω (ῶ), *imparf.* εἶων, *fut.* ἔάσω, *aor.* εἶασα, *parf.* εἶακα, laisser (*faire, dire, etc.*); permettre.
 Ἐβλαψα, *aor.* de βλάπτω.
 Ἐβόα, 3^e *pers. sing. imparf.* de βοάω.
 Ἐγείρω, *fut.* ἔγερῶ, *aor.* ἤγειρα, *parf.* ἐγήγερκα; *parf.* 2 *au sens intransitif*, ἐγρήγορα; *passif* : *fut.* ἐγερθήσομαι, *aor.* ἤγερθην, *parf.* ἐγήγερμαι, éveiller, réveiller, faire lever; ἐγείρειν πρὸς τι, exciter à quelque chose; *le parf.* 2 ἐγρήγορα, je veille.
 Ἐγενόμην, *aor.* 2 de γίγνομαι.
 Ἐγκαλέω (ῶ), *fut.* ἐγκαλέσω, *aor.* ἐνεκάλεσα, *parf.* ἐγκέκληκα, accuser; ἐγκαλεῖν τινί τι, reprocher quelque chose à quelqu'un.
 Ἐγκέφαλος, ου (δ), *adj. pris substantivement* (sous-ent. μυελός), moelle qui est dans la tête, cervelle.
 Ἐγνων, *aor.* 2 de γινώσκω.
 Ἐγnowsαν, 3^e *pers. plur. de ἔγνων*, qui est l'*aor.* 2 de γινώσκω.
 Ἐγχειρίζω, *fut.* attique ἐγχειρίῶ, *aor.* ἐνεχείρισα, *parf.* ἐγκεχειρίκα, mettre aux mains de, livrer, soumettre.
 Ἐγχειρίση, 3^e *pers. sing. subj. aor. de ἔγχειρίζω*.
 Ἐγώ, *pron. de la 1^{re} pers.*, cas sujet, je, moi.
 Ἐγωγε, *pron. de la 1^{re} pers.*, cas sujet, le même que ἐγώ, mais renforcé par γε, moi du moins, moi certes, quant à moi.
 Ἐδακον, *aor.* 2 de δάκνω.
 Ἐδαφος, εος-ους (τό), fondement (*d'une construction*), sol.
 Ἐδεήθην, *aor.* de δέομαι.
 Ἐδέθην, *aor. pass. de δέω*, lier.
 Ἐδει, *imparf. de l'imper-sonnel* δεῖ; *voir* δέω 2.
 Ἐδείτο, 3^e *pers. sing. imparf. de δέομαι*.

- Ἐδίδουν, *imparf. de διδωμι.*
 Ἐδίωξα, *aor. de διώκω.*
 Ἐθεασάμην, *aor. de θεάομαι.*
 Ἐθέλω, *ful. ἐβελήσω, aor. ἠθέλησα, parf. ἠθέληκα, vouloir, vouloir bien.*
 Ἐθος, εὖς-ους (τὸ), *coutume.*
 Εἰ, *conj. pour exprimer une hypothèse et une condition, si, dans le cas où || puisque; εἰ καί, même si, bien que, quoique. — Dans une interrogation indirecte, si.*
 Εἶδον, *aor. 2 de ὁράω.*
 Εἰδώς, *part. de οἶδα.*
 Εἰκῇ, *adv., au hasard, sans savoir ce qu'on fait, inconsidérément.*
 Εἰκότως, *adv., avec raison, justement, avec justice.*
 1 Εἶμι, *verbe substantif; imparf. ἦ ou ἦν, fut. ἔσομαι, être. Ne pas confondre avec le εἶμι qui suit.*
 2 Εἶμι, *inf. prés. ἵεναι, imparf. ἦειν (le présent εἶμι s'emploie dans le sens du futur), aller.*
 Εἰπεῖν, *inf. aor. 2 de λέγω.*
 Εἶπον, *aor. 2 de λέγω.*
 Εἰπών, *part. aor. 2 de λέγω.*
 Εἶρηκα, *parf. de λέγω.*
 Εἰρήνη, *ης (ῆ), paix.*
 Εἷς, μία, ἓν, *adj. numéral, un, une; ὁ μὲν εἷς, l'un.*
 Εἷς, *prép. gouvern. l'accusatif et indiquant mouvement pour entrer dans ou aller vers.*
 Εἰσακούω (*voir ἀκούω*), *entendre (génitif).*
 Εἰσδύνω, *aor. 2 εἰσέδυν, parf. εἰσδέδωκα, se glisser dans, pénétrer dans.*
 Εἰσέδυνον, *imparf. de εἰσδύνω.*
 Εἰσελθεῖν, *inf. aor. 2 de εἰσέρχομαι.*
 Εἰσελθών, *part. aor. 2 de εἰσέρχομαι.*
 Εἰσέρχομαι (*voir ἔρχομαι*), *entrer dans, pénétrer dans.*
 Εἰσήκουσα, *aor. de εἰσακούω.*
 Εἰσῆλθον, *aor. 2 de εἰσέρχομαι.*
 Εἰσπηδάω (ὦ), *imparf. εἰσπηδών, fut. εἰσπηδήσομαι, aor. εἰσπηδήσῃσα, parf. εἰσπεπήδηκα, sauter dans.*
 Εἰσπηδήσας, *part. aor. de εἰσπηδάω.*
 Εἰσπήκειν, *pl.q.p. de ἵστημι.*
 Εἴτα, *adv., ensuite.*
 Εἶχον, *imparf. de ἔχω.*
 Εἶωθα, *parf., à sens présent, du verbe inusité ἔθω, je suis accoutumé, j'ai coutume; pl.q.p. εἰώθειν, j'avais l'habitude.*
 Ἐκ, *prép. gouvernant le génitif et marquant l'éloignement, l'origine, la cause, de, venant de, par suite de || avec, de (pour indiquer la matière dont une chose est faite) || de (avec un génitif partitif).*
 Ἐκάθισα, *aor. de καθίζω.*
 Ἐκαστος, *η, ον, adj. pron. indéfini, chacun, chaque (se construit souvent avec un génitif partitif); εἷς ἕκαστος, un chacun, chacun.*
 Ἐκβάλλω, *ful. ἐκβαλῶ, aor. ἐξέβαλον, parf. ἐκβέβληκα, jeter dehors, rejeter, jeter.*
 Ἐκβαλών, *part. aor. 2 de ἐκβάλλω.*
 Ἐκδείρας, *part. aor. de ἐκδέρω.*
 Ἐκδέρω, *ful. ἐκδερῶ, aor.*

- ἑξέδειρα, *parf. inusité*, écorcher.
- Ἐκδίδωμι, *fut. ἐκδώσω, aor. ἐξέδωκα, parf. ἐκδέδωκα*, livrer.
- Ἐκεῖ, *adv.*, là-bas, là.
- Ἐκεκράγειν, *pl. q. p. de κράζω*.
- Ἐκκαλέω (ὦ), *fut. ἐκκαλέσω, aor. ἐξεκάλεσα, parf. ἐκκέκληκα*, appeler hors de; *au moyen*, faire venir, appeler, attirer à soi.
- Ἐκκόπτω, *fut. ἐκκόψω, aor. ἐξέκοψα; aor. 2 pass. ἐξεκόπην*, enlever en coupant.
- Ἐκκόψαι, *inf. aor. de ἐκκόπτω*.
- Εκλέγω, *fut. ἐκλέξω, aor. ἐξέλεξα*, choisir.
- Εκοιμάτο, *3^e pers. sing. im-parf. de κοιμάομαι*.
- Ἐκόμισα, *aor. de κομίζω*.
- Ἐκρύβην, *aor. 2 pass. de κρύπτω*.
- Ἐκσπάω (ὦ), *fut. ἐκσπάσω, aor. ἐξέσπασα*, extirper, retirer.
- Ἐκτακείς, *part. aor. 2 pass. de ἐκτῆκω*.
- Ἐκτῆκω, *fut. ἐκτῆξω, aor. 2 ἐξέτακον*, faire fondre. *Le parf. ἐκτέτηκα a le sens intransitif* se fondre. *Au moyen, fut. ἐκτακήσομαι, aor. ἐξετήχθην et aor. 2 ἐξετάκην, parf. ἐκτέτηγμαι*, se fondre.
- Ἐκφοβέω (ὦ), *fut. ἐκφοβήσω, aor. ἐξεφόβησα*, effrayer.
- Ἐκὼν, οὔσα, ὄν, *génitif ἐκόντος, ἐκούσης, ἐκόντος*, qui fait quelque chose de son plein gré, volontairement.
- Ἐλαία, ας (ῆ), olivier.
- Ἐλάττωμα, ατος (τὸ), *insuc-cès, échec, malheur*.
- Ἐλαύνω, *fut. ἐλάσω (attaque ἐλῶ), aor. ἤλασα, parf. ἐλήλακα; passif: aor. ἤλαθην, parf. ἐλήλαμαι*, pousser devant soi, chasser.
- Ἐλαφος, ου (ὅ, ῆ), cerf.
- Ἐλαφρός, ἄ, ον, léger, lesté.
- Ἐλθω, *subj. aor. 2 de ἔρχομαι*.
- Ἐλθὼν, *part. aor. 2 de ἔρχομαι*.
- Ἐλόμενος, *part. aor. 2 moy. de αἰρέω*.
- Ἐλπίς, ἰδος (ῆ), espérance.
- Ἐμοιγε, *voir ἔγωγε*.
- Ἐμός, ῆ, ὄν, *adj. possess.*, mon, mien.
- Ἐμπαρεῖς, *part. aor. 2 pass. de ἐμπείρω*.
- Ἐμπειρός, ος, ον, qui a l'expérience de, habile dans (*génitif*).
- Ἐμπείρω, *fut. ἐμπερῶ, aor. ἐνέπειρα, parf. inusité; aor. 2 pass. ἐνεπάρην, d'οὐ le partic. ἐμπαρεῖς, traverser de part en part; au passif, se fixer en pénétrant dans, se prendre dans (datif)*.
- Ἐμπεσοῦμαι, *fut. de ἐμπίπτω*.
- Ἐμπεφόρτισμένος, *part. parf. pass. de ἐμφορτίζω*.
- Ἐμπήγνυμι, *fut. ἐμπήξω, aor. ἐνέπηξα, parf. ἐμπέπηγα; passif: fut. ἐμπαγήσομαι, aor. 2 ἐνεπάγην*, ficher dans, enfoncer dans.
- Ἐμπίπτω, *fut. ἐμπεσοῦμαι, aor. 2 ἐνέπεσον, parf. ἐμπέπτωκα*, tomber dans, se jeter dans.

- *Εμπλακείς, *part. aor. 2 pass.* de ἐμπλέκω.
 *Εμπλέκω (*voir* πλέκω), enlacer.
 *Εμπορία, ας (ῆ), commerce (*maritime*).
 *Εμπορτίζω, *fut. ἐμπορτίσω*, charger sur; *au part. parf. pass. ἐμπεφορτισμένος*, chargé de (*accusatif*).
 *Εν, *préposit. gouvernant le datif*, dans (*idée de lieu, sans mouvement*) || dans, durant (*idée de temps*).
 *Ενδεής, ῆς, ἐς, qui manque de, qui a besoin de (*génitif*).
 *Ενέργεια, ας (ῆ), activité, force, action (*produite par quelque chose*).
 *Ενέστην, *aor. 2 de ἐνίστημι*.
 *Ενεστώς, *part. parf. de ἐνίστημι*.
 *Ενθάδε, *adv.*, ici.
 *Ενθένδε, *adv.*, de là.
 *Ενιοι, αι, α, quelques-uns.
 *Ενιστάμενος, *part. prés. moy. de ἐνίστημι*.
 *Ενίστημι (*voir* ἵστημι), placer dans ou sur; *au moyen, dans le sens intransitif*, s'établir, se trouver établi || menacer, être imminent; *à l'aor. 2 ἐνέστην*, s'élever, commencer, avoir lieu (*en parlant d'un combat*).
 *Εννυχος, ος, ον, qui se fait pendant la nuit, nocturne; *au compar. neutre, pris adverbialement*, ἐννυχώτερον, de meilleure heure (*quand il est encore plus nuit*).
 *Ενστάς, *part. aor. 2 de ἐνίστημι*.
 *Ενταῦθα, *adv. de lieu*, ici, là, en cet endroit.
- *ΕΞ, *se met devant les mots commençant par une voyelle au lieu de ἐκ*.
 *Εξαιρέω (ὦ), *fut. ἐξαιρήσω*, *aor. 2 ἐξείλον*, *parf. ἐξήρηκα*, enlever.
 *Εξαίρω, *fut. ἐξαρώ*, *aor. ἐξήρα*, *parf. ἐξήρηκα*; *moyen* : *fut. ἐξαροῦμαι*, *aor. ἐξηράμην*; *aor. pass. ἐξήρθην*, élever. *A l'aor. pass.*, s'élever, s'envoler (*en parlant d'un oiseau*).
 *Εξαιτέω (ὦ), *fut. ἐξαιτήσω*, *aor. ἐξήτησα*, *parf. ἐξήτηκα*, réclamer.
 *Εξαναστάς, *part. aor. 2 de ἐξανίστημι*.
 *Εξανέστην, *aor. 2 de ἐξανίστημι*.
 *Εξανιστάς, *part. prés. de ἐξανίστημι*.
 *Εξανίστημι, *fut. ἐξαναστήσω*, *aor. 1 ἐξανέστησα*, faire lever, faire sortir de son lit; *l'aor. 2 ἐξανέστην* et le *parf. ἐξανέστηκα* ont le sens intransitif, se lever, se relever; *moyen, ἐξανίσταμαι*, se lever.
 *Εξαπατάω (ὦ), *fut. ἐξαπατήσω*, *aor. ἐξηπάτησα*, *parf. ἐξηπάτηκα*, tromper.
 *Εξαργυρίζω, *aor. ἐξηργύρισα*, convertir en argent.
 *Εξαρθῆναι, *inf. aor. pass. de ἐξαίρω*.
 *Εξέδωκα, *aor. de ἐκδίδωμι*.
 *Εξείλον, *aor. 2 de ἐξαιρέω*.
 *Εξειμι, *inf. ἐξιέναι*, *imparf. ἐξήειν*, sortir de (*voir* εἶμι).
 *Εξελεῖν, *inf. aor. 2 de ἐξαιρέω*.
 *Εξελεύσεσθαι, *inf. fut. de ἐξέρχομαι*.
 *Εξελθεῖν, *inf. aor. 2 de ἐξέρχομαι*.

- *Εξελθών, *part. aor. 2 de*
ἐξέρχομαι.
 *Εξέρχομαι, *fut. ἐξελεύσο-*
μαι, aor. ἐξῆλθον, parf.
ἐξελήλυθα, sortir de || aller
vers (en sortant d'un lieu).
 *Εξέσπασα, *aor. de ἐκσπάω.*
 *Εξῆλθον, *aor. 2 de ἐξέρχο-*
μαι.
 *Εξήτουν, *imparf. de ἐξαι-*
τέω.
 *Εξιών, *part. prés. de ἐξιμι.*
 *Εξογκόω (ὦ), *fut. ἐξογκώσω,*
aor. ἐξώγκωσα; parf. pass.
ἐξώγκωμαι, rendre enflé,
enfler.
 *Εξογκωθείς, *part. aor. pass.*
de ἐξογκόω.
 *Εοικα, *parf. 2, à sens pré-*
sent, de l'inusité εἶκω;
inf. εἰκέναι ou εοικέναι,
partic. εἰκώς ou εοικώς,
pl.q.p. ἐφκειν, être sembla-
ble à || sembler, paraître;
ὥς εοικε, à ce qu'il paraît.
 *Επάγω, *fut. ἐπάξω, aor. 2*
ἐπήγαγον, emmener; au
moyen, emmener avec soi.
 *Επαινέω (ὦ), *fut. ἐπαινέσω,*
aor. ἐπῆνεσα, parf. ἐπῆ-
νεκα, louer.
 *Επακολουθέω (ὦ), *fut. ἐπα-*
κολουθήσω, aor. ἐπηκο-
λούθησα, venir à la suite
de, suivre (datif).
 *Επανέρομαι, *fut. ἐπανερή-*
σομαι, aor. 2 ἐπανηρόμην,
interroger encore.
 *Επανηρόμην, *aor. 2 de ἐπα-*
νέρομαι.
 *Επάνω, *adv. de lieu, au-des-*
sus, en amont.
 *Επαρκέω (ὦ), *fut. ἐπαρκέσω,*
aor. ἐπήρκεσα, venir au
secours de (datif).
 *Επεγείρω, *fut. ἐπεγερώ,*
aor. ἐπήγειρα, parf. ἐπε-
γήγερκα, exciter à (εἰς et
l'accusatif).
 *Επέδραμον, *aor. 2 de ἐπι-*
τρέχω.
 *Επεζήτουν, *imparf. de ἐπι-*
ζητέω.
 *Επεθύμησα, *aor. de ἐπιθυ-*
μέω.
 *Επεί, *conj., après que, lors-*
que || vu que, puisque, car.
 *Επειδή, *conj., après que ||*
comme, vu que.
 *Επεισθην, *aor. pass. de*
πείθω.
 *Επειτα, *adv., ensuite.*
 *Επεκαλεῖτο, *3^e pers. imparf.*
moy. de ἐπικαλέω.
 *Επέπλεον, *imparf. de ἐπι-*
πλέω.
 *Επεστράφην, *aor. 2 pass. de*
ἐπιστρέφω.
 *Επήνουν, *imparf. de ἐπαι-*
νέω.
 *Επί, *prép. 1^o avec le génitif,*
dans, sur (sans mouvement);
2^o avec le datif, auprès de,
dans, contre, à || en outre
de || pour, à cause de, en
vue de; ἐπὶ μισθῷ, pour
un salaire; 3^o avec l'accu-
satif (avec idée de mouve-
ment), sur, vers, contre,
pour.
 *Επιβουλεύω, *fut. ἐπιβου-*
λεύσω, aor. ἐπεβούλευσα,
parf. ἐπιβεβούλευκα, dres-
ser des embûches; τινί,
contre quelqu'un.
 *Επιζητέω (ὦ), *fut. ἐπιζη-*
τήσω, aor. ἐπεζήτησα, aller
à la recherche de (accu-
satif).
 *Επιθείς, *part. aor. 2 de ἐπι-*
τίθημι.
 *Επιθυμέω (ὦ), *fut. ἐπιθυ-*
μήσω, aor. ἐπέθυμησα, dé-
sirer.

- Ἐπικαλέω (ὦ), *fut.* ἐπικαλέσω, *aor.* ἐπεκάλεσα, *parf.* ἐπικέκληκα, appeler; *au moyen*, appeler à soi, à son secours, invoquer.
- Ἐπικλαίω, *aor.* ἐπέκλαυσα (*voir* κλαίω), pleurer sur, déplorer.
- Ἐπιλέγω, *fut.* ἐπιλέξω, *aor.* ἐπέλεξα, choisir.
- Ἐπιλεξάμενος, *part. aor. moy.* de ἐπιλέγω.
- Ἐπίνειον, *ou* (τό), port, chantier maritime.
- Ἐπινίκιον, *ou* (τό), chant de victoire.
- Ἐπίνοια, *ας* (ῆ), pensée, dessein, invention, ruse; *δι' ἐπινοίας*, par ruse.
- Ἐπιπέτομαι, *fut.* ἐπιπτήσομαι, *aor.* 2 ἐπεπτόμην *et* ἐπέπτην, voler sur, fondre sur (*en volant*).
- Ἐπιπλέω, *fut.* ἐπιπλεύσομαι (*voir* πλέω), surnager.
- Ἐπιπτάς, *part. aor. 2 de* ἐφίπταμαι.
- Ἐπίσημος, *ος, on*, remarquable, qui se distingue ou se reconnaît parmi d'autres.
- Ἐπίσταμαι, *imparf.* ἤπιστάμην, *fut.* ἐπιστήσομαι, *aor.* ἤπιστήθην, savoir, connaître.
- Ἐπιστραφεῖς, *part. aor. 2 pass.* de ἐπιστρέφω.
- Ἐπιστρέφω, *fut.* ἐπιστρέψω, *aor.* ἐπέστρεψα, *parf.* ἐπέστρεφα; *passif* : *fut.* ἐπιστρεφθήσομαι *et* ἐπιστραφήσομαι, *aor.* 2 ἐπεστράφην, *parf.* ἐπέστραμμαι, tourner; *au pass.-moyen*, se tourner, se retourner.
- Ἐπισυνάγω (*voir* ἄγω), rassembler contre, rassembler,
- rallier, mener contre (*l'ennemi des soldats rassemblés*).
- Ἐπισφαλής, *ῆς, ἐς*, instable, dangereux, exposé au danger.
- Ἐπιτιθεῖς, *part. prés.* de ἐπιτίθημι.
- Ἐπιτίθημι, *fut.* ἐπιθήσω, *etc.* (*voir* τίθημι), placer sur.
- Ἐπιτρέχω, *fut.* ἐπιδραμοῦμαι, *aor.* 2 ἐπέδραμον, *parf.* ἐπιδέδρομα, courir sur, contre || se jeter sur.
- Ἐπιφαίνω, *fut.* ἐπιφανῶ (*voir* φαίνω), faire paraître sur; *au part. aor. pass.* ἐπιφανεῖς, s'étant montré, ayant paru.
- Ἐπνευσα, *aor.* de πνέω.
- Ἐργάτης, *ou* (δ), ouvrier.
- Ἐργον, *ou* (τό), travail.
- Ἐρίζω, *fut.* ἐρίσω, *aor.* ἤρισα, *parf.* ἤρικα; *parf. pass.* ἐρήρισμαι, se quereller, être en discussion, en désaccord, en rivalité.
- Ἐριον, *ou* (τό), laine.
- Ἐρμῆς, *οὔ* (δ), *vocatif* Ἐρμῆ, Hermès (le Mercure des Latins), fils de Zeus et de la nymphe Maia.
- Ἐρριψα, *aor.* de ῥίπτω.
- Ἐρχομαι, *fut.* ἐλεύσομαι, *aor.* ἦλθον, *parf.* ἐλήλυθα, aller, venir.
- Ἐρωδιός, *οὔ* (δ), héron.
- Ἐρωτάω (ὦ), *fut.* ἐρωτήσω, *aor.* ἠρώτησα, *parf.* ἠρώτηκα, interroger, demander.
- Ἐσθίω, *fut.* ἔδομαι *et* φάγομαι, *aor.* 2 ἔφαγον, *parf.* ἐδήδοκα *et* ἔδηδα, manger.
- Ἐσπέρα, *ας* (ῆ), soir.
- Ἐστώς, *part. parf. 2 de* ἵστημι.

- Ἐταῖρος, ου (ὅ), compagnon, ami.
- Ἐτεθνήκειν, *pl.-q.-p. de θνήσκω.*
- Ἐτελεύτησα, *aor. de τελευτάω.*
- Ἐτερος, α, ον, autre (*en parlant de deux*) || l'un des deux || autre, différent.
- Ἐτοιμος, ος ου η, ον, prêt, tout prêt, qu'on a à sa disposition.
- Ἐτυχον, *aor. 2 de τυγχάνω.*
- Εὖ, *adv.*, bien, comme il faut.
- Εὐάλωτος, ος, ον, facile à prendre.
- Εὐεργεσία, ας (ῆ), bienfait, service.
- Εὐεργέτης, ου (ὅ), bienfaiteur.
- Εὐθύς, *adv.*, aussitôt.
- Εὔκαιρος, ος, ον, opportun, qui est de circonstance, qui s'applique bien à (*πρός et l'accusatif*).
- Εὐκαταγώνιστος, ος, ον, facile à combattre, à vaincre.
- Εὐλογος, ος, ον, raisonnable.
- Εὐμεγέθης, ης, ες, de belle taille, grand.
- Εὐνοια, ας (ῆ), bienveillance, bonté.
- Εὐπορέω (ῶ), *fut. εὐπορήσω, aor. εὐπόρησα, parf. εὐπόρηκα*, avoir en abondance, abonder en (*génitif*).
- Εὐρήσω, *fut. de εὐρίσκω.*
- Εὐρίσκω, *fut. εὐρήσω, aor. 2 εὕρον (ou ηὔρον), parf. εὕρηκα*, trouver.
- Εὔρον, *aor. 2 de εὐρίσκω.*
- Εὐτελής, ῆς, ἐς, de peu de valeur, vil.
- Εὐφραίνω, *fut. εὐφρανῶ, aor. ηὔφρανα, parf. inusité; passif : fut. εὐφρανθήσομαι, aor. εὐφράνθην, réjouir.*
- Εὐφρανθεῖς, *part. aor. pass. de εὐφραίνω.*
- Εὐφυῶς, *adv.*, bien, convenablement, avec talent.
- Εὐχομαι, *imparf. ηὔχομην ou εὐχόμην, fut. εὐξομαι, aor. ηὔξαμην et εὐξάμην, parf. εὐγμαι*, prier, supplier (*datif*).
- Ἐφασαν, *3^e pers. plur. imparf. de φημί.*
- Ἐφην, *imparf. de φημί.*
- Ἐφησα, *aor. de φημί.*
- Ἐφθегξάμην, *aor. de φθέγγομαι.*
- Ἐφικέσθαι, *inf. aor. 2 de ἐφικνέομαι.*
- Ἐφικνέομαι (οὔμαι), *fut. ἐφίξομαι, aor. 2 ἐφικόμην* arriver à, atteindre, obtenir (*génitif*).
- Ἐφιλίσθην, *aor. pass. de φιλιόω.*
- Ἐφίπταμαι, voler contre, fondre en volant sur (*voir ἐπιπέτομαι*).
- Ἐφοράω (ῶ), *fut. ἐπόψομαι, aor. 2 ἐπεῖδον*, avoir l'œil sur, surveiller.
- Ἐχειροτόνησα, *aor. de χειροτονέω.*
- Ἐχθρα, ας (ῆ), haine.
- Ἐχθρός, οὔ (ὅ), ennemi.
- Ἐχρώντο, *3^e pers. pl. imparf. de χράομαι.*
- Ἐχω, *imparf. εἶχον, fut. ἔξω, aor. ἔσχον, parf. ἔσχηκα*, avoir, posséder. Un second futur, σχήσω, s'emploie dans le sens de tenir.
- Ἐὼν, *part. prés. de ἔάω.*
- Ἐωρακῶς, *part. parf. de ὀράω.*
- Ἐως, *conj.*, jusqu'à ce que (*en ce sens, souvent con-*

struit avec ἄν et le subjonctif) || tant que, tandis que; ἕως οὗ, jusqu'à ce que.

Z

- Ζάω (ῶ), *imparf.* ἔζων, *fut.* ζήσω et βιώσομαι, *aor.* ἐβίω, *parf.* βεβίωκα (ce verbe fait en η les contractions que, d'après les règles ordinaires, il devrait faire en α; ainsi, à l'inf., ζῆν; *imparf.* ἔζων, ἔζης, ἔζη, etc.), vivre.
- Ζεὺς, *génitif* Διός, *datif* Διί, *accusatif* Δία, Zeus, le Jupiter des Latins.
- Ζῆλος, ου (δ), rivalité, désir d'imiter quelqu'un.
- Ζητέω (ῶ), *fut.* ζητήσω, *aor.* ἐζήτησα, *parf.* ἐζήτηκα, chercher.
- Ζητήσας, *part. aor. de* ζητέω.
- Ζυγοστατέω (ῶ), *fut.* ζυγοστατήσω, peser, compenser.
- Ζῶν, ζῶσα, ζῶν, *part. prés. de* ζάω.
- Ζῶον, ου (τό), animal.

H

- Ἦ, *conj.*, que (après un comparatif).
- Ἡβουλήθην, *aor. de* βούλομαι.
- Ἡγανάκτησα, *aor. de* ἀγανακτέω.
- Ἡγείτο, 3^e pers. sing. *imparf.* de ἡγέομαι.
- Ἡγέομαι (οὔμαι), *fut.* ἡγήσομαι, *aor.* ἡγησάμην, *parf.* ἡγήμαι, juger, penser.

- Ἡγνόνησα, *aor. de* ἀγνοέω.
- Ἡγούμην, *imparf. de* ἡγέομαι.
- Ἡγρευσά, *aor. de* ἀγρεύω.
- Ἡγωνισάμην, *aor. de* ἀγωνίζομαι.
- Ἡδιδειν (ἦδειν), *imparf. de* οἶδα.
- Ἡδη, *adv.*, déjà, maintenant, alors.
- Ἡδον, *imparf. de* ἤδω.
- Ἡδυνάμην, *imparf. de* δύναιμαι.
- Ἡδουφωνία, ας (ῆ), son agréable (d'un instrument de musique).
- Ἡεῖν, *imparf. de* εἶμι, aller.
- Ἡϊών, όνος (ῆ), rivage de la mer.
- Ἡκόννα, 3^e pers. sing. *imparf. de* ἀκονάω.
- Ἡκω, *imparf.* ἦκον, *fut.* ἦξω, *aor.* ἦξα, *parf.* ἦκα, être venu, venir.
- Ἡλθον, *aor. 2 de* ἔρχομαι.
- Ἡμεῖς, *pron. de la 1^{re} pers., plur. de* ἐγώ, nous.
- Ἡμέρα, ας (ῆ), jour; καθ' ἡμέραν, chaque jour, tous les jours.
- Ἡν, pour ἕάν, *conj. qui se construit avec le subjonctif, si.*
- Ἡνέχθην, *aor. 2 pass. de* φέρω.
- Ἡνυόμην, *imparf. moy. ou pass. de* ἀνύω.
- Ἡξιουν, *imparf. de* ἀξιόω.
- Ἡπόρουν, *imparf. de* ἀπορέω.
- Ἡρεμία, ας (ῆ), tranquillité, calme.
- Ἡρίζον, *imparf. de* ἐρίζω.
- Ἡρξάμην, *aor. de* ἀρχομαι.
- Ἡρπασα, *aor. de* ἀρπάζω.
- Ἡρώτα, 3^e pers. sing. *imparf. de* ἐρωτάω.

**Ἡσθα*, 2^e pers. sing. imparf. de *εἶμι*, être.

**Ἡσθιον*, imparf. de *ἔσθιω*.
ἡσθόμην, aor. 2 de *αἰσθάνομαι*.

**Ἡσυχάζω*, fut. *ἡσυχάσω* ou *ἡσυχάσομαι*, aor. *ἡσύχασα*, parf. inusité, être tranquille.

**Ἡσυχία*, ας (ἡ), tranquillité, calme.

ἡτιᾶτο, 3^e pers. sing. imparf. de *αἰτιάομαι*.

**Ἡττάω* (ῶ) (attique pour *ἡσάω-ῶ*), fut. *ἡττήσω*, aor. *ἡττησα*, parf. *ἡττηκα*, vaincre.

**Ἡττηθῆναι*, inf. aor. pass. de *ἡττάω*.

**Ἡττων* (attique pour *ἡσσων*), ων, ον, inférieur, moindre; οὐχ ἡττον, non moins, néanmoins.

Ἡῦλουν, imparf. de *αὐλέω*.

Ἡῦξάμην, aor. de *εὐχομαι*.

ἡῶν, ὄνος (ἡ), forme attique de *ἡϊών*. Voir *ἡϊών*.

Θ

Θάλασσα, ης (ἡ), mer.

Θάλαττα, forme attique de *θάλασσα*.

Θάνατος, ου (ὁ), mort || la Mort personnifiée.

Θανεῖν, inf. aor. 2 de *θνήσκω*.

Θατέρω, crase pour *τῷ ἐτέρῳ*.

Θαυμάζω, fut. *θαυμάσομαι* (qqf. *θαυμάσω*), aor. *θαύμασα*, parf. *τεθαύμακα*, admirer.

Θαυμαστός, ἡ, ὄν, étonnant, extraordinaire, admirable.

Θεάομαι (εῶμαι), fut. *θεάσο-*

μαι, aor. *ἑθεασάμην*, parf. *τεθέαμαι*, considérer, voir.

Θεασάμενος, part. aor. de *θεάομαι*.

Θεῖος, α, ον, divin.

Θέλω (s'emploie pour *ἐθέλω*, mais est moins attique), vouloir.

Θεράπαινα, ης (ἡ), servante.

Θεραπαινίς, ἰδος (ἡ), diminutif de *θεράπαινα*, petite servante, servante.

Θέρος, εος-ους (τό), la saison chaude, l'été.

Θές, imp. aor. 2 de *τίθημι*.

Θήγω, fut. *θήξω*, aor. *ἔθηξα*, parf. inusité; parf. pass. *τέθηγμα*, aiguiser.

Θήξας, part. aor. de *θήγω*.

Θήρ, *θηρὸς* (ὁ), bête sauvage.

Θήρα, ας (ἡ), chasse.

Θηρεύω, fut. *θηρεύσω*, etc., aller à la chasse, chasser.

Θησαυρός, οῦ (ὁ), trésor.

Θνήσκω, fut. *θανοῦμαι*, aor. 2 *ἔθανον*, parf. *τέθνηκα*, fut. antér. *τεθνήξω* et *τεθνήξομαι*, mourir (Les Attiques, pour le présent, emploient de préférence *ἀποθνήσκω* au lieu de *θνήσκω*).

Θολώω (ῶ), fut. *θολώσω*, etc., rendre trouble, troubler.

Θρηνέω (ῶ), fut. *θρηνήσω*, etc., se lamenter.

Θρίξ, *τριχός* (ἡ), poil, au plur. cheveux; datif plur. *θριξί*.

Θύλαξ, ακος (ὁ), sac.

I

Ἰάομαι (ῶμαι), fut. *ιάσομαι*, aor. *ἰασάμην*, parf. *ἱαμαι*, soigner, guérir.

Ἰάσομαι, fut. de *ἰάομαι*.

- ἰδιος, α, ον, qui appartient en propre à quelqu'un, particulier, personnel.
- ἰδοῦ, *interj.*, voici, voilà, voici que.
- ἰδών, *part. aor. 2* de ὁράω.
- ἰέραξ, ακος (δ), épervier (*oiseau de proie*).
- ἰκανός, ἡ, ὄν, suffisant.
- ἰκετεύω, *fut. ἰκετεύσω, etc.*, supplier, venir en suppliant vers quelqu'un.
- ἰκέτις, ιδος (ἡ), *féminin* de ἰκέτης, ου, suppliante.
- ἰκτίνος, ου (δ), milan (*oiseau de proie*).
- ἰμεράλος, α, ον, habitant de la ville d'Himère, en Sicile.
- ἴνα, *conj. qui se construit avec le subjonctif quand le verbe principal est à un temps principal, et avec l'optatif quand le verbe principal est à un temps secondaire*, afin que, pour.
- ἰξευτής, οῦ (δ), chasseur qui chasse à la glu.
- ἰξός, οῦ (δ), glu.
- ἰξοφόρος, ος, ον, qui porte ou qui produit le gui.
- ἰππιατρός, οῦ (δ), vétérinaire.
- ἵππος, ου (δ), cheval.
- ἵπταμαι, *imparf. ἵπτάμην, aor. ἐπτάμην*, voler (*en parlant d'un oiseau*).
- ἴσθι, *impér. de οἶδα*.
- ἴσος, η, ον, égal; τὸ ἴσον, l'équivalent; ἐξ ἴσου, dans des conditions égales.
- ἴστημι, *imparf. ἴστην, fut. στήσω, aor. 1 ἕστησα*, placer, arrêter, fixer (*un jour, un endroit*); *l'aor. 2 ἕστην, le parf. ἕστηκα et le pl.q.p. ἐἵστηκειν ont le sens intransitif*, se tenir debout,

se tenir, s'arrêter (*en latin, steti, steteram*).

- ἰσχυρός, ἄ, ὄν, fort, violent.
- ἰσχύς, ὕος (ἡ), force.
- ἰσχύω, *fut. ἰσχύσω, aor. ἰσχυσα, parf. ἰσχυκα*, être fort, puissant || être valable.
- ἰχθύς, ὕος (δ), poisson.

K

- Κάγώ, *crase pour καὶ ἐγώ*.
- καθεῖς, *part. aor. 2* de καθίμι.
- Κάθημαι, *inf. καθῆσθαι, part. καθήμενος, imparf. ἐκαθήμην ου καθήμεν, 3^e pers. ἐκάθητο ου καθήστο, etc.*, être assis, (*sedeo*), résider; être posé, perché (*en parlant d'un oiseau*).
- καθίζω, *fut. καθίσω, aor. ἐκάθισα, parf. κεκάθικα*, faire asseoir || s'asseoir, se poser, se percher (*en parlant d'un oiseau*).
- καθίμι, *fut. καθήσω, aor. καθήκα, parf. καθείκα, part. aor. 2 καθεῖς*, faire descendre, envoyer en bas || faire pénétrer, introduire.
- καθίσας, *part. aor. de καθίζω*.
- καί, *conj.*, et, aussi, même; *au commencement d'une phrase*, et alors, alors.
- καιρός, οῦ (δ), moment favorable, temps opportun, circonstance, temps; παρὰ καιρόν, mal à propos.
- Κάκεινος, *crase pour καὶ ἐκεῖνος*.
- Κάκιστος, η, ον, *superlat. de κακός*, très mauvais, très pervers.
- Κακοπαθέω (ὦ), *fut. κακο-*

- παθήσω, souffrir, être dans une situation malheureuse.
- Κακοποιέω (ὦ), *fut.* κακοποιήσω, faire du mal, nuire.
- Κακόν, οὐ (τὸ), mal, malheur.
- Κακός, ἢ, ὄν, qui fait du mal, méchant, mauvais, funeste.
- Κακῶς, *adv.*, d'une façon méchante, perverse.
- Κάλαμος, ου (ὅ), roseau.
- Κάλλος, εος-ους (τὸ), beauté.
- Καλός, ἢ, ὄν, beau.
- 1 Καλῶς, *adv.*, bien, comme il faut.
- 2 Κάλως, ω (ὅ), câble, corde.
- Κάματος, ου (ὅ), peine qu'on prend, travail.
- Κἄν, *crase pour* καί ἔάν, même si, quoique.
- Καρπός, οὐ (ὅ), fruit (d'un arbre, de la vigne).
- Καρτερία, ας (ἡ), force de résistance, patience.
- Κατά, *prép.* qui gouverne le *génitif* et l'*accusatif*: 1° avec le *génitif*, sur (pour marquer le point d'arrivée); en bas de, au fond de, dans; contre; 2° avec l'*accusatif*, vers, auprès de, du côté de; suivant, selon, conformément à; sous le rapport de, relativement à; avec un *rens distributif*, καθ' ἡμέραν, chaque jour.
- Καταβάλλω, *fut.* καταβαλῶ, *aor.* κατέβαλον, *parf.* καταβέβληκα, renverser, triompher de.
- Καταβαίνω, *fut.* καταβήσομαι, *aor.* 2 κατέβην, *parf.* καταβέβηκα, descendre.
- Καταβάς, *part. aor.* 2 de καταβαίνω.
- Καταγελάω (ὦ), *fut.* καταγέλασομαι, *etc.* (voir γελάω), rire de (*génitif*).
- Κατάγνυμι, *fut.* κατάξω, *aor.* κατέαξα, *parf.* dans le sens *passif* κατέαγα; *passif*: *fut.* καταχθήσομαι, *aor.* κατέαχθην et κατέαγην, briser, rompre.
- Καταθιναίσομαι (ὦμαι), *aor.* κατεθινησάμην et κατεθινήθην, se repaître de, manger, dévorer.
- Κατακλάω (ὦ), *fut.* κατακλάσω; *aor. pass.* κατεκλάσθην, rompre, briser.
- Κατακλῶν, *part. prés.* de κατακλάω.
- Καταλάβῃ, 3° *pers. sing. subj. aor.* 2 de καταλαμβάνω.
- Καταλαμβάνω, *fut.* καταλήψομαι, *aor.* κατέλαβον, *parf.* κατέειληφα, surprendre || survenir, arriver (avec un nom de chose pour sujet).
- Καταλείπω, *fut.* καταλείψω, *aor.* 2 κατέλιπον, *parf.* καταλέλοιπα, laisser, abandonner, quitter.
- Καταλείμμαι, *parf. pass.* de καταλείπω.
- Καταλιπών, *part. aor.* 2 de καταλείπω.
- Καταλύω, *fut.* καταλύσω, *etc.*, détruire, mettre fin à, terminer; καταλύειν τὸν βίον, finir sa vie, mourir.
- Κατάξαι, *inf. aor.* de κατάγνυμι.
- Καταπατέω (ὦ), *fut.* καταπατήσω, *etc.*, fouler aux pieds.
- Καταπέτομαι, *fut.* καταπτήσομαι, *aor.* 1 κατεπτάμην, *aor.* 2 *actif* κατέπτην; *aor.* 2 *my.* κατεπτόμην, descendre en volant.
- Καταπίνω, *fut.* καταπίομαι (ou καταπιούμαι), *aor.* 2 κατέπιον, *parf.* καταπέπωκα, avaler.

- Καταπίπτω, *fut.* καταπεσοῦμαι, *aor.* 2 κατέπεσον, *parf.* καταπέπτωκα, tomber.
- Καταπινών, *part.* *aor.* 2 de καταπίνω.
- Καταπτάς, *part.* *aor.* 2 de καταπέτομαι.
- Κατασκάπτω, *fut.* -σκάψω, *aor.* κατέσκαψα, *parf.* inusité; *passif*: *aor.* κατεσκάφην, *parf.* κατέσκαμμαι, creuser.
- Κατασκευάζω, *fut.* κατασκευάσω, *etc.*, arranger, préparer, fabriquer.
- Κατασκευάσας, *part.* *aor.* de κατασκευάζω.
- Καταφέρω, *fut.* κατοιίσω, *aor.* κατήνεγκα, *etc.* (*voy.* φέρω), porter en bas, transporter en bas.
- Καταφεύγω (*voy.* φεύγω), se réfugier.
- Καταφυγεῖν, *inf.* *aor.* 2 de καταφεύγω.
- Κατεγέλασα, *aor.* de καταγελάω.
- Κατέδομαι, *fut.* de κατεσθίω.
- Κατέιχον, *imparf.* de κατέχω.
- Κατεκλάσθην, *aor.* *pass.* de κατακλάω.
- Κατέλαβον, *aor.* 2 de καταλαμβάνω.
- Κατελθών, *part.* *aor.* 2 de κατέρχομαι.
- Κατεπάτησα, *aor.* de καταπατέω.
- Κατέπεσον, *aor.* 2 de καταπίπτω.
- Κατέρχομαι, *fut.* κατελεύσομαι, *aor.* κατήλθον, *parf.* κατελήλυθα, descendre.
- Κατεσθίω, *fut.* κατέδομαι, *aor.* 2 κατέφαγον, *parf.* κατεδήδοκα et κατέδηδα, manger, dévorer.
- Κατέσκαψα, *aor.* de κατασκάπτω.
- Κατεσκεύασα, *aor.* de κατασκευάζω.
- Κατεσκευασμένος, *part.* *parf.* *pass.* de κατασκευάζω.
- Κατέφαγον, *aor.* 2 de κατεσθίω.
- Κατέχω, *imparf.* κατεῖχον, *fut.* καθέξω et κατασχήσω, *aor.* 2 κατέσχον, occuper, habiter.
- Κατήνεγκαν, 3^e pers. plur. *aor.* de καταφέρω.
- Κατησιόμην, *imparf.* *pass.* de κατεσθίω.
- Κατορύσσω (*attique* -ττω), *fut.* κατορύξω, *aor.* κατώρυξα, *parf.* inusité, pl. q. p. κατωρῶρχειν; *passif*: *aor.* κατωρύχθην, *parf.* κατορώρυμαι, enfouir, cacher dans la terre.
- Κατορῶρχθαι, *inf.* *parf.* *pass.* de κατορύσσω.
- Κάτω, *adv.*, en bas, en aval.
- Κατώρυξα, *aor.* de κατορύσσω.
- Κέκρυπται, 3^e pers. sing. du *parf.* *pass.* de κρύπτω.
- Κελεύω, *fut.* κελεύσω, *etc.*, ordonner, inviter (*à faire*).
- Κενοδοξία, *ας* (ῆ), vanité.
- Κενός, ῆ, ὄν, vide.
- Κεραμεύς, ἕως (ὀ), potier.
- Κέρας, *génitif* κέρατος et κέρως (τό), corne.
- Κεφαλή, ῆς (ῆ), tête.
- Κηπουρός, οὔ (ὀ), jardinier.
- Κηπωρός, οὔ (ὀ), comme κηπουρός.
- Κινδυνεύω, *fut.* κινδυνεύσω, *etc.*, être en danger de (*infinitif*).
- Κίνδυνος, ου (ὀ), danger.
- Κλαίω (*attique* κλάω), *imparf.* ἔκλαιον, *fut.* κλαύσο-

- μαι (*attique* κλαίησω *et* κλάησω), *aor.* ἔκλαυσα, *parf. inus.*, pleurer, pleurer sur, déplorer.
- Κλάω (ᾠ), *imparf.* ἔκλων, *fut.* κλάσω, *aor.* ἔκλασα, *parf. inus.*; *passif* : *fut.* κλασθήσομαι, *aor.* ἔκλασθην, *parf.* κέκλασμαι, briser, rompre, casser.
- Κλέπτω, *fut.* κλέψω, *aor.* ἔκλεψα, *parf.* κέκλοφα, voler.
- Κλών, ὠνός (ὅ), rejeton (d'un arbre), petite branche.
- Κοᾶξ, *onomatopée pour rendre le chant des grenouilles.*
- Κοίλωμα, ατος (τό), creux, trou.
- Κοιμάω (ᾠ), *fut.* κοιμήσω, *aor.* ἐκοίμησα, faire coucher, mettre au lit; *passif-moyen* : *fut.* κοιμήσομαι *ou* κοιμηθήσομαι, *aor.* ἐκοιμησάμην *et* ἐκοιμήθην, être couché, dormir.
- Κοινός, ή, όν, commun (*à plusieurs ou à tous*).
- Κοινωνέω (ᾠ), *fut.* κοινωνήσω, *etc.*, être en communauté avec, être associé (*à datif*).
- Κοινωνία, ας (ή), communauté, société.
- Κολάζω, *fut.* κολάσω, *aor.* ἐκόλασα, *parf. inus.*; *passif* : *fut.* κολασθήσομαι, *aor.* ἐκόλασθην, *parf.* κεκόλασμαι, réprimer, châtier, punir.
- Κολάσαι, *inf. aor. de κολάζω.*
- Κολοιός, οὔ (ὅ), choucas, espèce de petite corneille.
- Κόλουργος, ος, ον, qui a la queue coupée.
- Κομίζω, *fut.* κομιῶ, *aor.* ἐκόμισα, *parf.* κεκόμικα, apporter, emporter, au moyen, emporter pour soi, gagner, obtenir, recevoir.
- Κομίσαι, *inf. aor. de κομίζω.*
- Κόπος, ου (ὅ), fatigue, lassitude.
- Κόπτω, *fut.* κόψω, *aor.* ἔκοψα, *parf. inusité*, couper.
- Κόραξ, ακος (ὅ), corbeau.
- Κοῦφος, η, ον, léger.
- Κόψας, *part. aor. de κόπτω.*
- Κράζω, *fut.* κεκράξομαι, *aor. 2* ἔκραγον, *parf. au sens du prés.* : κέκραγα, crier, croasser (*en parlant du corbeau*).
- Κρατέω (ᾠ), *fut.* κρατήσω, *etc.*, vaincre; *au passif*, être vaincu, tomber au pouvoir de (*ὑπό et le génitif*).
- Κρατηθείς, *part. aor. pass. de κρατέω.*
- Κρέα, *plur. de κρέας.*
- Κρέας, ατος (*attique* κρέως), *plur.* κρέατα *et* κρέα, κρεάτων *et* κρεῶν, chair, morceau de viande.
- Κρείττους, *nominatif et accusatif plur. de κρείττων.*
- Κρείττων, ονος, *attique pour κρείσσων*, plus fort, plus puissant.
- Κρέμαμαι, *fut.* κρεμήσομαι, *aor.* ἐκρεμασάμην, se suspendre, être suspendu; ἐπί τινος, à quelque chose.
- Κρέως, *génitif de κρέας.*
- Κριός, οὔ (ὅ), bélier.
- Κρύπτω, *fut.* κρύψω, *aor.* ἔκρυψα, *parf.* κέκρυφα; *passif* : *fut.* κρυφθήσομαι, *aor.* ἐκρύφθην, *parf.* κέκρυμαι, *aor. 2* récent ἐκρύβην, cacher; *au moyen*, se cacher.

Κτάομαι (ᾠμαι), *fut.* κτήσομαι, *aor.* ἐκτησάμην, *parf.* κέκτημαι, acquérir, posséder.

Κτείνω, *fut.* κτενῶ, *aor.* ἔκτεινα, *aor.* 2 ἔκτανον, *parf.* ἔκτονα, tuer, faire mourir.

Κτήμα, ατος (τὸ), possession, bien qu'on possède, richesse.

Κτῆσαι, *imp.* *aor.* de κτάομαι.

Κτήσις, εως (ῆ), possession.

Κύκλος, ου (ὁ), cercle; ἐν κύκλῳ, en cercle.

Κυνηγός, οὔ (ὁ), chasseur (*qui chasse avec des chiens*).

Κυνίδιον, ου (τὸ), petit chien.

Κυρώω (ᾶ), *fut.* κυρώσω, *etc.*, ratifier, rendre effectif, décider.

Κυρώσας, *part.* *aor.* de κυρώω.

Κύων, κυνός (ὁ, ῆ), chien, chienne.

Κώνωψ, ωπος (ὁ), mouche-ron, cousin.

Λ

Λαγώς, οὔ (ὁ), lièvre.

Λαβεῖν, *inf.* *aor.* 2 de λαμβάνω.

Λάβῃ, 3^e pers. sing. subj. *aor.* 2 de λαμβάνω.

Λαβών, *part.* *aor.* 2 de λαμβάνω.

Λαθεῖν, *inf.* *aor.* 2 de λανθάνω.

Λακτίζω, *fut.* λακτίσω, *aor.* ἐλάκτισα, *parf.* λελάκτικα, ruer, lancer un coup de pied.

Λακτίσας, *part.* *aor.* de λακτίζω.

Λαμβάνω, *fut.* λήψομαι, *aor.* 2 ἔλαβον, *parf.* εἴληφα; pas-

sif: *fut.* ληφθήσομαι, *aor.* ἐλήφθην, *parf.* εἴλημμαι, prendre, recevoir.

Λαμπρός, ἄ, ὄν, brillant, illustre.

Λανθάνω, *fut.* λήσω, *aor.* ἔλαβον, *parf.* λέληθα, être ou rester caché, échapper à l'attention, à la vue de quelqu'un.

Λέγω, *fut.* λέξω, *aor.* ἔλεξα; on emploie beaucoup plus fréquemment pour le *fut.* ἔρω, pour l'*aor.* εἶπον; *parf.* εἶρηκα, dire.

Λειμών, ὠνος (ὁ), prairie.

Λέων, λέοντος (ὁ), lion.

Λήψομαι, *fut.* de λαμβάνω.

Λίαν, *adv.*, beaucoup, très, trop.

Λίθος, ου (ὁ), pierre.

Λίμνη, ης (ῆ), étang, marais.

Λιμώττω, *fut.* λιμώξομαι, *aor.* ἐλίμωξα, être affamé.

Λόγος, ου (ὁ), discours, récit, fable.

Λοιδορέω (ᾶ), *fut.* λοιδορήσω, *etc.*, injurier, dire du mal de (*accusatif*).

Λοιπός, ῆ, ὄν, qui reste; τοῦ λοιποῦ (*s. ent.* χρόνου), à l'avenir; τὰ λοιπὰ ὄρνεα, les autres oiseaux.

Λύκος, ου (ὁ), loup.

Λυμαίνομαι, *fut.* λυμανοῦμαι, *aor.* ἐλυμνήμην, *parf.* λελύμασμαι, gâter, endommager, détruire.

Λύω, *fut.* λύσω, *etc.*, délier, délivrer; au passif, être débarrassé de (*génitif*).

Μ

Μά, particule affirmative, se construit avec l'accusatif

- dans les serments* : μὰ Δία, par Zeus.
- Μάγειρος, ου (ὁ), cuisinier || boucher.
- Μάθημα, ατος (τὸ), enseignement.
- Μαθών, part. aor. 2 de μανθάνω.
- Μάλα, adv., tout à fait, très.
- Μάλιστα, superl. de μάλλον, le plus, surtout, de préférence.
- Μᾶλλον, adv., davantage, plus, plutôt.
- Μαλλός, οὔ (ὁ), toison; au plur., touffes de laine, laine.
- Μανθάνω, fut. μαθήσομαι, aor. ἔμαθον, parf. μεμάθηκα, apprendre.
- Ματαιολογέω (ὦ), fut. ματαιολογήσω, dire des choses vaines, tenir de sots discours.
- Ματαιώς, adv., inutilement, pour rien.
- Μάτην, adv., pour rien, sans motif.
- Μάχη, ης (ῆ), combat.
- Μάχομαι, fut. μαχοῦμαι, aor. ἔμαχεσάμην, parf. μεμάχημαι, combattre; τινί, contre quelqu'un.
- Μεγάλως, adv., avec force.
- Μεγαλοπρεπής, ἥς, ἑς, qui a grand air, qui a bonne mine.
- Μέγας, μεγάλη, μέγα, grand, puissant; au neutre adverbial, grandement, fort.
- Μέγιστος, η, ον, superl. de μέγας.
- Μεθεῖναι, inf. aor. 2 de μεθίημι.
- Μεθίημι, fut. μεθήσω, aor. μεθήκα, parf. inus., laisser aller, relâcher.
- Μείζων, ονος, compar. de μέγας, plus grand, plus puissant, plus fort.
- Μελιταῖος, adj., de l'île Mélité.
- Μέλλω, fut. μελλήσω, aor. ἔμέλλησα, parf. inus., être sur le point de, devoir; τὸ μέλλον, l'avenir.
- Μέν, particule affirmative, vraiment, certes. Elle est d'ordinaire en corrélation avec δέ : μὲν... δέ, d'une part... d'autre part; ὁ μὲν... ὁ δέ, l'un... l'autre.
- Μενετέος, adj. verbal de μένω.
- Μένω, fut. μενῶ, aor. ἔμεινα, parf. μεμένηκα ou μέμονα, rester.
- Μερίζω, fut. μεριῶ, aor. ἔμερισα, parf. μεμέρικα, partager.
- Μετά, prép. : 1° avec le génitif, avec, avec l'aide de; 2° avec l'accusatif, après (idée de temps).
- Μεταβάλλω, fut. μεταβαλῶ, aor. μετέβαλον, faire changer, changer; au moyen, changer, devenir autre.
- Μεταβολή, ἥς (ῆ), changement, révolution.
- Μεταδίδωμι, fut. μεταδώσω, etc. (voir δίδωμι), donner une part de, faire participer à (génitif).
- Μεταδίδως, 2° pers. ind. prés. de μεταδίδωμι.
- Μεταξύ, prép. gouvernant le génitif, entre.
- Μετρέω (ὦ), fut. μετρήσω, etc., mesurer.
- Μέτωπον, ου (τὸ), front.
- Μή, particule négative, ne, ne... pas. S'emploie pour exprimer un ordre, un désir, avec l'impératif, ou le

subjonctif, ou l'optatif; — dans les propositions conditionnelles : εἰ μή, ἔάν μή, si... ne... pas; — dans les propositions finales : ἵνα μή, afin que... ne... pas; — dans les propositions consécutives à l'infinifif : ὥστε μή, de manière à ne pas...; après les verbes exprimant une crainte; — avec l'infinifif et le participe dans un grand nombre de cas; — dans les propositions temporelles dépendant d'une conjonction composée de ἄν. — Μή joue aussi le rôle d'une particule interrogative : est-ce que par hasard; si ne... pas (dans une interrog. indir.).

Μηδέ, adv. de négation, et ne... pas, ni, pas même.

Μηδείς, μηδεμία, μηδέν, adj. pron. indéfini, personne, aucun.

Μηδέπω, adv., pas encore, ne... pas encore.

Μηκέτι, adv., ne... plus.

Μηναγύρτης, ου (ὁ), ména-gyrte, prêtre de Cybèle (ainsi appelé parce que, tous les mois, les prêtres de Cybèle faisaient une tournée pour quêter : de μήν, μηνός, mois, et ἀγύρτης, ου, mendiant).

Μήτε, ni; μήτε... μήτε, ni .. ni.

Μικρός, ἄ, ὄν, petit, faible; au neutre adverbial, μικρόν, un peu.

Μιμέομαι (οὔμαι), fut. μιμήσομαι, aor. ἐμιμησάμην, parf. μεμιμημαι, imiter.

Μιμήσασθαι, inf. aor. de μιμέομαι.

Μοῖρα, ας (ἡ), part.

Μόλις, adv., avec peine, péniblement.

Μόνος, η, ου, seul; au neutre adverbial,μόνον, seulement; οὐ μόνον... ἀλλὰ καί, non seulement... mais encore.

Μορμολυκεῖον, ου (τὸ), masque d'acteur, masque de théâtre.

Μοχθηρία, ας (ἡ), méchanceté, scélératesse.

Μῦθος, ου (ὁ), fable.

Μύρμηξ, ηκος (ὁ), fourmi.

Μῦς, μυός (ὁ), rat.

N

Ναί, particule affirmative, oui.

Ναῦς, génitif νηός ου νεώς, datif νηϊ, accus. νῆα, ναῦν (ἡ), vaisseau.

Νεκρός, ἄ, ὄν, mort; substantivement, ὁ νεκρός, cadavre.

Νέμω, fut. νεμῶ, aor. ἐνέμα, parf. νενέμηκα, distribuer, faire paître; au moyen, paître; habiter.

Νεοττοποιέω (ῶ), fut. νεοττοποιήσω, faire des petits (en parlant d'un oiseau); au moyen, même sens.

Νεώς, génitif attique de ναῦς.

Νήχομαι, imparf. ἐνηχόμεν, fut. récent νηγήσομαι, nager.

Νικάω (ῶ), fut. νικήσω, etc., vaincre, surpasser.

Νίκη, ης (ἡ), victoire.

Νομή, ης (ἡ), pâturage.

Νομίζω, fut. νομίσω (attique νομιῶ), aor. ἐνόμισα, parf.

νερόμικα, penser, croire, se figurer.

Νομίσας, *part. aor. de νομίζω.*

Νοῦς, νοῦ (δ), intelligence, bon sens, raison.

Νύκτωρ, *adv.*, de nuit, pendant la nuit.

Νύξ, νυκτός (ἡ), nuit; *au génitif*, νυκτός, de nuit, pendant la nuit.

Νῦν, *adv.*, maintenant.

≡

Ξηραίνω, *fut. ξηρανῶ, aor.*

ἐξήρανα, *parf. inus.; passif: fut. ξηρανθήσομαι, aor.*

ἐξηράνθην, *parf. ἐξήρασμαι*, dessécher.

Ξηρανθείς, *part. aor. pass. de ξηραίνω.*

Ξηρανθῶ, *subj. aor. pass. de ξηραίνω.*

Ξύλον, ου (τό), bois.

Ξύω, *aor. ἔξυσα; passif: aor.*

ἔξύσθην, *parf. ἔξυσμαι* (*inusité aux autres temps*), gratter, déchirer.

Ο

Ο, ἡ, τό, *art.*, le, la, les; *pron. (avec l'article) ὁ μὲν... ὁ δέ, l'un... l'autre; au commencement d'une phrase, ὁ δέ, et lui.*

Ογκάομαι (ῶμαι), braire.

Οδε, ἡδε, τόδε, *adj. pron. démonstr.*, celui-ci, celle-ci; celui-là, celle-là.

Οδεύω, *fut. ὀδεύσω*, faire route, cheminer.

Οδοιπορέω (ῶ), *fut. ὀδοιπορήσω, aor. ὀδοιπόρησα, parf. ὀδοιπέπορηκα*, aller par les chemins, cheminer.

Ὀδοιπόρος, ου (δ), voyageur.

Ὀδός, οὐ (ἡ), route, chemin qu'on fait.

Ὀδούς, ὄντος (δ), dent, défense (de sanglier).

Ὀδύρομαι, *fut. ὀδυροῦμαι, aor. ὠδυράμην, parf. inusité*, se lamenter.

Ὅθεν, *adv. de lieu*, d'où (*unde*) || c'est pourquoi.

Οἶδα, *parf. avec le sens d'un prés., qu'on rattache à l'inusité* εἶδω, *imparf. ἦδη (ou ἦδειν), fut. εἴσομαι, imp. prés. ἴσθι, subj. εἰδῶ, opt. εἰδείην, inf. εἰδέναι, partic. εἰδώς, υἷα, ὅς*, savoir.

Οἰθηθείς, *part. aor. de οἶομαι.*

Οἰκέτης, ου (δ), esclave.

Οἰκία, ας (ἡ), maison.

Οἶμαι, *contract. pour οἶομαι* (*voir οἶομαι*).

Ὀἶμοι, *interj.*, hélas!

Οἶομαι (*contract. attique οἶμαι*), *imparf. ᾤομην, fut. οἴσομαι, aor. ᾔοθην, parf. inusité*, penser, croire.

Οἶος, οἶα, οἶον, *pron. relat. exclamatif*, quel, quelle! — *sert de corrélatif à τοιοῦτος.*

Οἷς, *génitif οἷός, datif οἷ, accusatif οἷν; plur. οἷες, οἷων, οἷσι, οἷς* (*contraction de οἷας*), mouton, brebis.

Ὀλίγος, η, ον, qui est en petite quantité; *au plur.*, peu nombreux; *au neutre*, ὀλίγον, un peu.

Ὀλισθάνω, *fut. ὀλισθήσω, aor. ὠλισθον (aor. récent ὠλίσθησα), parf. ὠλίσθηκα*, glisser.

Ὀλισθήσας, *part. aor. de ὀλισθάνω.*

Ὀλοφύρομαι, *fut. ὀλοφυροῦμαι, aor. ὠλοφυράμην*, se

plaindre, se lamenter, pleurer, déplorer.

*Ομολογέω (ὦ), *fut.* ὁμολογήσω, *aor.* ὠμολόγησα, *parf.* ὠμολόγηκα, être d'accord avec (*datif*); *au part. aor. pass.* ὁμολογηθείς, sur lequel on est tombé d'accord, convenu (*en parlant d'un salaire*).

*Ομόνοια, ας (ῆ), concorde.

*Ομοφρονέω (ὦ), *fut.* ὁμοφρονήσω, *etc.*, avoir les mêmes sentiments, être d'accord, être uni.

*Ομφαξ, ακος (ὁ, ῆ), *adj.*, raisin vert.

*Οναγρος, ου (ὁ), âne sauvage, onagre.

*Ονειδίζω, *fut.* ὀνειδιῶ, *aor.* ὠνειδισα, *parf.* ὠνειδικα, outrager, injurier; *au passif*, recevoir des reproches.

*Ονος, ου (ὁ), âne.

*Ονυξ, υχος (ὁ), ongle; *au plur.*, serres (*d'un oiseau de proie*).

*Οξύπτερος, ος, ον, *adj.*, qui a l'aile rapide; *au plur. neutre pris substantivement*, τὰ δξύπτερα, la pointe des ailes, les ailes.

*Οξύτης, ητος (ῆ), vitesse.

*Οπή, ῆς (ῆ), trou.

*Οποῖος, α, ον, *adj. relat.*, *corrélatif de τοιοῦτος*, que (*qualis*).

*Οπου, *adv. de lieu*, là où, où.

*Οπως, *conj.*, afin que.

*Οράω (ὦ), *imparf.* ἑώραω, *fut.* ὄψομαι, *aor.* εἶδον, *parf.* ἑώρακα et ἑώρακα, voir; ὄραν μὴ, prendre garde que.

*Ορμάω (ὦ), *fut.* ὀρμήσω, *aor.* ὤρμησα, *parf.* ὤρμηκα, s'élancer, se porter vers ||

se disposer à faire quelque chose (ἐπί τι); *au moyen, même signification.*

*Ορμώμενος, *part. prés.* *moyen de ὀρμάω.*

*Ορνεον, ου (τό), oiseau.

*Ορνις, ὄρνιθος (ὁ, ῆ), oiseau; *accusatif* ὄρνιθα ου ὄρνιν.

*Ορχέομαι (οὔμαι), danser (*usité d'ordinaire seulement au présent*).

*Ὅς, ῆ, ὅ, *pron. relat.*, qui, que, dont, *etc.*; — *pron. interrog.*, quel, quelle; — *au commencement d'une phrase (sous-ent. ἔφη)*, καὶ ὅς, et lui.

*Ὅσον, *pron. relat. au neutre, corrélatif de τοσοῦτον*; τοσοῦτον... ὅσον, autant... que.

*Ὅσος, η, ον, *corrélatif de τοσοῦτος*, aussi grand que; *au plur.*, aussi nombreux que.

*Ὅσπερ, ἥπερ, ὅπερ, celui qui précisément.

*Ὅστέον-οὖν, *génitif* ὁστέου-οὔ (τό), os.

*Ὅστις, ἥτις, ὅτι, *pron. relatif*, qui, lequel, laquelle || qui que ce soit qui, quiconque.

*Ὅταν, *conj. qui gouverne le subj.*, lorsque, chaque fois que.

*Ὅτε, *conj.*, lorsque, à l'époque où.

*Ὅτι, *conj.*, que, à savoir que, de ce que, parce que.

Οὐ (οὐκ devant une voyelle et οὐχ devant une voyelle ayant l'esprit rude), ne... pas, non.

Οὐδέ, *adv.*, et ne... pas; pas même.

- Οὐδείς, οὐδεμία, οὐδέν; *génitif* οὐδενός, οὐδεμιᾶς, οὐδενός, *pron. indéf.*, nul, aucun, personne.
- Οὐκέτι, *adv.*, ne... plus.
- Οὖν, *conj.*, donc, en conséquence, cela étant.
- Οὐρά, ἄς (ῆ), queue.
- Οὖς, *génitif* ὠτός (τὸ), oreille.
- Οὐσία, ἄς (ῆ), fortune, biens.
- Οὔτε, *adv.*, ni; οὔτε... οὔτε, ni... ni.
- Οὗτος, αὕτη, τοῦτο, *adj. pron. démonstr.*, celui-ci, celle-ci, ceci; cet, cette, ce; ὦ οὗτος, eh toi!
- Οὕτω, οὕτως, *adv.*, ainsi, de cette manière; ainsi donc (*pour annoncer la conclusion de ce qui précède*).
- Ὀφλισκάνω, *fut.* ὀφλήσω, *aor.* ὤφλησα, *aor. 2* ὤφλον, *parf.* ὤφληκα, être débiteur de || être condamné à; ὀφλισκάνειν γέλωτα, s'exposer à faire rire de soi.
- Ὀψις, εως (ῆ), action de voir.
- Π
- Παγίς, ἰδος (ῆ), piège (*pour prendre les animaux*).
- Πάθημα, ατος (τὸ), souffrance, épreuve.
- Πάθος, εος-ους (τὸ), souffrance, mal, malheur.
- Πάθω, *subj. aor. 2* de πάσχω.
- Παῖς, παιδός (ὁ, ῆ), enfant, fils ou fille.
- Πάλιν, *adv.*, une seconde fois, encore.
- Πανάθλιος, α, ον, tout à fait malheureux.
- Πάντως, *adv.*, de toute façon, absolument.
- Παρά, *prép.* : 1° avec le *génitif*, d'auprès de, de la part de, de; 2° avec le *datif*, auprès de, chez, avec || au jugement de; 3° avec l'*accusatif*, le long de, sur le bord de, à côté de.
- Παραγενέσθαι, *inf. aor. 2* de παραγίγνομαι.
- Παραγίγνομαι, *fut.* παραγενήσομαι, *aor.* παρεγενόμην, être auprès, être présent, assister à || aller auprès, vers.
- Παραδραμών, *part. aor. 2* de παρατρέχω.
- Παραθαλάσσιος, α, ον, qui est sur le bord de la mer.
- Παραινέω (ῶ), *imparf.* παρήνουν, *fut.* παραινέσω, *aor.* παρήνεσα, *parf.* παρήνεκα, conseiller, exhorter, remontrer quelque chose à quelqu'un.
- Παρακαλέω (ῶ), *fut.* παρακαλέσω, *aor.* παρεκάλεσα, *parf.* παρακέκληκα, inviter, engager, exhorter.
- Παρακοῦσας, *part. aor. de* παρακούω.
- Παρακούω, *fut.* παρακούσομαι, *aor.* παρήκουσα, *parf.* παρακήκοα, ne pas écouter, refuser d'entendre (*génitif*).
- Παρακύπτω, *fut.* παρακύψω, *aor.* παρέκυψα, *parf.* παρακέκυφα, pencher la tête (*pour écouter ou pour voir*).
- Παρακύψας, *part. aor. de* παρακύπτω.
- Παραμένω, *fut.* παραμενῶ, *aor.* παρέμεινα, *parf.* παραμεμένηκα, rester auprès, rester.
- Παραμυθέομαι (οὔμαι), *fut.* παραμυθήσομαι, *etc.*, exhorter, conseiller; au sens *moien*, se consoler.

- Παραμυθία, ας (ἥ), consolation, distraction.
- Παρασκευάζω, *fut.* παρασκευάσω, *aor.* παρεσκεύασα, *parf.* παρεσκεύακα, préparer, disposer.
- Παρασκευή, ἥς (ἥ), préparatif.
- Παραστήσαι, *inf.* *aor.* 1 de παρίστημι.
- Παρασυρεῖς, *part.* *aor.* *pass.* de παρασύρω.
- Παρασύρω, *fut.* παρασυρῶ, *aor.* παρέσυρα; *passif*: *aor.* παρεσύρην, *parf.* παρασέσυρμαι, tirer de côté, entraîner, emporter.
- Παρατηρέω (ῶ), *fut.* παρ-ατηρήσω, *etc.*, observer, épier, guetter.
- Παρατρέχω, *fut.* παραδραμοῦμαι, *aor.* 2 παρέδραμον, dépasser en courant.
- Παρεγενόμην, *aor.* 2 de παραγίγνομαι.
- Πάρειμι, *fut.* πάριμι, *imparf.* παρήειν, *inf.* παριέναι (pour le présent, on emploie d'ordinaire παρέρχομαι), passer auprès (*datif*).
- Παρεκάλουν, *imparf.* de παρακαλέω.
- Παρελθών, *part.* *aor.* 2 de παρέρχομαι.
- Παρέρχομαι, *fut.* παρελεύσομαι, *etc.* (voir ἔρχομαι), passer à côté, dépasser.
- Παρεσκεύασα, *aor.* de παρασκευάζω.
- Παρέσχον, *aor.* 2 de παρέχω.
- Παρέχω, *fut.* παρέξω, *aor.* 2 παρέσχον, *parf.* παρέσχηκα, fournir, procurer, donner, causer.
- Παρετηρεῖτο, 3^e pers. sing. de l'*imparf.* moy. ou *pass.* de παρατηρέω.
- Παρήνεσα, *aor.* de παραινέω.
- Παρήνουν, *imparf.* de παραινέω.
- Παρίστημι, *fut.* παραστήσω, *etc.* (voir ἵστημι), placer auprès || mettre dans l'esprit, suggérer à quelqu'un quelque chose.
- Παριών, *part.* *prés.* de πάριμι.
- Πᾶς, πᾶσα, πᾶν, *adj.*, tout, n'importe lequel; πᾶς ἄνθρωπος, tout homme.
- Πάσσαλος, ου (ὅ), clou, cheville.
- Πάσχω, *fut.* πείσομαι, *aor.* 2 ἔπαθον, *parf.* πέπόνθα, souffrir, supporter, éprouver, subir.
- Πατέω (ῶ), *fut.* πατήσω, *etc.*, fouler aux pieds, marcher sur.
- Πατήρ, πατρός (ὁ), père.
- Παύω, *fut.* παύσω, *aor.* ἔπαυσα, *parf.* πέπαυκα, faire cesser; au moyen, cesser.
- Πείθω, *fut.* πείσω, *aor.* ἔπεισα, *aor.* 2 ἔπιθον, *parf.* πέπεικα; *passif*: *fut.* πεισθήσομαι, *aor.* ἐπεισθην, *parf.* πέπεισμαι, persuader.
- Πείρα, ας (ἥ), expérience, essai; πείραν λαβεῖν τινός, faire l'essai ou l'expérience de quelque chose.
- Πειραθῶ, *subj.* *aor.* *pass.-moy.* de πειράω.
- Πειραιεύς, αἰῶς (ὁ), le Pirée, port d'Athènes; *génitif* αἰῶς, *datif* Πειραιῶς, *accusatif* Πειραιέα-ᾱ.
- Πειράω (ῶ), *fut.* πειράσω, *aor.* ἐπείρασα, *etc.*, faire l'essai de, éprouver, connaître par expérience (*gé-*

- nilif*); au moyen, s'efforcer de, essayer de.
- Πείσαι, *inf. aor. de* πείθω.
- Πέλας, *adv.*, auprès; οἱ πέλας, le prochain.
- Πέμπω, *fut. πέμψω, aor. ἔπεμψα, parf. πέπομφα*, envoyer.
- Πέμψας, *part. aor. de* πέμπω.
- Πέπαυμαι, *parf. moy. ou pass. de* παύω.
- Πέπονθα, *parf. de* πάσχω.
- Πέρας, ατος (τὸ), terme, limite, fin; à l'accusatif adverbial, πέρας, à la fin, enfin.
- Περί, *prép. 1°: avec le génitif*, au sujet de; 2° *avec l'accusatif*, autour, pour, en vue de, concernant.
- Περιαιρέω (ᾶ), *fut. περιαιρήσω, aor. 2 περιεῖλον*, enlever, arracher; τί τινος, quelque chose à quelqu'un.
- Περιβιάζομαι, *fut. περιβιάσομαι*, faire tous ses efforts, employer toute sa force.
- Περιγενέσθαι, *inf. aor. 2 de* περιγίγνομαι.
- Περιγίγνομαι, *fut. περιγενήσομαι, aor. 2 περιεγενόμην, parf. περιέγονα*, se rendre maître de, s'emparer de || surpasser (*génitif*).
- Περίειμι, *imparf. περιήειν, fut. περίειμι*, errer, aller çà et là.
- Περιελών, *part. aor. 2 de* περιαιρέω.
- Περιέτυχον, *aor. 2 de* περιτυγχάνω.
- Περιήειν, *imparf. de* περίειμι.
- Περικατάληπτος, ος, ον, pris de tous côtés, à qui on a coupé la retraite.
- Περικόπτω, *fut. περικόψω, aor. περιέκοψα; aor. 2 πασις, περιεκόπην*, couper tout autour.
- Περικόψας, *part. aor. de* περικόπτω.
- Περιοσφραίνομαι, *fut. περιοσφρήσομαι, aor. περιωσφρόμην; aor. passif au sens actif, περιωσφράνθην*, flairer tout autour.
- Περιπτεσεῖν, *inf. aor. 2 de* περιπίπτω.
- Περιπτεσών, *part. aor. 2 de* περιπίπτω.
- Περιπίπτω, *fut. περιπτεσοῦμαι, aor. 2 περιέπεσον, parf. περιπέπτωκα*, tomber dans ou sur.
- Περισσός, ἡ, ὄν, inutile, superflu.
- Περιστερά, ἄς (ἡ), colombe.
- Περισώζω, *fut. περισώσω, etc.*, sauver la vie, sauver.
- Περισωθῆναι, *inf. aor. pass. de* περισώζω.
- Περιτραπείς, *part. aor. 2 pass. de* περιτρέπω.
- Περιτρέπω, *fut. περιτρέψω, etc. (voir* τρέπω), faire tourner, faire chavirer.
- Περιτρώγω, *fut. περιτρώξομαι, aor. 2 περιέτραγον*, ronger tout autour, ronger complètement.
- Περιτυγχάνω, *fut. περιτεύξομαι, aor. 2 περιέτυχον, parf. περιτετύχηκα*, rencontrer par hasard, rencontrer, trouver.
- Περιτυχών, *part. aor. 2 de* περιτυγχάνω.
- Πέρυσι, *adv.*, l'an passé.
- Πέσω, *subj. aor. 2 de* πίπτω.
- Πεσών, *part. aor. 2 de* πίπτω.
- Πέτρα, ας (ἡ), rocher.
- Πηγῇ, ἥς (ἡ), source.

Πίθηκος, ου (δ), singe.

Πίνω, *fut.* πίομαι *et postér.*

πιοῦμαι, *aor.* 2 ἔπιον, *parf.*

πέπωκα, boire.

Πίπτω, *fut.* πεσοῦμαι, *aor.* 2

ἔπεσον, *parf.* πέπτωκα,

tomber, se jeter à terre.

Πλεῖστος, η, ον, *superl.* de

πολύς; οἱ πλεῖστοι, la plu-

part, le plus grand nombre.

Πλείων, *compar.* de πολύς;

au neutre, πλείον, plus, da-

vantage; les Attiques disent

πλὺτὸν πλέον.

Πλέκω, *fut.* πλέξω, *aor.*

ἔπλεξα; *passif*: *fut.* πλε-

χθήσομαι, *aor.* 1 ἐπλέχθην,

aor. 2 ἐπλάκην *et* ἐπλέκην,

parf. πέπλεγμαι, tresser,

entrelacer.

Πλέον, *neutre* de πλείων,

compar. de πολύς, plus,

davantage.

Πλεονέκτης, ου, *adj.*, qui

veut avoir plus que les au-

tres, avide, ambitieux.

Πλέουσι, *dat. plur. du partic.*

prés. de πλέω.

Πλεῦσαι, *inf. aor. de* πλέω.

Πλέω, *fut.* πλεύσομαι *et*

πλευσοῦμαι, *aor.* ἔπλευσα,

parf. πέπλευκα, naviguer.

Πλέως, πλέα, πλέον, *forme*

attique de πλέος, α, ον,

rempli de (*génitif*).

Πληγή, ἥς (ῆ), coup.

Πλήν, *prép. gouvernant le*

génitif, excepté.

Πληρώ (ῶ), *fut.* πληρώσω,

aor. ἐπλήρωσα, *parf.* πε-

πλήρωκα, remplir, réaliser.

Πληρῶσαι, *inf. aor. de*

πληρώ.

Πλησιάζω, *fut.* πλησιάσω,

etc., s'approcher de.

Πλησιάσας, *part. aor. de*

πλησιάζω.

Πλόος (οὔς), πλόου (πλοῦ) (δ),

navigation, traversée.

Πνέω, *fut.* πνεύσω (*attique*

πνευσοῦμαι), *aor.* ἔπνευσα,

parf. πέπνευκα, souffler.

Ποθέω (ῶ), *fut.* ποθήσω (*ou*

ποθέσομαι), *aor.* ἐπόθησα

et ἐπόθεσα, *parf.* πεπόθηκα,

regretter.

Ποιέω (ῶ), *fut.* ποιήσω, *etc.*,

faire, causer.

Ποιμήν, ἐνος (δ), berger,

pâtre.

Ποῖμνη, ης (ῆ), troupeau.

Ποῖμνιον, ου (τὸ), troupeau

(de moutons).

Πολεμέω (ῶ), *fut.* πολεμήσω,

etc., faire la guerre, com-

battre (*dâtif*).

Πολέμιος, ου (δ), ennemi (de

guerre); οἱ πολέμιοι, les

ennemis.

Πόλεμος, ου (δ), guerre, ba-

taille.

Πόλις, εως (ῆ), ville.

Πολλάκις, *adv.*, souvent.

Πολλαπλασίων, ων, ον, *gé-*

nitif ονος, plusieurs fois

aussi grand.

Πολλῶ, *dat. de* πολύς; *adv.*,

devant un compar., de

beaucoup.

Πολύς, πολλή, πολύ, *génitif*

πολλοῦ, ἥς, οὔ, nombreux,

grand; ἐπὶ πολύ, beaucoup,

pendant longtemps; μετὰ

οὐ πολύ, peu après.

Πονηρός, ἄ, όν, méchant.

Πόνος, ου (δ), fatigue, travail,

peine qu'on se donne, souf-

france.

Πόρρω, *adv.*, loin; *avec un*

génitif, loin de.

Ποταμός, οὔ (δ), fleuve,

cours d'eau.

Πότε, *adv.*, un jour, une fois.

Ποῦ, *adv.*, où?

- Που, *adv.*, quelque part.
 Πούς, ποδός (ὁ), pied.
 Πράγμα, ατος (τὸ), chose, affaire.
 Πράξει, *inf. aor. de πράττω*.
 Πράττω, *fut. πράξω, aor. ἐπράξα, parf. 1 πέπραχα, parf. 2 intrans. πέπραγα, faire.*
 Πρέπω, *usité seulement au prés. et à l'imparf.*, convenir à (*datif*); *impersonnel*, πρέπει, il convient.
 Πρέσβυς, εως (ὁ), envoyé, ambassadeur.
 Πρίαμαι, *aor. 2 ἐπριάμην*, acheter.
 Πριάμενος, *part. aor. 2 de πρίαμαι*.
 Πρό, *prép. gouvernant le génitif*, avant, devant.
 Πρόβατον, ου (τὸ), bétail, brebis, moutons.
 Προβλέπω, *fut. προβλέψομαι*, voir à l'avance, prévoir.
 Πρόβλημα, ατος (τὸ), saillie, rocher (qui avance dans la mer).
 Προδιδούς, οὔσα, ὄν, *part. prés. de προδίδωμι*.
 Προδίδωμι, *fut. προδώσω, aor. προέδωκα et προὔδωκα, parf. προδέδωκα*, trahir, livrer.
 Προελθών, *part. aor. 2 de προέρχομαι*.
 Προέρχομαι, *fut. προελεύσομαι, aor. 2 προήλθον, parf. προελήλυθα*, s'avancer.
 Πρόθεσις, εως (ἡ), projet, dessein.
 Προθέσμιος, α, ον, convenu à l'avance; *subst.*, ἡ προθεσμία (*sous-ent. ἡμέρα*), jour fixé d'avance.
- Προίενται, 3^e pers. plur. *ind. prés. moy. de προίημι*.
 Προίημι, *fut. προήσω, aor. προήκα, parf. προείκα*, laisser aller; *au moyen*, laisser échapper, se dessaisir de.
 Προοράω (ᾶ), *fut. προόψομαι, etc. (voir δράω)*, voir d'avance, prévoir.
 Πρός, *prép. qui gouverne l'accusatif et le datif*: 1^o avec l'accusatif, vers, pour, en vue de, relativement à, concernant, à, contre, avec || vers (*avec idée de temps*); πρὸς τὰς τῶν ἀλεκτρυόνων ᾠδὰς, au chant du coq; 2^o avec le datif, outre, en outre de.
 Προσαγαγεῖν, *inf. aor. 2 de προσάγω*.
 Προσάγω, *fut. προσάξω, aor. 1 προσήξα, aor. 2 προσήγαγον, parf. προσήχα*, pousser vers.
 Προσαδικέω (ᾶ), *fut. προσαδικήσω, etc.*, avec un accusatif de pers. pour régime, nuire à quelqu'un en ajoutant une nouvelle injustice à une autre qu'on lui a faite; *au passif*, être lésé par une nouvelle injustice.
 Προσαρτάω (ᾶ), *fut. προσαρτήσω, etc.*, attacher à; *au passif*, être suspendu à.
 Προσδοκάω (ᾶ), s'attendre à.
 Προσδραμών, *part. aor. 2 de προστρέχω*.
 1 Πρόσειμι, *inf. προσεῖναι, imparf. προσήν, fut. προσέσομαι*, être joint à, s'ajouter à.
 2 Πρόσειμι, *imparf. προσήειν, inf. προσιέναι*, s'approcher de, entreprendre (une affaire) (*datif*).

Προσεκείμεν, *imparf. de πρόσκειμαι.*

Προσελεύσομαι, *fut. de προσέρχομαι.*

Προσελθών, *part. aor. 2 de προσέρχομαι.*

Προσενεγκών, *part. aor. 2 de προσφέρω.*

Προσέρχομαι (*voir* ἔρχομαι), *approcher de, s'avancer.*

Προσήρτημαι, *parf. pass. de προσαρτάω.*

Προσιέναι, *inf. prés. de πρόσ-ειμι (2).*

Προσκαλέω (ὦ), *fut. προσκαλέσω, aor. προσεκάλεσα, etc., appeler vers; au moyen, appeler à soi, faire venir.*

Πρόσκειμαι, *imparf. προσε-κείμεν, fut. προσκείσομαι, s'attacher à (datif).*

Προσκτάομαι (ὦμαι), *fut. προσκτήσομαι, aor. προσεκτησάμην, parf. προσκέκτημαι, acquérir en outre.*

Προσλαβόμενος, *part. aor. 2 moy. de προσλαμβάνω.*

Προσλαβών, *part. aor. 2 de προσλαμβάνω.*

Πρόσλαμβάνω, *fut. προσλήψομαι, aor. 2 προσέλαβον, parf. προσείληφα, prendre en outre; au moyen, s'adjoindre.*

Προσμείνας, ασα, αν, *part. aor. de προσμένω.*

Προσμένω, *fut. προσμενῶ, aor. προσέμεινα, parf. προσμεμένηκα, parf. 2 προσμέμονα, attendre.*

Προσποιέω (ὦ), *fut. προσποιήσω, etc., feindre; au moyen, faire semblant.*

Προστάττω, *fut. προστάξω, aor. προσέταξα, parf. προστέταχα; passif: fut. προσταχθήσομαι, aor. προσε-*

τάχθην, parf. προστέταγμαι, ordonner.

Προσταχθείς, *part. aor. pass. de προστάττω.*

Προστρέχω, *fut. προσδραμούμαι, aor. 2 προσέδραμον, parf. προσεδράμηκα, courir vers.*

Προσφέρω, *fut. προσοίσω, aor. προσήνεγκα (voir φέρω), porter auprès, approcher.*

Πρόσφυγος (ὁ, ἡ), *qui se réfugie auprès, protégé (de quelqu'un).*

Πρόσωπον, ου (τὸ), *figure, visage.*

Πρότερος, α, ον, *premier (en parl. de deux), précédent.*

Προτιμάω (ὦ), *fut. προτιμήσω, etc., honorer de préférence à un autre, plus qu'un autre.*

Προφυλάττω, *fut. προφυλάξω, etc., veiller sur.*

Πρώτος, η, ον, *adj., premier, précédent; πρῶτον et τὸ μὲν πρῶτον, tout d'abord.*

Πτερύσσομαι, *fut. πτερύξομαι, agiter les ailes (pour s'envoler).*

Πτηνός, ἡ, ὄν, *ailé, qui vole; τὰ πτηνά, les oiseaux.*

Πυθόμενος, *part. aor. 2 de πυθάνομαι.*

Πυνθάνομαι, *fut. πεύσομαι, aor. 2 ἐπυθόμην, parf. πέπυσμαι, s'informer, demander; π. τί τινος, demander quelque chose à quelqu'un.*

Πωλέω (ὦ), *fut. πωλήσω, aor. ἐπώλησα, parf. inus., vendre.*

Πωληθῆναι, *inf. aor. pass. de πωλέω.*

Πῶς, *adv., comment.*

P

- *Ράβδος, ου (ή), rameau, branche, baguette.
 *Ραδίως, *adv.*, facilement, aisément.
 *Ρεῦμα, ατος (τό), courant (de l'eau, d'un fleuve).
 *Ρίπτω, *fut.* ῥίψω, *aor.* ἔρριψα, *parf.* ἔρριφα, jeter.
 *Ρίς, ῥινός (ή), nez; *au plur.*, αἱ ῥίνες, les narines.
 *Ροῖζος, ου (δ), bruit d'ailes (que fait un oiseau en volant).
 *Ρύγχος, εος-ους (τό), museau (d'un animal).
 *Ρώμη, ης (ή), force (*physique*), force (*en général*).

Σ

- Σαλπικτής, οὔ (δ), un trompette, un clairon.
 Σαλπίζω, *fut.* σαλπιδῶ, *aor.* ἐσάλπιγξα (*fut. et aor. récents*, σαλπίσω, ἐσάλπισα), jouer du clairon, de la trompette.
 Σαλπίσας, *part. aor. de σαλπίζω*.
 Σάος-σῶς, σάος-σῶς ου σάασᾶ, σάον-σῶν, sain et sauf. *Génitif et datif inusités, ainsi que l'accusatif pluriel.*
 Σαφῶς, *adv.*, clairement; σαφῶς οἶδα, je sais bien.
 Σείω, *fut.* σείσω, *aor.* ἔσεισα, *parf. inus.*; *passif*: *aor.* ἐσεισθην, *parf.* σέσεισμαι, agiter, remuer.
 Σῖτος, ου (δ), blé, pain, nourriture en général.
 Σιωπάω (ῶ), *fut.* σιωπήσομαι, *postér.* σιωπήσω; *aor.* ἐσιώπησα, *parf.* σεσιώπηκα, garder le silence.
 Σκαφεῖς, *part. aor. 2 pass. de σκάπτω*.
 Σκεῦος, εος-ους (τό), tout objet d'équipement, partie du mobilier, du costume, etc.; bagages.
 Σκιά, ἄς (ή), ombre.
 Σκόλοψ, οπος (δ), pieu, bois pointu, épine, éclat de bois.
 Σούνιον, ου (τό), Sunion, promontoire au S.-E. de l'Attique. On l'appelle aujourd'hui le cap Colonna.
 Σπείσάμενος, *part. aor. moy. de σπένδω*.
 Σπένδω, *fut.* σπείσω, *aor.* ἔσπεισα, *parf. inus.*; *parf. pass.* ἔσπεισμαι, faire une libation, conclure un traité, une alliance (*en la consacrant par une libation*).
 Σπήλαιον, ου (τό), grotte, caverne.
 Σπόγγος, ου (δ), éponge.
 Στάς, στᾶσα, στάν, *part. aor. 2 de ἵστημι*.
 Στασιάζω, *fut.* στασιάσω, être en proie à la discorde, être en désaccord.
 Στάσις, εως (ή), dissension, discorde.
 Στεναγμός, οὔ (δ), gémissement.
 Στενάζω, *fut.* στενάξω, *aor.* ἔστενάξα, *parf. inus.*, gémir.
 Στένω (*n'a que le prés. et l'imperf.*), gémir.
 Στερέω (ῶ), *fut.* στερήσω, *aor.* ἔστερησα, *parf.* ἔστερηκα, priver de (*génitif*).
 Στήσας, *part. aor. 1 de ἵστημι*.
 Στησίχορος (δ), Stésichore, poète grec, auteur de poésies lyriques, né à Himère

- en Sicile; il vivait dans la première moitié du VI^e siècle av. J.-C.*
- Στῆτε, 2^e pers. plur. de l'imp. aor. 2 de ἵστημι.
- Στόμα, ατος (τό), bouche.
- Στόμιον, ου (τό), bouche, entrée (d'une grotte).
- Στρατηγός, οῦ (δ), général, chef d'armée.
- Στρατός, οῦ (δ), armée.
- Σύ, pron. pers. de la 2^e pers., tu, toi.
- Συγκατέλθω, subj. aor. 2 de συγκατέρχομαι.
- Συγκατέρχομαι, fut. συγκατελεύσομαι, etc. (voir ἔρχομαι), descendre ensemble.
- Συγκατορύξας, part. aor. de συγκατορύττω.
- Συγκατορύττω, fut. συγκατορύξω, enfouir, enterrer ensemble.
- Συγκοινωνέω (ῶ), fut. συγκοινωνήσω, être associé, compagnon avec (datif).
- Συγκρύπτω, fut. συγκρύψω, etc., cacher || cacher (avec l'aide d'un autre).
- Συγκρύψῃ, 3^e pers. sing. subj. aor. de συγκρύπτω.
- Συγχωρέω (ῶ), fut. συγχωρήσω, aor. συνεχώρησα, parf. συγκεχώρηκα, accorder, consentir à.
- Συγχωρῆσαι, inf. aor. de συγχωρέω.
- Συλλαβεῖν, inf. aor. 2 de συλλαμβάνω.
- Συλλαμβάνω, fut. συλλήψομαι, aor. 2 συνέλαβον, parf. συνείληφα, prendre ensemble, prendre à la fois; prendre (simplement), s'emparer de.
- Συλληφθεῖς, part. aor. pass. de συλλαμβάνω.
- Συμβαίνω, fut. συμβήσομαι, aor. 2 συνέβην, parf. συμβέβηκα, arriver; à l'impers. συμβαίνει, il arrive que; συνέβη, il arriva que.
- Συμβουλεύω, fut. συμβουλεύσω, aor. συνεβούλευσα, parf. συμβεβούλευκα, conseiller.
- Συμβουλία, ας (ῆ), conseil.
- Συμφέρον, οντος (τό), proprement le partic. prés. au neutre de συμφέρω, ce qui importe, ce qui est utile, intérêt.
- Συμφέρω, fut. συνοίσω, aor. 1 συνήνεγκα, aor. 2 συνήνεγκον, parf. συνενήνοχα, être utile à (datif).
- Συμφορά, ἄς (ῆ), malheur.
- Σύν, prép. qui gouverne le datif, avec.
- Συναθροίζω, fut. συναθροίσω, aor. συνήθροισα, parf. συνήθροικα, rassembler, réunir.
- Συνάπτω, fut. συνάψω, aor. συνήψα, attacher à, joindre, réunir, unir.
- Συνδεδεμένος, part. parf. pass. de συνδέω.
- Συνδέω, fut. συνδήσω, aor. συνέδησα, parf. συνδέδεκα, attacher avec, à.
- Συνέβην, aor. 2 de συμβαίνω.
- Συνεβούλευον, imparf. de συμβουλεύω.
- Συνέδησα, aor. de συνδέω.
- Συνειδυῖα, fém. de συνειδώς, qui est le partic. de σύννοια.
- Συνείχον, imparf. de συνέχω.
- Συνέλαβον, aor. 2 de συλλαμβάνω.
- Συνελθών, part. aor. 2 de συνέρχομαι.
- Συνέρχομαι, fut. συνελεύσο-

- μαι, *etc.* (voir ἔρχομαι), se réunir, se rassembler; εἰς ταῦτόν, dans le même lieu.
- Σύνεσις, εως (ῆ), intelligence.
- Συνετρίβην, *aor.* 2 *pass.* de συντρίβω.
- Συνέφερον, *imparf.* de συμφέρω.
- Συνέχω, *imparf.* συνείχων, *fut.* συνέξω, *aor.* 2 συνέσχον, *parf.* συνέσχηκα, contenir (sa respiration, *p. ex.*).
- Συνεχῶς, *adv.*, continuellement, sans discontinuer, sans trêve.
- Συνήθης, ης, ες, habituel, accoutumé; κατὰ τὸ σῶν-θεας, suivant (son) habitude || habitué à ou avec; lié avec, intime, familier.
- Συνῆλθον, *aor.* 2 de συνέρχομαι.
- Συνήψα, *aor.* de συνάπτω.
- Συνθείς, *part.* *aor.* 2 de συντίθημι.
- Συνθλάω (ῶ), *fut.* συνθλάσω, *aor.* συνέθλασα, *parf.* συντέθλακα, briser ensemble, briser à la fois.
- Συννοέω (συννοῶ), *aor.* συνενόησα, comprendre.
- Συννοήσας, *part.* *aor.* de συννοέω.
- Συνοδοιπορέω (ῶ), *fut.* συνοδοιπορήσω, *aor.* συνοδοιπόρησα, *parf.* συνοδοιπεπόρηκα, voyager avec (*datif*), faire route ensemble.
- Σύνοικος, ος, ον, qui habite avec.
- Σύνοιδα, *parf.* à sens présent, *inf.* συνειδέναι, *part.* συνειδώς, υἷα, ὅς, *imparf.* συνήδειν, *fut.* συνείσομαι, savoir (avec quelqu'un); σύν-οιδα ἑμαυτῷ τι, j'ai conscience de quelque chose.
- Συνομολογέω (ῶ), *fut.* συνομολογήσω, *aor.* συνωμολόγησα, *etc.*, tomber d'accord avec quelqu'un (τινί); consentir à quelque chose.
- Συντίθημι, *fut.* συνθήσω, *etc.* (voir τίθημι), ajuster, arranger.
- Συντρίβω, *fut.* συντρίψω, *aor.* συνέτριψα, *parf.* *inus.*; *passif*: *fut.* συντριφθήσομαι, *fut.* 2 συντριβήσομαι, *aor.* 1 συνετρίφην, *aor.* 2 συνετρίβην, *parf.* συντέτριμμαι, broyer.
- Σφοδρά, *adv.*, fortement, beaucoup, très.
- Σφοδρός, ἄ (ou ὅς), ὄν, violent.
- Σφάζω, *fut.* σῶσω, *aor.* ἔσωσα, *parf.* σέσωκα; *passif*: *aor.* ἐσώθην, *parf.* σέσωσμαι et σέσωμαι, sauver, conserver, protéger.
- Σωθείς, *part.* *aor.* *pass.* de σφάζω.
- Σωθήσομαι, *fut.* *pass.* de σφάζω.
- Σῶμα, ατος (τὸ), corps.
- Σῶν, *accusatif* de σῶς.
- Σῶος, σῶα, σῶον, sain et sauf.
- Σῶς, σᾶ, σῶν (voir σάος).
- Σώσας, *part.* *aor.* de σφάζω.

T

Ταλαιπορέω (ῶ), *parf.* τεταλαιπώρηκα (*pas d'autres temps à l'actif*), être malheureux; au *passif*, être rendu malheureux, par suite être malheureux, souffrir, être épuisé.

Ταλαίπωρος, ος, ον, malheureux.

Τᾶλλα, *crase pour τὰ ἄλλα.*

Ταράσσω *et* ταράττω (*attique*), *fut.* ταράξω, *aor.* ἐτάραξα, *parf. inus.*, effrayer, troubler || remuer, troubler (*de l'eau*).

Ταυτό, *crase pour τὸ αὐτό.*

Ταυτόν, *crase pour τὸ αὐτόν (αὐτό).*

Ταφή, ἥς (ῆ), sépulture.

Ταχέως, *adv.*, promptement.

Ταχύτης, ἥτος (ῆ), vitesse.

Ταῶς, ὦ (ὀ), *subst. de forme attique*, paon.

Τε, *conj. qui se place toujours après un mot, et; τε καί, et.*

Τεθνηκέναι, *inf. parf. de θνήσκω.*

Τεθνήξῃ, 2^e pers. *fut. antér. de θνήσκω.*

Τείνω, *fut.* τενῶ, *aor.* ἔτεινα, *parf.* τέτακα, tendre.

Τελευταῖος, α, ον, final, le dernier; τὸ τελευταῖον, en dernier lieu, enfin.

Τελευτάω (ῶ), *fut.* τελευτήσω, *aor.* ἐτελεύτησα, *parf.* τετελεύτηκα, finir || finir sa vie, mourir.

Τελέως, *adv.*, complètement.

Τετυχηκέναι, *inf. parf. de τυγχάνω.*

Τεύξομαι, *fut. de τυγχάνω.*

Τηνικαῦτα, *adv.*, à ce moment, alors.

Τίθημι, *fut.* θήσω, *aor.* ἔθηκα; *aor.* 2 ἔθην; *parf.* τέθεικα, poser, placer.

Τίθησι, 3^e pers. *sing. indic. prés. de τίθημι.*

Τίλλω, *fut. inusité, aor.* ἔτιλα, *parf. inusité; passif: aor.* ἐτίλθην, *parf.* τέτιλμαι, arracher poil à poil.

Τιμωρέω (ῶ), *fut.* τιμωρήσω, *etc.*, châtier, venger; *au moyen*, se venger de quelqu'un (τινά), punir.

Τιμωρήσασθαι, *inf. aor. moy. de τιμωρέω.*

Τίς, τίς, τί, *pron. adj. indéfini*, quelqu'un, un certain, on, quelque.

Τίς, τίς, τί, *pron. adj. interrogatif*, qui, quel, quoi.

Τοίνυν, *conj.*, qui se place toujours après un mot, or donc, donc.

Τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτο (*attique τοιοῦτον*), tel.

Τόπος, ου (ὀ), lieu, endroit.

Τοσοῦτος, αὕτη, οὔτον (*et τοσοῦτο*), aussi grand; *au plur.* aussi nombreux; *au neutre*, τοσοῦτον, *en corrélation avec ὅσον*, autant... que.

Τότε, *adv.*, à ce moment, alors, autrefois.

Τρέμω, *usité seulement au prés. et à l'imparf.*, trembler (*de crainte*).

Τρέπω, *fut.* τρέψω, *aor.* 1 ἔτρεψα, *aor.* 2 ἔτραπον, *parf.* τέτροφα *et* τέτραφα; *passif: aor.* ἐτρέφθην *et* *aor.* 2 ἐτράπην, *parf.* τέτραμμαι, tourner, diriger, faire tourner, changer; *au moyen*, se tourner.

Τρέχω, *fut.* δραμοῦμαι, *aor.* 2 ἔδραμον, *parf.* δέδρομα, courir.

Τρίτος, η, ον, troisième.

Τρίχας, *accusatif plur. de θρίξ.*

Τροφή, ἥς (ῆ), nourriture.

Τυγχάνω, *fut.* τεύξομαι, *aor.* 2 ἔτυχον, *parf.* τετύχηκα, rencontrer (*génitif*); *construit avec un participe*, se trouver par hasard, être.

Τύμπανον, ου (τὸ), tambour, tambourin.

Τυρός, οὐ (ὁ), fromage.

Υ

Υδωρ, ὕδατος (τὸ), eau.

Υμεῖς, pron. personn. de la 2^e pers., plur. de σύ.

Υπάρχω, fut. ὑπάρξω, aor. ὑπήρξα, comme εἶναι, être.

Υπέλαβον, aor. 2 de ὑπολαμβάνω.

Υπελθὼν, part. aor. 2 de ὑπέρχομαι.

Υπέμεινα, aor. de ὑπομένω.

Υπέξειμι, imparf. ὑπεξήειν, inf. ὑπεξιέναι, sortir peu à peu de; ὑπ. τοῦ βίου, sortir de la vie, mourir.

Υπερέχω, fut. ὑπερέξω, aor. 2 ὑπερέσχον, parf. ὑπερέσχηκα, l'emporter sur, être plus fort.

Υπέρχομαι, fut. ὑπελεύσομαι, etc. (voir ἔρχομαι), se glisser sous.

Υπό, prép. : 1^o avec le génitif, par (après un verbe passif), par l'effet de, par suite de; 2^o avec le datif, sous; 3^o avec l'accusatif, sous.

Υποκλιθεῖς, part. aor. pass. de ὑποκλίνω.

Υποκλίνω, fut. ὑποκλινῶ, aor. ὑπέκλινα, parf. ὑποκέκλικα, incliner, faire pencher.

Υπόκρισις, εως (ἡ), réponse || rôle qu'on joue; feinte, dissimulation.

Υπολαβὼν, part. aor. 2 de ὑπολαμβάνω.

Υπολαμβάνω, fut. ὑπολήψομαι, etc. (voir λαμβάνω),

supposer, s'imaginer || répliquer, répondre.

Υπομείνας, part. aor. de ὑπομένω.

Υπομένω, fut. ὑπομενῶ, aor. ὑπέμεινα, supporter, endurer, attendre.

Υποσεισθεῖς, part. aor. pass. de ὑποσεῖω.

Υποσεῖω, fut. ὑποσεῖσω, aor. ὑπέσεισα, secouer par-dessous, secouer.

Υποτυγχάνω, fut. ὑποτεύξομαι, etc. (voir τυγχάνω), répondre, répliquer.

Υποτυχὼν, part. aor. 2 de ὑποτυγχάνω.

Υς, ὅς (ὁ, ἡ), porc; ὅς ἄγριος, porc sauvage, sanglier.

Υστερος, α, ον, postérieur, qui vient après; au neutre pris adverbialement, plus tard.

Υψηλός, ἡ, όν, élevé, haut.

Υψος, εος-ους (τὸ), hauteur; εἰς ὕψος, en haut, en l'air.

Φ

Φαγεῖν, inf. aor. 2 de ἐσθίω.

Φαίνω, fut. φανῶ, aor. ἔφηναι, parf. πέφαγκα, montrer.

Au moyen, φαίνομαι, fut. φανήσομαι et φανοῦμαι, aor. 2 ἐφάνην, parf. πέφηναι, paraître, se montrer.

Φάλαρις, ιδος (ὁ), Phalaris, tyran d'Agrigente, en Sicile.

Φανείς, part. aor. 2 moy. de φαίνω.

Φάρυγξ, υγγος (ὁ), gosier.

Φασί, 3^e pers. plur. indic. prés. de φημί.

Φέρω, fut. οἴσομαι, aor. 1

- ἦνεγκα, *aor.* 2 ἦνεγκον, *parf.*
 ἐνήνοχα; *passif* : *fut.* ἐνε-
 χθήσομαι, *aor.* ἐνέχθην,
parf. ἐνήνεγμαι, porter;
 ἐπὶ τινα φέρεσθαι, se pré-
 cipiter sur quelqu'un.
 Φεύγω, *fut.* φεύξομαι, *aor.* 2
 ἔφυγον, *parf.* πέφευγα, fuir,
 chercher à éviter.
 Φημί, *imparf.* ἔφην, *fut.*
 φήσω, *aor.* 1 ἔφησα, dire.
L'imparf. ἔφην se prend
 dans le sens de l'*aor.*; le
fut. et l'*aor.* 1 ont surtout
 le sens de affirmer.
 Φθάνω, *fut.* φθήσομαι, *aor.* 1
 ἔφθασα, *aor.* 2 ἔφθην, *parf.*
 ἔφθακα, arriver le premier,
 devancer, se hâter.
 Φθάσας, *part. aor.* de φθάνω.
 Φθέγγομαι, *fut.* φθέξομαι,
aor. ἔφθεγξάμην, *parf.*
 ἔφθεγμαi, faire entendre
 un son, parler.
 Φιλάργυρος, ου (ὅ), avare.
 Φιλεργός, ός, όν, qui aime
 le travail, laborieux.
 Φιλιώω (ῶ), *fut.* φιλιώσω,
 lier amitié; *au pass. aor.*, se
 lier d'amitié.
 Φιλόζωος, ός, όν, qui tient
 à la vie.
 Φιλονεικέω (ῶ), *fut.* φιλο-
 νεικήσω, quereller, cher-
 cher querelle, rivaliser.
 Φιλονεικία, ας (ῆ), émula-
 tion, rivalité, désir de riva-
 liser (avec quelqu'un).
 Φίλος, η, όν, ami; *subst.*
 ὁ φίλος, l'ami.
 Φοβέω (ῶ), *fut.* φοβήσω,
aor. ἐφόβησα, *parf.* *inus.*,
 effrayer; *au passif-moyen*,
 craindre, avoir peur de;
 φοβεῖσθαι μή, craindre
 que.
 Φοῖνιξ, ικος (ὅ), datte.
 Φορτίον, ου (τὸ), fardeau.
 Φόρτος, ου (ὅ), cargaison.
 Φρέαρ, ατος (τὸ), puits.
 Φρόνησις, εως (ῆ), bon sens,
 sagesse.
 Φρόνιμος, ός, όν, sensé.
 Φυγεῖν, *inf. aor.* 2 de φεύγω.
 Φυλακή, ῆς (ῆ), garde, corps
 de soldats composant la
 garde d'un souverain.
 Φυλάσσω (*attique* φυλάττω),
fut. φυλάξω, *aor.* ἐφύλαξα,
parf. πεφύλαχα; *passif* :
fut. φυλαχθήσομαι, *aor.*
 ἐφυλάχθην, *parf.* πεφύλα-
 γμαι, garder, surveiller.
 Φύλλον, ου (τὸ), feuille.
 Φυσάω (ῶ), *fut.* φυσήσω,
aor. ἐφύσησα; *passif* : *aor.*
 ἐφυσήθην, *parf.* πεφύ-
 σημαι, gonfler; *au passif*,
 être gonflé, être étouffé.
 Φυσηθεῖς, *part. aor. pass.*
 de φυσάω.
 Φυσικός, ῆς, όν, naturel.
 Φύσις, εως (ῆ), nature, ma-
 nière d'être, conformation
 naturelle; caractère; heu-
 reux naturel, nature bien
 douée.
 Φύω, *fut.* φύσω, *aor.* 1
 ἔφυσα, *aor.* 2 ἔφυν, *parf.*
 πέφυκα, faire croître, faire
 naître; *au moyen*, croître,
 pousser, naître; *à l'aor.* 2
 et *au parfait*, être né (tel
 ou tel), être naturellement,
 être.
 Φωνή, ῆς (ῆ), voix.
 Φωνήεις, ἥεσσα, ἦεν, doué
 de la parole.

X

Χαλεπός, ῆς, όν, difficile, pé-
 nible, fâcheux.

Χαλινός, οὐ (ὁ), frein, mors ;
χαλινὸν λαμβάνειν, recevoir
le mors.
Χαλκός, οὐ (ὁ), cuivre, objet
en cuivre (clairon, *p. ex.*).
Χάρις, ιτος (ῆ), *accusatif*
χάριν, grâce ; service, bien-
fait, remerciement, recon-
naissance ; *au plur.* té-
moignages de reconnais-
sance.
Χάσκω, *usité seulement au*
prés. et à l'imparf., avoir
la bouche ouverte.
Χεῖλος, εος-ους (τὸ), lèvre ||
bord (d'un étang, d'un vase,
etc.).
Χειμῶν, ὦνος (ὁ), hiver ; tem-
pête.
Χεῖρ, ὅς (ῆ), main.
Χειροτονέω (ῶ), *fut.* χειρο-
τονήσω, *aor.* ἐχειροτόνησα,
etc., élire (*par un vole à*
main levée), élire (*un roi,*
un magistrat).
Χείρων, ονος, pire, plus
mauvais ; plus malheureux.
Χειρόω (ῶ), *fut.* χειρώσω,
etc., soumettre, dompter, se
rendre maître de.
Χελιδών, ὄνος (ῆ), hiron-
delle.
Χελώνη, ης (ῆ), tortue.
Χερσαῖος, α, ον, de terre
ferme, qui vit sur la terre
(*par opposition aux pois-*
sons ou aux amphibies).
Χερσί(ν), *datif pluriel de*
χείρ.
Χέρσος, ος, ον, solide, ferme,
de terre ferme ; ἡ χέρσος
(*sous-ent. γῆ*), le contin-
ent.
Χῆρος, α, ον, privé d'un pa-
rent ; χήρα γυνή, veuve.
Χράομαι (ῶμαι), *fut.* χρή-
σομαι, *aor.* ἐχρησάμην,

parf. κέχρημαι, se servir
de, employer (*datif*).
Χρεῖα, ας (ῆ), usage (*qu'on*
fait d'une chose), profit.
Χρησάμενος, *part. aor. de*
χράομαι.
Χρήσις, εως (ῆ), action de se
servir (d'une chose), emploi
(*qu'on fait d'une chose*), uti-
lité.
Χρήσομαι, *fut. de* κράομαι.
Χρόνος, ου (ὁ), temps, durée
du temps.
Χρύσεος (οὔς), ἑα (ῆ), εον
(οὔν), d'or, en or.
Χρυσός, οὐ (ὁ), or.
Χωλός, ῆ, ὄν, boiteux.
Χώρα, ας (ῆ), pays, contrée.

Ψ

Ψεῦδος, εος (ους) (τὸ), men-
songe.
Ψυχή, ῆς (ῆ), âme.

Ω

1 °Ω, *particule exclama-*
tive, qui se met devant
les vocatifs ; ὦ οὗτος, hé
toi !
2 °Ω, *interj. pour marquer*
l'étonnement, oh !
°Ωγκάτο, 3^e pers. sing. *imparf.*
de ὀγκάομαι.
ὦδή, ῆς (ῆ), chant.
°Ωδύρετο, 3^e pers. sing. *im-*
parf. de ὀδύρομαι.
ὦήθην, *aor. de* οἶομαι.
°Ωκύτης, ητος (ῆ), rapidité,
légèreté (à la course).
°Ωλισθησα, *aor. de* ὀλισθάνω.
°Ωρα, ας (ῆ), heure.

ᾠρμησα, *aor.* de ὀρμάω.

ᾠρχούμην, *imparf.* de ὀρχέομαι.

ᾠς, *adv. et conj.*, comme ;

ὥς ὀρᾶτε, comme vous voyez || comme, en qualité de ; devant un *partic. fut.*, dans l'intention de, pour ; après λέγω ou un verbe analogue : que (dans le sens de

ὅτι) || comme, lorsque, quand, après que ; parce que, vu que.

ᾠστε, *conj. avec l'inf.*, de manière à.

ᾠφελέω (ὦ), *fut.* ὠφελήσω, *aor.* ὠφέλησα, *parf.* ὠφέληκα, aider, secourir (régime à l'accusatif, rarement au datif).

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES FABLES CONTENUES DANS CE RECUEIL

Aigle (l'), le Choucas et le Berger, XLII	72
Ane (l') et le Jardinier, XXXVI	69
Ane (l') et le Loup, XXII	33
Ane (l') portant du sel, XII	18
Avare (l'), XXXII	51
Berger (le) et la Mer, XXIX	45
Brebis (la) et le Chien, XLIII	74
Cerf (le) et la Vigne, XVII	26
Chat (le) et les Rats, XXVIII	44
Cheval (le) et l'Ane, XXI	32
Cheval (le) et le Cerf, XLV	78
Corbeau (le) et le Renard, XIII	20
Cousin (le) et le Lion, XXXIX	66
Enfants (les) du Laboureur, XL	68
Femme (la) et ses Servantes, XX	30
Fourmi (la) et la Colombe, XV	25
Grenouilles (les), VI	9
Hirondelle (l') et les Oiseaux, XXXV	58
Laboureur (le) et ses Enfants, XXV	39
Lièvres (les) et les Grenouilles, XLI	70
Lion (le) et l'Ane, XIX	28
Lion (le) et la Grenouille, IV	6

Lion (le) et l'Onagre, XVI.	24
Lion (le) et le Rat, XXXVIII.	64
Loup (le) et l'Agneau, XXXVII.	62
Loup (le) et le Héron, XIV.	21
Loups (les) et les Brebis, XXIII.	55
Paon (le) et le Choucas, II.	3
Pêcheur (le) qui joue de la flûte, XXXI.	49
Prêtres (les) de Cybèle, XI.	16
Rat (le) et la Grenouille, XLIV.	76
Rats (les) et les Belettes, XVIII.	27
Renard (le) dont le ventre a enflé, XXVII.	42
Renard (le) qui a la queue coupée, XXVI.	40
Renard (le) et les Raisins, III.	4
Renard (le) et le Masque, I.	1
Roseau (le) et l'Olivier, XXIV.	37
Rossignol (le) et l'Épervier, XXX.	47
Sanglier (le) et le Renard, IX.	15
Singe (le) et le Dauphin, XXXIII.	55
Tortue (la) et l'Aigle, V.	7
Tortue (la) et le Lièvre, VIII.	12
Trompette (le), X.	14
Vieillard (le) et la Mort, VII.	10
Voyageurs (les) et l'Ours, XXXIV.	56

TABLE DES MATIÈRES

Préface.	I
Notes critiques	IV
Introduction.	VII
Recueil des Fables.	1
Lexique.	81
Table alphabétique.	125

NOUVELLE COLLECTION DE CLASSIQUES LATINS ET GRECS

A l'usage des élèves. — Format petit in-16, cartonné

LANGUE LATINE

Anthologie des poètes latins (Waltz)	2 fr. »
César : Commentaires (Benoist et Dosson)	2 fr. 50
Cicéron : Extraits des principaux discours (F. Ragon)	2 fr. 50
— <i>Extraits des ouvrages de rhétorique</i> (V. Cucheval)	2 fr. »
— <i>Extraits des œuvres morales et philos.</i> (E. Thomas)	2 fr. »
— <i>Choix de lettres</i> (V. Cucheval)	2 fr. »
— <i>De amicitia</i> (E. Charles)	» 75
— <i>De finibus libri I et II</i> (E. Charles)	1 fr. 50
— <i>De legibus liber I</i> (Lévy)	» 75
— <i>De natura deorum liber II</i> (Thiaucourt)	1 fr. 50
— <i>De re publica</i> (E. Charles)	1 fr. 50
— <i>De senectute</i> (E. Charles)	» 75
— <i>De suppliciis</i> (E. Thomas)	1 fr. 50
— <i>De signis</i> (E. Thomas)	1 fr. 50
— <i>In M. Antonium philippica secunda</i> (Gantrelle)	1 fr. »
— <i>In Catilinam orationes quatuor</i> (A. Noël)	» 75
— <i>Orator</i> (C. Aubert)	1 fr. »
— <i>Pro Archia poeta</i> (E. Thomas)	» 60
— <i>Pro lege Manilia</i> (A. Noël)	» 60
— <i>Pro Ligario</i> (A. Noël)	» 50
— <i>Pro Marcello</i> (A. Noël)	» 50
— <i>Pro Milone</i> (P. Monet)	» »
— <i>Pro Murena</i> (A. Noël)	» 75
— <i>Somnium Scipionis</i> (V. Cucheval)	» 50

Cornelius Nepos (Monginot)	» 90
Elégiaques romains (Extraits des) (A. Waltz)	1 fr. 80
Epitome historiæ græcæ (J. Girard)	1 fr. 50
Horace : <i>De arte poetica</i> (Maurice Albert)	» 60
Jouvency : <i>Appendix de diis et heroibus</i> (Edeline)	» 70
Lhomond : <i>De viris illustribus urbis Romæ</i> (Duval)	1 fr. 50
— <i>Epitome historiæ sacræ</i> (A. Pressard)	» 75
Lucain : <i>Extraits</i> (De La Ville de Mirmont)	» »
Lucrèce : <i>De rerum natura</i> liber I (Benoist et Lantoine)	» 90
— <i>De natura rerum</i> liber V (Benoist et Lantoine)	» 90
— <i>Morceaux choisis</i> (Poyard)	1 fr. 50
Narrationes : Récits extraits principalement de Tite-Live (Riemann et Uri)	2 fr. 50
Ovide : <i>Morceaux choisis des Métamorphoses</i> (Armengaud)	1 fr. 80
Pages et pensées morales extraites des auteurs latins (Darlu)	» »
Pères de l'Église latine (Nourrisson)	2 fr. 25
Phédre : <i>Fables</i> (Havet)	1 fr. 80
Plaute : <i>La marmite</i> (<i>Aulularia</i>) (Benoist)	» 80
— <i>Morceaux choisis</i> (Benoist)	2 fr. »
Pline le Jeune : <i>Choix de lettres</i> (Waltz)	1 fr. 80
Quinte-Curce (Dosson et Pichon)	2 fr. 25
Quintilien : <i>Institutions oratoires</i> , x ^e livre (Dosson)	1 fr. 50
Salluste (Lallier)	1 fr. 80
Selectæ e profanis scriptoribus (Leconte)	1 fr. 80
Sénèque : <i>De vita beata</i> (Delaunay)	» 75
— <i>Lettres à Lucilius</i> , I à XVI (Aubé)	» 75
— <i>Extraits</i> (Thomas)	1 fr. 50
Tacite : <i>Annales</i> (E. Jacob)	2 fr. 50
— <i>Annales</i> , livres I, II et III (E. Jacob)	1 fr. 50
— <i>Histoires</i> , livres I et II (Gœlzer)	1 fr. 80
— <i>Vie d'Agricola</i> (E. Jacob)	» 75
— <i>La Germanie</i> (Gœlzer)	» »
— <i>Dialogue des orateurs</i> (Gœlzer)	1 fr. »
Térence : <i>Adelphes</i> (Psichari et Benoist)	» 80

Théâtre latin : <i>Extraits</i> (Romain)	»	»
Tite-Live : Livres XXI et XXII (Riemann et Benoist) . . .	2 fr.	»
— Livres XXIII, XXIV et XXV (Riemann et Benoist). . . .	2 fr.	50
— Livres XXVI à XXX (Riemann et Homolle).	3 fr.	»
Virgile : <i>Œuvres</i> (Benoist)	2 fr.	25

LANGUE GRECQUE

Aristophane : <i>Morceaux choisis</i> (Poyard)	2 fr.	»
Aristote : <i>Morale à Nicomaque</i>, 8^e liv. (Lucien Lévy) . .	1 fr.	»
— <i>Morale à Nicomaque</i> , 10 ^e liv. (Hannequin).	1 fr.	50
— <i>Poétique</i> (Egger)	1 fr.	»
Babrius : <i>Fables</i> (Desrousseaux)	1 fr.	50
Démosthène : <i>Discours de la couronne</i> (Weil)	1 fr.	25
— <i>Les trois olynthiennes</i> (Weil)	»	60
— <i>Les quatre philippiques</i> (Weil).	1 fr.	»
— <i>Sept philippiques</i> (Weil).	1 fr.	50
Denys d'Halicarnasse : <i>Première lettre à Ammée</i> (Weil) . .	»	60
Elien : <i>Morceaux choisis</i> (J. Lemaire)	1 fr.	»
Epictète : <i>Manuel</i> (Thurot)	1 fr.	»
Eschyle : <i>Morceaux choisis</i> (Weil)	1 fr.	60
— <i>Prométhée enchaîné</i> (Weil)	1 fr.	»
— <i>Les Perses</i> (Weil).	1 fr.	»
Esope : <i>Fables choisies</i> (Allègre)	1 fr.	»
Euripide : <i>Théâtre</i> (Weil) : <i>Alceste ; Electre ; Hécube ;</i> <i>Hippolyte ; Iphigénie à Aulis ; Iphigénie en Tauride ;</i> <i>Médée</i>. Chaque tragédie	1 fr.	»
— <i>Morceaux choisis</i> (Weil).	2 fr.	»
Extraits des orateurs attiques : <i>Lysias, Isocrate,</i> <i>Eschine, Hypéride</i> (Bodin)	»	»
Hérodote : <i>Morceaux choisis</i> (Tournier et Desrousseaux) .	2 fr.	»
Homère : <i>Iliade</i> (A. Pierron)	3 fr.	50
<i>Odysée</i> (A. Pierron)	3 fr.	50

Lucien : <i>De la manière d'écrire l'histoire</i> (A. Lehuteur).	73
— <i>Le songe, ou le coq</i> (Desrousseaux).	1 fr. »
— <i>Dialogues des morts</i> (Tournier et Desrousseaux).	1 fr. 50
— <i>Morceaux choisis des Dialogues des morts, des Dieux et Histoire vraie</i> (Tournier et Desrousseaux).	» »
— <i>Morceaux choisis</i> (E. Talbot).	2 fr. »
— <i>Extraits ; Timon d'Athènes, le Songe, etc.</i> (V. Glachant).	1 fr. 80
Pages et pensées morales extraites des auteurs grecs (Darlu).	
» »	» »
Platon . <i>Criton</i> (Ch. Waddington).	50
— <i>République</i> , vi ^e livre (Aubé).	1 fr. 50
— <i>République</i> , vii ^e livre (Aubé).	1 fr. 50
— <i>République</i> , viii ^e livre (Aubé).	1 fr. 50
— <i>Phédon</i> (Couvreur).	1 fr. 50
— <i>Morceaux choisis</i> (Poyard).	2 fr. »
— <i>Extraits</i> (Dalmeyda).	2 fr. 50
Plutarque : <i>Vie de Cicéron</i> (Graux).	1 fr. 50
— <i>Vie de Démosthène</i> (Graux).	1 fr. »
— <i>Vie de Périclès</i> (Jacob).	1 fr. 50
— <i>Morceaux choisis des biographies</i> (Talbot) 2 vol. : les Grecs illustres, 1 vol. 2 fr. ; les Romains illustres, 1 vol.	2 fr. »
— <i>Morceaux choisis des Œuvres morales</i> (V. Bétolaud).	2 fr. »
— <i>Extraits des Vies parallèles</i> (Bessières).	» »
Sophocle : <i>Théâtre</i> (Tournier) : <i>Ajax ; Antigone ; Electre ; Œdipe roi ; Œdipe à Colone ; Philoctète ; Trachiniennes</i> . Chaque tragédie	1 fr. »
— <i>Morceaux choisis</i> (Tournier).	2 fr. »
Théocrite : <i>Idylles et morceaux choisis</i> (Petitjean).	» »
Thucydide : <i>Morceaux choisis</i> (Croiset).	2 fr. »
Xénophon : <i>Economique</i> (Graux et Jacob).	1 fr. 50
— <i>Extraits de la Cyropédie</i> (J. Petitjean).	1 fr. 50
— <i>Mémorables</i> , livre I (Lebègue).	1 fr. »
— <i>Extraits des Mémorables</i> (Jacob).	1 fr. 50
— <i>Morceaux choisis</i> (de Parnajon).	2 fr. »
— <i>Anabase</i> , les sept livres (Couvreur).	5 fr. »

Paris. Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9 — 497.

VERIFICAT
2017

VERIFICAT
2007

VERIFICAT
1987

